

Monfieur le comte Félix de Lannoy,

2 vrs

LB3

20277/B/1

TRAITÉ DES MALADIES DES YEUX ET DES OREILLES,

CONSIDÉRÉES sous le rapport des quatre
Parties ou quatre Âges de la vie de l'Homme ;
avec les remèdes curatifs , & les moyens
propres à les préserver des accidens ;

Avec Planches gravées en taille-douce :

PAR M. l'Abbé DESMONCEAUX,
Pensionnaire du Roi.

Lux à luce pendet.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez { L'AUTEUR, rue S.-Antoine, au coin de la rue Royale,
N° 137.
LOTTIN DE S. - GERMAIN, Libraire-Imprimeur
de la Ville, rue S. André-des-Arcs. N° 27.

M. DCC. LXXXVI.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.

TRAITE
DES MALADIES
DES YEUX

ET
DES OREILLES

Considérant que dans le rapport des yeux
entre ou par le bras de l'Homme;
avec les tendons et les muscles



Par M. J. L. V. N. C. A. U. X.

Paris à la fin de l'ouvrage

TOME SECOND



A PARIS

chez M. J. L. V. N. C. A. U. X.
chez M. J. L. V. N. C. A. U. X.
chez M. J. L. V. N. C. A. U. X.

chez M. J. L. V. N. C. A. U. X.
chez M. J. L. V. N. C. A. U. X.

A U L E C T E U R.

JE n'ai pas cherché à couvrir d'un voile mystérieux le résultat de mes Observations ; j'ai rendu , avec franchise , ce que j'ai vu , ce que j'ai fait & ce qui m'a réussi : bien loin de critiquer la pratique des uns , & des autres , je ne me suis pas même permis de jeter le moindre louche qui puisse le faire soupçonner ; c'est donc un devoir que je me suis prescrit , ainsi que celui de ne faire presque aucune citation ; parce qu'il pouroit arriver qu'avec la meilleure intention du monde , je ne rende pas toute la justice qui est due à chacun en particulier. Voilà ma Profession de foi ; il est vrai que j'aurois pu faire beaucoup de citations , qui peut-être auroient donné un nouveau poids & un mérite de plus à mon Ouvrage ; aussi en a-t-il coûté à mes sentimens , de me replier sur moi-même , de ne pouvoir m'étendre aussi avantageusement que je l'aurois désiré , en faisant revivre la mémoire des Anciens , & couvrir

de lauriers la réputation des Modernes ; mais j'ose espérer que personne ne m'en sçaura mauvais gré ; parce qu'une réputation justement acquise n'a besoin ni d'écrits ni de trompette pour triompher ; c'est d'après les œuvres , c'est d'après les succès , qu'on peut & qu'on doit juger les Hommes.



EXPLICATION de la troisième Planche qui représente toutes les parties qui ont rapport aux paupières.

Fig. I.

- a a a*, Le muscle orbiculaire des paupières.
b, Le tendon du muscle orbiculaire.

Fig. II.

- a*, Les glandes de Meibomius vues à travers la face externe du cartilage tarse supérieur.
b, L'insertion du muscle releveur de la paupière supérieure.
c, Le bord supérieur du cartilage tarse inférieur.
d, L'arcade surcilière.
e, La glande lacrymale, placée à la face interne de l'arcade surcilière.

Fig. III.

- a*, Le bord inférieur & triangulaire du cartilage tarse supérieur qui représente intérieurement l'ouverture des tuyaux des glandes Méibomius.
b, Les glandes des paupières ou de Meibomius.

vj

- c*, Les glandes de Meibomius du cartilage
tarfe inférieur, vues, la paupière renversée.
d d d, Les cils de l'une & de l'autre paupières.
e, La caroncule lacrymale placée entre les
points lacrymaux pour faciliter le passage
des larmes.

Fig. I V.

- a a*, Deux stylets qui passent par l'ouver-
ture des points lacrymaux.
b, Une sonde qui est introduite dans le sac
nazal où les deux points lacrymaux viennent
porter les larmes.
c, Le tendon du muscle orbiculaire.
d, Sac nasal ouvert & mis à nud; ce qui
met en évidence le canal nasal.





TRAITÉ DES MALADIES DES YEUX.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE,

*Des avantages & de la nécessité de l'observation-
pratique , & sur-tout dans les maladies
des Yeux.*

IL EST des hommes qui sont plus favorisés de la Nature les uns que les autres ; il en est qui apportent en naissant le germe intellectuel d'une aptitude , plutôt pour une science que pour une autre ; mais , quelque contrariée que soit cette notion première , elle perce toujours à travers le voile qui la couvre ; & l'attrait insensible qu'on trouve à démêler les connoissances qui la perfectionnent , en est la preuve. Tel qui est Militaire aujourd'hui , auroit pu faire un jour

un sçavant Jurisconsulte , parce qu'il aime l'étude des loix , & tout ce qui y a rapport ; parce que ce tout l'intéresse , & semble délecter les sensations de son ame : c'est donc un heureux hazard , quand des intérêts de famille , ou des raisons de convenance nous placent dans l'état qui nous convient dans l'ordre social , qui favorise nos dispositions naturelles. Heureux celui qui se trouve ainsi partagé , parce qu'il parvient plus promptement & plus aisément que les autres au plus haut degré : mais il ne suffit pas d'avoir des talens naturels , il faut encore les perfectionner par toutes les connoissances de la théorie ; parce qu'il est vrai de dire que ce n'est qu'après avoir appris à forger , qu'on peut devenir un bon Forgeron.

La véritable théorie est la connoissance parfaite de tout ce qui a rapport à l'état qu'on veut embrasser ou approfondir ; c'est d'après cette étude particulière qu'on peut établir des principes , tirer des conséquences , & en faire des applications heureuses. La théorie en Médecine exige particulièrement des connoissances sans nombre ; parce que celui qui veut exercer la profession de Médecin , ne doit avoir rien à se reprocher aux yeux de Dieu , ni à ceux des hommes ; il doit suivre les préceptes des anciens , & rechercher les découvertes des

modernes , pour en faire des applications heureuses ; il doit être un Chirurgien parfait , un Botaniste profond ; il doit se rendre familiers l'usage & la préparation des trois régnes de la Nature : il doit s'appliquer à connoître les différens tempéramens , & chercher à distinguer les crises heureuses d'avec les malheureuses ; enfin il ne peut avoir d'autre systême que celui de la Nature , qu'il doit s'étudier à favoriser dans toutes les circonstances ; autrement *nulla spes , nulla salus*. La théorie en Médecine n'est , à bien dire , qu'une connoissance première ; c'est la pratique qui est précieuse ; c'est elle qui développe les talens , & qui met le Praticien en état de réformer les préjugés qu'il auroit pu prendre dans la théorie : c'est d'après des faits , d'après des circonstances particulières , que cette même théorie n'avoit pu prévoir , que la pratique devient éclairée , qu'elle devient lumineuse.

L'Observation est si utile , si nécessaire pour suivre & diriger les opérations de la Nature , que , sans cette boussole , le traitement curatif ne peut avoir de règles certaines ; car , je ne crains pas de le dire , la vraie science du Médecin est de ne prêter main-forte à la Nature , que quand ses efforts sont insuffisans pour vaincre tel engorgement , pour diminuer telle inflammation.

Ce n'est pas cependant qu'il faille se mettre dans le cas d'avoir des reproches à se faire, pour avoir trop attendu ; mais un régime conforme au genre de maladie, une saignée faite au moment favorable, un purgatif employé à propos, sont les armes défensives que la Nature réclame, & avec lesquelles elle se montre presque toujours victorieuse. Il est vrai qu'il est des événemens où cette même Nature surprise se trouve en défaut, & ne peut opposer tous ses moyens de défense ; c'est donc, dans ces momens de crise, que le génie scientifique, & les ressources fécondes du Médecin se font particulièrement connoître ; car, alors, il n'y a pas à temporiser ; il faut frapper les grands coups pour vaincre cette ophtalmie rébelle, cette goutte sereine commençante, pour éteindre cette fièvre inflammatoire, qui porte le feu dans toutes les parties qu'elle oblitère, & dont elle menace la destruction prochaine. Qu'on ne m'accuse pas de vouloir donner des préceptes, ni prescrire des loix à la Médecine ; personne ne la révère plus que moi ; mais je ne fais que répéter ce que tant d'autres avant moi ont si utilement annoncé : puissai-je être de ce nombre ; puisse mon observation pratique, qui est au vû & au sù de tous mes Concitoyens, me mériter de leur part la même indulgence qu'ils veulent



Fig 3.

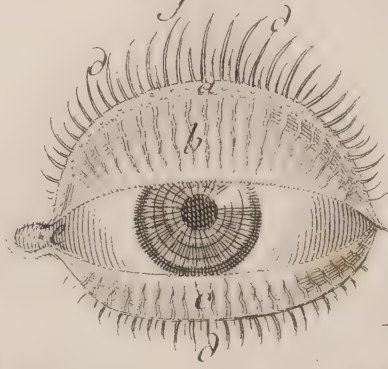


Fig 2.



Fig 4.

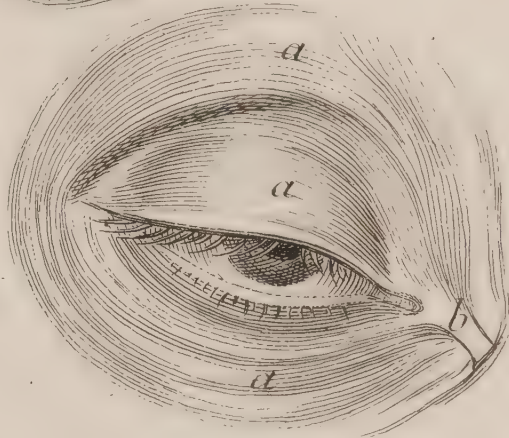
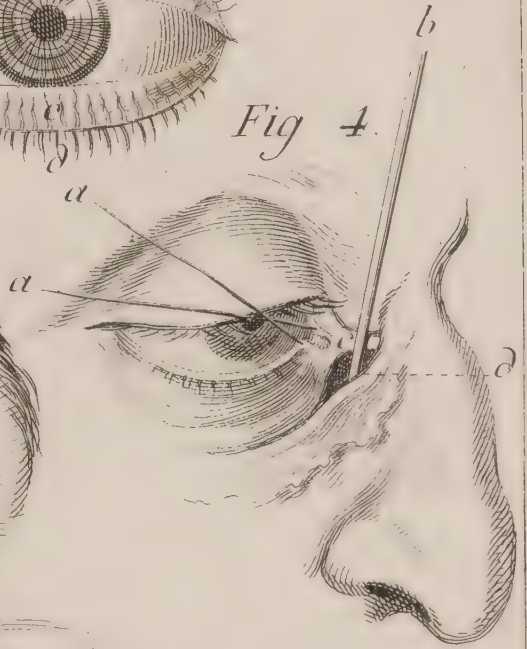


Fig 1.



bien avoir pour mes foibles lumières ; puissent les bons Praticiens oublier tout esprit de parti , pour ne voir & ne chercher que le bien de l'humanité : *Hoc opus , hic labor est.*

DES MALADIES DES PAUPIÈRES.

CHAPITRE PREMIER.

Des Paupières en général.

IL n'eût pas été à propos de confondre les maladies du globe avec celles des paupières , parce qu'il arrive souvent que la conjonctive des paupières , ainsi que ses glandes , sont susceptibles d'inflammation , sans que les membranes de l'Œil en soient affectées ; aussi tous les bons Observateurs , qui ont écrit sur les maladies des yeux , en ont fait une distinction particulière : c'est donc , d'après l'affection qui arrive aux paupières , que les différens colyres , ou topiques , agissent plus ou moins efficacement , suivant le plus ou le moins de convenance avec la cause qui en est le principe ; mais il n'en est pas de même des membranes internes de l'Œil ; c'est toujours ou presque toujours , la rigidité des

solides , ou l'acrimonie des fluides qu'on doit chercher à combattre ; aussi les colyres les plus simples sont d'ordinaire les meilleurs , parce qu'ils ne servent qu'à humecter ou fortifier les parois du globe , sans pouvoir agir réellement sur la partie affectée ; aussi puis-je dire qu'il n'y a que la pommade ophtalmique qui soit dans le cas de porter ses effets assez profondément , pour atténuer ou diviser l'humeur qui entretient & foment la maladie.

Les paupières , suivant ce que j'en ai dit dans l'exposé anatomique du globe de l'Œil , & de ses dépendances , sont composées extérieurement de la même peau , qui revêt le visage , & qui ne diffère que dans ce qu'elle est plus fine , plus souple pour se prêter plus facilement aux mouvemens des paupières. Les bords des deux paupières sont implantés de petits poils , qu'on appelle cils , & qui ont une direction différente , pour ne pas blesser le globe de l'Œil. Chaque paupière renferme intérieurement un plan de fibres charnues , qui sont une portion du muscle orbiculaire ; la paupière supérieure a un muscle qui lui est propre ; toutes les deux sont soutenues dans leur bord par un cartilage demi-circulaire , & qui empêche les larmes de tomber sur la joue : les points ciliaires qui régner le long du bord interne des paupières , sont les

orifices des vaisseaux excrétoires , d'une infinité de petites glandes , qu'on appelle *glandes ciliaires* , & qui sont renfermées dans le cartilage de chaque paupière : c'est de ces glandes que se filtre l'humeur qu'on appelle *cébacée* ou de *Meibomius* , & qui vient se rapporter dans les angles , à la faveur des conduits qui régnerent dans ces mêmes glandes.

Les points lacrymaux sont deux petits trous qui avoisinent le grand angle , & qui sont percés dans chaque cartilage pour absorber le superflu du fluide qui provient des pores excréteurs , & celui que produit la glande lacrymale , qui est placée dans l'enfoncement qui se trouve sous l'arcade sourcillière de la paupière supérieure , du côté du petit angle. La caroncule lacrymale , qu'on pourroit dénommer autrement , est un corps glanduleux qu'on voit à l'extrémité du grand angle , & qui semble servir comme de digue à la férosité lacrymale , dont elle dirige le cours vers les points lacrymaux ; ce même fluide , ainsi reçu , tombe dans le sac lacrymal , qui représente une petite poche oblongue , & qui est située dans une espèce de gouttière , formée par les os unguis & maxillaire ; c'est de ce réservoir que le fluide lacrymal prend son cours , par un conduit membraneux qui lui est propre , & qu'il passe de suite dans le

canal nasal , pour couler , soit par le nez , soit par le pharynx : l'usage des paupières est donc de défendre le globe contre les corps étrangers , de lubrifier sa circonférence par son humide radical , & de modifier les rayons d'une lumière trop vive & trop éclatante.

Les paupières sont non-seulement les défenseurs du globe de l'Œil ; mais elles en sont même l'ornement ; de manière que celui qui manque de paupières , présente des yeux dépouillés de leur agrément , & souffre continuellement une altercation qui ne laisse de repos ni le jour ni la nuit ; les différentes maladies , dont elles sont affectées , en altèrent les sucs , en corrodent les glandes , & mettent les cils dans le cas de tomber ; d'où il arrive que le globe est exposé à toutes les impressions des corps étrangers , ce qui détermine une infinité de petites fluxions qui se succèdent les unes aux autres , & qui rendent le traitement curatif de la maladie plus difficile : c'est donc du bien-être des paupières que dépend le bien-être du globe ; parce que la conjonctive qui les recouvre intérieurement porte , dans toute son étendue , des vaisseaux qui deviennent variqueux , d'après les effets d'un engorgement acrimonieux. Les paupières , comme la partie la plus délicate & la plus sensible du visage , sont

aussi celle qui est la plus susceptible de l'impres-
sion des vices du sang , parce que l'humeur qui
les humecte continuellement , porte avec elle
les différens degrés de fermentation morbifique,
dont le sang & la lymphe peuvent être altérés :
ce sera donc toujours la cause première qu'il
faudra chercher à combattre , pour pouvoir
réussir avantageusement sur la cause seconde ;
autrement on ne fera que pallier la maladie ,
& nullement la guérir. Voilà ce qui m'a fait
dire, & me fait répéter que toutes les maladies
des yeux , qui n'ont pas pour cause le chapitre
des accidens , viennent ou de l'épaississement
du sang , ou de son acrimonie ; c'est pourquoi
elles doivent faire le sujet de l'étude & des ob-
servations réfléchies du Médecin-Oculiste qui
aime & qui connoît son état ; parce que c'est de
l'étendue de ses connoissances & d'une applica-
tion heureuse , que dépend le succès ; puisse
cette vérité constante se faire des partisans , &
éclairer le tableau des maladies des yeux !



SECTION PREMIÈRE.

*De la Paralysie des Paupières ,
& particulièrement de la Paupière
supérieure.*

LES yeux sont sujets à toutes les maladies du corps , & la délicatesse de leur composé organique en est plus susceptible ; c'est pourquoi la paralysie qui affecte le globe , qui en éteint la perception de vision , est quelquefois la même qui porte son impression sur les parties musculaires des paupières. La paralysie de la paupière supérieure , peut être considérée sous deux rapports ; l'un naturel & l'autre accidentel. Le premier peut avoir lieu après une attaque d'apoplexie , dont la paralysie est la suite ; il peut être aussi l'effet d'un épaisissement acrimonieux , qui porte son empreinte , soit sur le muscle superbe , soit sur l'humble ; ce qui fait que la paupière peut être fixe & relevée , immobile & abaissée. Les muscles des paupières sont encore sujets à la paralysie qui provient des suites des convulsions d'une ivresse d'eau-de-vie , d'un mouvement de colère outrée , & en général de toutes les impressions trop vives de l'ame. Les

causes accidentelles de la paralysie des paupières, sont les contusions occasionnées par un coup de pierre, de bâton ou de fouet; sont les incisions faites avec toute espèce d'instrumens tranchans, d'où résulte une plaie qui, souvent, entre en suppuration; ce qui détruit ou affoiblit l'action nécessaire des muscles.

La paralysie de la paupière supérieure est parfaite, lorsqu'il ne reste aucun mouvement dans l'action de ses muscles. Elle est imparfaite, lorsque ces mêmes muscles conservent encore un peu de sensibilité aux différentes directions qu'on leur communique: dans le premier cas, le traitement curatif est difficile, & doit être dirigé d'après la cause première; c'est-à-dire, qu'on doit bien considérer si le vice local est entretenu par une humeur visqueuse & gélatineuse, qui en empêche les mouvemens; alors il faut mettre le malade au régime, lui faire mâcher, tous les matins, de la racine de pyrèthre, lui ordonner l'usage du tabac, le purger ensuite deux fois à un jour de distance, & lui faire boire, à tous ses repas, pendant un mois ou environ, des eaux épurées de Passy. Pour ce qui est des yeux, se servir, une ou deux fois le jour, de la pommade ophthalmique, afin d'atténuer & diviser cette même humeur, ayant la précaution de doucher, trois à quatre fois dans la journée, le front, les

tempes & les yeux , avec l'infusion dégourdie de fleurs de mauve , de se servir ensuite du topique léger de pulpe de pomme cuite , ou bien d'eau de laitue , & de laitue.

Lorsqu'on est assuré que les muscles sont suffisamment désoblitérés , ce qui se reconnoît à l'impression de leur mouvement , il faut alors cesser ces premiers remèdes , pour passer aux résolutifs , tels que le sang de pigeon , ou de tourterelle , qu'on fera couler entre les deux paupières deux fois le jour , suivant l'indication qui regarde cette section , & qu'on nettoiera avec l'infusion dégourdie de fleurs de sureau. C'est après trois à quatre jours de l'usage de ce remède , qu'on le cessera pour passer aux toniques. On en baignera le front , les tempes & les yeux , matin & soir , avec l'eau ophtalmique préparée , ou celle de joubarbe composée ; ensuite on fera usage , une ou deux fois le jour , des liqueurs ophtalmiques spiritueuses , tant en aspiration nazale qu'en évaporation oculaire ; on en fera usage pendant quinze jours à trois semaines de suite , ayant la précaution d'éviter toute application , ainsi que les endroits humides & marécageux ; mais , pour donner plus d'action aux solides , & de circulation aux fluides , on ajoutera sur la fontanelle la friction humide d'eau des Carmes ; ce que l'on conti-

Quera autant de temps qu'on se servira de liqueurs ophtalmiques spiritueuses , ayant soin de mettre en action , plusieurs fois dans la journée , les sourcils & le tour des paupières.

De quelque nature , & par quelque cause que puisse être occasionnée la paralysie des paupières , on peut , du plus au moins , faire usage des mêmes remèdes , ainsi que dans la paralysie imparfaite ; c'est pourquoi il est inutile de faire des répétitions d'autant plus ennuyeuses , qu'elles sont peu nécessaires : mais , s'il arrive que la paralysie ne cède à aucun des moyens indiqués , & que le mécanisme de la vision ne soit pas altéré , on peut pratiquer une opération transversale , qui consiste à faire une incision dans la partie supérieure ou inférieure , & emporter , à l'aide de l'instrument , une partie de cette même paupière ; d'où il arrivera que , la réunion faite , la plaie guérie , la paupière ayant moins d'extension , le globe de l'Œil sera plus susceptible de l'impression des faisceaux de lumière.

Ce moyen est une dernière ressource qu'on peut employer avec succès , lorsque l'opération sera faite par une main habile & expérimentée , qui ne craindra pas d'intéresser les muscles dans leurs trajets ; c'est ce qui me fait dire qu'on ne sauroit être trop prudent dans le choix du Praticien recommandable par son adresse & ses talens.

SECTION II.

Du mouvement convulsif ou tressaillement involontaire des Paupières.

JE VOIS tous les jours une infinité de personnes se plaindre d'un mouvement convulsif qui arrive , soit à la paupière supérieure , soit à l'inférieure ; ce tressaillement involontaire est plus gênant que sensible ; car il n'occasionne aucune affection douloureuse ; mais il annonce un mouvement irrégulier des esprits animaux , qui se portent avec trop de rapidité dans les fibres du muscle orbiculaire ; & c'est de cette fermentation trop active , que naissent les accès convulsifs dont les mouvemens sont plus ou moins longs , plus ou moins répétés : telle est la cause ordinaire des convulsions des paupières , qui arrivent plus particulièrement aux sujets nerveux , parce que les fibres sont plus dépourvues de sucs nourriciers propres à les rendre souples , & à faciliter leur action. Les convulsions des paupières , en général , peuvent encore être la suite d'un travail trop assidu , d'une application trop forcée , sur-tout aux lumières , ou exposé à la réverbération du soleil ; d'où il arrive quelquefois que la paupière , après différens mouve-

mens , reste comme fermée pendant un certain temps , & ne reprend sa direction ordinaire , qu'après qu'on s'est servi de la main , pour en actionner les environs ; ce qui s'opère tout naturellement avec les doigts.

Le traitement curatif des convulsions , ou tressaillement involontaire des paupières , est de rappeler les esprits animaux , d'en faciliter la libre circulation ; c'est pourquoi on peut se servir , deux ou trois fois le jour , de l'eau de Cologne , tant en respiration sous le nez , qu'en évaporation sous les yeux ; ce que l'on continuera pendant quinze jours ou trois semaines de suite , ayant soin , dans le cours de la journée , de porter plusieurs fois la main sur le sourcil , qu'on frictionnera avec les doigts , mais toujours dans la direction de l'arcade sourcilière : à ces remèdes momentanés , on doit joindre l'habitude journalière de bassiner , tous les matins , le front , les tempes & les yeux , soit avec l'eau ophtalmique préparée , soit avec celle de joubarbe composée ; on peut aussi ajouter , avec succès , la vapeur du café à l'eau , qu'on prend après le repas : ce petit remède , quoique simple , est d'une grande utilité par la vertu balsamique qu'il répand & qu'il procure à toute la circonférence du globe. Je désire que ces moyens puissent tranquilliser les inquié-

tudes qu'on a sur les convulsions des paupières, qui ne font rien par elles-mêmes, mais qui annoncent toujours quelque dérangement dans l'organe; c'est pourquoi il sera toujours prudent & sage de consulter des personnes d'une réputation connue & avérée.

Il est encore des convulsions des paupières, qui proviennent d'une affection nerveuse, connue sous le nom de *vapeurs*, & qui arrivent plus particulièrement aux femmes qu'aux hommes. Cet état est d'autant plus sensible, que celle qui en est affectée, fait son tourment & celui des autres, parce que, dans le nombre de ceux qui les ennuient, ou qui leur déplaisent, il est toujours une victime de préférence, & cette victime est pour l'ordinaire la personne à laquelle on est le plus attaché, ou celle à qui on a le plus d'obligation. Telle est la malheureuse position de celles qui sont tourmentées de cette affection spasmodique: pour moi, je crois que plus on use de précautions vis-à-vis de ces individus malheureux, plus la passion nerveuse fait de progrès; aussi je suis d'avis qu'on saisisse les momens de calme, pour leur représenter, avec douceur, combien elles sont à charge aux uns, insupportables aux autres; combien cette fermentation nerveuse les éloigne de la société, & nuit à leur santé; en un mot, de chercher à leur

leur persuader , qu'il n'est d'autre remède à ce fantôme imaginaire , que la volonté d'être ce qu'on a été , & de vouloir ce qu'on doit être. Voilà , ce me semble , ce que l'empire de la Raison peut ajouter à toutes les ressources de l'Art ; alors on pourra dire , avec fondement , de ces convulsions des paupières, *Sublatâ causâ , tollitur effectus.*

SECTION III.

*De l'Hydropisie des Paupières ;
& de ses causes.*

LES cerveaux humides & muqueux sont sujets à une surabondance de sérosités plus ou moins considérable , qui gonfle les paupières , & qui s'infiltre dans le tissu cellulaire de la peau ; ce qui produit ces espèces d'engorgement qu'on voit se former au-dessous de la paupière inférieure , & qui semblent annoncer un amas fœreux. Ce gonflement du tissu cellulaire n'est ni dur , ni douloureux ; il arrive , pour l'ordinaire , vers l'âge de cinquante-cinq à soixante ans , parce que le relâchement des solides , & les rides de la peau , paroissent alors favoriser cet épanchement , qui ne devient jamais bien considérable , parce que l'action des paupières ,

celle des muscles , facilite l'action des pores sécréteurs & excréteurs ; d'où il arrive que la sérosité prend son cours ordinaire , ne laisse d'autre embarras que le relâchement du tissu cellulaire , lequel se rétablit naturellement quelquefois.

Cette espèce d'hydropisie des paupières n'a donc rien de bien redoutable , à moins qu'il ne survienne une surabondance de sérosités , qui , par son poids , soit dans le cas de tirailler , & de gêner la paupière ; alors , pour ne pas laisser faire des progrès à la maladie , on peut faire , à l'aide de la lancette , ou autres instrumens , une légère incision , observant de suivre les plis de la peau dans l'ouverture qu'on voudra pratiquer , afin de ne pas gêner le mouvement de la paupière ; mais, je le répète, cette opération ne peut avoir lieu que dans le cas où la nécessité paroît le requérir ; autrement , on doit se contenter de baigner , tous les matins , le front , les tempes & les yeux avec l'eau ophtalmique , ou celle de joubarbe préparée , de s'accoutumer à l'usage du tabac , si l'on n'y est pas habitué ; & de mâcher de temps en temps , soit des feuilles de cochléaria , soit de la racine de pyrèthre ; du reste faire avec les doigts , dans le cours de la journée de légères frictions sur les tempes & sur les sourcils , afin de ranimer l'action des solides , & la

circulation des fluides. Il est encore une autre espèce d'hydropisie , qui arrive au sac lacrymal , mais dont je rendrai compte dans les différentes Sections des fistules , qui sont les maladies les plus graves des paupières. D'après cet exposé , on peut conclure que l'hydropisie des paupières n'est souvent que le relâchement & le gonflement du tissu cellulaire ; d'où il suit que les toniques & les liqueurs ophtalmiques spiritueuses peuvent être employées avec confiance.

SECTION IV.

De l'érailement des Paupières , & de ses dangers.

L'ÉRAILLEMENT des paupières est un accident qui , négligé ou mal gouverné dans le principe , non-seulement devient incurable , mais même est souvent l'origine & la source d'une infinité de maladies sur lesquelles les ressources de l'Art ont peu de succès ; parce qu'il faudroit réparer la cause première , pour pouvoir guérir la cause seconde. L'érailement des paupières est une difformité qui arrive de plusieurs manières ; la plus redoutable de toutes , est le feu , qui met une solution de continuité ,

soit dans la peau , soit dans les cartilages qui bordent les paupières ; il peut être aussi l'effet d'une coupure , ou la suite d'une opération de fistule lacrymale , quelquefois même de l'acrimonie purulente , d'un bouton de petite-verole ou autre , qui , en corrodant les glandes , détruit l'épiderme , détermine un éraillage , & procure aux larmes un écoulement contre nature.

Voilà les différentes causes qui déterminent l'éraillage des paupières , dont le traitement curatif est pour l'ordinaire une opération toujours douteuse , sur-tout , lorsqu'on est forcé de la faire long-temps après l'événement ; aussi je ne puis trop insister , & dire qu'il est de la dernière conséquence de saisir les premiers instans de l'accident pour réparer ou pour aider la Nature embarrassée : or, dans le cas de brûlure ou de coupure avec dilacération , il faut , sans perdre de temps , avoir recours à un Chirurgien assez expérimenté , pour former des points de suture , qui réunissent parfaitement les deux extrémités des cartilages qui ont été divisés. Il faut ensuite prendre toutes les précautions pour diminuer l'inflammation , qui survient d'ordinaire , ce qui s'opère , en baignant la plaie plusieurs fois le jour avec une infusion dégourdie de fleurs de mauve , en employant de même le topique léger de pulpe de pomme , ou celui des

quatre-farines résolutives. Lorsqu'on aura lieu de croire que l'inflammation commence à diminuer, & que la plaie semblera vouloir se cicatrifer, on pourra se servir, avec succès, de l'infusion seule de fleurs de sureau presque froide, ce que l'on continuera jusqu'à parfaite réunion des bords de la plaie, après quoi l'on se servira de l'eau de joubarbe préparée, pour consolider de plus en plus les parties.

Dans l'éraîllement des paupières, dont la cause est incurable, il n'est d'autre ressource pour les victimes souffrantes, que de calmer & adoucir de temps en temps l'irritation acrimonieuse que procure le flux des larmes, ou le séjour de l'humeur, qui souvent corrode le cartilage des glandes, & enflamme le tissu cellulaire : dans ce cas, tous les anodins, tous les adoucissans, les topiques légers de même, & successivement les dessicatifs, tels que l'eau de couperose, l'eau végéto-minérale, simplement préparée, ne peuvent qu'être que d'une grande utilité ; mais je ne puis achever cette Section, sans faire de justes réflexions, sans les rendre sensibles aux mères, aux nourrices, & souvent aux bonnes, qui, par faute de soins ou autrement, sont la cause de ces accidens malheureux qui arrivent aux enfans, pour les avoir laissés seuls, & le feu à découvert ; de ces acci-

dens qui les exposent aux plus grands dangers ; qui les mettent dans le cas d'être défigurés pour toujours ; ce qui non-seulement les éloigne quelquefois d'un état convenable , mais même leur occasionne les douleurs les plus aigues , en rappelant fluxions sur fluxions , en finissant presque toujours par porter atteinte à l'organe de la vue.

Tout bien considéré , il seroit à propos de pénétrer les pères & mères d'une vérité qu'on ne sçauroit trop leur répéter ; qui est , de se procurer un garde-feu , de la hauteur de deux pieds & demi à trois pieds de haut , à peu-près , qui puisse au moins empêcher les enfans de toucher au feu , qui d'ordinaire les occupe , un garde-feu en un mot , qui puisse les retenir , & les préserver d'y tomber ; car , je le dis avec regret & amertume , mon observation a été un tableau presque journalier de ces événemens auxquels on ne peut souvent donner que des regrets , & très-peu de secours ; mais , lorsque le malheur est arrivé , il faut y parer , en mettant sur les parties offensées par la brûlure , l'onguent *populeum* , ou tout autre adoucissant & , quelques jours après , l'huile d'œuf , ayant soin cependant de ne pas dessécher trop vite les parties ulcérées , dans la crainte de trop resserer les paupières , & de causer un érailement qu'il est

souvent difficile d'éviter ; c'est pourquoi l'on ne peut recourir trop tôt à la prudente sagacité des Observateurs , qui sçavent ce qu'il faut craindre ou redouter , ce qu'il faut employer ou éloigner. Tels sont les préceptes les plus sages , & les avis les plus conformes à ce genre de maladie.

SECTION V.

*Eau Ophthalmique , sa composition ,
sa préparation & ses effets.*

LES collyres sont pour l'ordinaire le remède des maladies des paupières ; mais plus ils sont simples , plus ils sont suivis de succès , parce que cette eau de laitue ou de mauve , ne se trouve ni affoiblie ni altérée par cette quantité de drogues dont on surcharge les formules ; en effet , si la maladie est inflammatoire , les émolliens & les adoucissans m'ont toujours paru préférables ; si , au contraire , elle paroît dépendre d'un défaut d'action dans les solides , & de circulation dans les fluides , alors les astringens & les toniques , plus ou moins spiritueux ont toujours été ceux qui m'ont le mieux réussi. Voilà la boussole qui a servi de règle à ma pratique ,

& qui me détermine à donner la composition d'une eau que j'appelle *ophtalmique* , dont on peut se servir dans tous les cas , excepté celui d'inflammation , ou d'une tumeur qui porte un foyer d'irritation.

EXTRAIT DE SATURNE, POUR LE YEUX.

Vinaigre blanc , un demi-septier ;

Litharge pulvérisée , un quarteron :

Mettre le tout dans un plat de terre vernissé , qu'on exposera à un feu de charbon , ayant soin de remuer & d'agiter la matière avec une spatule de bois , jusqu'à ce que le vinaigre évaporé , il ne reste plus qu'une pâte sur laquelle on versera insensiblement deux pintes d'eau bouillante , observant d'agiter le tout pendant douze à quinze minutes . & ensuite le laisser reposer vingt-quatre heures , pour en tirer la liqueur par inclinaison.

EAU OPHTALMIQUE , *sa composition momentanée.*

Extrait de saturne , dix à douze gouttes ;

Eau de Cologne , douze à quinze gouttes :

Pour une once d'eau de rivière , ou de fontaine , dont on se servira à l'instant.

EAU OPHTALMIQUE , *sa composition*
permanente.

Extrait de saturne , plein une cuillier à café :

Eau de Cologne , même quantité ;

Pour deux onces d'eau de rivière ou de fontaine :

Le tout bien mêlé & bien agité ; on peut s'en servir tous les matins , en mettant plein une cuillier à café de cette liqueur , sur le double d'eau ordinaire.

Son usage & ses effets.

Lorsque les rides de la peau commencent à se manifester , cet état annonce l'engorgement des petits vaisseaux , & par conséquent le relâchement des parties nerveuses & musculées ; c'est pourquoi il est absolument essentiel d'employer les toniques , pour maintenir l'action des uns & la circulation des autres : ce n'est pas que ce remède ne soit utile à tout âge , & même nécessaire en tout temps ; mais je le crois absolument essentiel à celui de l'âge avancé ; en conséquence , mon avis est qu'on prenne l'habitude de baigner , tous les matins , le front , les tempes & les yeux , avec l'eau ophtalmique , qui est la plus analogue à la disposition des so-

lides & des fluides ; ce qu'on pourra encore répéter le soir , lorsque les yeux auront plus fatigué qu'à l'ordinaire. Je dois ajouter que cet extrait de saturne , pour les yeux , est moins chargé de parties de plomb que celui qu'on emploie pour les plaies ; aussi il se divise plus aisément , & se précipite moins promptement. Voilà ce qu'il est aisé d'observer , & ce qui prouve qu'il convient mieux à la délicatesse des paupières , ainsi que l'a très-bien observé l'un de nos Oculistes le plus instruit.

SECTION VI.

*Eau de Joubarbe ; sa préparation , son usage
& ses effets.*

LE globe de l'Œil , & les paupières ont non seulement besoin de repos pour reparer les pertes & la fatigue du jour , mais même d'un agent majeur qui puisse les fortifier & les mettre dans le cas de se prêter de nouveau à toutes les impressions des faisceaux de lumière : c'est une bouffole ardente & animée , dont les diverses parties sont sans cesse agitées par les différens mouvemens qu'elles reçoivent de toutes parts : c'est pourquoi l'on ne peut prendre trop de précaution pour ranimer les unes , pour con-

solider les autres : voilà ce qui m'a déterminé à proposer différens moyens , & particulièrement ceux qui m'ont le mieux réussi ; de ce nombre est le *sedum majus vulgare* , qu'on nomme en François *joubarbe*. Cette plante , pour être de la meilleure espèce , doit être prise sur les chaumières , ou sur les murailles , parce qu'elle acquiert beaucoup plus de force , que celle qui est cultivée dans nos jardins. Sa propriété est aciduleuse , astringente , & même résolutive ; on la prépare avec les précautions & de la manière suivante.

Sa préparation.

Le mois de Mai est le temps le plus favorable pour la préparation de l'eau de joubarbe ; c'est alors qu'on doit se procurer des feuilles , ou sommités de cette plante , bien fraîches , & nouvellement cueillies ; en séparer & nettoyer les feuilles , sans les laver , comme on feroit celles d'un artichaut ; les broyer ensuite dans un mortier , & avec un pilon de marbre , pour en extraire le suc à l'aide d'un linge neuf , avec forte expression ; laisser clarifier la liqueur pour la verser ensuite par une douce inclinaison ; prendre le suc de cette plante pour l'incorporer avec de la bonne eau-de-vie d'Andaye , de Coignac , ou autres ; c'est-à-dire , une livre d'eau-de-vie pour

une livre de suc de joubarbe : ce mélange formera un blanc de lait , qu'on aura soin d'agiter tous les vingt-quatre heures , pendant dix à douze jours de suite , qu'on renfermera dans des bouteilles bien bouchées , & dont on se servira au besoin.

Son usage.

Bassiner tous les matins , le front , les tempes & les yeux , avec de l'eau de joubarbe préparée ; pour cet effet , agiter fortement la bouteille , afin que le mélange des parties spiritueuses puisse se faire aisément ; en mettre plein une cuillier à café dans une tasse , & autant d'eau ordinaire , soit de rivière , ou de fontaine , qu'on mélangera de nouveau , pour s'en servir momentanément. On peut faire cette préparation plus ou moins forte , plus ou moins proportionnée à l'âge , ou à la cause qui le requiert ; mais on peut en toute sûreté se servir de cette indication , à moins que le globe de l'Œil ne soit affecté d'ophtalmie , ou que les glandes des paupières ne se trouvent tellement enflammées , que le moment de la résolution ne soit pas encore celui de la Nature. La meilleure manière de faire les douches , ou lotions , est de se servir d'un petit linge fin , bien ébarbé , pour en bassiner le front , les tempes & les yeux , la liqueur froide en été , & simplement dégoûdée en hiver.

Ses effets.

La joubarbe , comme je viens de l'annoncer , est une plante légèrement acide , qui donne beaucoup de terre & très-peu de sel volatil ; cependant elle agit comme astringente , & même comme résolutive , d'où il résulte que , mêlée avec une liqueur spiritueuse quelconque , elle ne peut que produire un heureux effet , sur-tout lorsqu'il s'agit de rétablir l'action des parties nerveuses & musculieuses : c'est ce qui fait que j'en ai toujours tiré un grand avantage , dans les vues foibles & délicates. On peut aussi se servir des feuilles broyées de cette plante en topique léger , au lieu de pulpe de pomme , ou de laitue ; son suc simple est un très-bon gargarisme , & ses feuilles sont d'un grand secours sur les corps aux pieds , & même sur les nodus des Goutteux. L'eau ou le suc de joubarbe renferme encore d'autres propriétés qui n'ont pas de rapport à mon sujet ; mais on peut garder l'eau de joubarbe préparée , pendant deux ou trois ans , pourvû qu'on ait soin de remuer la bouteille de temps en temps , & de la tenir dans un endroit un peu sec : on peut aussi la clarifier & en extraire le marc ; ce qui donnera une liqueur qu'on pourra appeller esprit de joubarbe.

CHAPITRE II.

*Du Fluide lacrymal , & de ses conduits
excréteurs , qui sont la source
des larmes.*

LE composé organique du globe de l'Œil a besoin d'un fluide qui puisse entretenir la souplesse & l'élasticité de ses muscles , qui puisse lubrifier ses membranes & maintenir la transparence de la cornée ; c'est une glace dont le poli est sans cesse éclairé & nettoyé par l'action continuelle des paupières , qui reçoivent & répandent le fluide nécessaire à la perfection de ce grand ouvrage : c'est donc au fluide lacrymal que ce soin est réservé ; c'est avec le secours de l'humeur onctueuse des glandes des paupières , & de celles de la caroncule lacrymale, que l'acrimonie de ce même fluide se trouve corrigée ; car , autrement , il y auroit une irritation qui , en se répétant à chaque instant , corroderoit les membranes externes , détermineroit des vaisseaux variqueux de toute espèce , & rappelleroit des ophtalmies toujours renaissantes : la preuve en est manifeste dans l'érailllement des paupières , où l'orifice des glandes altérées ne

peut fournir l'onctueux nécessaire pour corriger l'acrimonie du fluide lacrymal. Ce qui fait que le globe est plus ou moins enflammé, suivant l'irritation plus ou moins grande de la limphe & du sang. Voilà ce qu'on reconnoît tous les jours, & ce qui prouve l'ordre admirable établi par l'Auteur de la Nature.

Les larmes qu'on répand abondamment, soit dans un moment de joie ou de chagrin, sont l'effet spontané de la tension nerveuse, qui porte la compression dans toutes les parties nerveuses; & ces mêmes larmes, qui n'ont pas eu le temps de se mêler avec l'humeur sébacée des glandes des paupières, & de la caroncule lacrymale, sont si salines de leur nature, qu'il arrive souvent qu'elles enflamment & corrodent les cartilages, tant internes qu'externes; d'où il est aisé de conclure combien il est essentiel, pour le globe de l'Œil, d'avoir un moyen doux qui puisse en diminuer l'acrimonie; & ce moyen est l'humeur sébacée des glandes des paupières, & de la caroncule lacrymale. La glande lacrymale qui, comme je viens de le dire, est située sous l'arcade sourcillière de la paupière supérieure, à peu de distance du petit angle, est, d'après tous les Anatomistes, le premier réservoir établi par la Nature; mais elle n'est pas le seul, puisqu'il arrive que, lorsque cette glande

devient squaireuse ou œdémateuse , le globe de l'Œil reçoit toujours un fluide lacrymal qui , en le lubréfiant , se régénère sans cesse : or ce recrément continuel ne peut venir que de la conjonctive & de la cornée transparente , qui ont aussi leurs canaux ou pores particuliers , qui fournissent une exudation perpétuelle des humeurs internes ; ce qui s'observe aisément après l'extinction de l'esprit vital , & ce qui prouve que cette exudation paroît être le résidu de la surabondance des humeurs de l'Œil , qui , après avoir pourvu au recrément interne , viennent lubréfier les parties externes.

SECTION PREMIÈRE.

*Du Cancer des Paupières , ses dangers ,
& souvent son incurabilité.*

IL est un genre de maladie que le patient souffre avec peine & amertume , que l'observateur considère avec attention , souvent même avec effroi , & qu'on appelle , en termes de l'art , *noli me tangere* ; c'est-à-dire , *ne me touches pas*. Cette redoutable maladie , presque toujours incurable , est le cancer , ou ulcère cancéreux des paupières. Le cancer des paupières est fomenté

&c

& entretenu par la dépravation du sang, dont le prurit mordicant consume & corrode les parties qui lui servent d'égoûts, & dont il détruit les vaisseaux sanguins, les vaisseaux lymphatiques, brise les muscles & les fibres qui peuvent lui faire obstacle, forme une plaie livide qui s'étend insensiblement, dont les bords durs & calleux sont presque toujours livides ou enflammés. Le cancer des paupières n'est souvent que très-peu de chose dans le principe, & ne devient ulcère chancreux que par l'imprudence ou l'impéritie de ceux qui, pour guérir un bouton squirreux, un orgelet & autres, se servent sans précaution de caustiques très-actifs, d'où il résulte une plaie qui, peu-à-peu, devient l'égoût de la Nature, & augmente ses degrés de malignité par les remèdes contraires aux besoins de cette même Nature. L'exemple suivant en est la preuve.

Il y a huit à dix ans qu'un Magistrat de Province vint à Paris, avec sa femme & sa fille, pour consulter, en dernier ressort, sur les moyens de se conserver une épouse chérie, & qui pouvoit avoir trente-deux à trente-trois ans. Cette Dame, bien portante en apparence, avoit un ulcère chancreux, dont le foyer premier avoit commencé par un bouton squirreux qui avoit affecté les glandes de la paupière inférieure de

l'Œil gauche , du côté du petit angle , mais qui , ensuite , s'étoit étendu plus particulièrement vers l'artère temporale. Ce couple malheureux , après avoir vu tous les hommes célèbres dans la Faculté de Médecine & dans l'Académie de Chirurgie , vint me trouver & réclamer mes foibles lumières ; en conséquence je priai la Dame de découvrir sa plaie ; je reconnus , au premier aspect , toute la partie du petit angle de la paupière inférieure détruite & continuellement abreuvée par le fluide lacrymal , qui ne servoit qu'à l'irriter de plus en plus ; je reconnus , dis-je , que cet ulcère étoit plus caverneux dans la partie qui avoisine l'artère temporale , dont les parois étoient même à découvert. Cet état cruel & désespéré me donna les plus justes alarmes ; cependant je pris sur moi-même de faire recouvrir la plaie ; & , d'après mes différentes questions , j'appris que l'origine de la maladie étoit une ophtalmie imparfaite qui , négligée ou mal gouvernée , avoit déterminé un engorgement au bouton squirreux , qui ne caufoit ni douleur ni sensibilité ; mais qu'ennuyée de cette tumeur plus désagréable qu'insupportable , la Dame se laissa persuader qu'elle s'en trouveroit débarrassée à l'aide d'un caustique , dont on toucheroit le bouton à plusieurs reprises ; & ce caustique n'étoit rien moins , autant

que la mémoire peut me le fournir , que l'huile glaciale d'antimoine , qui demande les précautions les plus grandes & les secours les plus prompts , de manière que l'ulcère ne fit que s'accroître de plus en plus ; j'appris , dis-je , qu'on employa fans succès les astringens , les résolutifs & les dessiccatifs de la première classe ; après quoi on fit usage de remèdes de toute espèce , suivant les promesses des uns , suivant la confiance que pouvoient inspirer les autres : d'après un détail aussi affligeant , je crus devoir engager la malade à n'employer d'autres moyens que ceux qui pouvoient diminuer les progrès de l'ulcère ; que les plus simples étoient un régime très-sévère , l'emploi , pour remède local , des seuls palliatifs pris dans la classe des anodins , & enfin de se soumettre à la volonté de l'Être suprême , qui n'afflige que ceux qu'il aime , & qu'il veut récompenser. A peine cette morale évangélique fut-elle entendue , que la Dame , tenant la main de sa fille , sauta au col de son mari , en lui disant : « C'en est fait , mon » ami ; il ne me reste plus de ressource ; il faudra nous séparer , en te laissant pour gage le » digne fruit de notre amitié mutuelle. Ah ! mon » mari , ah ! ma fille , tous les gens de l'art sont » d'un commun accord ; personne ne veut m'entreprendre , & tous se réunissent pour m'an-

» noncer une fin prochaine ; je vois bien quel
» est mon sort ; rien ne peut me surprendre.
» Ah ! mon mari , ah ! ma fille » ; & je laisse au
Lecteur à apprécier la crise de mon ame , & la
crainte que j'avois qu'une hémorragie acciden-
telle ne vînt finir cette scène touchante , dont
le dénouement , suivant ce que j'en ai appris ,
n'a pas tardé à terminer sa vie & ses dou-
leurs.

Il est certain que les paupières sont plus su-
jettes à devenir cancéreuses que toutes les au-
tres parties du corps , parce que le fluide lacry-
mal , dont elles sont sans cesse arrosées , ne fait
qu'irriter la plaie , & en accélérer les progrès ;
aussi ne sçauroit-on être trop prudent sur l'u-
sage & l'application des remèdes que tel ou tel
genre de maladie est dans le cas de requérir ;
c'est , d'après ces mêmes principes , que je dis
qu'il n'est pas de moyens curatifs pour un can-
cer parvenu à son dernier période , pour un
cancer dont la plaie est profonde , dont les bords
sont livides & calleux , parce que tous les inci-
sifs , tous les dessicatifs ne peuvent que concen-
trer l'humeur & procurer des douleurs indis-
pensables , pour former un nouveau foyer , qui
deviendra pire que le premier : mon avis est
donc , de ne faire usage que des palliatifs doux ,
& pris dans la classe des calmans & des anodins,

soit en douches, soit en topiques légers, tels que les infusions de fleurs de mauve, la pulpe de pomme cuite, la rouelle de veau, & autres; mais, lorsqu'il arrive ulcération simple aux paupières, & que cette ulcération paroît être entretenue par un vice du sang, il faut, sans perdre de temps, mettre le malade au régime, établir un cautère au bras, chercher, d'après la cause peccante, à purifier la masse du sang, se servir, pendant quelques jours, pour bassiner les paupières, de l'infusion de fleurs de mauve, comme la plus propre à diminuer l'inflammation, ensuite de celle de sureau, successivement de roses de Provins, & enfin de la préparation de l'eau ophtalmique.

J'en conclus que les remèdes les plus simples & les moins compliqués, sont toujours les meilleurs, sur-tout lorsqu'on a soin de suivre l'indication de la Nature & de proportionner les secours à ses besoins. Voilà l'article essentiel sur lequel le Médecin ne sçauroit faire trop de réflexions, & le malade apporter trop d'attention, pour être religieux observateur des moyens indiqués.



SECTION II.

De l'Ulcère des Paupières , suite de la Petite-Vérole ; ses moyens curatifs.

LA petite vérole , dont j'ai rendu compte dans mon premier volume , porte non-seulement de cruelles atteintes au globe de l'Œil , mais même aux paupières , dont le venin morbifique corrode & ulcère les glandes ; ce qui arrive particulièrement lorsqu'un bouton de petite-vérole perce & s'élève sur le bord des cartilages , entre les cils & leur surface interne , parce que les sérosités , dont elles sont continuellement humectées , irritent & entretiennent de nouveau le foyer de la maladie. J'avoue , avec regret , que cet ulcère est difficile à guérir , surtout lorsqu'il est ancien , parce que la glande qui se trouve détruite ou presque détruite , bien loin de fournir une humeur onctueuse , produit , au contraire , un prurit acrimonieux , & prurit formé , qui suit les impressions de la lymphe & du sang , qui englutine les paupières , en rend les bords sanieus , qui , enfin , irrite souvent les vaisseaux de la conjonctive , & détermine une ophtalmie sans cesse renaissante. Voilà

ce qui embarrasse tous les jours les vrais observateurs , qui , avec connoissance de cause , cherchent souvent inutilement à réparer les écarts destructeurs de la Nature.

Les victimes des ulcères de la petite vérole ne sont que trop multipliées par le peu de précautions qu'on prend , non-seulement dans les premiers momens , mais même dans l'éruption de cette redoutable maladie : je ne puis donc trop répéter ce que j'en ai dit dans ma première Partie , qui est que , dans le commencement du gonflement des paupières , & lors de la clôture , qui en est la suite, ou ne sçauroit être trop attentif à doucher les paupières & leur circonférence , à le faire de demi-heure en demi-heure , avec une infusion dégourdie de fleurs de mauve , qui , primitivement , est le colyre le plus avantageux , parce qu'il ne porte avec lui ni le mucilagineux des racines de guimauve , ni les duvets spongieux des mêmes fleurs : ce n'est donc que , lorsque les boutons commencent à se sécher , qu'on peut y substituer une infusion légère de fleurs de sureau ; ce que l'on continue autant de temps que la résolution paroît le requérir ; tous ces différens moyens , employés à temps , sont les remèdes les plus assurés pour diminuer le foyer de l'inflammation , pour débarasser le globe & les paupières de

l'humeur sanieuse qui les enveloppe. Le traitement curatif des ulcères des paupières peut s'obtenir, soit par la voie de la résolution, soit par le moyen de l'opération. La résolution est susceptible de plusieurs périodes, on pourroit même dire que les effets en sont simples ou compliqués; ils sont simples lorsque l'ulcération n'est qu'externe & sans exudation sanieuse, lorsqu'on peut guérir avec l'aide des astringens & des résolutifs; ils sont compliqués, lorsque l'ulcère est fomenté & entretenu par un vice du sang; alors il faut établir un exutoire à la peau, & mettre le malade au régime; il faut chercher à purifier la masse du sang, soit avec des sucs d'herbes, soit avec des purgatifs analogues au genre de la maladie; il faut enfin employer l'usage de la pommade ophtalmique, pendant dix à douze jours, afin de désobstruer les glandes de l'humeur peccante, qui les oblitère: c'est d'après l'effet de ce remède, toujours actif, qu'on pourra juger de la possibilité de le cesser pour lui faire succéder, pendant deux ou trois jours de suite, le doux résolutif de sang de pigeon, avec les douches qui lui sont propres, & terminer la cure avec l'eau ophtalmique, ou celle de joubarbe préparée, dont on baignera le front, les tempes & les yeux, matin & soir; ce que l'on continuera des années entières, s'il le faut.

Lorsque l'ulcère des paupières résiste à tous les moyens ci-dessus énoncés , & que le malade en désire absolument la guérison , mon avis est de chercher à détruire les parties ulcérées avec les caustiques , tels que la pierre infernale : pour cela on touche légèrement l'ulcère avec la pierre, dont on a soin de rendre le bout le plus menu que faire se peut , afin de ne pas intéresser les parois des glandes qui sont saines ; ce qu'on répète , tous les matins , autant de temps & de jours qu'il est nécessaire ; mais le succès dépend du régime qu'on doit prescrire , des soins qu'on prend pour obtenir la résolution , & qui consistent dans la précaution de baigner momentanément la plaie avec le lait d'amandes douces. Dix à douze minutes après avoir touché les parties glanduleuses , qu'on veut détruire , on les baigne de nouveau avec une infusion de fleurs de sureau , ce qu'on peut répéter deux ou trois fois dans la journée ; la liqueur telle qu'elle se trouve en été , & simplement dégourdie en hiver. Lorsqu'on présume que les cartilages qui renferment les glandes sont suffisamment détergés , on cesse l'application du caustique , pour ne plus faire usage que de l'eau ophtalmique , dont on se servira habituellement pour doucher les paupières , matin & soir , ce que l'on continuera plus ou moins

de temps , suivant le besoin. A l'égard de l'extirpation de la partie ulcérée avec la pointe de l'instrument , je crois pouvoir dire que cette opération est peu pratiquée , parce que le succès en est douteux , quelquefois même dangereux , à cause du risque qu'il y a d'exciter une ulcération plus à craindre que la première.

SECTION III.

De la Dartre des Paupières ; ses effets & ses causes.

LES paupières qui sont recouvertes extérieurement par la peau du visage , sont aussi sujettes à toutes les affections cutanées ; on peut même dire qu'elles en démontrent les impressions avec plus d'évidence , parce que les sérosités , dont elles sont arrosées , laissent sur les bords des cartilages & entre les cils , les empreintes des vices du sang qui les déterminent ; mais la dartre , ou affection dartreuse , est particulièrement celle qui se manifeste le plus aisément , & qu'on peut chercher à combattre , sans craindre de donner dans l'erreur , parce qu'elle est une des plus évidentes de toutes les maladies qui affligent l'espèce humaine. La dartre des paupières a pour cause première les

mêmes principes que celle du reste du corps ; on peut même dire qu'elle fait encore plus de ravages sur cette partie délicate , dont elle corrode les glandes , dont elle détruit les cartilages & entraîne nécessairement la chute des cils. On reconnoît la dartre des paupières à l'humeur écailleuse & farineuse qui environne les cils ; & , lorsqu'on renverse la paupière , on voit que l'intérieur est enflammé & parsemé de petits points ou globules plus ou moins rouges.

Le traitement curatif de la dartre des paupières est le même que celui du corps ; c'est-à-dire , qu'il faut mettre le malade au régime , établir , pendant un an , le fain-bois ou garou , au bras gauche , prescrire , de temps à autre , les demi-bains & les mastications , soit avec les feuilles de cochléaria , soit avec la racine de pyrèthre ; indiquer , pour les repas , une légère infusion d'eau de scabieuse , qu'on pourra mêler avec le vin , ordonner de prendre , le matin & trois fois la semaine , deux tasses de suc d'herbes épurées , à demi-heure de distance , ou bien , un verre de tisane dépurative , telle que celle de vinache , dont la composition se trouve dans le premier volume. Ce qu'on doit varier ou simplifier , suivant la forte ou délicate constitution du sujet. Au régime du corps doivent se réunir les remèdes des yeux , qui con-

sistent à faire usage pendant huit à dix jours de suite de la pommade ophtalmique , afin de déterger & de désoblitérer les glandes des paupières ; s'en servir avec les précautions ordinaires pour passer ensuite aux bains des yeux , avec l'infusion de fleurs de sureau , & successivement avec l'eau ophtalmique préparée , dont on se servira journellement matin & soir.

Je crois devoir réfuter encore les fausses imputations qu'on allégué contre l'application du sain-bois , qui , bien placé , n'a d'autre inconvénient qu'une extrême démangeaison ; qui , d'ailleurs , produit tous les effets des cantharides , sans en avoir ni les dangers ni les accidens , pourvû qu'on ait soin de le changer tous les jours de place , sans étendre la plaie de plus d'un écu de six livres en circonférence. Quel est donc le but qu'on se propose en formant un exutoire à la peau ? C'est d'établir un foyer de chaleur qui puisse favoriser la Nature , & produire une dérivation heureuse de l'humeur peccante qui affecte telle ou telle partie. Mais , dira-t-on , plus la dérivation est longue à se faire , plus il faut de temps à l'humeur pour s'y porter ; or , dans une ophtalmie violente , établissez les vésicatoires derrière les oreilles , ou à la nuque du col , vous aurez une révulsion plus prompte que celle qui se feroit au bras : le fait est vrai , mais j'ai toujours

remarqué que le bien-être duroit à peine quelques jours , parce qu'en rapprochant le foyer artificiel de la maladie même , vous y attirez à la longue toutes les humeurs du corps , & vous rendez la maladie dix fois plus grave que la première. La dérivation de l'humeur qu'on cherche à établir dans une partie éloignée du centre de la maladie , est à la vérité la plus longue à se faire , mais la plus sûre à tous égards , sur-tout , quand on n'a rien à redouter de l'action spasmodique des cantharides , & que ce foyer de chaleur est entretenu par l'actif du fain-bois , qui n'a besoin que d'être bien placé & en petite quantité ; il est vrai que , pour maintenir & adoucir l'action du fain-bois , il est nécessaire de le revêtir d'une feuille de poirée , qui devient elle-même un nouvel agent pour déterger l'humeur , pour en rendre l'exudation facile. Voilà ce que j'ai vu , & ce que je vois tous les jours avec une sorte de satisfaction ; voilà ce qui milite & militera de plus en plus en faveur du fain-bois , qu'on doit changer tous les jours de place , dont on peut varier les différentes applications sans en craindre de danger ; ce n'est pas cependant qu'on ne puisse mettre les vésicatoires à la nuque du col & derrière les oreilles ; mais , dans les vingt-quatre ou trente-six heures , on doit les reporter au bras pour y établir le fain-bois.

SECTION IV.

De l'Érésiépèle des Paupières , & de l'inflammation qui suit les piquures d'insectes.

LE SANG , cette substance si nécessaire à notre existence , porte les différens principes dont il est composé , dans toute l'économie animale ; c'est à l'aide de la circulation que les vaisseaux les plus grands , comme les plus petits , se trouvent continuellement rafraîchis & alimentés par ce fluide substantiel qui nous vivifie , qui entretient en nous le principe de la vie , mais dont les impressions sont plus ou moins bénignes , plus ou moins malignes ; & c'est de ces différens degrés que dépend la bonne ou mauvaise santé. Les paupières sont sujettes, comme tout le reste du corps , aux révolutions du sang , dont l'acrimonie détermine , soit un genre de maladie soit un autre. L'érésiépèle des paupières peut être phlegmoneux , ou œdémateux , ou squirieux ; ce qui se reconnoit à l'inspection & au toucher ; mais ce qui détermine la cause peccante, c'est toujours une humeur acre & subtile , qui , en picotant le sang, l'irrite & l'enflamme , au point de le faire passer dans les vaisseaux lymphatiques des paupières ; ce qui forme tu-

meur avec gonflement & une tension , qui quelquefois devient douloureuse.

Il est une autre tumeur ou enflure des paupières qui approche beaucoup de l'érésipèle , mais qui n'est qu'accidentelle ; c'est celle que cause la piqure des insectes , tels que les araignées , les mouches à miel , les guêpes & les cousins : ce dernier insecte , quoique petit , est le plus dangereux , parce qu'il profite de l'obscurité pour agir plus sûrement , pour porter ses coups les plus redoutables : en effet , voici ce qui m'est arrivé. Une Demoiselle de mes parentes , âgée de quarante-cinq à cinquante ans , & qui demeure avec moi , éprouva , il y a quelques années , la crise la plus effrayante & la plus douloureuse ; voici le fait. Etant à la campagne , après le déclin du jour , à prendre l'air à la fenêtre , & ayant naturellement les paupières très-ouvertes & très-élevées , elle sentit entrer dans l'Œil , comme une ordure , qui lui laissa une douleur si sensible & si cruelle , qu'elle fit un cri perçant , & ne cessa de me répéter qu'elle souffroit cruellement : occupé de toute autre chose , mon premier mouvement fut de lui dire , de fermer l'Œil sain , pour ouvrir plus aisément le malade , afin que le corps étranger pût sortir avec plus de facilité ; mais , comme les plaintes douloureuses ne faisoient qu'augmenter , je

pris le parti d'examiner l'extérieur de cet Œil , qui n'offrit à mes recherches qu'une extrême sensibilité ; c'est pourquoi je lui conseillai de le doucher avec l'eau fraîche , ou simplement dé-gourdie : mais plus le tems s'écouloit en bains ou douches , plus la sensibilité douloureuse augmentoit ; ce qui me fit examiner de nouveau cet Œil , sur lequel je ne trouvai rien d'assez apparent pour me dissuader de la persuasion où j'étois que la cause première ne pouvoit provenir que de la présence de quelque corps étranger qui s'étoit logé dans le haut de la paupière supérieure. Tout en réfléchissant sur l'effet des douleurs , & dans la confiance que le sommeil produiroit un bon effet , je l'engageai à se coucher ; en lui promettant que j'en ferois , à son réveil l'examen le plus scrupuleux ; mais la souffrante passa la nuit la plus cruelle , attendant avec impatience l'effet de ma promesse , que je réalifai dès que le jour pût me le permettre.

Le moment de la possibilité arrivé , je trouvai la conjonctive du globe très-œdémateuse dans la partie inférieure de la paupière supérieure , avec un point d'inflammation dans le centre , qui paroissoit démontrer la persuasion où j'étois de l'existence d'un corps étranger , que je cherchai à découvrir , mais sans succès : en conséquence j'employai les remèdes les plus propres

à en procurer l'évacuation ; mais , au lieu de remplir mes vues , l'*œdème* de la conjonctive ne fit qu'augmenter , au point que le *chémosis* paroissoit vouloir devenir général , & réunir les deux paupières. Cet état douloureux dura une partie de la journée , parce que je fus obligé de m'absenter ; mais , à mon retour , je changeai de résolution & de remèdes ; en conséquence , j'employai tous les adoucissans , tous les anodins ; je me servis , de demi-heure en demi-heure , d'un topique léger , fait avec les quatre-farines résolutives , délayées dans l'infusion chaude de fleurs de mauve , & le mélange des mêmes fleurs. A la quatrième ou à la cinquième application , la douleur cessa ; & , peu d'heures après , j'eus la satisfaction de reconnoître la piquure du cousin , dont l'action vénéneuse , qui formoit une plaie livide , avoit causé tant de tourmens , & les auroit multipliés , au point de déterminer la suppuration du globe ; mais heureusement la sclérotique n'a été que légèrement endomagée ; & , avec le secours des calmans , des résolutifs , des toniques & des liqueurs ophtalmiques spiritueuses , cet Œil s'est maintenu aussi sain & aussi beau que l'autre. Un exemple de cette nature prouve la nécessité de bien connoître la cause première , pour parer aux effets qui en sont la suite ; je désire que cet

exposé , & les moyens curatifs qui en font la conclusion puissent servir de guide dans les accidens de ce genre.

Il n'en est pas de même de l'érésipèle des paupières : cette maladie a des symptômes sur lesquels il n'est pas possible de se tromper , ainsi que je viens de l'observer , de manière que les moyens curatifs sont indiqués par les besoins de la Nature , qui demande un régime très-sévère dans le choix des alimens , & qui exige des boissons propres à calmer l'irritabilité du sang ; c'est pourquoi mon avis est de prescrire au malade le régime le plus doux , de lui faire prendre les demi-bains , de le faire saigner du bras une ou deux fois , si l'état de la maladie le requiert ; ou , dans le cas d'hémorroides supprimées , ordonner l'application des sangsues au siège , de mettre en usage les pédiluves , le matin , les maniluves , le soir ; de prendre des remèdes à l'eau de son , de chercher à rendre le sang plus fluide , à le laver , soit avec une eau de veau , soit avec l'eau d'un poulet dans le corps duquel on mettra une ou deux cuillerées d'orge mondée ; du reste ne pas se presser de purger , & ne le faire que lorsque le gonflement & l'inflammation paroîtront vouloir se dissiper ; quant aux remèdes propres à rétablir l'organe de la vue , ils sont les mêmes que dans toutes les ophtal-

mies ; c'est-à-dire , pour bain des yeux , l'infusion dégourdie de fleurs de mauve , & pour topique , la pulpe de pomme , ou également l'eau de laitue & l'application de cette plante , quelquefois même aussi les quatre farines résolutives ; mais , lorsque l'inflammation sera à son dernier période de résolution , il faudra se servir seulement de l'infusion de fleurs de sureau , & successivement de l'eau ophtalmique préparée ; ce que l'on continuera le temps nécessaire pour n'avoir plus rien à redouter de ce genre de maladie qui , souvent , ne paroît céder que pour reprendre avec plus de force.

SECTION V.

*Du doux Résolutif de sang de Pigeon ,
Tourterelle & autres.*

IL n'est pas de maladies qui n'aient des périodes marquées , des périodes qui exigent toute la prudence du Médecin , pour ne pas contrarier la Nature dans ses opérations , pour placer à propos les émolliens , les résolutifs , les astringens , les toniques ; c'est une connoissance réservée à l'observateur instruit , parce qu'il sçait ce qu'il faut faire ou éviter , parce qu'il saisit le moment favorable pour atténuer ou diminuer

la progression du mal : c'est donc du succès de ce tact heureux , que dépend le succès de tel ou tel remède qui , souvent , ne tombe dans le discrédit que par l'impéritie de ceux qui en ont fait une fausse application. Voilà ce qu'on voit , & ce qui arrive tous les jours , sur-tout dans la classe des résolutifs qui , employés mal à propos , ou sans des moyens qui les favorisent , ne font qu'irriter le foyer de la maladie , & quelquefois même la rendent dix fois plus redoutable.

Le doux résolutif de sang de pigeon a la propriété de consolider , de rapprocher les parties désunies , & de fortifier celles qui sont foibles : c'est le remède local qui a toujours le plus favorisé l'instant urgent où la nature (après l'usage de la pommade ophtalmique) a besoin de secours pour consolider les bords des différens ulcères ou hypopions , qui forment cicatrice , pour empêcher les suites des fortes contusions , quelquefois aussi des dilacérations ; il arrive même que ce remède est pour moi d'un effet sensible , & qui m'a toujours réussi , parce que , quand la première ou seconde application du sang , rappelle le foyer de l'inflammation , c'est une preuve que l'humeur peccante n'est pas totalement évacuée ; alors je cesse son usage , pour revenir de nouveau à celui de la pommade ophtalmique , & enfin je finis par trouver , dans

le résolutif, le succès que je puis en espérer. Je dois ajouter que je me suis long-temps servi du sang de tourterelle qui, dans le fait, porte une chaleur plus active ; mais la délicatesse de ces oiseaux, & l'extrême dépense dans laquelle cela me jettoit, m'a décidé à en abandonner l'usage.

On met le sang de pigeon entre les deux paupières, une ou deux fois le jour : pour y parvenir, on plume le pigeon dessous l'aile, où se trouvent deux veines apparentes ; on en pique une à l'aide d'une épingle, on reçoit le sang dans une cuiller à café, dont on a eu soin d'échauffer l'intérieur, soit en la mettant dans l'eau chaude, soit en la tenant entre les doigts, afin que le sang ne puisse pas se coaguler aussi promptement, & laisser le temps de l'insérer entre les deux paupières ; ce qu'on fait en rapprochant ensuite la paupière supérieure de l'inférieure, de manière que le malade ne puisse pas l'ouvrir ; ce qui arrive par la coagulation du sang, dont on recouvre même les parties externes. On laisse l'Œil, ainsi fermé, l'espace de douze à quinze minutes, après quoi l'on prend un petit linge pour doucher les paupières, avec une infusion dégourdie de fleurs de sureau : les paupières bien humectées, & les cils prêts à se détacher, on appuie légèrement, pour enlever

les petits caillots de sang , & nettoyer les petits filamens qui peuvent intéresser l'intérieur ; cette opération faite , on finit par doucher le front , les tempes & les yeux , avec la même infusion.

SECTION VI.

*De la Véronique des bois ; ses propriétés
& son usage.*

UN Observateur , qui veut le bien de ses semblables , ne doit pas craindre les plus petits détails , parce qu'il doit à la Société l'avou de tous les moyens qui ont pu lui réussir ; c'est une dette qu'il a contractée , & dont l'oubli le rendroit de plus en plus responsable. Les maladies des yeux ont tant d'analogie avec les humeurs corporelles , que les remèdes qui agissent efficacement sur ces dernières , portent également leurs impressions sur celles de l'Œil , de manière que cette inflammation opiniâtre résistera toujours aux remèdes locaux , jusqu'à ce que le sang soit purgé de cet acide acrimonieux qui l'enflamme. C'est une vérité que je ne cesserai de répéter : il s'agit donc de prendre tous les moyens de corriger les mauvaises influences de l'une , & de raréfier , s'il est besoin , le défaut de circulation de l'autre. Voilà ce qui s'opère sou-

vent à l'aide d'un petit remède qui , à la longue , agit sur la masse du sang qu'il dépure , & dont il divise les engorgemens. Tels sont les précieux effets de la véronique des bois.

La véronique , qu'on appelle le *Thé de l'Europe* , est désignée sous deux dénominations différentes ; l'une , *veronica mas supina & vulgarissima* ; l'autre , *veronica vulgatio folio rotundiore*. La véronique mâle naît & croît dans les bois ; la femelle se trouve dans les prés , dans les marais , & se cultive dans les jardins. On donne la préférence à la véronique mâle , parce qu'elle a ordinairement plus de force & de saveur ; ce qui lui vient des sels aromatiques que lui donne le sol qui lui sert de subsistance. Les tiges de la véronique sont ordinairement rempantes sur la terre ; elles sont crénelées & velues : c'est par le moyen de ses fibres chevelues que la plante croît & se multiplie ; les feuilles de la véronique des bois sont moins rondes que celles des prés ; elles sont d'un verd pâle & crénelées sur les bords ; les fleurs , qui s'allongent en forme d'épi , paroissent à la fin de Mai ; elles sont d'un bleu céleste , elles ont quatre étamines ; & , du fond du calice de la fleur , sort un pistile qui produit dans la suite un fruit membraneux qui renferme une graine rousâtre & presque ronde : c'est ordinairement en Mai

qu'on doit cueillir la véronique qu'on a intention de garder ; ayant soin d'en faire sécher , à l'ombre , les feuilles & les fleurs.

La véronique a sur les plantes de sa classe la même supériorité que l'or a sur les autres métaux : elle possède toutes les propriétés du thé , sans en avoir les inconvéniens ; & , si elle étoit une production américaine , on achèteroit ses bons effets à prix d'argent ; mais , parce qu'elle naît sous nos pieds ; on la néglige & on l'abandonne , tant il est vrai de dire qu'on ne met de faveur qu'à ce qui est rare , ou à ce qui vient de loin. La véronique est un diurétique assuré , un emménagogue souverain , un excellent vulnéraire , un puissant sudorifique ; elle est en même temps astringente & résolutive ; son infusion me sert souvent dans les maladies des yeux ; mais plus particulièrement en lavage dans les humeurs scrophuleuses , & dans la plûpart des maladies des femmes. Ce feroit entrer dans un trop grand détail , si j'entreprendois de rendre toutes les propriétés de la véronique ; mais je puis & dois dire , d'après les Auteurs les plus célèbres , que ses effets salubres tendent à éclaircir la vue , à rendre l'organe de l'ouïe plus sensible , parce que son infusion prise intérieurement , dissipe cette lymphe épaissie , qui obstrue le cerveau ; ce qui facilite les esprits animaux à se

régénérer plus promptement & plus aisément. Sa préparation en boisson est une pincée des fleurs & feuilles pour deux onces d'eau bouillante , infusion théiforme , & dont on édulcorera chaque verre , avec gros comme une aveline , de miel de Narbonne ou autre ; on peut en prendre une ou deux premières tasses les jours de médecine ; c'est le vrai moyen d'en accélérer les progrès.

CHAPITRE III.

Du Fluide lacrymal , & de ses conduits sécréteurs.

L'ÊTRE-SUPRÊME , en accordant à l'homme tout ce qui lui est nécessaire pour son existence , a prescrit à la Nature des règles , dont elle ne peut s'écarter : c'est un ordre de direction , qui est suivi en tout point , & cet ordre n'est jamais interrompu que par des écarts subféquens , qui ont pour cause , soit le produit des accidens , soit celui des vices du sang ; alors le défaut d'excrétion & de sécrétion , met le trouble dans toutes les parties qui les avoisinent ; les tuméfie , les irrite & les enflamme ; voilà ce qu'on remarque tous les jours dans l'engorge-

ment des glandes des paupières , dont l'humeur concrète s'épaissit de plus en plus ; ce qui diminue d'autant le fluide lacrymal , qui sert à lubrifier sans cesse le globe de l'Œil , & dont une partie s'évapore , soit par l'attraction de l'air , soit par le mouvement continuel des paupières : c'est ce fluide lacrymal , perpétuellement répandu sur la surface du globe , qui a besoin de prendre la direction des conduits lacrymaux.

Les voies lacrymales absorbantes premières , sont les points lacrymaux , qui forment deux petites ouvertures près du grand angle de l'Œil , à l'extrémité des bords un peu saillans des tarfes des paupières supérieure & inférieure ; ils sont toujours ouverts , parce qu'ils sont cartilagineux ; ils ont un sphincter qui leur est propre , afin de se dilater ou de se resserrer , suivant l'abondance des larmes. C'est d'après leurs mouvemens vermiculaires , que le fluide est forcé de passer avec célérité dans le sac lacrymal , dont la membrane entre en contraction pour forcer le sphincter du conduit nasal à s'ouvrir , & laisser passer les larmes dans cette cavité. Voilà l'ouvrage de l'Artiste divin , qui dans sa création , n'a rien établi que de parfait. Les voies lacrymales absorbantes sont donc les points lacrymaux , le sac lacrymal & le conduit nasal ; le fluide reçoit sa direction du mouvement des paupières & de

l'espèce de digue qu'oppose la caroncule lacrymale pour en diriger le cours vers les points lacrymaux qui lui fournissent passage, de manière que tout agit de concert , & que cette union sert de règle aux impressions de la Nature.

SECTION PREMIÈRE.

*Du Kiste , ou tumeur enkistée des Paupières ,
ses causes & ses moyens curatifs.*

LES paupières sont parsemées de glandes , & ces glandes sont sujettes à différens genres d'engorgement , & d'obstruction ; les plus ordinaires sont celles dont la tumeur indolente se désigne sous les noms d'*athérome* , de *meliceris* & de *stéatôme* , suivant la nature de l'humeur qu'elles contiennent. En général le bouton kiste ou tumeur enkistée des paupières , est un engorgement lymphatique , occasionné par l'extrême dilatation des vaisseaux , dont le fluide s'épaissit & devient concret. Cette tumeur augmente de volume , à proportion de la réunion qui s'y fait ; elle ne cause ni douleur ni changement à la peau , parce que la matière qu'elle contient a perdu de son acrimonie par sa concrétion ; c'est pourquoi il en résulte rarement inflammation ; mais le poids de l'obstruction

fatigue les paupières , gêne la vision ; obstrue quelquefois la glande lacrymale , & quelquefois aussi peut déterminer une fistule de ce genre ; ce qui dépend de la position de la tumeur , qui réunit souvent deux ou trois de ces mêmes glandes.

Le traitement curatif de la loupe ou tumeur enkistée des paupières , peut avoir lieu de deux manières ; soit par le moyen de la résolution , soit par celui de l'opération. Le premier m'a toujours paru préférable , parce qu'il n'y a ni lésion à craindre , ni risque à courir. Les remèdes les plus usités sont différentes préparations atténuantes & fondantes , mais sur-tout les emplâtres faites avec le *diachilon* , avec celui de *Vigo cum mercurio* ; quelque'actif que soit ce remède , il m'a toujours paru suivi de peu de succès , parce que l'action mercurielle est tellement divisée dans les parties graisseuses , qu'elle agit inefficacement ; c'est pourquoi j'ai cru pouvoir tirer plus de secours & d'avantages des effets des cantharides : en conséquence j'ai ordonné & fait préparer l'onguent épipastique , suivant la formule ci-après :

*Mouches cantharides , une once ;
Térébenthine de Venise , deux onces ;
Mastic en larmes , deux onces ;
Euphorbe , demi-once ;*

le tout bien mélangé & préparé au feu , en former des magdaléons pour s'en servir au besoin.

Son usage & ses effets.

La manière de s'en servir est d'en prendre suffisamment pour en enduire légèrement un taffetas noir , de la circonférence du bouton kiste , l'appliquer & le laisser sur la tumeur l'espace de trois heures ou environ ; ce qu'on répète tous les jours jusqu'à parfaite dissolution de l'humeur épaissie , ayant soin de bassiner la plaie deux à trois fois le jour , avec l'infusion dégourdie de fleurs de mauve , & successivement de fleurs de sureau , dont on ne peut se dispenser de faire usage , lorsque la résolution est à sa perfection ; après quoi , se servir de l'eau de joubarbe préparée , & s'en servir tout le temps nécessaire. Voilà le seul moyen qui , quelque actif qu'il soit , m'a souvent réussi ; mais son application demande beaucoup de soin & de précautions pour ne pas intéresser le globe de l'Œil ; je puis même dire qu'il est de beaucoup préférable à l'opération ; parce qu'il divise aisément l'humeur ; parce qu'on ne fait que stimuler la Nature , en lui laissant la facilité d'évacuer son superflu dans l'endroit de ses

désirs , au lieu que l'opération est un effet forcé , qui peut-être ne seroit pas celui du moment , ni de la fermentation naturelle ; d'ailleurs il arrive tous les jours que l'opération produit des solutions de continuité ; & souvent des destructions encore plus dangereuses ; cependant cette opération se pratique à l'aide de l'instrument ; mais , comme je la crois aussi inutile que peu favorable , c'est ce qui fait que je n'entrerais dans aucun détail particulier. Tel est mon avis en faveur de ceux qui employent souvent des remèdes , dont le plus grand bien est de ne procurer aucun mal. Puissent-ils en reconnoître la vérité , & la mettre en pratique ; mais , lorsque le bouton kiste ne fait que commencer à paroître on peut en espérer la résolution , en humectant la tumeur plusieurs fois dans la journée avec de la salive seulement.

SECTION II.

De la Tuméfaction des Paupières , à la suite des piquures d'insectes.

IL est différentes espèces d'insectes , les uns ovipares , les autres vivipares ; les ovipares sortent de leur coquille , à l'aide d'un certain degré de chaleur qui en vivifie le germe ; les vivipares ,

au contraire , viennent au monde tout formés , & très-bien constitués. Les insectes les plus dangereux pour les paupières , sont les plus petits , & ceux qui ont des aîles ; parce qu'ils viennent nous surprendre au moment où nous-nous y attendons le moins. De ce nombre se trouvent les mouches & les moucheron ; ces derniers sur-tout , sont les plus à craindre , parce qu'ils sont armés d'un aiguillon , & même de plusieurs aiguillons vénéneux , qui agissent & piquent en différens sens , de manière que le sang & la lymphe des parties voisines s'extravase , & cause une tumeur , dont la plaie est refermée par la compression de l'air extérieur : c'est donc ce venin , ou cet aiguillon subtil qui reste dans la peau , qui provoque la démangeaison & détermine l'inflammation ; on reconnoît aisément le principe de l'accident d'après le rapport du malade , d'après un petit point violet qui se trouve au milieu de la tumeur ; il s'agit donc de ne pas perdre de temps pour empêcher que l'irritation ne fasse des progrès , & n'augmente de plus en plus le foyer de l'inflammation.

Il est une infinité d'autres insectes dont la piquure est aussi redoutable pour les paupières , ce qui les tuméfie par l'extravasation sanguine & lymphatique , ce qui les enflamme par la liqueur vénéneuse qui est restée dans la plaie , ainsi que je l'ai observé dans le trait historique de l'éréfipèle

des paupières , & qui a particulièrement affecté le globe de l'Œil ; mais ce qu'il est intéressant de sçavoir , & sur quoi je ne puis trop peser , c'est en pareil cas , d'employer pour remède le contre-poison de l'affection vénéneuse ; & ce remède doit se prendre dans la classe des anodins & des résolutifs doux. Voici de quelle manière je me comporte lorsqu'il m'arrive une tuméfaction de cette nature ; je fais bassiner la plaie avec une infusion dégourdie de fleurs de mauve ; je fais faire usage du topique composé avec les quatre-farines résolutives , & délayées avec la même infusion , à laquelle j'ajoute le mélange des fleurs : c'est à l'aide de ce topique , que je fais renouveler de demi-heure en demi-heure , à un degré de chaleur douce , que je parviens en peu de temps à calmer & diminuer l'actif vénéneux ; alors je cesse le topique pour ne plus me servir que de l'infusion de fleurs de mauve , & successivement de fleurs de sureau ; ce qui achève la résolution ; après quoi , pour rétablir l'action des solides distendus , & la circulation des fluides comprimés , j'indique pendant quelques jours les toniques & les liqueurs ophtalmiques spiritueuses. Tels sont les remèdes les plus simples & les plus propres à ce genre de maladie , pourvû qu'il ne soit pas entretenu par un vice du sang.

SECTION III.

SECTION III.

*De l'Orgeolet , de la Grêle ou Gravelle
des Paupières.*

L'ORGEOLET des paupières est ce qu'on appelle communément l'*Orgueilleux*, parce que cette tumeur attaque particulièrement la paupière supérieure, sans que l'autre en soit exempte; c'est un bouton qui s'annonce avec chaleur & inflammation, qui enveloppe une ou plusieurs glandes à la fois; il est souvent le précurseur du cours périodique des jeunes personnes du sexe, & dispaeroit lors que le sang prend son cours naturel. L'orgeolet est donc une tumeur plus ou moins enflammée, suivant la chaleur du sang qui en fait le foyer; mais sa cause primitive est toujours un épaisissement de la lymphe & du sang; c'est d'après cet épaisissement que se fait la rupture des petits vaisseaux, ce qui provient, pour l'ordinaire, d'un ancien bouton de petite-vérole ou autre, qui a tellement corrodé & ulcéré la partie affectée, que la moindre réplétion des vaisseaux les tuméfie ou les dilate de nouveau. Voilà ce que l'expérience journalière annonce, & ce que les opérations de la Nature confirment, en démontrant, que la partie la plus foible est

toujours celle qui est la première attaquée.

Le traitement curatif de l'orgeolet n'exige pas de grandes précautions, & ne demande localement que des remèdes doux & simp'les dont je vais donner le précis ; mais, pour en empêcher le retour , il est absolument essentiel d'agir sur la cause déterminante ; c'est-à-dire , de prendre les moyens de faciliter la circulation du sang , & d'en diminuer la viscosité acrimonieuse : or ce que j'ai vu réussir le mieux , ce sont les eaux légèrement ferrugineuses , telles que les épurées de Passy ; ou bien une préparation légère d'eau de squine , qu'on boit au diner seulement ; d'où il arrive que les principes actifs de l'un ou de l'autre , réchauffent l'estomac , favorisent une bonne chylification , d'où suit nécessairement une heureuse circulation ; ce que l'on continue pendant douze à quinze jours de suite , & ce qu'on répète , si la circonstance l'exige. Aux remèdes généraux se réunissent les remèdes locaux , qui sont de doucher, deux à trois fois le jour , le front , les tempes & la partie malade , avec l'infusion dégourdie de fleurs de mauve , & de même pour topique léger , la pulpe de pomme cuite , ou le cœur d'une laitue pommée , amortie dans l'eau bouillante ; lorsque le bouton diminue d'inflammation (ce qui annonce le moment de la résolution) on doit se servir de l'in-

fusion de fleurs de sureau pour doucher les paupières , & pour topique léger des feuilles de joubarde , amorties dans l'eau bouillante , & successivement de l'eau ophtalmique préparée.

Les orifices des glandes des paupières sont encore sujet à un autre maladie , qu'on désigne sous le nom de *grêle* ou *gravelle* des paupières. Ces petites protubérances sont un amas concret d'une lympe épaisse , qui englutine les cils , qui gêne de plus en plus les pores sécrétoires & excrétoires de ces mêmes glandes ; d'où il arrive des embarras & des engorgemens , qui quelquefois portent atteinte aux sphincters des points lacrymaux ; ce qui les empêche de pomper la surabondance du fluide lacrymal. La grêle ou gravelle des paupières ne peut trouver une heureuse résolution, par les différens de collyres dessicatifs qui concentrent l'humeur au dedans , mais bien par le moyen de la pommade ophtalmique que je fais employer une ou deux fois le jour pendant dix à douze jours de suite , avec la précaution de se servir de l'infusion de fleurs de mauve , successivement de celle de sureau , & enfin , de l'eau ophtalmique dont on fera usage pendant des années entières. Cette petite gêne n'est pas à comparer avec le bien-être qui doit en résulter.

S'il arrive que la grêle des paupières ne cède

pas aux effets toujours actifs de ce remède , & que la faillie soit assez protubérante pour en faire la ligature , à l'aide d'une soie écrue ; c'est alors qu'il faut avoir recours à ce moyen comme le plus assuré , en portant la ligature le plus près de la peau que faire se peut , sans intéresser ni endommager l'intérieur des glandes ; ce qui se reconnoit à l'inflammation qui arrive : dans ce cas , il faut ôter la ligature jusqu'à ce que l'inflammation soit dissipée , & la reprendre ensuite avec plus de précaution , ayant soin de bassiner deux ou trois fois dans la journée la partie malade avec l'eau végeto-minérale de goulard ; ce que l'on continue jusqu'à parfait dessèchement. Je préfère ce traitement curatif à l'extirpation faite avec la pointe de la lancette , ou tout autre instrument ; je le préfère même à l'usage de la pierre infernale , qui peut détruire ou endommager les parties qui ne sont pas affectées.

Je crois devoir dire qu'il arrive , tous les jours , que des personnes peu instruites , confondent souvent la pierre à cautère avec la pierre infernale ; cependant il y a une grande différence entre la composition de l'une & celle de l'autre : la première se prépare par un procédé chimique avec un mélange de chaux & de cendres gravelées , qui ne sont autre chose que la lie de vin ,

qu'on fait sécher pour les calciner ensuite ; la seconde se fait avec une dissolution d'argent par l'esprit de nître. Cette concrétion saline est très-susceptible de l'humidité de l'air qui en opère la dissolution , ainsi qu'il arrive souvent à la pierre à cautère ; c'est pourquoi l'on doit tenir l'une & l'autre dans un vase bien bouché , pour s'en servir au besoin. La pierre infernale est de tous les caustiques le plus actif ; il suffit qu'elle touche une partie pour faire son effet ; mais on ne sçauroit apporter trop de soins & de précautions , dans l'usage qu'on en fait , pour détruire & consommer les ulcères des paupières , parce que le cartilage est si tendre , & les glandes intérieures si proches les unes des autres , que la communication est à craindre : aussi un Praticien prudent & sage , a toujours l'attention d'avoir près de lui un correctif préparé , qui est , soit le lait de vache soit celui d'amandes-douces. L'instrument pour maintenir la pierre à cautère , est un espèce de porte-crayon par bas , & le reste en bois , pour assurer la main qui dirige l'opération.



SECTION IV.

*Des Verrues ou Porreaux des Paupières ,
dont le volume en diminue l'action.*

LE nombre infini des glandes qui bordent le cartilage interne des paupières , la ténuité de leurs vaisseaux , la souplesse & le relâchement de leur tissu cellulaire , sont autant de causes déterminantes , qui souvent décident des embarras , & forment des engorgemens ; d'où naissent ces tumeurs de plusieurs espèces , auxquelles on donne différens noms , suivant les différentes formes qu'elles présentent : de ce nombre sont les porreaux ou verrues des paupières , dont la base est souvent plus apparente que cachée ; ce qui en rend la cure moins pénible & moins laborieuse. Les verrues , d'après leur figure & leur couleur , ont reçu différens noms , & diverses distinctions ; les unes sont appelées pendantes , parce qu'elles tiennent à un pédicule très-mince ; les autres porreaux , parce qu'elles ont toute la forme d'une tête de porreau , d'autres enfin , grain de meure , parce qu'elles ont plusieurs petites éminences qui ressemblent à l'extérieur de ce fruit. La cause

première des verrues , est une lymphe acrimoneuse , qui , en détruisant les vaisseaux capillaires de la peau , détermine l'extravasation des suc nourriciers , d'où proviennent ces excroissances charnues.

Pour obtenir la cure des verrues , il faut en détruire totalement la substance , sans en laisser le moindre vestige , qui soit dans le cas de se régénérer ; c'est pourquoi mon avis est d'employer la même ligature que pour l'orgeolet ; c'est-à-dire , pincer la verrue à sa base , afin de former plus aisément un double nœud avec la soie écrue ; ce qu'on est obligé de répéter plusieurs fois pendant le traitement ; parce que la verrue en se desséchant rend la ligature trop distendue ; ce qui faciliteroit le retour des suc viciés. Lorsque la verrue est absolument tombée , il est encore à propos d'en dessécher la base avec le suc laiteux de feuilles de figuier , ou la poudre de sabine ; le faire une ou deux fois seulement avec beaucoup de soin & de ménagement , afin de ne pas porter un nouveau foyer de fermentation ; c'est ce qui fait qu'après quelques minutes d'application , on doit bassiner la partie affectée avec l'infusion dégourdie de fleurs de mauve , & ensuite de fleurs de sureau ; ce que l'on continuera une quinzaine de jours plus ou moins. Aux remèdes locaux doivent se

réunir ceux du corps , qui font , de diminuer l'extrême acrimonie du sang , en buvant , tous les matins pendant dix à douze jours , deux tasses d'eau de gruau de Bretagne ; du reste observer un régime doux , & conforme au but qu'on se propose , qui doit être toujours de chercher à déterger les glandes par les remèdes externes , & d'en rafraîchir les suc nourriciers par les internes. Voilà à peu-près les moyens les plus propres à déterminer la cure des verrues ou porreaux des paupières.

SECTION V.

Des Tumeurs adipeuses des Paupières , de leurs causes & de leurs effets.

LA GLANDE lacrymale , comme la source la plus considérable du fluide qui sert à lubrifier le globe de l'Œil , est souvent sujette à des engorgemens , qui de proche en proche occasionnent des tumeurs , qu'on nomme *adipeuses* ; parce que la graisse que cette glande renferme , pousse la peau en avant , l'allonge au point que la paupière qui se trouve tuméfiée , est gênée dans ses mouvemens circulaires. La tumeur adipeuse n'est ni sensible , ni douloureuse ; elle n'a pas même de fluctuation , parce

que c'est un corps graisseux ; qui très-rarement contient un fluide ; elle se prête aux différens mouvemens de pression , & s'incline toujours du côté du petit angle : ce n'est pas cependant qu'il ne puisse se trouver des tumeurs de cette espèce dans toute autre partie des paupières ; mais cela est plus rare. La cause primitive de cet amas humoral , est un relâchement de vaisseaux sanguins & lymphatiques ; occasionné par une surabondance d'humeurs , qui propagent les embarras , & qui forment peu-à-peu , ce qu'on appelle *tumeurs adipeuses* ; telle est l'origine de ces fortes de loupes.

On peut obtenir la cure des tumeurs adipeuses , soit par le moyen de la résolution , soit par celui de l'opération. Le premier ne peut avoir lieu , que dans le cas où la tumeur seroit nouvelle ; alors on se servira , trois à quatre fois le jour , des fomentations faites avec les infusions émollientes & résolutives ; on les emploiera dégourdiées , & l'on aura soin de recouvrir chaque fois la tumeur avec l'emplâtre de Vigo qui se trouve composée avec le Mercure. Ce que l'on continuera jusqu'à parfaite résolution. Le second moyen est celui de l'opération qui se pratique , en faisant dans la partie de la paupière qui est malade , une section qui suive la direction des plis cutanés ,

& assez étendue pour mettre le kiste en évidence : la tumeur ainsi découverte , on se sert de la pointe du bistouri pour détacher l'enveloppe d'avec les parties voisines , & ensuite , on prend des ciseaux courbes pour enlever le tout , jusques dans les parties les plus adhérentes ; après quoi , l'on panse la plaie avec les moyens les plus simples & les plus usités ; à moins qu'on ne soit obligé de faire usage de la pierre infernale pour consumer les petites adhérences qu'on auroit pu y laisser ; mais , dans tous les cas , l'opération qui est bien faite ne peut avoir de suites fâcheuses , à moins qu'elle ne soit contrariée par un vice du sang , qu'on doit chercher à combattre. Lorsque la tumeur adipeuse est la suite ou l'effet de l'engorgement de la glande lacrymale , on ne doit pas chercher à faire l'opération , parce que les suites en seroient funestes , parce qu'il seroit à craindre que l'opération ne devînt dans le cas d'endommager les parois de la glande ; ce qui produiroit de nouveau une maladie plus grave & plus difficile à guérir. On doit donc se contenter d'employer les résolutifs les plus doux , les plus simples , & d'après les précautions si souvent prescrites.



SECTION VI.

*Des Frictions sèches de la tête & du corps ,
leur rapport avec les maladies des Yeux.*

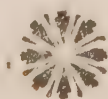
L'INSENSIBLE transpiration arrêtée ou supprimée cause souvent une fermentation considérable , dans les fluides & l'irritation des solides ; & c'est de cette irritation que naissent les différens accidens dont les fonctions corporelles sont sans cesse troublées. Heureux celui qui est assez prudent pour s'opposer aux progrès , & combattre dans le principe la cause morbifique ; parce que du bien-être du corps dépend le bien-être des yeux ; c'est ce qu'on voit tous les jours dans les fièvres inflammatoires , dont l'effet au cerveau produit une métastase qui irrite les globes & les enflamme , & qui souvent détermine des suites plus dangereuses encore. Tel mal qui , dans l'origine , n'est qu'une simple effervescence , devient quelquefois très-grave , parce qu'on employe des remèdes , qui ne sont ni bien dirigés ni appropriés aux circonstances. On ne sçauroit donc recourir trop tôt à l'expérience de ceux qui les dirigent journellement , & auxquels la connoissance du diagnostic & du pronostic est familière ; mais il est des moyens

qu'on peut employer en tout temps & sans crainte de danger ; telles sont les frictions sèches.

Lorsqu'après avoir éprouvé une transpiration abondante , on passe d'un endroit chaud dans un autre qui est froid ou humide , alors les pores de la peau se ferment , & l'humeur de la transpiration reflue dans la masse du sang qu'elle comprime , ou se reporte sur les solides qu'elle resserre ; de manière que la circulation se trouve gênée , & l'action des solides tellement comprimée , que la fermentation devient nécessaire pour vaincre les obstacles qui se rencontrent. C'est dans ce moment de combat avec la Nature , que l'appétit se perd , que l'engourdissement s'empare de tous les membres , que le sommeil devient inquiet , qu'il se trouve agité , & que la fièvre se déclare par des symptômes plus ou moins accablans. Voilà donc les effets d'une transpiration supprimée , & à laquelle on auroit pu remédier dans le principe ; en se mettant au lit , en se faisant frictionner avec une flanelle bien chaude ; en buvant deux ou trois tasses d'infusion de fleurs de sureau édulcorée avec le miel ; & enfin en observant , pendant quelques jours un régime très-sévère : tels sont les moyens victorieux avec lesquels on répare les effets d'une imprudence , qui

quelquefois accumule humeur sur humeur , & décide une maladie sérieuse.

En fait de maladie des yeux , lorsqu'il arrive que la tuméfaction des paupières , ou l'ophthalmie du globe est le produit , soit d'une humeur serophuleuse , soit d'une transpiration supprimée , alors je mets le malade au régime ; je lui fait garder le lit pendant vingt-quatre ou trente-six heures , & je le fais frictionner quatre à cinq fois dans cet espace , avec une flanelle ou linge bien chaud , qu'on porte sur la poitrine , sur les épaules , autour du col & de la nuque ; je lui fais boire deux ou trois tasses d'infusion légère de véronique des bois , édulcorée avec le miel ou le syrop de violette ; traitement que je réitère plusieurs fois dans la journée , suivant les circonstances. Ces sortes de frictions sont encore d'une très-grande utilité dans les gouttes sercines imparfaites , sur-tout lorsqu'elles ne changent en rien la conduite des remèdes généraux ; ce qui est très-rare , parce qu'il sera toujours essentiel de rappeler au dehors l'humeur qui est interne , & d'en procurer l'issue par tous les moyens possibles.



CHAPITRE IV.

*De la Fistule lacrymale , ses causes
& ses effets.*

LA FISTULE lacrymale est en général une maladie du grand angle de l'Œil ; on peut dire que c'est la plus grave & la plus redoutable des paupières ; parce qu'elle se présente sous différentes formes , parce que ses causes & ses effets en sont cachés ; parce que le fluide lacrymal retenu par l'oblitération des voies lacrymales , est obligé de demeurer stagnant , & souvent de refluer sur lui-même ; mais on donne mal-à-propos le nom de fistule lacrymale à des tumeurs qui ne sont que de simples engorgemens ; car ce qu'on appelle réellement *fistule* est un ulcère , plus ou moins profond , dont l'entrée est étroite & la base large , avec callosité dans toute son étendue : c'est pourquoi les tumeurs qui absèdent sans intéresser les voies lacrymales , ne doivent pas être appelées fistules lacrymales , mais phlegmon ou ulcère de la texture des paupières , avec engorgement des vaisseaux capillaires. On donne à ces sortes de tumeurs les noms d'*anchilops* & d'*ægilops*. Dans le

premier cas , c'est une élévation , qui arrive ordinairement entre le grand angle & la partie offeuse du nez ; qui se manifeste au-dessous de l'union des paupières qui tient à la peau & à la graisse qui recouvre le muscle orbiculaire. Lorsque cette tumeur devient inflammatoire , la douleur , ainsi que la tension est générale ; & la fièvre s'allume , jusqu'à ce que l'humeur se soit fait jour extérieurement ; c'est ce qu'on pelle *œgilops*. Ces deux maladies , qui n'en font qu'une , doivent être traitées dans le principe , par tous les émolliens & les adoucissans ; ensuite par les astringens & les résolutifs , quelquefois même par les détersifs , sur-tout lorsqu'elles sont entretenues par un vice du sang ; ce qui demande les plus grandes précautions ; mais ce qui est urgent , c'est de chercher à reparer les voies lacrymales , dont l'oblétération augmente le foyer de la maladie & en retarde les effets curatifs.

Les causes qui donnent lieu à la fistule lacrymale , sont en général l'acrimonie , & la viscosité du fluide lacrymal ; ce qui arrive lorsque les glandes des paupières se trouvent viciées , ou couvertes de chassie ; lorsqu'elles ne peuvent fournir cette humeur onctueuse , si nécessaire pour en diminuer le ferment ; alors , si le fluide lacrymal pèche par l'acrimonie , il en résulte

que ce fluide , en se portant dans le sac lacrymal , en irrite les parois , d'où suit un séjour de matière , qui devient épaisse & purulente , qui bouche le conduit ou canal nazal ; ce qui fait que l'humeur s'amasse dans le sac , & produit une tumeur qui , par une pression plus ou moins active , fait regorger l'humeur par les points lacrymaux : mais , lorsque la tumeur est occasionnée par la viscosité du fluide lacrymal , il se trouve qu'en pressant le sac , cette viscosité ne pouvant refluer par les points lacrymaux , force le sphincter du canal nazal , & découle par le nez , un peu au-dessous du cornet inférieur. Voilà donc deux espèces de fistules , dont l'une tient à l'acrimonie , & est fluente externe , l'autre à la viscosité , & est fluente interne. La fistule lacrymale ne peut pas être appelée hydropisie du sac lacrymal ; parce que , qui dit hydropisie , dit amas ou collection de liqueur dans une cavité , ou dans le tissu cellulaire , & qui ne peut avoir d'issue que par l'opération ou l'insensible transpiration : or la fistule lacrymale , n'est qu'un amas de fluide lacrymal , qui séjourne dans le sac qu'il dilate , faute de trouver le passage libre , & de pouvoir prendre les voies ordinaires : mais cependant il peut se faire que le fluide lacrymal infiltré dans le tissu cellulaire , vienne intéresser le sac lacrymal , & provoquer

ou

ou déterminer la fistule. Tels sont les exemples qu'on rencontre tous les jours , & auxquels il faut remédier dans l'origine , suivant l'Axiome : *Principiis obsta.*

SECTION PREMIÈRE.

*Des moyens curatifs de la Fistule lacrymale ,
& des procédés pour y parvenir.*

LES FISTULES lacrymales sont de deux espèces , les unes sont naturelles , les autres accidentelles. Les premières ne sont autre chose que l'engorgement & l'obstruction des conduits ; ce qui arrive , soit par acrimonie , soit par viscosité ; les secondes sont l'effet des contusions , des polypes & autres qui , en dilatant les vaisseaux , forment embarras dans les parois du sac lacrymal ou du canal nasal ; ce qui décide une fistule ; mais la cause la plus générale de cette maladie accidentelle , est le résultat d'un bouton de petite-vérole , qui , par sa malignité acrimonieuse , corrode & ulcère les voies absorbantes , soit d'une manière , soit d'une autre ; de sorte que le fluide lacrymal trouve des obstacles qu'il ne peut vaincre , & décide des engorgemens qui deviennent fistuleux : c'est une expérience qui ne m'est que trop journalière ; & je

puis dire que , sur cent fistules lacrymales , il y en a plus de moitié qui ne doivent leur malheureuse position , qu'aux effets funestes de cette redoutable maladie.

On peut encore recevoir les atteintes d'une fistule lacrymale d'après un vent glacial , qui , en comprimant les artères temporales , porte la même compression dans les solides & les fluides , d'où il résulte un écoulement involontaire de larmes , & de suite une stagnation qui détermine l'épaississement de l'humeur , ce qui produit le commencement de la fistule. Voilà à peu-près les causes productrices de cette redoutable maladie , pour la cure de laquelle , les anciens & les modernes ont employé différents moyens ; les uns ont mis en usage le fer & le feu , les autres , les compressions & les injections ; mais après avoir fait usage des uns & des autres ; voici ceux auxquels je me suis attaché , & qui m'ont le mieux réussi.

Lorsqu'il se présente à mon examen un malade qui se trouve affecté d'une fistule lacrymale ; je cherche à m'assurer de la véritable cause qui en est le principe ; & , d'après les différentes pressions que je fais sur la tumeur , pour en faire refluer la matière qu'elle contient , & en connoître la bonne ou la mauvaise qualité , je commence par m'informer s'il n'existe pas

de vices dans le sang , qui soient susceptibles d'un régime à observer ; alors , si la maladie est récente , si elle est simplement locale & sans complication, je fais doucher les paupières, deux ou trois fois le jour , avec l'infusion de fleurs de mauve ; je fais mettre sur la tumeur une mouche de taffetas noir , enduite de l'emplâtre de *Vigo cum mercurio*. Ce qu'on réitère tous les jours. Après quelque temps de ce genre de préparation , je commence , avec le secours de ces remèdes , l'usage de la pommade ophtalmique préparée avec le mercure doux ; je la fais mettre en la manière indiquée , une seule fois le jour , pendant une huitaine ; & ensuite deux ; ce qu'on doit continuer un mois ou cinq semaines de suite : vers les quinze derniers jours de cette application , j'emploie les injections faites avec une infusion froide de véronique des bois ; me servant de la petite seringue d'Anel , avec piston recourbé ; je les emploie un quart d'heure avant que de mettre la pommade , & je les continue jusqu'au moment de cesser les premiers remèdes , pour passer ensuite au doux résolutif de sang de pigeon qu'on fait couler entre les paupières deux fois le jour , & pendant trois à quatre jours de suite ; après quoi j'indique pour le bain des yeux du matin , & souvent du soir , l'eau de joubarbe préparée ;

ce qu'on doit continuer plus ou moins de temps , suivant le besoin.

La cause déterminante des fistules lacrymales, étant presque toujours le produit des engorgemens & des obstructions , occasionnés par le resserrement du sphincter des points lacrymaux, par le relâchement du sac lacrymal, & souvent même par l'oblitération du canal nasal ; il étoit donc nécessaire de trouver un remède , qui dans le principe pût fondre, atténuer & diviser, qui pût rendre aux voies lacrymales toute leur liberté d'action & d'infiltration ; qui pût enfin déterger les corrosions & ulcérations : or, qui a mieux cette possibilité que le mercure doux, préparé & divisé dans des poudres, dans des fossiles, qui de leur nature sont résolutives ; qui par la réunion de leur composé, peuvent résister à l'influence des larmes. Voilà les effets que contient la pommade ophtalmique, à qui j'aurois pu donner tout autre nom, & que j'aurois pu déguiser ; mais dont le principal agent auroit toujours été le mercure doux ou le précipité blanc ; c'est donc d'après mon observation, & le bien de l'Humanité, d'après les succès obtenus & à obtenir, que j'ai cru ne devoir pas couvrir d'un voile mystérieux ce qui auroit amusé la crédulité des uns, & trompé la bonne-foi des autres ; c'est, dis-je ; d'après des

aveux aussi solennels & aussi conséquens , qu'on ne sera plus fondé à dire que ce remède est toujours le même ; qu'il est nuisible ; qu'il est contraire aux maladies des yeux , parce qu'il renferme un corps gras , & que les corps gras empêchent l'exudation si nécessaire aux humeurs ; pour moi , je conclurai toujours avec le Docteur *Hans-Sloane* , que ce moyen , ou tel autre de même nature , est le seul qui puisse purger les yeux des humeurs acrimonieuses qui les engorgent & les enflamment.

Lorsque la tumeur fistuleuse s'est fait jour naturellement au dehors , & que l'ouverture qui en produit la suppuration paroît vouloir se refermer ; je me sers , avec succès d'une mouche enduite de l'onguent suivant :

S A P R É P A R A T I O N .

Minium parfaitement tamisé , demi-livre ;

*Huile d'olive , la plus récente & la meilleure ,
une livre ;*

le tout , bien incorporé dans un vase de terre vernissé , se met sur un feu clair ; ayant soin de le remuer avec une spatule de bois , jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance réelle , & propre à en former des magdaléons.

Son usage & ses propriétés.

ON se sert d'un taffetas noir , un peu plus étendu que la tumeur , on en enduit toute la circonférence , qu'on rend flexible le plus qu'il est possible , afin de ne pas trop comprimer la plaie ; il faut changer tous les jours cette emplâtre , & en la changeant , avoir soin de doucher la partie malade , avec une infusion dégourdie de fleurs de mauve. Cet onguent , quelque simple qu'il soit , est le détersif & le résolutif le plus approprié aux circonstances ; on l'emploie avec le même succès dans les fistules de l'anus, les panaris & autres : c'est donc le remède le plus décisif pour absorber les fungus , & consolider la plaie. Voilà ce qu'on voit tous les jours avec un succès souvent inattendu , & qui doit donner à ce remède qu'on connoit , tout le prix qu'il mérite.



SECTION II.

Des différentes opérations de la Fistule lacrymale , & des raisons qui déterminent à les faire.

LES fistules lacrymales parfaites sont peu susceptibles de résolution ; on les distingue en fistules internes & externes ; les premières sont celles qui , avec l'aide de la pression , fluent par le canal nasal , les secondes , sont celles qui , avec le même secours , refluent par les points lacrymaux : l'humeur qui en est le produit , est ou purulente ou visqueuse ; c'est pourquoi , avant que de tenter l'opération , on doit faire usage pendant quelque temps des remèdes indiqués dans la Section précédente , afin de diminuer les sinus , & les callosités que le séjour de l'humeur auroit pu occasionner. Les fistules lacrymales parfaites , dont l'écoulement est entretenu par un vice du sang , qui donne à la matière une teinte de mauvaise qualité ; c'est-à-dire verdâtre , ou jaunâtre : ces sortes de fistules , dis-je , ont besoin qu'on prenne avant l'opération les précautions les plus grandes , pour atténuer ou réparer les vices du sang , parce que la lymphe

devenant de plus en plus acrimonieuse , mordicante , porteroit atteinte à l'os *unguis* ; qui , n'étant pas revêtu de périoste, est plus susceptible de carie que toutes les autres parties.

Les fistules lacrymales qui sont fomentées par des anchilops phlegmoneux ; ainsi que je l'ai ci-devant exposé ; c'est-à-dire par des tumeurs inflammatoires , qui de temps à autre entrent en suppuration , peuvent espérer naturellement une guérison décidée , parce que la Nature plus adroite que l'instrument , ne revient à la charge que pour faire son ouverture , & sa faillie plus parfaite , afin de débarasser le sac lacrymal de l'humeur surabondante qui se régénère sans cesse : c'est donc alors qu'il faut agir avec prudence , pour ne pas contrarier des efforts aussi souvent réitérés , mais les aider par des douches & des injections propres à déterger les parois du sac , & en rétablir l'oscillation ; autrement c'est forcer cette même Nature de réunir tous ses moyens pour détruire le sac entier , d'où il peut résulter des écarts dangereux ; comme aussi il peut arriver un bien-être décidé , parce que, la cicatrice parfaitement consolidée , on reconnoît que le fluide lacrymal coule directement dans le canal nasal , & que la fistule se trouve guérie. Voilà ce que j'ai eu lieu d'observer plusieurs fois , & ce qui me fait

dire qu'il n'est pas d'opérations plus heureuses que celles qui se font par les voies de la Nature.

L'opération des fistules lacrymales parfaites , a fait de tout temps l'étude & la recherche des Observateurs les plus adroits & les plus expérimentés. Les uns , en voulant éviter aux malades les angoisses d'une torture douloureuse , ont imaginé de forcer la tumeur par des compressions graduelles , de faire des injections vulnéraires & détersives , par les points lacrymaux , de pratiquer une ouverture , ou de faire une section pour introduire jusques dans le canal nasal une bougie ou tente de plomb ; les autres , ne craignant pour la victime , ni le fer ni le feu , & redoutant d'ailleurs la carie des os , ont cherché à mettre la tumeur à découvert pour se servir de l'esprit de vitriol , de l'eau mercurielle , & de la poudre de précipité rouge ; d'autres enfin plus prudents , & croyant l'os *unguis* altéré , se sont servi du cautère actuel ou potentiel , pour en établir la destruction. Voilà qu'elles ont été à peu-près les armes dont les anciens se sont servi , mais dont les modernes font peu d'usage ; parce qu'en scrutant la Nature de plus près , on est parvenu à se persuader que la carie n'arrive que très-rarement , sur-tout lorsqu'il n'y a pas à redouter les suites des vices du sang.

D'après l'examen que j'ai pu faire des différentes

fistules lacrymales , & de la structure des voies absorbantes , j'ai toujours remarqué qu'on ne pouvoit être ni trop instruit ni trop prudent , pour porter la sonde par les points lacrymaux , parce que le plus petit écart , la moindre fausse route peuvent fournir à la matière stagnante de nouvelles issues , & rendre la maladie plus redoutable ; mais , comme personne ne doit s'ingérer à faire de pareilles tentatives sans aptitude & sans connoissance de cause ; je dis qu'il est à propos de sonder le terrain , avant que d'en venir à une opération qu'on peut regarder comme douteuse ; cependant je vois tous les jours des Oculistes , des Chirurgiens très-versés dans la structure des voies absorbantes , qui établissent , avec quelques succès , des méches internes & des canules externes ; ce qui facilite pour le moment l'écoulement du fluide lacrymal ; mais , la méche & la canule retirées , l'engorgement se retablit de nouveau , & souvent l'oblitération ne fait que croître & se fortifier. Quant à moi , le seul moyen qui m'a paru favoriser le vœu de la Nature , est de former , avec le secours de l'instrument ou du caustique , une ouverture à l'entrée du canal nasal , pour y adapter une petite canule d'or ou d'argent , qui puisse rester permanente dans le conduit , & former à la Nature un égoût constant à la décharge de ses humeurs ; ce qui

arrive , lorsque la fistule tient à l'oblitération du canal nasal ; alors ce sac , qui se vuide aussi aisément qu'il se remplit , forme une guérison parfaite ; sur-tout lorsqu'on ne fait pas fausse route , lorsque la plaie se cicatrise aisément , & que la canule acquiert un degré de consistance locale. Voilà le genre d'opération que j'ai vu réussir le plus souvent , sous la direction d'un de nos plus habiles Démonstrateurs , qui recouvre la plaie avec une emplâtre résolutive , qui la fait bassiner avec l'infusion de fleurs de sureau , de roses de Provins , & successivement avec l'eau végétominérale. Telle est la conduite que j'adopte , & la seule qui me paroisse répondre aux besoins de la Nature.

SECTION III.

*Des Varices ou Fistules des Paupières ;
leur danger.*

LE grand angle de l'Œil n'est pas le seul sujet aux fistules : toutes les glandes des paupières sont de petits corps caverneux , qui sont susceptibles de cette maladie , parce que l'amas d'humeur qui s'y forme , étant continuellement arrosé par l'acrimonie des larmes , les irrite & les enflamme ; sur-tout , lorsqu'il y a quelque vice du

sang qui les entretient , te's que la dartre & autres ; alors les vaisseaux excrétoires de ces glandes s'excorient , & produisent une ulcération , qui est plus ou moins profonde , dont les bords sont d'un rouge livide , quelquefois dur & calleux , parce que , l'humeur ne pouvant fluer que par une très-petite ouverture , il en résulte une poche ou dépôt qui entretient le foyer de la maladie , & qui fixe de plus en plus celui de la fistule. Dans une crise aussi embarrassante , le parti le plus sage est d'attaquer la cause première , pour pouvoir réussir plus avantageusement sur les effets seconds ; en conséquence je fais établir le sain-bois au bras gauche , comme le plus favorable & le moins nécessaire ; car peu importe que cet exutoire soit placé du côté du juge de la maladie ou non ; c'est absolument indifférent.

D'après les mêmes principes , je mets le malade au régime pour le disposer à la purgation , en lui faisant boire des tisanes dépuratives , en le purgeant à sept à huit jours de distance , suivant la force de son tempérament ; ensuite je donne ou fais donner un coup de lancette à l'ouverture de la fistule , pour la rendre plus étendue & faciliter la déjection de la matière morbifique , ou bien , je prends la pointe d'un cure-dent que je trempe dans un caustique liquide , pour en

toucher profondément la plaie ; ce qui forme un escarre , qui aggrandit l'ouverture de la fistule , & qui en détruit la callosité , de manière que la poche se vide , & que la plaie se cicatrise , en baignant les paupières trois à quatre fois le jour , avec l'infusion de fleurs de sureau , en appliquant de même la pulpe de pomme cuite , délayée dans un blanc d'œuf ; ce que je fais continuer jusqu'à parfaite résolution , pour ne plus se servir alors que de l'eau ophtalmique ou de celle de joubarbe préparée.

Outre les fistules qui arrivent à l'orifice des glandes des paupières , il en est de plus considérables qui sont fomentées par les suites des abscesses qui surviennent entre le muscle orbiculaire & la peau ; il en est qui avoisinent la glande lacrymale , comme le réservoir le plus considérable du fluide lacrymal , alors l'humeur stagnante détermine une fistule , & c'est de cette fistule que découle la surabondance de la matière qui englutine les paupières , ce qui peut arriver à la suite d'une humeur érysipélateuse , dont les boutons tuméfiés forment dépôt , & décident une tumeur fistuleuse. Voilà ce qu'une expérience journalière m'a confirmé & me confirme tous les jours. Cependant il arrive quelquefois que la Nature aussi heureuse qu'industrielle , produit une résolution avantageuse , sans qu'on s'ap-

perçoive du contraste qu'elle éprouve. Alors la plaie se cicatrise sans employer d'autres ressources ; mais lorsque ses moyens sont insuffisans , il faut de toute nécessité en venir à une opération , qui consiste à ouvrir la tumeur avec la pointe de la lancette , & assez profondément pour en faire dégorger la matière stagnante ; après quoi se servir de la seringue d'Anel , avec piston droit , pour déterger la plaie , qu'on recouvre avec l'emplâtre de l'Abbé de Grace , jusqu'à parfaite résolution, employant toujours, pour doucher les paupières , l'infusion de fleurs de sureau , soit froide , soit dégourdie , suivant les circonstances. Telles sont les précautions qu'on prend , jusqu'à ce que la résolution ait acquis un véritable degré de perfection ; alors , on doit se servir , tous les matins , pendant quelque temps , de l'eau ophtalmique ou de celle de joubarbe préparée ; ce qu'on peut toujours continuer , sans crainte de danger.



SECTION IV.

De l'Épiphora, ou Flux involontaire de larmes.

UNE JOIE extrême, un chagrin cuisant, sont deux passions de l'ame, qui, ainsi que je l'ai déjà démontré, & quoiqu'opposées l'une à l'autre, produisent cependant les mêmes effets, par la surabondance de larmes qu'elles procurent, parce que les pores excréteurs, comprimés ou resserés par ce mouvement inattendu, se dilatent & déterminent ce flux de sérosités que les points lacrymaux ne peuvent plus absorber; c'est pourquoi les yeux & le visage se trouvent inondés; mais il n'en est pas de même du larmoyement journalier, qui est ou naturel ou accidentel. On peut dire qu'il est naturel, lorsqu'il est occasionné par le relâchement des parties nerveuses & musculuses; par le défaut d'action des sphincters des points lacrymaux, de manière que le grand angle se trouve surchargé par les larmes qui découlent sur le visage, surtout le matin au reveil, & dans toutes les circonstances où les mouvemens naturels sont portés à des bailemens, soit de besoin alimentaire, soit de sommeil; le flux de larmes peut être regardé comme involontaire lorsqu'il est

l'effet forcé des causes accidentelles , telles que l'engorgement des glandes des paupières , celui des points lacrymaux , ainsi qu'il arrive dans la compression d'un rhume de cerveau , dans une ophthalmie parfaite ou imparfaite & même après, jusqu'à ce que les canaux excrétoires des glandes dilatées par la maladie , se soient resserrés sur eux-mêmes. Telles sont pour l'ordinaire les causes les plus fréquentes du flux de larmes, qui peut devenir très-grave, faute de secours , ou avec des secours qui contrarient les besoins de la Nature. Voilà ce qui intéresse les personnes qui en sont affectées.

Le traitement curatif du larmoyement involontaire , doit donc être considéré sous deux points de vue ; sçavoir , l'un qui est naturel & l'autre accidentel. Le premier doit être regardé comme la suite & l'effet d'un relâchement dans les solides , qui produit nécessairement le défaut d'action dans les fluides : c'est pourquoi il arrive ordinairement que ceux qui ont un cerveau humide & muqueux , sont plus exposés que les autres à cette surabondance de larmes qui inondent le globe ; ce qui se manifeste particulièrement vers l'âge de quarante-cinq à cinquante ans , qui est à peu-près le terme où la Nature éprouve un contraste dans les deux sexes : c'est donc dans ce moment contrarié , dans ce temps de

de crise , qu'il faut chercher à fortifier ce que l'ordre naturel a de propension à relâcher ; de le faire , en baignant tous les matins , le front , les tempes & les yeux , soit avec l'eau ophtalmique , soit avec celle de joubarbe , préparée à froid en été , & simplement dégourdie en hiver ; d'avoir en même temps un flacon de bonne eau de Cologne , pour s'en servir trois à quatre fois la semaine , tant en aspiration sous le nez , qu'en évaporation sous les yeux , de respirer tous les jours , après le dîner , la vapeur encore chaude du café à l'eau , ayant soin d'environner de la main la tasse ou la cafetière , afin que les effets en soient plus directs ; de porter de temps en temps l'index sur le contour des fourcils , pour ranimer l'action des muscles , ce qu'on doit faire également , toutes les fois que le globe de l'Œil éprouve des démangeaisons.

Il n'en est pas de même des causes accidentelles qui occasionnent le larmoyement ; il faut de toute nécessité bien connoître la cause première , pour agir efficacement sur la cause seconde , qui d'ordinaire , est l'engorgement des vaisseaux lymphatiques ; ce qui arrive , soit après un coup , soit après une contusion ; alors il est nécessaire d'avoir recours à la pommade ophtalmique , d'en faire usage le temps nécessaire, ainsi

que des topiques & douches des yeux qui conviennent au traitement. Après quoi , se servir , pendant quelques jours du doux résolutif du sang de pigeon , & successivement des liqueurs ophtalmiques spiritueuses. Mais , si la maladie est entretenue par un vice du sang, qui porte étrangement dans les vaisseaux de l'Œil , on doit prendre le régime le plus convenable , pour détruire la cause peccante , & le faire d'après les avis du Médecin-Oculiste , parce qu'en agissant simplement par des remèdes locaux , c'est vouloir pallier la maladie , & nullement la guérir ; aussi n'est-il pas étonnant de voir un larmoyement cesser pendant quelque temps , pour reparoître avec plus d'affluence , sur-tout lorsqu'on agit sans connoissance de cause.

SECTION V.

*Des Hydatides , ou Phlyctenes des Paupières ,
de leurs moyens curatifs.*

IL est des maladies des paupières qui n'ont rien de bien redoutable , & dont je n'aurois pas rendu compte , si ceux qui en sont affectés ne venoient souvent me trouver pour éclairer leurs doutes , & calmer leurs inquiétudes : de ce nombre sont les hydatides ou phlyctenes ,

qui se manifestent sur le bord des cartilages des paupières. Cette petite tumeur croît & se fortifie sans fermentation , sans douleur ; elle représente une petite vessie oblongue , de la grosseur d'un grain de bled , & se trouve remplie d'une eau fort claire , qui n'est autre chose que la lymphe qui s'est épanchée dans le tissu cellulaire ; ce qui arrive même quelquefois à la conjonctive ; ainsi que j'en ai rendu compte dans mon premier volume. La cause ordinaire & naturelle de cet épanchement séreux , provient quelquefois d'un effort accidentel ; quelquefois aussi , & même le plus souvent , elle peut être la suite d'un coup ou d'une contusion à la tête , d'un éternuement trop précipité , ou du peu de précaution qu'on prend dans l'action de se moucher. Quoi qu'il en soit , cet épanchement n'est à craindre , qu'autant qu'il rend paresseux le mouvement de la paupière , & que le séjour de l'humeur séreuse peut déterminer quelques obstructions dans les glandes voisines.

Le traitement curatif de l'hydatide ne peut avoir lieu que par le moyen de l'opération qui se pratique simplement avec l'aide de la pointe d'une lancette ou tout autre instrument , avec lequel on fait l'ouverture de l'hydatide , en observant bien de ne pas intéresser le cartilage. Alors l'écoulement de l'humeur se fait aisément.

ment , & la plaie se cicatrise de même , en la baignant pendant quelques jours avec une infusion de fleurs de sureau , & ensuite avec l'eau ophtalmique ou l'eau de joubarbe préparée. S'il arrive que cet amas fâcheux se régénère de nouveau , on usera des mêmes moyens & des mêmes précautions , parce que ce seroit en vain qu'on mettroit en usage les émolliens , les anodins & les calmans , tant en douches qu'en forme de topiques ; à moins qu'il ne survienne une inflammation ; ce qui est très-rare , sur-tout lorsque la section est faite par un homme adroit & qui connoit le local de la maladie , il y a une précaution à prendre , lorsqu'on est sujet à ces sortes de dépôts lymphatiques ; c'est de ne faire aucun effort violent en se mouchant ou éternuant , parce qu'il est certain que ces sortes d'accidens ont presque toujours pour cause première une circonstance de cette nature ; il s'agit donc d'être un peu attentif sur soi-même , & de s'observer toutes les fois que le besoin le requiert.



SECTION VI.

*Des Frictions humides faites sur la fontanelle ;
leurs bons effets dans la foiblesse
de Vue.*

LES cerveaux humides & muqueux, sont plus sujets aux maladies graves des yeux que ceux qui sont sanguins ; je dis sanguins , parce qu'il est rare que ceux qui sont doués de ce tempérament ayent la lymphe & les humeurs aussi épaissies que les autres : c'est donc de cet embarras muqueux que proviennent les engorgemens du cerveau , & c'est de ce gonflement que résulte la compression des nerfs optiques , d'où suit ordinairement la constriction ou le relâchement des solides , le trouble ou la confusion des fluides. On pourroit même dire que cet épaississement donne naissance à l'opacité du cristallin , à l'obstruction qui affecte les membranes rétine & choroïde ; mais ce qui est plus malheureux encore , ce sont ces rhumes de cerveau continuellement répétés , & dont le retour fréquent empêche la fluidité des liquides ; ce qui produit des étourdissemens , des pesanteurs , des maux de tête qui déterminent des ophtalmies , pour

lesquelles on est obligé de redonner du ton aux solides , & de l'action aux fluides , en pratiquant des douches , des frictions humides sur la fontanelle ; mais , lorsque le besoin paroît les requérir , il faut bien se donner de garde de les employer dans des tempéramens sanguins & nerveux , parce que ce seroit porter la constriction sur des parties qui ne sont déjà que trop resserrées ou trop incendiées.

Les frictions humides peuvent se faire & se préparer avec les infusions de différentes plantes astringentes, vulnéraires & aromatiques ; on peut employer , pour leur préparation , du vin blanc de Macon , auquel on ajoute à la fin de l'ébullition, un douzième d'esprit-de-vin rectifié ; mais , pour éviter les méprises & les embarras , je me suis toujours servi avec succès de l'eau blanche vulnéraire , dite *des Carmes*. Cet extrait des aromates volatilifés tient le premier rang après la véritable eau de Cologne , qui est celle à laquelle je donne la préférence. Je n'entreprendrai pas de faire l'éloge de cette eau incomparable , parce qu'elle n'a pas besoin de panégyristes pour annoncer ses bienfaits & ses prodiges ; mais je dois dire que la véritable & particulièrement la mère-goute , est un baume aromatique qui vivifie le cerveau , qui en dissipe les nuages , qui rétablit l'action des solides , & la circulation

des fluides , sur-tout lorsqu'elle est portée tant en aspiration qu'en évaporation ; ainsi que j'aurai occasion d'en parler dans les moyens qu'on doit prendre pour conserver & fortifier sa vue.

Les frictions aromatiques humides n'exigent aucune préparation ; elles se font sur la fontanelle , & il n'est pas même nécessaire de couper les cheveux , mais seulement de débarasser cette partie de la crasse & de la poudre , afin de rendre les pores plus actifs & plus ouverts : on doit les faire le matin de préférence , & au moins une heure avant que de sortir. Il s'agit , pour cela , de prendre de l'eau des Carmes environ plein une petite cuiller à café ; on laisse couler cette eau peu à peu sur la fontanelle ; ayant soin de frictionner sa circonférence avec l'index , & même les autres doigts ; de manière que la chaleur puisse se communiquer de proche en proche : on doit de même continuer cette opération pendant huit à dix jours de suite , toujours le matin de préférence , & une seule fois le jour ; mais on peut la répéter ensuite , après avoir laissé à la Nature le temps de profiter de ce secours étranger , pour déployer ses propres forces. Voilà ce que j'appelle les frictions aromatiques humides , dont le produit est de porter une chaleur douce & vivifiante , qui ne manque pas de s'insinuer par les pores les plus imperceptibles ,

& de précipiter dans les voies de la circulation les parties stagnantes. Tels sont les effets d'un remède peu usité, & qui cependant m'a réussi dans bien des circonstances; je ne puis donc trop engager les malades, qui sont dans le cas de s'en servir, à le faire avec prudence & confiance.

CHAPITRE V.

Des Inflammations, qui en général surviennent aux Paupières.

JE VOIS tous les jours une infinité de personnes se plaindre de différentes petites fluxions qui arrivent aux paupières, soit d'après un cas fortuit, soit d'après l'épaississement acrimonieux du sang; mais je dois dire qu'il en est de ces accidens, comme de ces fièvres éphémères, qui ont un période marqué, sur-tout, lorsque la Nature n'est pas contrariée par des remèdes qui ne font qu'augmenter de plus en plus le foyer de l'inflammation. Voilà malheureusement ce qui ne se rencontre que trop souvent dans ces tempéramens qui ont une disposition à l'engorgement, & voici ce qui arrive: à peine la maladie se manifeste que le malade impatient

à des projets, qu'il a des occupations, qu'il veut guérir promptement; c'est ainsi qu'en se presant, il emploie le collyre de celui-ci, le topique de celui-là; c'est donc par une réunion de remèdes aussi peu conformes au genre de la maladie des paupières, qu'il se trouve que ce qui n'étoit rien dans l'origine, devient quelquefois très-dangereux dans ses suites, & embarrasse souvent les Observateurs les plus expérimentés. On ne sçauroit donc être trop prudent dans ces sortes de circonstances, parce que les contrariétés que la Nature éprouve ne font qu'accroître, & multiplier les accidens; de manière qu'il est absolument essentiel d'indiquer ce qu'il convient de faire aux causes accidentelles, & ce qui est nécessaire pour combattre celles qui sont occasionnées par un effet naturel.

Les inflammations accidentelles des paupières, sont souvent l'effet d'un coup, d'une contusion, ou bien d'une dilacération. Dans les deux premiers cas, on doit mettre en usage les émolliens & les adoucissans, tels que les infusions dégourdiées de fleurs de mauve & autres, parce que les astringens & les toniques, bien loin de rétablir la circulation de la lymphe & du sang, ne feroient, au contraire, que resserrer les pores, & fixer de plus en plus la stagnation des fluides, d'où résulteroit même une inflam-

mation plus considérable ; mais, lorsqu'il y a eu érosion à la peau , il faut examiner si la solution de continuité est assez profonde pour exiger un point de suture ; autrement il suffit de rapprocher les lèvres de la plaie , en les assujettissant avec le taffetas d'Angleterre , en baignant superficiellement avec la même infusion dégourdie de fleurs de mauve , & ensuite de celles de sureau. Ces moyens , tous simples qu'ils sont , peuvent produire une résolution heureuse ; on peut leur joindre cependant quelques légères frictions , faites sur les parties qui avoisinent le siège de la maladie , afin de ranimer l'actif de la circulation , en attendant que le taffetas se détache de lui-même ; ce qui annonce une résolution parfaite.

Lorsque l'inflammation des paupières est l'effet d'une fraîcheur ou d'une transpiration supprimée , lorsqu'elle provient d'un exercice trop assidu ou trop violent , il arrive que le sang qui s'est porté avec trop de rapidité dans l'extrémité de ces petits vaisseaux très-déli-cats , se trouve trop raréfié , parce que , le travail cessant , il circule avec moins de vivacité ; ce qui décide un épais-sissement qui forme des engorgemens , qui tumé-fient les vaisseaux & provoquent l'inflammation. Le premier soin qu'on doit inspirer au malade , est de chercher à combattre la

chaleur du sang, en lui prescrivant un régime doux, en lui indiquant les pedi-luves, les maniluves, ainsi que des lavemens, pendant plusieurs jours de suite; en lui faisant mâcher, tous les matins, ou des feuilles de cochléaria ou de la racine de pyrèthre, en lui ordonnant de boire, dans le cours de la matinée, quatre à cinq tasses d'eau d'orge perlée, qu'on édulcorera avec le miel, & qu'on prendra de demi-heure en demi-heure; en l'engageant à porter le calme & la fraîcheur dans les parties enflammées, soit avec l'infusion de fleurs de mauve & la pulpe de pomme, soit avec l'eau de laitue, ou le corps même de la laitue; ce qu'on peut réitérer trois à quatre fois le jour. Tels sont les légers secours qu'on doit continuer pendant huit ou dix jours de suite, qui sont les plus conformes à ce genre de maladie, pour lequel la purgation ne devient nécessaire qu'autant que l'accident est fomenté & entretenu par un vice du sang; mais ce qui est indispensable, c'est, la maladie cessée, de remédier au relâchement qu'elle a pu occasionner; ce qu'on obtient aisément, lorsqu'on en a l'intention décidée, au moyen des liqueurs ophthalmiques spiritueuses, tant en aspiration, prise sous le nez, qu'en évaporation portée sous les yeux; ce qu'on répète pendant

quinze jours à trois semaines de suite , plus ou moins , suivant le besoin , ainsi que le bain des yeux du matin avec l'eau ophtalmique ou celle de joubarbe préparée.

SECTION PREMIÈRE.

*De la Sanie, ou Humeur sanieuse des Paupières ;
de ses causes & ses effets.*

LE fluide lacrymal , qui est la partie la plus féconde de notre sang , se trouve très-souvent empreint de tous les vices qui le prédominent : il n'est donc pas étonnant que cette lymphe , saline de sa nature , ne devienne de plus en plus acrimonieuse , suivant les principes & les influences qu'elle reçoit ; mais ce fluide lacrymal , sans cesse renaissant , & qui se répand continuellement sur toute la circonférence du globe , éprouve un correctif que lui fournissent les glandes sébacées des paupières , qui sont , comme je l'ai précédemment annoncé , le réservoir d'un fluide épuré , d'une humeur douce & onctueuse qui en diminue l'acrimonie. Voilà l'ordre des sécrétions naturelles , qui ne peuvent être interrompues ,
sans

sans qu'il n'y ait altération dans les voies lacrymales; & c'est ce qui arrive lorsque l'orifice de ces mêmes glandes des paupières se trouve ulcéré & corrodé par les impressions d'un vice mordicant qui en altère les sucs, qui détermine cette sanie, ou humeur sanieuse, qui englutine les cils, & qui produit cette chassie qui devient de plus en plus dangereuse; il est donc absolument essentiel de remédier à la cause première, en même-temps qu'on cherche à réparer les effets de la cause seconde.

Le traitement curatif de cette maladie doit avoir pour objet, les remèdes généraux & ceux des yeux. Les premiers consistent à mettre le malade au régime le plus doux, à lui faire prendre, le matin, pendant sept à huit jours de suite, des demi-bains; & le soir, des remèdes à l'eau de son; à lui faire boire, dans le cours de la matinée, quatre à cinq tasses d'eau d'orge perlée, qu'on édulcorera avec le miel: si c'est un estomac chaud, & un tempéramment sanguin, on peut lui prescrire de même, dans le cours de l'après-diner, quelques verres d'eau de vinaigre framboisé, ou autre; mais on ne doit pas se presser de purger, parce que le point essentiel est de rafraîchir, & de corriger l'acrimonie du sang:

ce ne fera donc qu'après s'être assuré de l'heureux équilibre des humeurs , qu'on pourra purger deux fois , & à un jour de distance , avec les minoratifs doux & fondans ; après quoi l'on mettra le malade à l'eau de gruau de Bretagne , pendant un mois ou cinq semaines de suite , c'est-à-dire , deux tasses d'eau de gruau tous les matins à demi-heure de distance , & édulcorées avec le miel. Il en est de même des remèdes qu'on doit faire aux yeux , qui sont de mâcher , le matin , des feuilles de cochléaria , ou de la racine de pyrèthre , d'employer les douches & topiques , avec l'infusion de fleurs de mauve , la pulpe de pomme cuite , ou l'eau de laitue & son application. C'est après quelques jours de ces remèdes préparatoires , qu'on peut faire usage de la pommade ophtalmique pendant quinze jours à trois semaines de suite , ayant soin de lui faire succéder le doux résolutif de sang de pigeon , les astringens , les toniques & les liqueurs ophtalmiques spiritueuses.



SECTION II.

*De l'Union contre nature des Paupières ,
& de ses moyens curatifs.*

LES cartilages des paupières , & leur tissu cellulaire , se trouvent quelquefois réunis en partie , mais rarement en totalité. Ce dérangement de l'ordre physique arrive , soit naturellement , soit accidentellement : la première circonstance a lieu , lorsque la membrane délicate qui revêt la conjonctive , se rencontre intimement liée avec les cartilages ; ce qu'il est aisé de reconnoître à la naissance de l'enfant qui ne peut ouvrir les paupières : alors , après avoir employé quelques jours à les humecter , sans autre succès que de les rafraîchir , on peut se servir d'une petite sonde canelée , qu'on porte aussi loin qu'il est possible , entre les cartilages & la membrane , afin de faciliter la dilatation & la désunion ; mais , s'il se trouve que l'union soit si forte qu'elle ne puisse céder aux efforts de la sonde , il faut alors , de toute nécessité , en faire la séparation à l'aide de l'instrument , en prenant la précaution de ne pas intéresser les bords

des cartilages , & ensuite en empêcher la réunion , en baignant la partie opérée avec une infusion de fleurs de mauve , dans laquelle on fera macérer , pendant douze heures , un demi-gros de tutie préparée pour une once de liqueur : c'est avec cette infusion , ainsi appropriée & tirée à clair , qu'on baignera , plusieurs fois le jour , la partie malade , jusqu'à parfaite résolution.

Les causes accidentelles qui sont dans le cas de produire la réunion des cartilages des paupières , sont de plusieurs espèces. Les unes ont pour base les différentes ulcérations qui paroissent , soit à la suite de la petite vérole , boutons miliaires ou galles des paupières ; les autres , sont l'effet d'une brûlure qui arrive , soit en tombant dans le feu , soit en recevant sur les bords des cartilages , de la chaux à demi éteinte , ou des corps enflammés. Tous ces différens accidens , & autres de cette nature , peuvent produire la réunion des paupières , comme je l'ai observé différentes fois ; parce que l'inflammation générale qui en est la suite , ne permet pas d'envisager la lumière , & force le malade de tenir les yeux fermés : c'est donc pendant cette situation fâcheuse , que l'adhérence se fortifie , & qu'on est obligé d'en venir à une opération qui

qui n'a de redoutable , que les apparences ; mais dont la perfection curative demande les soins les plus assidus , & les attentions les plus grandes , pour empêcher le retour de la réunion. L'opération peut se pratiquer , ou avec les ciseaux courbes , ou avec la pointe de tout autre instrument. On se sert , pour doucher la plaie , ainsi que dans l'article précédent , du collyre résolutif d'eau de tûtie préparée ; mais on doit recommander au malade de tenir les paupières ouvertes le plus qu'il lui sera possible , & de prendre , tous les matins , au réveil , les précautions les plus exactes pour les séparer , afin de ne pas endommager de nouveau la plaie , & attendre une heureuse résolution.



SECTION III.

Du dérangement naturel des Cils , des accidens qui en résultent , & des précautions qu'on doit prendre lors de leur chute.

LES cils sont l'ornement des paupières , & les défenseurs du globe ; mais il arrive souvent qu'ils en deviennent les ennemis les plus redoutables , en se dirigeant vers l'Œil , soit naturellement , soit accidentellement. La première maladie nommée *Trichiasis* , ou *Trichaise* , est causée par un double rang de cils , quelquefois un troisième , dont la pointe se dirige vers le globe , de manière que l'Œil en est sans cesse affecté ; ce qui détermine des ophtalmies , dont le retour continu produit de petits dépôts ou abcès , qui se cicatrisent , & masquent la cornée transparente. Voilà ce qui est contre l'ordre établi par la Nature , & ce qu'on ne peut réparer sans faire l'opération par extraction. Pour cela , on renverse la paupière autant qu'il est nécessaire ; & , à l'aide d'une petite pince , on extirpe les cils qui portent atteinte au globe ; mais il est absolument essentiel d'emporter le cil en entier , & même d'en extirper la bulbe ;

car autrement, il se régénéreroit & produiroit de nouveaux dangers ; c'est pourquoi on est souvent obligé de les laisser recroître pour en faire une nouvelle extraction ; assujétissement que je préfère à l'habitude où l'on est de chercher à porter le feu dans une partie aussi délicate ; mais on ne doit pas oublier que , toutes les fois qu'il s'agit de faire l'extirpation des cils viciés par quelque cause que ce soit , il faut laver la paupière avec l'eau ophtalmique simple , ou celle de joubarbe non préparée.

Les paupières sont encore sujettes à une autre maladie qu'on nomme *phthosis* , qui est le renversement interne du cartilage , de manière que les cils sont autant de dards qui fatiguent & blessent le globe de l'Œil. Cet accident est , pour l'ordinaire , occasionné , soit par une tumeur humorale , dont le prurit mordicant corrode le tissu cellulaire , soit par l'épanchement d'une sérosité interne qui s'insinue entre le muscle orbiculaire & le tissu cellulaire de la peau , de façon que le gonflement externe force le cartilage des paupières de se replier intérieurement , & d'entraîner la direction vicieuse des cils. Le traitement curatif de ce dérangement , lorsqu'il est ancien , ne peut avoir lieu ni par les topiques , ni par des compressions graduelles ; il faut de toute

nécessité en venir à l'opération qui se pratique ; en faisant une section externe, ou plutôt en amputant, avec les ciseaux courbes, une partie de la peau tuméfiée ; ce qu'on exécute, en suivant la direction des plis cutanés. L'amputation achevée, on pratique trois points de suture, l'un dans le centre, & les deux autres à chaque extrémité de la cicatrice, ce qu'on recouvre avec un emplâtre agglutinatif, ayant soin de surveiller la plaie, & de la panser très-exactement, jusqu'à parfaite résolution ; ce qu'on peut faire avec l'infusion de fleurs de sureau. Les cils des paupières sont encore sujets à une infinité d'accidens qui arrivent d'après la suppuration interne d'un bouton de petite vérole, qui, en changeant la direction du cartilage, force les cils à se recourber vers le globe, que le frottement continuel irrite & enflamme : dans ce cas, on ne sauroit faire trop tôt l'extirpation des cils, panser la plaie avec tous les moyens connus, & empêcher que la racine ou bulbe ne vienne à se reproduire dans une direction contraire à l'ordre établi par le Créateur. Telles sont les précautions indispensables pour empêcher le retour d'une maladie, dont les suites sont toujours dangereuses pour le globe de l'Œil, & forment, pour le malade, un tourment continu.

SECTION IV.

De la maladie des Angles de l'Œil , & particulièrement de la Caroncule lacrymale.

LE fluide lacrymal , si nécessaire pour lubrifier le globe de l'Œil , devient cependant la source de la majeure partie des maladies des paupières ; c'est de son extrême acrimonie , que provient la constriction des solides , & souvent le défaut de sécrétion des fluides : il n'est donc pas étonnant de voir les angles des paupières se ferrer & se brider au point de ne pouvoir en permettre l'ouverture qu'avec peine , & même avec une tension douloureuse : de cet état de souffrance & de contrainte , naissent ces tumeurs , ces engorgemens qui font la maladie des angles , & qui finissent toujours par déterminer une ophtalmie qui est plus ou moins décidée , suivant l'imprudence qu'on a de frotter le globe ou les paupières , ainsi que j'aurai occasion d'en parler. A la maladie des angles se réunit quelquefois celle de la caroncule lacrymale , qui sert à l'écoulement du fluide , comme d'une espèce de digue propre à en diriger le cours vers les points , lacrymaux ; en effet la consommation ou l'ap-

pauvrissement de la caroncule lacrymale, ne provient que de l'extrême acrimonie, dont elle est sans cesse affectée; de manière que, quand elle se trouve ainsi ulcérée & corrodée, le fluide lacrymal passe difficilement par les conduits lacrymaux, & finit presque toujours par un larmoyement involontaire & forcé. Voilà ce qu'on observe constamment dans les maladies de ce corps glanduleux.

Le traitement curatif des angles des paupières & de la caroncule lacrymale, doit avoir pour principe déterminant, celui de corriger l'acrimonie des fluides; c'est pour cela qu'on ne sauroit trop se presser de mettre le malade au régime le plus doux, de lui faire même prendre le lait d'ânesse, si la saison le permet, mais avec les précautions ordinaires, qui sont de purger avant que d'en faire usage, afin de débarrasser l'estomac des mauvais levains qui pourroient altérer le lait, le faire aigrir ou fermenter; de purger également à la fin de son usage; ce qui devient nécessaire, pour débarrasser ce viscère du résidu laiteux, qui est toujours incrassant & visqueux; d'établir, pendant quelque temps, le sain bois au bras gauche, si toutefois on a lieu de craindre qu'il y ait un vice du sang qui entretienne, ou qui foment la cause première; de prescrire au ma-

lade , avant & après le lait d'ânesse , quelques demi-bains , pour faciliter l'insensible transpiration , & ensuite le mettre à l'usage de l'eau de gruau de Bretagne , tous les matins deux tasses , ce que l'on continuera à peu-près autant de temps qu'on aura pris le lait. Aux remèdes du corps doivent se réunir ceux des yeux , qui sont de mâcher , trois à quatre fois la semaine , soit des feuilles de cochléaria , soit de la racine de pyrèthre ; de bafiner , matin & soir , le front , les tempes & les yeux , avec l'infusion dégourdie de fleurs de mauve , ensuite avec l'eau ophtalmique , dont on continuera l'usage tout le temps nécessaire pour assurer une parfaite guérison.

SECTION V.

*Des maladies des muscles des Paupières ,
& des précautions qu'on doit prendre
en cas d'opération ou de suppuration.*

LES nerfs & les muscles qui tiennent le globe de l'Œil assujéti dans son orbite , & qui servent à en faciliter les mouvemens , ont une telle connexion avec les paupières , qu'ils se ressentent presque toujours des impressions plus ou moins fortes des différentes maladies qui

les affectent, parce qu'alors, les esprits animaux ne pouvant plus couler aussi abondamment par l'intérieur de ces mêmes nerfs, il en résulte un défaut de ton & d'action, qui porte atteinte à leurs mouvemens, d'où suit nécessairement une circulation lente dans les vaisseaux sanguins & lymphatiques; c'est pourquoi l'on ne sauroit employer trop de ménagement, ni prendre trop de précautions, lorsqu'il s'agit de faire l'ouverture d'un dépôt, ou d'en déterminer la suppuration; parce que, de la lésion des nerfs & des muscles, peut résulter, soit la paralysie du globe, soit celle des paupières. Voilà ce qu'on remarque tous les jours, à la suite d'une opération trop précipitée, ou d'un séjour trop long des humeurs qui avoisinent les différens points que parcourent le muscle superbe ou l'humble des paupières; aussi n'est-il pas étonnant de rencontrer ces semi-paralysies, connues sous le nom de relâchement de la paupière supérieure ou inférieure; c'est aussi, d'après les mêmes effets, qu'on voit tous les jours le globe de l'Œil changer de direction, & en prendre une toute différente de la véritable. Tels sont les événemens qui embarrassent les bons Observateurs, & qui affligent ceux qui en sont les victimes.

Les nerfs & les muscles qui se trouvent, ou

lésés par l'opération, ou corrodés par le séjour de l'humeur, doivent nécessairement changer la direction des parties, dont ils sont les agens ; c'est pourquoi , avant que d'employer les instrumens , il faut de toute nécessité écarter les parties adjacentes, & mettre à découvert celles qui sont nerveuses ou musculuses , afin de ne pas en déranger le trajet ; il faut employer , pour la résolution , les moyens les plus doux ; ce qu'on doit observer de même dans la suppuration naturelle , qui demande les précautions les plus grandes, pour déterger la plaie , & en faciliter une heureuse réunion. Tous ces moyens d'usage ne sçauroient être indiqués ici , parce qu'ils dépendent des circonstances qui demandent, soit les anodins ou les résolutifs , soit les toniques ou les dessiccatifs.

Les accidens qui arrivent d'après les suites d'une opération mal dirigée , ou peu soignée , peuvent encore produire différentes maladies des yeux ; dont je n'ai pas rendu compte , parce que je les regarde comme incurables : de ce nombre indéterminé sont les vacillations continues du globe, ou mouvemens convulsifs , qui ne peuvent trouver d'axes fixes , & qu'on observe après les convulsions des enfans , ou à la suite des fièvres inflammatoires ; les au-

tres sont ceux qui , plus ou moins souvent , voyent les objets doubles , suivant le plus ou le moins de dérangement des axes. Ces sortes de maladies , lorsqu'elles sont invétérées , forment une semi-paralyse , ou goutte seréine imparfaite , sur laquelle les ressources de l'art ont peu de succès ; c'est ce que j'ai souvent expérimenté , & ce qui me fait dire , que souvent , *serò medicina paratur* ; il est donc absolument essentiel de ne pas perdre de temps pour seconder la Nature embarrassée.

SECTION VI.

Des précautions qu'on doit prendre pour maintenir l'intégrité des Paupières.

LA propreté est absolument nécessaire pour entretenir la santé du corps ; c'est par son moyen que l'insensible transpiration se fait , & que les humeurs s'évacuent par les pores les plus déliés & les plus délicats. Tels sont en général , les fonctions , les besoins de l'humanité : le journalier , il est vrai , qui n'a pas le temps d'employer ces sortes de précautions , se conserve cependant en santé ; mais ce bien-être ne lui vient que de sa vie sobre , de son travail assidu , qui porte la fermentation dans les

fluides , & qui force les pores excréteurs de s'ouvrir ; de manière que la Nature trouve toujours à se débarrasser d'un venin morbifique , malgré la crasse visqueuse dont le corps est couvert. La propreté est donc nécessaire , pour déterminer l'insensible transpiration ; & l'insensible transpiration est tellement liée avec l'esprit vital , que plus les personnes sont oisives , plus elles ont besoin de ce secours. Voilà la véritable manière de mettre une juste proportion dans l'équilibre de nos humeurs , & de nous débarrasser souvent de cette multitude de petites maladies qui affectent les parties du corps & celles des yeux. Les paupières ont tant de pores sécréteurs & excréteurs , & les cils , par leur nombre sont si susceptibles de donner lieu aux congestions , qu'on ne sauroit être trop attentif à les nettoyer , à les purger de cet amas concrète. Voici ce qu'il convient de faire dans ce cas.

Lorsque le globe des yeux & les paupières sont sans inflammation , on peut , & l'on doit se servir , tous les matins , & en la manière indiquée , soit de l'eau ophtalmique , soit de l'eau de joubarbe préparée ; on doit s'en servir à froid , ou tout au plus dégourdie , pour en bassiner le front , les tempes & les yeux ; ayant soin de déglutiner les paupières , s'il en est be-

soin, ou, au moins, de rendre les cils les plus nets qu'il sera possible, afin de faciliter l'insensible transpiration. Cette précaution non-seulement rendra les pores excréteurs plus disposés à l'exudation, mais facilitera même l'action des nerfs & des muscles; je puis encore ajouter que, pour rendre cette opération beaucoup plus fructueuse, & donner au muscle superbe, une extension plus susceptible d'action, il seroit à propos d'avoir un petit peigne d'écaille ou d'ivoire, pour débarrasser les fourcils de cet amas de sueur qui en altère les bulbes, & les fait tomber; car il est certain que les fourcils sont les premiers défenseurs du globe de l'Œil, non-seulement pour empêcher la sueur de se porter sur les paupières, & d'en diminuer les mouvemens; mais même pour servir au globe comme d'un bastion avancé, & le prémunir contre tous les coups & contusions qui peuvent lui arriver de haut en bas. Cette vérité constamment établie, il est donc absolument essentiel de rendre saines toutes les parties externes qui avoisinent les yeux & les paupières; parce que de leur intégrité, doit résulter le bien-être général de tout l'ensemble. Ces soins journaliers, qui se prennent, en baignant, tous les matins, le front, les tempes & les yeux, forment, il est vrai, une petite gêne;

mais on en fera bien dédommagé par les avantages qui en résulteront , parce que de la libre circulation de la lymphe & du sang fuit nécessairement le bien-être des nerfs & des muscles. Telles sont en général les maladies les plus ordinaires des paupières , & ce sera , d'après les mêmes principes , qu'on pourra remédier à celles dont on n'a pas rendu compte.

CHAPITRE VI.

*Des différentes espèces de Vues auxquelles
l'Humanité est sujette.*

LES maladies du globe de l'Œil , & celles des paupières ont naturellement un rapport si étroitement lié entre-elles , qu'il étoit nécessaire de suivre le plan que je m'étois proposé ; autrement il y auroit eu une confusion qui auroit troublé l'ordre de cet ouvrage , sur-tout en rendant compte des différentes espèces de vues que nous apportons en naissant , ou qui nous arrivent par accident , quelquefois même par révolution d'âge ; il n'est donc pas étonnant de revenir de nouveau à certaines maladies du globe , après avoir parlé de celles des paupières , puisque la majeure partie

de ces sortes d'affections tient à notre constitution première , qu'on ne peut que soulager , sans la réformer , & que l'autre est , pour l'ordinaire , l'effet d'une disposition vicieuse dans l'organe de la vue ; ce qui embarrasse souvent les Observateurs les plus éclairés : c'est aussi pour remplir ce point essentiel , que je vais tâcher de rendre sensible , ce qu'il y a de plus plausible sur les écarts de la Nature , sur les doutes qu'elle nous laisse , & sur les moyens d'en réformer les inconvéniens.

La vue est le don le plus parfait du Créateur ; c'est le sens le plus précieux de la créature ; mais tous les hommes ne sont pas doués de la même ; tous n'ont pas le même foyer de vue , ni une égale conformation de globe. Chercher à expliquer ce phénomène , ou plutôt à rendre compte de ce jeu de la Nature , ce seroit desserter inutilement sur ce point , parce qu'il en est des yeux comme du reste du corps. Peut-on dire quelque chose de satisfaisant sur les causes occultes , qui font que cet enfant vient au monde ou déformé , ou marqué de différens signes , ou avec quelque partie de moins. Ce qui paroît de plus vraisemblable sur ces variations de la Nature , c'est que la mère , pendant le port de l'enfant , plusieurs fois étonnée ou surprise par un objet défectueux , com-

communiqué à l'ame la même sensation, qui porte la même empreinte sur le fœtus ou embryon, qui n'est encore que l'assemblage imparfait de ce qu'il doit être : il peut donc se faire que si cette impression spontanée se répète souvent, & que l'ame en soit également affectée ; il peut, dis-je, arriver que le moule imparfait prenne les mêmes impressions qui lui sont communiquées, & produise une partie déformée.

Pour prouver d'avantage l'effet de nos sensations, & le pouvoir de l'ame, sans le secours de la vue, je dirai que j'ai souvent vu dans l'hôpital des Quinze-Vingts, des femmes aveugles, mettre successivement au monde des enfans à demi-aveugles, & qui même le sont devenus par le laps de temps ; ce qui n'arrive jamais ou presque jamais, dans l'ordre ordinaire des choses, sur-tout lorsque les yeux des parens sont bien constitués : j'ai observé, dis-je, que l'aveuglement de ces enfans dépendoit, pour l'ordinaire, du trop gros volume du corps vitré, quelquefois aussi de l'obstruction de la membrane rétine ou choroïde, mais très-rarement de l'opacité du crystallin. D'où peut donc provenir cette révolution ou ce changement de nature, si ce n'est de l'état malheureux des aveugles ; qui, sans cesse l'esprit occupé de leur triste position, communique à l'ame les mêmes sensations, &

l'ame qui préside à toutes les fonctions du corps , porte de même le trouble & la confusion dans le composé naissant des globes. Voilà , ce me semble , la meilleure explication , ou plutôt les raisons les plus probables de ces événemens contre l'ordre naturel ; cependant je crois devoir ajouter , pour preuve du pouvoir de l'ame sur les fonctions corporelles , sur celles des yeux , ce qui arrive dans les ressorts admirables des causes de la vision. Tous les bons Physiciens s'accordent à dire que ce n'est pas l'Œil qui voit les objets tels qu'ils sont , puisqu'ils se peignent dans un sens renversé ; mais que c'est l'ame , qui , excitée par les secousses nerveuses & musculieuses , rectifie la sensation , & nous fait appercevoir l'objet tel qu'il est. Il résulte donc de ce même pouvoir , que l'ame peut également agir sur les causes premières , & en déranger les justes proportions. Voilà , en un mot , les idées que nous donne , & que nous représente la chambre obscure. Puissent-elles nous éclairer assez , pour pouvoir nous écrier sur le bord de l'abyme : *O altitudo !*



SECTION PREMIÈRE.

*De la Nyctalopie , ou aveuglement de Jour ;
de ses causes & de ses effets.*

LA Nyctalopie ou vue nocturne , est une disposition vicieuse de l'organe de la vue , sans douleur ni inflammation , sans changement apparent dans la constitution du globe. Cette maladie provient pour l'ordinaire de l'extrême rigidité des solides , ou du peu de circulation des fluides. Dans le premier cas , la pupille est extrêmement resserrée ; dans le second , elle se dilate sensiblement , à mesure que le jour tombe ; ce qui fait dire que la Nyctalopie a pour cause , soit la constriction des muscles , soit l'obstruction des membranes internes de l'Œil ; de manière que la vue s'étend davantage avec le déclin du jour , parce que la pupille , en se dilatant , permet à un plus grand nombre de rayons de la pénétrer. La Nyctalopie ou aveuglement de jour , peut donc se considérer sous deux rapports différens , qui sont , la paralysie & l'obstruction. Cette maladie est d'autant plus difficile à guérir , que les causes en sont souvent anciennes & invétérées.

La Nyctalopie par obstruction , est presque toujours l'effet d'un rhume de cerveau négligé , ou d'une ophtalmie interne qui apporte l'engorgement , soit sur les membranes rétine & cho-roïde , soit sur la capsule crySTALLINE ; de manière que ces humeurs réunies n'ayant pu se filtrer dans les voies de la circulation , & s'étant fixées dans le centre des membranes , il en est résulté que , plus le jour est grand , plus les fibres de l'iris contractent la pupille ; ce qui fait que le malade ne voit les objets que confusément ; il ne les voit tels , que parce que l'obstruction n'est pas suffisante pour intercepter tous les faisceaux de lumière ; mais , à mesure que le jour diminue , la pupille se dilate , & alors les parties non obstruées perçoivent plus aisément les rayons lumineux. Voilà ce qui paroît de plus vraisemblable , & ce qui fait dire que les nyctalops sont des aveugles de jour , & ne commencent à voir que vers son déclin.

La Nyctalopie qui est produite par une paralysie imparfaite , est le plus souvent l'effet des convulsions des enfans , ou celui d'une fièvre inflammatoire ; elle se manifeste par la constriction du globe qui diminue même de volume , & par l'érétisme des fibres de l'iris , qui , dans le plus grand jour , ne sont pas susceptibles de mouvement , ni de dilatation , ni de restriction.

Cet état d'oppression annonce celle qui existe sur les membranes nécessaires à la reception des rayons visuels ; d'où suit nécessairement la difficulté de percevoir clairement les faisceaux de lumière ; telle est la paralysie nyctalopique , & ce qui fait que la chute du jour , en diminuant l'érétisme , augmente la perception des rayons lumineux.

Les moyens curatifs de la Nyctalopie par obstruction , peuvent être suivis d'un heureux succès , sur-tout dans les enfans , parce que l'humeur est moins épaisse & moins concrète ; ce n'est pas cependant qu'il ne faille employer les mêmes ressources dans les adultes , & particulièrement lorsque la maladie n'est pas assez ancienne pour se refuser aux moyens de résolution , qui sont de mâcher , de deux jours l'un , soit des feuilles de cochléaria , soit de la racine de pyrèthre ; de faire usage , pendant un mois ou cinq semaines de suite , de la pommade ophthalmique , avec les bains & topiques légers qui lui sont convenables ; de s'accoutumer absolument à l'usage du tabac , si toutefois le malade est d'un âge raisonnable ; parce que je regarde cette poudre stimulante , comme le cautère le plus analogue aux yeux , & même nécessaire dans quelque genre de maladie que ce soit. La pommade ophthalmique cessée , on doit seule-

ment se servir , tous les matins , pour bassiner le front , les tempes & les yeux , de l'eau ophtalmique ou de celle de joubarbe préparée. La Nyctalopie , qui est la suite & le produit des convulsions est beaucoup plus difficile à guérir , parce que cet état de constriction n'est susceptible que de fumigations douces , que de bains de vapeurs émollientes , avec la précaution cependant , de n'en pas abuser , dans la crainte de réunir l'obstruction à la constriction ; cette cruelle incertitude doit faire trembler les malades , & servir de leçon à ceux qui pourroient le devenir , afin de leur faire redoubler de soins & d'attentions pendant & après le cours des ophtalmies , pendant & après les effets des convulsions , ou d'une sécheresse extrême dans l'atmosphère.

Il est une autre perte ou foiblesse de vue , qui existe de jour comme de nuit , & qui arrive toutes les fois que l'estomac est dérangé , & que les parties destinées aux fonctions excrémentielles sont relâchées , parce qu'il se fait dans tout le corps une perte réelle de sucs nourriciers : or , pour peu que la maladie soit de durée , les yeux se ressentent de la foiblesse générale ; c'est ce qui fait qu'on ne peut trop mettre en usage les secours les plus puissans pour rétablir les fonctions de l'estomac. Dans le nombre des re-

mèdes connus , celui qui m'a le mieux réussi est la composition suivante :

Vin rouge de Bourgogne , une chopine ;

Rhubarbe la plus nette , & grossièrement pulvérisée , une once ;

Bayes recentes de génieuvre broyées , une once ;

le tout mis dans un vase de terre , laisser infuser sur les cendres chaudes pendant six heures , après quoi passer le tout à travers un linge avec forte expression , pour y ajouter *sucre fin & pulvérisé , trois onces* ; remettre le tout sur le feu , pour lui donner une consistance de syrop , & former l'électuaire stomachique.

Son usage consiste à en prendre tous les matins , au reveil , une ou deux cuillerées à bouche , à observer un régime très-sévère , & à ne se permettre d'alimens , qu'environ deux ou trois heures après ; ce qu'on peut continuer dix à douze jours de suite , ayant soin de proportionner la dose à l'âge & à la force des sujets. Ce puissant stomachique m'a toujours réussi dans une infinité de circonstances , & peut être regardé comme un baume vivifiant , qui porte ses effets dans toute l'économie animale.



SECTION II.

*De l'Héméralopie , ou Aveuglement de nuit ;
de ses causes & de ses effets.*

L'HEMÉRALOPIE ou vue diurne , est aussi une disposition vicieuse de l'organe de la vue , sans aucun trouble apparent qu'une extrême dilatation de la pupille , qui s'annonce à mesure que le jour tombe ; de manière que le malade ne voit plus les objets que confusément. La cause première de cette redoutable maladie , paroît provenir des convulsions arrivées dans l'enfance , & qui ont produit une paralysie imparfaite dans les muscles & dans les fibres de l'iris , en sorte que ces mêmes muscles & fibres perdent insensiblement de leur action , à mesure que le jour tombe ; ce qui rappelle journellement une goutte sereine imparfaite. L'héméralopie , ou aveuglement de nuit , peut encore provenir de différentes causes qui déterminent différens effets : de ce nombre sont les migraines périodiques & les violens maux de tête , qui occasionnent une infinité de maladies des yeux ; d'où il résulte que la compression & l'irritation du cerveau ne peut que porter alors les mêmes atteintes au nerf optique , qui , par

son épanouissement forme la rétine , & s'étend même jusques sur la choroïde , à laquelle il communique les mêmes sensations ; il n'est donc pas étonnant que les nerfs & les muscles de ces deux membranes n'éprouvent une contraction qui ne soit plus susceptible ni de la réception ni de la réflexion des corps peu lumineux , ou qui n'ont pas la faculté de stimuler l'action de ces mêmes nerfs & muscles. Voilà ce qu'on peut dire de plus satisfaisant sur cette maladie , qui constitue en partie l'héméralopie ou vue diurne , parce qu'on peut ajouter qu'il n'y a que les rayons du soleil ou d'un corps lumineux quelconque , qui puisse rendre au globe l'étendue de son jeu organique.

Cette maladie peut avoir encore pour cause la viscosité des humeurs , & leur manque de fluidité , qui produit nécessairement les mêmes effets , en portant sur les parties actives les mêmes défauts d'action & de sensibilité ; elle peut être aussi la suite d'une ophtalmie sèche & nerveuse , qui engourdit les mêmes sensations , de manière qu'on pourroit conclure que l'épaississement des humeurs en général , & leur viscosité ont tant de causes productrices , qu'il seroit trop long d'en faire l'énumération ; c'est à l'Oculiste intelligent à bien scruter la Nature , en interrogeant son malade sur tous les points

essentiels , & d'agir ensuite d'après ses principes , en cherchant les moyens & les circonstances de faire une application heureuse.

L'héméralopie invétérée est difficile à guérir , parce que la semi-paralyfie , occasionnée par la viscosité des humeurs qui enveloppent les nerfs & les muscles , a acquis un degré d'intensité , que les remèdes ne peuvent ni varier ni changer ; cependant il est à propos , pour n'avoir rien à se reprocher , de faire usage de tous les moyens qui ne peuvent ni contrarier ni déranger l'économie animale dans l'héméralopie , qui est produite par les affections spasmodiques ou toute autre cause de cette nature ; on peut sans crainte , se servir , pendant une quinzaine de jours , des fumigations sèches, en la manière indiquée ; on peut de même employer une seule fois le jour la véritable eau de Cologne , tant en aspiration , prise sous le nez qu'en évaporation portée sous les yeux , ce que l'on continuera autant de temps qu'on le jugera nécessaire : mais il n'en est pas de même de la viscosité des humeurs qui englutinent les parties nécessaires à la vision ; il faut de toute nécessité agir sur la cause première , qui est d'atténuer & de diviser cette lymphe épaissie , en observant un régime doux , en évitant les farineux & les laiteux ; en prenant, pendant dix à douze jours

de suite, des demi-bains, en mâchant, tous les matins, soit du cochléaria, soit de la pyrethre, en buvant à tous les repas, pendant un mois ou cinq semaines des eaux légèrement ferrugineuses, qu'on pourra mêler avec le vin : du reste baigner, tous les matins, le front, les tempes & les yeux, soit avec l'eau ophtalmique, soit avec celle de joubarbe préparée. On pourra ajouter, de temps à autre, l'usage des fumigations sèches en la manière indiquée ; & le temps nécessaire pour espérer une heureuse résolution.

SECTION III.

*De la Myopie & Demi-Myopie ; de ses causes
& de ses effets.*

LA Nature bizarre dans ses opérations, s'écarte quelquefois de la règle générale sans cause déterminante. Il est tel père, telle mère qui, avec des yeux bien constitués, produisent souvent des myopes dont le globe est protubérant, dont le foyer de vue est plus ou moins étendu, suivant le plus ou moins de convexité de la cornée : ces exemples ne sont malheureusement que trop communs, sans qu'on puisse répandre un juste degré de lumière sur la cause productrice, parce que ceux qui sont affectés de cette

maladie , ont des nuances de vision si différentes ; que l'Observateur est toujours très-embarrassé pour connoître si la myopie provient du trop gros volume de l'humeur vitrée , ou du corps lenticulaire ; les vrais myopes sont ceux qui , pour l'ordinaire , voyent à un , deux , trois & quatre pouces de foyer ; ils ne voyent ainsi , que parce que la cornée transparente est trop saillante , & que les rayons qui se trouvent dans une proportion ordinaire , viennent se croiser & se perdre , sans pouvoir parvenir au fond de l'Œil ; c'est pourquoi ils sont obligés de rapprocher les objets près des yeux , ou de se servir d'un verre concave , qui , en réunissant les rayons de lumière , en allonge la direction sur les organes immédiats de la vue.

Les demi-myopes sont ceux qui voyent également de près , mais dont la cornée transparente est moins saillante , & forme une espèce de pointe ou éminence , qui est tournée du côté du grand angle plus que du petit ; ce qui constitue dans les yeux de ceux qui sont affectés de cette maladie , une espèce de louche plus ou moins apparent. Les demi-myopes ne voyent les objets un peu éloignés que confusément , parce que les points de lumière qui partent de chaque partie des objets , en rencontrant la cornée trop saillante , s'unissent & se croisent

dans le corps vitré ; ce qui les rend confus & divergens lorsqu'ils se peignent sur la rétine & la choroïde , de manière que les fibres de ces membranes, n'étant pas suffisamment ébranlées par les points de lumière , ne peuvent transmettre au nerf optique qu'une action imparfaite. On peut remarquer que les myopes & demi-myopes ne regardent jamais attentivement ceux à qui ils parlent ; ce qui arrive parce qu'ils ont peine à considérer le mouvement des yeux : ils écrivent pour l'ordinaire en petits caractères , parce que les gros occupant un plus grand espace , les gênent & les fatiguent considérablement , de manière que la lecture la plus fine & la plus rapprochée des yeux , est ce qu'ils appellent leur favorite.

Les causes les plus ordinaires qui constituent la Myopie , peuvent donc être considérées sous deux rapports différens , qui sont le trop gros volume du corps vitré , ou celui de la lentille crySTALLINE. Dans les deux cas , les remèdes les plus simples sont toujours les meilleurs ; ils consistent dans la précaution de brosser , tous les matins , le front, les tempes & les yeux avec l'eau ophtalmique , & d'attendre un bien-être du nombre des années , parce qu'insensiblement le trop gros volume des humeurs des yeux diminue , la cornée de-

vient moins faillante ; d'où il arrive que les faisceaux de lumière sont moins susceptibles de réfraction , & le point de réunion plus facile à se reproduire sur les organes de la vue. Les myopes de deux à trois pouces de foyer, sont des sujets bien malheureux , puisqu'ils ne voyent que confusément ce qui est à leurs pieds , ils sont par conséquent peu propres au travail ; c'est pourquoi , lorsqu'ils sont encore jeunes , mon avis est d'extraire le crySTALLIN ; ce qui diminuera l'extension de la cornée , & rendra l'image des objets plus sensible ; cette opération , ainsi que je l'ai annoncé dans un opuscule que j'ai donné en 1776 , est moins redoutable que celle de la cataracte , parce que le crySTALLIN qui n'est pas altéré , dont la capsule est ouverte , s'échappe plus aisément à l'ouverture de la cornée. Ce secours , pour les myopes de la première classe , n'étoit ni connu , ni praticable avant l'opération par extraction , & ne peut être que d'une grande utilité pour ceux qui ont besoin de travailler.

Je n'ai pas rendu compte des différentes manières de procéder à la section de la cornée transparente , dans l'extraction du crySTALLIN opaque , non plus que des différens instrumens dont on se sert pour faire cette opération , parce que , dans le nombre de MM. les

Oculistes opérans , il en est qui agissent d'une manière , & les autres d'une autre ; mais je dois dire que l'opération qui se pratique le plus heureusement , & qui est moins dans le cas d'intéresser les fibres de l'iris , est celle par laquelle on dirige l'incision vers le milieu du limbe de la cornée transparente qui correspond au petit angle ; ce qui se fait avec l'aide de deux instrumens , l'un pour ouvrir la cornée , l'autre pour en prolonger la section & la faire assez étendue pour que le crystallin & sa capsule puissent s'échapper aisément.

Les myopes & demi-myopes n'ont que des précautions à prendre pour maintenir & conserver leur vue , pour empêcher le relâchement des parties nerveuses & musculuses , qui en est la suite ; car , à mesure que les humeurs de l'Œil diminuent de volume , les solides manquent de ton , & les fluides de circulation ; je puis même dire que j'ai souvent vu les malades de cette espèce , courir plus de risques que les autres , parce que plus il y a de relâchement dans les solides , moins il y a d'action dans les fluides ; c'est aussi pour prévenir cet inconvénient , que je conseille de baigner , tous les matins , le front , les tempes & les yeux , avec l'eau ophtalmique , ou avec celle de joubarbe préparée , de faire usage , de

temps à autre , de la vapeur d'eau de Cologne , portée sous le nez & sous les yeux ; de ne pas chercher à multiplier les secours de l'optique , en changeant continuellement de verres concaves , ni de les employer pour envisager le feu ou tout autre corps trop lumineux ; du reste les tenir propres & nets, afin de ne pas produire un nouvel obstacle, ou déterminer une ombre de plus à la vision. Cette dernière observation est trop sensible pour qu'elle ne soit pas faisie dans toutes les circonstances où le besoin le requiert, ainsi que j'aurai occasion d'en parler dans l'Article qui concerne les Lunettes.

SECTION IV.

*De la Presbytie ; de ses causes productrices
& de ses effets.*

LES yeux sont le tableau représentatif de tout ce qui se passe dans les fonctions corporelles , dont ils reçoivent les influences d'une manière si sensible qu'il n'est pas possible de s'y tromper ; car à peine la maladie vient-elle nous assaillir , qu'ils se gonflent & s'enflamment , ou bien qu'ils deviennent ternes & livides ; cet état

doit nous fournir un signe propre à faire connoître les embarras où se trouve la Nature , sur-tout dans les différentes révolutions qui remplissent les quatre âges de la vie de l'homme : de ce nombre est la presbytie , qui est comme l'avant-coureur de la vieillesse. Les sujets qui commencent à ressentir les effets de cette maladie , sont ceux qui reconnoissent la nécessité où ils sont d'éloigner un livre , une lettre pour en prendre lecture ; les presbytes décidés sont forcés de recourir aux ressources de l'art , & de se servir de conserves ou lunettes convexes , pour pouvoir lire ou écrire avec facilité ; cependant cette maladie n'est pas toujours l'annonce de l'âge caduc ; elle peut être aussi accidentelle ; ce qui arrive ou peut arriver après une fièvre inflammatoire , qui apporte l'incendie au cerveau , d'où est résulté l'affaissement des parties organiques , qui quelquefois , se rétablissent aussi promptement , que les autres parties du corps mettent de temps à reprendre leurs forces.

La presbytie naturelle est celle qui arrive de quarante-cinq à quarante-huit ans ; elle se manifeste quelquefois un peu plutôt dans les personnes maigres , parce que la partie de graisse qui maintient le globe dans le fond de l'orbite , diminue de volume ; ce qui rend

les yeux plus enfoncés , & par conséquent les objets plus confus. La cause la plus déterminante , de la presbytie , provient de ce que les humeurs , moins raréfiées , rendent la circulation plus lente ; & ce défaut de circulation ne permet plus aux fucs nourriciers de pénétrer aussi aisément dans les petits vaisseaux de l'Œil ; de manière que la cornée transparente devient moins saillante , le cristallin & le corps vitré moins volumineux , les humeurs aqueuses & cristallines moins susceptibles de régénération ; d'où il arrive que les rayons de lumière , trop proches , se rassemblent plus difficilement , & ne peuvent produire qu'une image confuse & imparfaite ; c'est ce qui fait que les presbytes voyent très-bien de loin , & très-mal de près. Le globe de l'Œil n'est pas le seul qui se ressent de ce temps critique ; toutes les parties du corps éprouvent la même foiblesse & le même dessèchement ; sur-tout lorsque le tempérament n'est pas disposé à l'embonpoint.

La vue des presbytes , qui est tout l'opposé de celle des myopes , n'est pas plus susceptible de moyens curatifs , parce qu'il n'est pas possible de rendre au globe de l'Œil l'extension que l'âge détruit ; mais on peut en corriger les défauts avec le secours des lunettes convexes
qui

qui , en réunissant les rayons lumineux , fait l'office d'un nouveau cryftallin , les rend plus distincts & plus propres à représenter l'image des objets : la seule précaution qu'on doit prendre , est de bien proportionner le foyer des verres au degré sensible de la vue , & ne l'augmenter que peu à peu , afin de se conserver une ressource au besoin. La vue des presbytes , sans le secours des lunettes , est confuse de près & très-étendue de loin.

Quoique le presbyte ne soit pas susceptible de guérison , il est cependant absolument essentiel de fortifier le relâchement des solides , & de stimuler la circulation des fluides , parce que la Nature engourdie par elle-même , pourroit devenir de plus en plus paresseuse , & former la paralysie ou demi-paralysie ; c'est pourquoi mon avis est d'employer les mêmes remèdes que pour la myopie , qui sont l'eau ophtalmique pour doucher les yeux , & l'eau de Cologne pour les fortifier ; d'en doubler même l'usage dans la presbytie accidentelle , qui est la seule curative ; parce que dans la presbytie naturelle , on peut seulement en arrêter les progrès , sans pouvoir en diminuer les effets. Voilà ce que l'expérience journalière démontre , & ce que les ressources de l'art peuvent prescrire.

SECTION V.

*De la Vue naturelle & bien constituée ;
de ses différens rapports.*

LES orbites ou trous orbitaires renferment toutes les dimensions nécessaires pour maintenir en sûreté le globe de l'Œil : c'est à cette espèce de thrône supérieur , que se rapportent tous les objets qui nous environnent ; c'est par le moyen des différentes parties dont cette sphère organique est composée , que notre ame est émue , & qu'elle nous représente la forme , la couleur & la grandeur des objets , dont les rayons pénètrent cette boîte obscure , qui les reçoit dans un sens renversé. Telle est la situation du globe de l'Œil , qui est constamment assuré dans l'orbite par le nerf optique , & par les muscles ; il peut se mouvoir en tous sens ; mais il ne peut , & on ne peut le soustraire à ses muscles , sans pratiquer une incision ; ce qui est bien fait pour détruire cette opinion vulgaire qui s'est accréditée par les ruses cachées de ces hommes faux , qui , pour mieux duper le trop crédule Public , s'annoncent pour avoir le talent de

netoyer le globe de l'Œil, & de le replacer dans son orbite. Telles sont les friponneries marquées auxquelles une confiance aveugle se prête encore tous les jours, sans qu'on cherche les moyens de les réprimer ; ce qui afflige les Observateurs honnêtes, & les Praticiens éclairés.

Le globe de l'Œil, pour être bien établi dans son orbite, ne doit paroître ni trop volumineux ni trop saillant ; il doit être régulièrement convexe, & à fleur d'orbite. La couleur des fibres de l'iris la plus heureuse est la grise & la brune, qui a des nuances plus ou moins foncées. La cornée transparente doit avoir une circonférence assez étendue, pour que la pupille puisse se resserrer ou se dilater avec aisance. La situation la plus avantageuse du globe de l'Œil, est lorsqu'il se trouve à couvert par l'arcade sourcillière ; ce qui fait qu'il est moins exposé aux contusions, & nullement enveloppé, comme celui qui est saillant, par une infinité de rayons divergens qui lui viennent de toute part. L'étendue de vue d'un Œil bien constitué, se trouve & se prolonge également, depuis six pouces jusqu'à deux pieds & au-delà, parce que l'action de ses muscles n'est pas gênée, parce qu'elle se prête facilement à toutes les impressions qui se transmettent de l'objet à l'Œil ;

c'est pourquoi un globe qui est ainsi fixé dans son orbite , donne à l'acte visuel toutes les proportions nécessaires à la perception des rayons lumineux , de manière qu'on pourroit dire , qu'il est inutile de prendre des précautions pour en maintenir le bien-être ; cependant je crois devoir dire qu'il est à propos de le rafraîchir de temps en temps , soit avec l'eau ophtalmique , soit avec celle de joubarbe préparée , & qu'on fait le matin de préférence.

D'après tout ce qu'on vient de dire sur l'heureuse conformation du globe de l'Œil , il est aisé de conclure qu'on paye souvent bien cher le plaisir qu'il y a d'avoir un Œil bien fendu & bien protubérant , puisque la jouissance en est troublée par une multitude d'accidens , auxquels un globe bien à couvert n'est pas exposé. Heureux celui qui , ainsi favorisé de la Nature , jouit tranquillement de ce précieux trésor. Puisse-t-il le ménager , d'après le proverbe , comme la prunelle de ses yeux , & n'en pas abuser dans les circonstances forcées. Voilà à peu-près ce qu'on peut dire sur la bonne constitution des yeux , qui cependant s'affoiblissent avec l'âge , & qui souvent ont besoin des secours de l'optique , ainsi qu'il sera plus amplement détaillé dans la Section suivante.

SECTION VI.

*Du besoin des Lunettes ; de leur utilité,
& de leur choix.*

IL est un temps où toutes les productions de la Nature se desséchent & se flétrissent , parce que la sève naturelle n'a plus assez de vertus actives , ni assez de forces intérieures pour porter des sucs nourriciers dans ses ramifications les plus menues & les plus déliées. Voilà ce qui se passe de même au temps critique de l'homme , & ce qui fait que la peau se ride , que le visage se décolore , & que les yeux s'enfoncent dans les orbites ; alors les faisceaux de lumière qui nous viennent de toutes parts , ne trouvant plus les mêmes proportions pour atteindre le foyer de la lentille cristalline , il en résulte qu'ils s'écartent & se divisent , ce qui rend les objets sensibles , troubles & diffus. C'est donc dans ces momens justement allarmans que l'homme a besoin de chercher les moyens de suppléer au défaut de la Nature , en faisant usage de lunettes convexes , de lunettes qui , en réunissant les rayons puissent les transmettre au fond de l'Œil dans une juste proportion ; mais ce qui est essentiel pour celui qui se trouve pressé par ce

besoin , est de ne pas trop attendre , ni laisser passer le moment de prendre ce secours , parce que les efforts redoublés que l'Œil emploie pour saisir les objets lumineux , ne peuvent qu'affoiblir de plus en plus les ressorts de ce mécanisme incomparable.

Les lunettes des presbytes sont deux morceaux de glace , qu'on rend plus ou moins convexes ; celles qui le sont moins sont appelées *conserves* ; on doit placer les lunettes sur le nez , de manière à ne pas gêner la respiration , ni trop comprimer la membrane nazale ; c'est pourquoi il est essentiel de les mettre sur la partie inférieure & cartilagineuse du nez. On connoit le besoin qu'on a de lunettes , lorsqu'on est forcé d'éloigner le livre dont on se sert , ou tout autre objet de lecture & d'écriture ; on le connoit , dis-je , lorsque le caractère devient trouble & diffus , lorsqu'enfin on a peine à enfiler une aiguille , à suivre la direction des mailles & autres , parce qu'alors c'est une preuve de la divergence des rayons incidens , dont l'effet n'est pas assez sensible sur les fibres de l'iris , pour atteindre le crySTALLIN qui doit les réunir , & former une espèce de cône , dont la pointe porte sur les membranes rétine & choroïde. Lorsqu'on prend des lunettes ou qu'on a besoin d'en changer , il faut ouvrir un livre , & avoir

l'attention la plus scrupuleuse pour que les verres ne fassent qu'éclaircir le caractère sans en augmenter ni diminuer l'étendue ; il faut avoir soin d'entretenir ces mêmes verres bien nets & bien propres : pour cela , il faut les nettoyer de temps en temps avec de la bonne eau de vie , & les essuyer promptement , afin d'éviter de mouiller le cuir ou tout autre corps qui les contient. Lorsque les verres se graissent trop , ou que le foyer de vue diminue sensiblement , on doit s'adresser à un Opticien expérimenté , pour suivre le même degré de foyer , ou diriger celui qui devient nécessaire ; mais je ne puis m'empêcher de dire qu'il est dangereux de se servir de lunettes en forme de bécicles , parce que les attaches compriment les artères temporales , & portent obstacle à la circulation dans les vaisseaux supérieurs. Il seroit donc à désirer qu'on pût changer cette forme , ou y suppléer par quelque chose d'élastique , qui s'attacheroit au chapeau ou au bonnet.

Les verres des myopes sont concaves des deux côtés ; cette forme leur est donnée pour recevoir & prolonger la réunion des rayons , pour assurer le point où l'image devient distincte & sensible. Les personnes qui ont été opérées de la cataracte avec succès , & qui commencent à faire usage de la vue , soit pour lire ,

soit pour écrire , sont obligées de se servir de lunettes très-convexes des deux côtés , afin de remplacer le manque du crySTALLIN qui a été extrait , & d'en faire l'office. On appelle *foyer* la réunion des points de lumière , & l'angle aigu que produisent les rayons de la lumière qui se réunissent dans la courbure des verres , de manière qu'en diminuant la divergence des rayons incidens , il arrive qu'ils parviennent plus aisément sur les organes de la vue. Les bonnes lunettes sont toutes numérotées , & se distinguent par le poli des verres , ainsi que par l'étendue de foyer ; mais , comme tout le monde n'a pas les connoissances de l'optique , on ne peut être trop attentif dans l'acquisition qu'on fait de ce secours artificiel ; c'est ce qui fait qu'on doit se mettre en garde contre les friponneries des Colporteurs , qui vous vendent pour lunettes de tant de pieds ou pouces de foyer , des verres simples , quelquefois mal préparés , & souvent de différens degrés , de manière qu'il en résulte un tort irréparable pour l'organe de la vue , & qui devient même la cause des maladies les plus graves.

Il est des vues basses qu'il est difficile de définir ; il en est qui ne sont ni myopes ni presbytes , qui voyent difficilement les objets qui sont à peu de distance , & très-bien ceux qui

sont éloignés ; mais qui ne peuvent ni lire ni écrire que de près. Cependant ces fortes de vues ne trouvent de facilité que dans l'usage des verres convexes , dont la courbure & le foyer varient considérablement. On ne peut trop exhorter ceux qui en sont les victimes , à consulter souvent les personnes de l'Art , à ne pas abuser de la facilité qu'ils ont de changer ou de multiplier les verres , parce que ces fortes de vues se troublent , & se paralysent aisément. Il est un autre abus contre lequel je ne puis trop élever la voix , & qui regarde les jeunes-gens , sur-tout ceux qui , pour se donner un ton dans les promenades , pour avoir un air d'examen dans les spectacles , s'arment d'une lorgnette , & viennent hardiment narguer le Public avec le secours d'un Œil , qui ne tarde pas à se ressentir de cette élégance peu séante. Voilà ce que j'ai vu & reconnu dans ceux qui regrettent , mais trop tard , l'influence du mauvais exemple. On ne sçauroit donc être trop prudent dans le besoin & dans l'usage des lorgnettes , parce qu'il est certain que l'Œil , sans cesse occupé par une action forcée , perd de sa force , & rend l'autre foible.

Il est encore des lunettes auxquelles on donne mal à propos le nom de *conserves* , parce que les verres ont une teinte verte , ce qui , en

apparence paroît adoucir & ménager la vue ; mais on ne fait pas attention que cette douceur est meurtrière pour le globe , dont elle affoiblit l'action , en portant de plus en plus le relâchement dans toutes les parties nerveuses & musculueuses , d'où fuit nécessairement le trouble des humeurs aqueuse & crystalline. Il est donc de la dernière conséquence , de réfléchir sur un inconvénient de cette espèce ; c'est pourquoi , j'ose assurer qu'il est plus prudent de se servir de lunettes ordinaires , sans aucune teinte de verd , de jaune ou de bleu. Puissent ceux qui ont la vue foible se ressouvenir de cette importante leçon !



CHAPITRE VII.

*Des moyens de conserver sa Vue jusques
dans l'âge le plus avancé.*

V OIR est le premier de tous les biens, c'est le sens le plus nécessaire ; c'est le don le plus favori de la Nature : il n'est pas de fortune qui puisse dédommager de sa perte ; il n'est pas de consolation qui puisse faire supporter patiemment le regret d'être à charge aux autres, insupportable à soi-même ; plus on a vécu dans les plaisirs & l'abondance ; plus le souvenir en est douloureux , par l'impuissance où l'on est de faire & d'agir toujours de même ; cependant les Grands & les Riches du siècle sont les moins craignans , sont les premiers à se faire illusion sur un point aussi essentiel : on les voit tout occupés d'une fête , d'une partie de plaisir , penser quelquefois à leur santé , mais rarement à leurs yeux. S'il arrive un échec un peu considérable , on recule toujours , & l'on parvient enfin au moment où les ressources de l'Art sont de peu d'utilité , lorsque dans les premiers instans , la maladie auroit cédé au régime le plus doux , aux remèdes les

plus simples ; c'est donc la faute des malades , & non celle des Observateurs , si une paralysie parfaite met obstacle à toute espèce de ressources , si une cataracte commençante fait des progrès assez prompts pour ne laisser d'autre espoir que celui d'une opération toujours douteuse ; c'est ce qui fait que je ne puis trop m'étendre sur un objet aussi important , pour montrer les dangers qui peuvent en résulter & indiquer les précautions qu'on doit prendre.

Celui qui veut jouir, avec sécurité , de la douce satisfaction de conserver une bonne vue , doit , tous les mois , faire lui-même l'examen de ses yeux ; c'est-dire , placer un objet , différemment colorié , à une certaine distance , l'envifager de l'Œil l'un après l'autre , & successivement de tous les deux à la fois ; alors , si les nuances sont les mêmes , si elles sont claires & nettes , on peut en augurer que les yeux sont dans un état d'intégrité parfaite ; mais au contraire , si ces mêmes nuances sont plus louches pour un Œil que pour l'autre , il faut , de toute nécessité , recourir à un Observateur éclairé , & d'une réputation avouée ; il faut lui faire un détail bien circonstancié des variations qui arrivent , & des différentes sensations qu'on éprouve , afin qu'il puisse juger si la cause peccante provient du relâchement

des solides , ou du défaut de circulation des fluides ; alors , c'est à ce même Médecin oculiste à prescrire le plan de conduite qu'on doit tenir corporellement & oculairement ; c'est au malade à en remplir toutes les conditions , afin qu'il puisse juger ensuite des autres moyens propres à maintenir le bien-être qu'il aura ménagé , & à lui en assurer la jouissance.

Il seroit à désirer , que le Gouvernement , qui encourage tous les talens utiles , s'occupât de quelque nouveau moyen d'encourager ceux des vrais Oculistes , puisque le dixième des sujets de l'Etat porte les preuves qu'il a été ou qu'il est affecté de maladies des yeux. Ce point d'Administration seroit , ce me semble , facile à remplir , par des sujets de prix , qu'on pourroit annuellement proposer , par des distinctions & des récompenses flatteuses qu'on accorderoit à ceux qui les auroient méritées. C'est , selon moi , un puissant moyen d'encourager les Observateurs , qui , fâchés de voir le peu de cas qu'on a fait de leurs découvertes , ont enseveli dans les ténébres , le fruit de leurs travaux. Je désirerois donc qu'on prît de justes mesures pour favoriser les progrès de cette partie si essentielle de l'art de guérir. Il semble que certains Grands n'ont des Oculistes

que de nom , sans se servir de leurs secours ; quoiqu'il soit bien démontré qu'il en est du Médecin des yeux , comme de celui du corps. En effet on cherche & on désire l'un , parce qu'on a peur de mourir , & on néglige , ou on oublie l'autre , parce qu'on se flatte de voir toujours de même ; mais c'est une erreur qu'on paye souvent bien cher, faute d'un petit secours. Il est donc absolument essentiel de ne pas attendre le moment de l'aveuglement , pour en connoître la disposition ; il faut être , de toute nécessité , au fait des causes physiques , & en scruter les secrets les plus cachés ; il faut , en un mot , observer les yeux au moins une fois tous les mois , pour pouvoir prévenir les accidens qui les menacent , ou remédier plus sûrement à ceux qui leur arrivent. Cet objet important , le devient encore davantage avant , pendant & après le temps critique. Puissé le Lecteur se pénétrer de cette vérité , & ne pas attendre le moment de l'orage , pour se mettre à l'abri des événemens !



SECTION PREMIÈRE.

Des précautions qu'on doit prendre au moment de la Naissance , & pendant l'Enfance.

A PEINE un enfant est-il compté au nombre des vivans , qu'il annonce ses besoins , qu'il fait connoître ses infirmités. Ce petit être , qui n'est susceptible de rien , semble réclamer tous les secours réunis , pour achever de rendre parfait le grand ouvrage de la Nature. En effet ce n'est que par des soins assidus , par une propreté bien étendue , qu'on parvient à favoriser l'action des conduits sécréteurs & excréteurs. Les yeux , ce chef-d'œuvre de l'Artiste divin , donnent , après les fonctions du cœur , les premières preuves sensibles de notre existence ; cependant le moment de la naissance n'est pas celui de la vision , puisque cette chambre obscure est incapable de percevoir les rayons lumineux ; ce degré de perfection ne se manifeste même que par gradation , un peu plus tôt dans les uns , un peu plus tard dans les autres , suivant la forte ou délicate constitution du sujet , suivant le plus ou le moins de soin qu'on prend pour purger les yeux de cette lymphe épaissie , qui englutine les paupières.

C'est donc un devoir comme une nécessité ; de laver , tous les jours , les yeux des nouveaux nés , ainsi que le front & les tempes , afin de perfectionner le ton des solides , & de favoriser la circulation des fluides , afin de procurer à la cornée transparente un suc lacrymal propre à lubrifier sa transparence , & à faciliter le passage des faisceaux de lumière.

Après avoir bien lavé le corps de l'enfant qui vient au monde , on doit s'attacher à décroasser la peau du visage , à développer les cils naissans des paupières ; pour remplir cette indication , on peut se servir d'un linge ou d'une petite éponge qu'on trempe dans une infusion dégourdie de fleurs de mauve , en doucher , tous les matins , le front , les tempes & les yeux ; ce qu'on répétera après , & avec le même soin , ayant l'attention la plus scrupuleuse de ne pas porter les doigts , ni faire de pressions sur les globes , dont le composé organique est encore trop foible & trop délicat ; je dois même ajouter qu'il est de la dernière conséquence , lorsque les enfans deviennent un peu plus forts , de les empêcher de porter la main sur les yeux pour les frotter , parce que la partie de graisse qui est au fond de l'orbite , & qui sert à maintenir la saillie du globe , s'affaïsse aisément ; ce qui naturellement n'arrive que trop tôt aux
personnes

personnes maigres , & particulièrement vers l'âge de quarante-cinq à cinquante ans , où l'on voit les yeux se caver & rentrer dans l'orbite : mais une raison plus déterminante encore , pour laquelle on ne doit pas frotter les yeux à tout âge , & sur-tout dans les momens où l'on éprouve une demangeaison , c'est parce que de cette pression réitérée , il en résulte des engorgemens , dans les vaisseaux soit sanguins soit lymphatiques ; ce qui donne lieu aux différentes ophtalmies qui naissent successivement. Lorsque la démangeaison devient insupportable , le parti le plus sûr & le plus sage qu'il y ait alors à prendre , c'est de passer la main sur les sourcils , en frottant , avec les doigts , toute l'étendue de l'arcade ; pour lors , la demangeaison cesse ou diminue considérablement. On conseille de ne point toucher aux yeux avec les doigts , parce qu'il est prouvé que l'humeur de la transpiration de cette partie les irrite sensiblement.

D'après le compte que j'ai rendu , dans mon premier volume , des maladies des enfans , & des moyens d'y remédier , il ne me reste à annoncer que ce qu'il faut faire en état de santé , pour seconder la Nature , & en favoriser les efforts. Lorsqu'un enfant commence à suivre la direction des objets , c'est une

preuve que les membranes rétine & choroïde ont acquis l'état de perfection ; c'est pourquoi il suffit de baigner à froid , tous les matins , le front , les tempes & les yeux , soit avec une eau de mauve , soit avec une eau simple , & d'avoir un soin particulier pour ne laisser aucune sanie entre les paupières ; mais le point essentiel , & sur lequel les Nourrices ne peuvent apporter trop de précautions , c'est d'éviter de mettre souvent l'enfant en face du feu , des lumières & du soleil , parce que la trop grande vivacité de ces corps lumineux , après avoir forcé l'action des nerfs & des muscles , finit toujours par produire un relâchement qui affoiblit le mouvement de ces mêmes muscles ; qui en altère les sucs nourriciers , & qui enfin , d'une vue forte & bien constituée , en fait peu-à-peu une foible & délicate.

Lorsqu'un enfant est sevré , & qu'il commence à marcher seul , on doit lui inspirer la terreur la plus grande pour les approches du feu ; on doit lui faire porter un bourrelet pendant deux à trois mois seulement , afin de mettre , autant qu'il est possible , les yeux à l'abri des contusions & des chûtes sans cesse répétées : ce terme expiré , on le lui ôte , parce que le bourrelet comprime les sinus frontaux , & même les artères temporales ; d'ailleurs ces

fortes de ferres-tête , peuvent être sujets à bien d'autres inconvéniens , qui sont de faire approcher des yeux un bâton, ou tout autre objet avec lequel l'enfant joue , & qu'il veut promener en l'air , ou qu'il fait tourner de droite à gauche. S'il arrive que le sevrage d'un enfant ne porte aucune atteinte aux fonctions du corps ; il est à propos de se servir d'une éponge pour le laver tous les jours, ou presque tous les jours, de la tête aux pieds ; de le faire à jeun avec l'eau froide, ou simplement dégourdie ; mais il est très-essentiel de commencer par la tête , afin d'éviter toute répercussion au cerveau , parce que la compression momentanée n'est que tonique , & ne peut produire qu'un bon effet ; c'est d'après ce moyen , & un régime conforme , qu'on peut conserver de bons yeux , & établir une constitution forte & vigoureuse, une constitution pour laquelle on n'aura à redouter que les influences malignes de l'air , ou les effets des accidens.



SECTION II.

*Des soins qu'on peut employer dans
l'Adolescence & dans un âge
plus avancé.*

L'ADOLESCENCE est le moment où la Nature cherche à se débarrasser de ses humeurs morbifiques , pour déployer tous les ressorts de l'accroissement ; on ne sçauroit donc prendre trop de précautions, pour mettre les yeux à l'abri de tous les échecs auxquels ils sont exposés ; mais ce ne fera ni par des remèdes compliqués, ou mal entendus , qu'on parviendra à maintenir ce bien-être ; au contraire une eau simple est suffisante pour baigner , tous les matins , le front , les tempes , les yeux & même toute la peau du visage ; ce qu'on doit faire à froid en tout temps. Le Public peu instruit , regarde comme illusoire , un remède de cette espèce ; mais il ignore que l'eau froide est un tonique qui a la propriété de fortifier les solides relâchés , & de précipiter dans la circulation, les globules épaissis. Malheur donc aux incrédules qui , avides des nouveautés, veulent faire usage du collyre de l'un, employer l'eau céleste de l'autre , & dont le plus grand

bien feroit de ne produire aucun mal. Pour moi, je dis, avec confiance, qu'on ne fçauroit trop se mettre en garde contre les surprises de ceux qui couvrent d'un voile myftérieux, de prétendus remèdes, dont on redouteroit l'ufage, fi l'on en connoiffoit la compofition & les pernicioeux effets.

Les humeurs de gourme qui commencent avec l'enfance, & qui fuivent l'adolefcence, exigent beaucoup de foins & de ménagemens, pour ne pas répercuter cet amas de férofités qui fe porte derrière les oreilles, pour ne pas éteindre trop tôt ces feux dévorans qui encroutent le vifage, pour ne pas détruire artificiellement cette vermine qui en absorbe l'humeur, met le fujet dans un tourment continuel. Ce qu'il y a de certain, c'eft que tous ces excrémens de la Nature, annoncent le befoin qu'elle a de s'en débarrasser : or, fi de votre côté, vous lui oppofés des moyens de défenfe externes, il arrive alors que la matière morbifique qui vient à refluer intérieurement, porte fes ravages fur les yeux qu'elle enflamme & qu'elle obftreue, avant qu'on ait pu fe mettre en garde, ou lui donner le change. On ne fçauroit donc être trop prudent dans l'emploi des fecours qu'on lui oppofe, ni apporter trop de précautions, pour ne pas fupprimer les égoûts

que la Nature se prépare. L'exemple suivant donne un exemple du danger de ces suppressions.

Une jeune Dame de qualité , à laquelle j'avois été de quelque utilité , ainsi qu'à toute sa famille , m'écrivit , il y a cinq à six mois , dans ma solitude , pour me prier , lorsque je paroîtrois à Paris , de venir voir son fils aîné âgé de sept ans , qui avoit une légère ophtalmie. La rigueur de la saison ne me permettant pas de m'absenter de chez moi , & la maladie devenue grave en peu de jours , la mère prit le parti de me l'amener. Au premier aspect , je fus effrayé , & je ne pus m'empêcher de lui dire : Pourquoi , Madame , avoir tant tardé ? Ensuite , examinant l'Œil de près , e reconnus que le globe étoit diminué de volume ; que la cornée transparente avoit perdu de sa couleur naturelle ; que la pupille étoit totalement masquée par un dépôt interne , qui avoit , ou qui devoit entraîner la suppuration de la capsule du crySTALLIN , & du crySTALLIN lui-même. Un état aussi effrayant me fit prendre toutes les précautions pour questionner cette mère & la bonne , pour chercher à connoître la cause première , que j'annonçois devoir être l'effet d'une contusion ou d'une répercussion d'humeurs : enfin , après bien des demandes & des réponses , j'appris , avec douleur , que quelques

mois avant , on s'étoit servi d'une pommade mercurielle pour faire passer la vermine , dont la tête de l'enfant étoit remplie ; & on y avoit réussi.

Un aveu de cette nature , qui avoit privé l'Œil de toute lumière , me donnoit de justes appréhensions sur la suppuration entière ; c'est pourquoi j'indiquai seulement quelques remèdes palliatifs , & je promis de donner , par écrit , mon avis détaillé ; mais j'exigeai qu'on présenteroit l'enfant à plusieurs Oculistes , d'une réputation avouée , qui tous jugèrent la maladie d'un succès douteux & de longue durée. Les uns furent pour tels remèdes , les autres pour tels autres ; & enfin , on en revint à moi , en me disant qu'on avoit fait tout ce que j'avois exigé ; mais qu'on étoit bien déterminé de ne suivre que mes avis. J'avoue qu'il étoit bien difficile de résister à la sensibilité d'un père & d'une mère attendris sur le sort d'un enfant chéri ; c'est pourquoi je pris le parti de mettre promptement en usage toutes les ressources que l'expérience m'avoit acquises. Je commençai donc par établir un exutoire au bras gauche , par purger doucement , par ordonner de bien poudrer & pommader les cheveux de l'enfant , & de le laisser avec son bonnet de nuit plusieurs jours de suite , sans le peigner.

En observant un régime doux , j'attaquai l'Œil malade avec le secours de la pommade ophthalmique que je faisois mettre deux fois le jour , en employant les bains des yeux , & les topiques appropriés à ce traitement ; quinze jours ou trois semaines se passèrent dans les inquiétudes les plus grandes ; mais la vermine qui s'étoit régénérée , & qu'on entretenoit avec soin , m'inspiroit quelque confiance : en effet , le stimulant de la pommade détermina la résolution du dépôt ; alors la cornée transparente redevint diaphane , & reprit en partie sa couleur naturelle ; enfin , dans moins de six semaines , la vue de cet Œil s'est rétablie , & s'est toujours perfectionnée , puisque l'enfant en voit assez pour pouvoir lire & écrire ; cependant , je suis , & serai encore quelque temps à l'examen de cet Œil , qui demande les soins les plus assidus , pour faire succéder les différentes espèces de remèdes qui peuvent en assurer la jouissance ; parce qu'il est certain qu'une humeur de gourme , ainsi répercutée , est toujours à redouter.

Un exemple semblable , est bien fait pour corriger les parens du désir qu'ils ont de vouloir arrêter ou supprimer les déjections de la Nature ; ces soins recherchés sur la propreté , sont quelquefois un coup de poignard que

l'on enfonce dans le sein de celui qu'on chérit le plus. Il suffit de tenir propre la tête de l'enfant , & de le peigner de temps en temps , pour faciliter l'exudation de ce venin morbifique. Le cours de l'adolescence n'a donc besoin que de soins & de précautions , pour maintenir & perfectionner de plus en plus le mécanisme de la vision. Il n'en est pas de même du commencement de l'âge viril , qui est le moment le plus délicat de la vie , celui de prendre un état qui ne puisse pas contrarier le genre de vue qui nous est propre ; c'est alors qu'il faut recourir à un Oculiste expérimenté , & lui demander son avis pour ne rien entreprendre au-dessus de la force des yeux. Ce point de Physiologie est absolument essentiel ; c'est de lui que dépend souvent le bonheur de la vie , & le soutien de la vue. Les jeunes-gens qui veulent conserver de bons yeux, doivent avoir l'attention de ne pas chercher à envisager ni le soleil , ni les éclairs , ni la lune , ni les étoiles ; parce que ces corps , trop lumineux , portent l'érétisme dans les nerfs & dans les muscles , au point qu'en cessant de vouloir faire cet examen , on reste quelquefois des momens sans voir ; ou , si l'on voit , c'est avec une teinte rouge , si c'est le soleil ou les éclairs ; avec des rayons blancs , si c'est la lune ou les

étoiles. Une habitude de cette nature , est donc toujours dangereuse , & devient souvent l'origine d'une foiblesse de vue , qui ne se déclare que long-temps après.

L'âge de puberté est l'âge favori de la Nature qui ne laisse à redouter que les imprudences , qui pour lors font toujours plus de ravages, parce que la chaleur du sang s'irrite & s'enflamme aisément; c'est ce qui fait qu'on ne sçauroit trop recommander à la jeunesse, toujours téméraire , de ne point se mettre entre deux airs , ayant chaud , de ne pas s'endormir de jour auprès d'un ruisseau , ni de laisser les fenêtres ouvertes , pendant la nuit , parce que les yeux à-demi fermés & moins actifs que dans la journée , sont plus susceptibles de prendre la fraîcheur ou l'humidité du moment ; parce que plus la chaleur a été grande pendant le jour , plus les pores sont ouverts , & par conséquent plus les humeurs sont affectées d'une transpiration interceptée. Voilà ce qui est , en été , la cause & la source de tant d'ophtalmies qui , par négligence ou autrement , deviennent très-graves & affoiblissent toujours l'organe de la vue. C'est donc payer bien cher un plaisir meurtrier , un plaisir du moment.

L'âge heureux de la puberté n'a besoin ,

pour favoriser le bien-être des yeux, que d'en ménager l'usage, que de les bafiner tous les matins avec l'eau fraîche, soit de rivière ou de fontaine, parce que l'eau de puits, si mal-à-propos recherchée, est pour l'ordinaire d'une nature trop crue & trop dure, par conséquent plus propre à empêcher le cours des excré-tions qu'à les faciliter : il en de même de cette eau de corde à puits que les bonnes gens adoptent par prédilection, & dont les effets répercussifs ne produisent qu'un calme momentané qui fixe de plus-en-plus le genre de la maladie. Il est encore une infinité d'autres remédes vulgaires, auxquels on ne doit pas donner plus de confiance qu'ils ne méritent, parce que c'est toujours l'effet du hazard qui en accrédite les succès, parce que l'homme avide de la nouveauté, court long-temps après ce qu'il désire, sans trouver ce qu'il cherche.



SECTION III.

Des ménagemens que les différens degrés de l'âge viril peuvent réclamer.

LE commencement de l'âge viril est un torrent qui se précipite avec impétuosité , qui couvre la terre de ses flots. Heureux celui qui , craignant les écueils & les dangers , dirige sa course du côté du port fortuné ; plus heureux encore le mortel favorisé qui en a connu les apparences trompeuses , & qui n'abusant pas des forces de son corps , a conservé celles de ses yeux. Mais hélas ! cette classe privilégiée n'est pas le plus grand nombre. Un jeune homme se croit tout permis , parce que la Nature , habile à réparer ses écarts , lui donne la facilité d'y retomber ; cependant , tôt ou tard , il devient la victime de ses erreurs ; c'est alors qu'il demande , qu'il implore des secours pour une vue naturellement bien constituée , & qui devient foible avant le temps. C'est alors qu'il abjure le passé , qu'il se soumet au présent & qu'il promet tout pour l'avenir. Voilà ce qui se passe journellement à l'examen des yeux ; mais , pour un repentant sincère , il en est neuf qui retombent dans leurs égaremens. Tel est

l'homme , telle est sa foiblesse , ou plutôt sa témérité.

L'ordre social est un composé d'états si différens , qu'il n'est pas possible de donner des préceptes particuliers pour faire éviter les dangers de chacun ; il faut de toute nécessité s'en rapporter aux avis généraux qui ont le plus de rapport avec celui dont on a besoin pour maintenir & conserver l'organe de la vue. Le repos de la nuit est fait pour réparer les pertes du corps , pour reposer le globe de l'Œil des fatigues du jour ; c'est pourquoi , le matin , à son réveil : on doit éviter d'envisager trop vite , soit la lumière naturelle , soit l'artificielle , parce que l'aspect trop prompt de ces corps lumineux nuit à l'organe de la vue , l'empêche de se prêter facilement aux différentes impressions ; parce que d'une sensibilité trop subite & trop précipitée , doit suivre nécessairement l'érétisme des solides , & le relâchement qui en est la suite inséparable ; ce qu'il est aisé d'assimiler à l'effet d'une corde d'arc trop tendue ; mais dont l'usage réitéré la relâche au point d'obliger de la resserrer de nouveau. Le précepte le plus sage qu'on puisse proposer , selon moi , dans cette circonstance , c'est d'ouvrir les yeux peu-à-peu , afin des les rendre insensiblement à la lumière ; c'est de les bassiner

tous les jours, ainsi que le front & les tempes, avec l'eau fraîche animée d'eau des Carmes : savoir, dix à douze gouttes d'eau des Carmes pour une once d'eau de rivière ou de fontaine, ou bien se servir de même de l'eau ophtalmique préparée.

Les précautions qui regardent l'homme de cabinet, consistent dans la nécessité où il est de placer son bureau, de manière à n'être pas en face du jour, parce que l'impression trop vive tient les nerfs & les muscles en trop grande contention ; ce qui empêcheroit de suivre un travail de longue durée ; il doit se placer de manière à n'avoir ni le réflet du soleil, ni celui de sa réverbération, parce que l'Œil qui se trouveroit ainsi exposé en souffriroit beaucoup, & deviendroît plus foible que l'autre. C'est une observation que j'ai faite souvent dans les différens examens qui se sont présentés. Il doit, dis-je, avoir son bureau garni d'un tapis ou cuir verd, couleur dont la vue fatigue le moins les yeux ; mais, ce qui est essentiel, c'est de se procurer un siège commode, qui ne soit ni trop haut ni trop bas, afin de ne pas gêner le corps, & que les yeux soient à une distance aisée de l'écriture. On ne sçauroit donc être trop attentif sur ce point, ni apporter trop de ménagemens pour se mettre à l'abri de l'impres-

sion d'un trop grand jour ; parce qu'il est certain que les faisceaux de lumière , en se renouvelant sans cesse , affoiblissent l'organe de la vue ; en voici la preuve :

Appelé dans une Maison Religieuse , à quelque distance de Paris , on me présenta plusieurs Dames affectées d'une foiblesse de vue , qui offroit tous les symptômes d'une goutte sereine imparfaite , quoique les yeux fussent naturellement bien constitués. Cet état , qu'il est inutile de décrire , n'en devenoit que plus inquiétant , parce que je voyois les malades se plaindre avec raison du trouble & de la confusion qui se répandoient sur leur lecture, même avec le secours de lunettes , qu'elles avoient prises avant le temps. Plus je faisois de questions pour chercher à connoître la cause première , moins je trouvois de réponses sur lesquelles je pus appuyer un traitement convenable ; enfin , pour dernière ressource , je demandai à voir le chœur des Religieuses , & je trouvai , que mes trois ou quatre Dames étoient en face de deux croisées très-vastes , très-étendues , & dont le mur , qui se trouvoit à quelque distance , faisoit refléter la réverbération du soleil. Satisfait de ma découverte , je pris le parti de faire changer les Religieuses de place , & je fis établir des rideaux verts , afin que celles qui leur succé-

deroient , ne pussent pas recevoir les mêmes impressions ; j'ordonnai ensuite quelques remèdes toniques , capables de ranimer les parties nerveuses & musculieuses ; ce qui me donna , sous peu de temps , la consolation de voir mes souhaits accomplis , & sans avoir à craindre aucun retour.

Celui qui travaille au feu ou à la forge , doit avoir l'attention la plus scrupuleuse pour ne pas trop envisager l'action de la flamme , qui devient plus ou moins resplendissante , suivant les coups de fourgons ou de soufflets , plus ou moins répétés. L'Artisan de ce genre , ainsi que ceux qui sont sujets à un travail de contention & d'application forcée , doivent , leur journée faite , se laver les yeux & le visage avec l'eau fraîche , pourvû qu'ils ne soient pas en sueur ; car , autrement , il faut se servir de l'eau dégourdie , parce que le liquide froid est un tonique si actif qu'il arrête les hémorragies les plus fortes , & pour lesquelles on doit avoir les ménagemens les plus grands ; je puis même dire que j'en ai vu des exemples bien capables d'inspirer une juste terreur , & de donner les appréhensions les plus grandes sur le danger de son application.

Un jeune-homme d'une famille honnête , âgé de 17 à 18 ans , à qui j'avois été de quelque utilité ,

utilité , quelques années avant , vint me trouver , il y a plusieurs mois , fondant en larmes , & déplorant l'étourderie qu'on lui avoit fait commettre ; ayant été surpris par une hémorragie nazale , qui dérangoit le moment de ses plaisirs , un ancien Commis de M. son père , qui se trouvoit présent , lui conseilla de se tremper le visage dans un sceau d'eau fraîche ; ce qui en peu de temps supprima le flux de sang ; mais les yeux & les paupières se gonflèrent avec un tension si douloureuse , qu'il se crut pour toujours privé de la lumière. Ce fut dans cet état qu'il vint me trouver ; ce qui me détermina à lui faire frictionner le col & la tête avec des flanelles bien chaudes , afin de rétablir la circulation du sang ; ensuite j'employai tous les remèdes capables de porter l'ophtalmie à sa résolution ; ce que je fus assez heureux d'obtenir , sans qu'il soit arrivé d'accidens plus graves ; parce que la maladie avoit été prise au moment , & que la Nature avoit été secondée à propos.

Au travail du jour succède ordinairement celui du soir ; & , pour en remplir les fonctions , on se sert , soit de bougies , soit de chandelles ou de lampes , pour lesquelles on a inventé des instrumens en forme de cloche , qui réunissent & concentrent les rayons de lumière. J'avoue que je ne suis pas le partisan de pareils moyens ,

que la nouveauté accrédite & que le Sage proscrit, parce que la trop grande vivacité des points lumineux réfléchis porte toujours l'érétisme dans l'Œil, & doit fatiguer, à la longue, l'organe de la vue, ainsi que je l'ai plus amplement observé. J'aime donc beaucoup mieux une lumière qui a son foyer étendu, & qu'on peut multiplier au besoin : en effet voici ma règle. Lorsque j'ai travaillé deux heures de suite, à l'aide d'une bougie, j'en allume une deuxième ; & , si mon travail se perpétue du double, je me fers même d'une troisième. Voilà de quelle manière je cherche à réparer le relâchement qu'a du produire une application trop constante ; mais, si l'on n'est pas commandé par le travail, & qu'on veuille éviter la dépense d'une double ou 3^e lumière ; voici un procédé bien simple ; c'est de reposer la vue de temps en temps, en fermant les yeux l'espace de cinq à six minutes, ou bien d'ouvrir une fenêtre & de prendre l'air pendant autant de temps : quelque foible que paroisse cette précaution, il seroit à désirer qu'elle pût devenir la règle de tous les gens de cabinet, sur-tout lorsqu'ils ont cessé de travailler ; parce que ce seroit le vrai moyen de conserver ses yeux, & de réparer la foiblesse qu'ils ont reçue. Il est encore un article intéressant qui regarde le genre de

lumière dont on doit faire usage. Je crois être fondé à dire que les gens aisés doivent préférer la bougie ou la chandelle , parce que l'huile est un corps gras , un corps onctueux qui , en épaisissant la colonne d'air d'un appartement , porte la même impression sur l'organe de la vue , & par conséquent est plus nuisible que la chandelle qu'on doit avoir soin de moucher souvent , à cause de la longueur de la mèche qui entraîne plus de fumée.

Le malheureux ouvrier qui n'a d'autre domaine que le travail de ses mains , d'autre asyle qu'une humble retraite dans laquelle se trouve un vil grabat , pour le délasser des fatigues du jour , est bien moins à plaindre , quoiqu'il soit en proie à tous les besoins du corps , parce qu'il est moins sujet aux maladies des yeux , parce que sa vie est plus sobre , parce que le travail du jour répare bien vite les engorgemens que produit le repos de la nuit , les engorgemens qu'auroit pu occasionner soit une fraîcheur , soit un vent coulis. Cet individu , qui est l'instrument de nos jouissances & de nos plaisirs , n'est malheureux que dans l'urgente nécessité , parce qu'il est riche de la santé des yeux & de celle du corps , parce qu'il n'est pas sujet à ces petites incommodités que la

bonne chère enfante, & que l'oisiveté entretient ; aussi n'a-t-il besoin le soir que d'eau fraîche pour rafraîchir ses yeux de la fatigue du jour , ce qu'il doit réitérer le matin à son réveil , pour les disposer au même service. Telles sont les précautions de l'âge viril, lorsque la sérénité n'en est pas troublée par des causes accidentelles, ou dérangée par des vices du sang.

SECTION IV.

*Des secours que la Vieillesse & l'âge Caduc
sont dans le cas de requérir & d'exiger.*

LES approches de la vieillesse , en diminuant l'étendue de nos forces, diminuent aussi celles de nos sensations : tous nos organes deviennent plus gênés & plus ferrés ; nos yeux sont même les premiers à en ressentir les influences, parce que les petits vaisseaux, en ne recevant plus les mêmes secours , se dessèchent & produisent souvent le germe de ces engorgemens désignés sous les noms de *cataracte* & de *goute sereine* : c'est donc à celui qui en ressent les premières atteintes , de consulter un Médecin oculiste, un Médecin d'une expérience consommée, afin qu'il puisse juger

la cause première , & désigner les moyens curatifs pour diminuer l'acrimonie ou l'épaississement des humeurs qui , insensiblement , porteroient atteinte à l'organe de la vue ; telle est la conduite que doit tenir celui qui craint pour ses yeux , parce qu'il ne suffit pas de prendre des précautions externes , il faut de toute nécessité , avoir recours aux remèdes internes , parce que le relâchement des solides se réunit souvent au défaut de circulation des fluides ; ce ne peut donc être qu'après avoir consolidé les uns , & diminué l'acrimonie des autres , qu'on peut prendre ces eaux légèrement ferrugineuses , dont l'effet est de diviser les humeurs épaissies , & de les charier dans la voie de la circulation.

Les précautions que doit prendre un vieillard , pour ne pas altérer de plus en plus l'organe de la vue , sont d'éviter l'aspect du feu , c'est-à-dire de le fixer avec trop d'attention , parce que la vivacité des rayons lumineux , & la chaleur qui en est la suite , diminue & altère de plus en plus le coloris du *méconium* de la choroïde ; parce qu'elle porte l'érétisme dans les solides qu'elle affoiblit & qu'elle dessèche ; ce qui , successivement , en ralentit le mouvement & l'action. La preuve en est sensible dans les gens de campagne , qui n'ont ni le temps ,

ni la faculté de se chauffer : on les voit , malgré la fatigue du corps , & l'extrême chaleur de l'été , porter des yeux caves , il est vrai , mais dont la transparence des humeurs se conserve saine & entière ; c'est pourquoi mon avis seroit de rappeler , plus que jamais , l'usage des écrans de main , & autres ; car , je puis dire que c'est le moyen le plus heureux , non-seulement pour conserver les yeux , mais même pour ménager la poitrine qui souffre beaucoup de cette chaleur qui l'irrite & l'enflamme ; s'il arrive que les yeux soient affectés de quelque maladie locale , comme foiblesse de vue ou brouillards , on doit fuir l'aspect des lumières trop éclatantes ; on doit masquer celle qui est la plus frappante ; ce qui peut se faire avec un petit garde-vue de taffetas verd , & à ressort qu'on attache , soit à la bougie , soit à la chandelle.

En fait de préceptes , il n'est pas de petits détails auxquels le Lecteur ne puisse se prêter ; c'est ce qui fait que je ne crains pas de dire que , lorsqu'on est affecté de migraines ou de violens maux de tête , qui portent de la douleur & de la chaleur sur les yeux , on doit , sans plus tarder , prendre les mani-luves , & le lendemain matin les pediluves ; ce qu'on peut réitérer pendant plusieurs jours de suite , ainsi que des boissons rafraîchissantes & analogues au tem-

pérablement ; on peut ajouter aussi pour ceux qui , par plaisir , ou par nécessité , veulent lire le soir aux lumières , on peut , dis-je , ajouter , qu'il est de la dernière conséquence de placer de côté sa bougie ou toute autre lumière , de le faire de manière que le papier soit éclairé , sans que les yeux en soient fatigués ; mais il est un article auquel on ne fait pas toujours assez d'attention , c'est lorsqu'il a plu assez dans la journée pour mouiller la terre ; ce qui rend l'atmosphère humide ; alors on doit fuir l'occasion de se promener le soir au soleil couchant , parce que l'humidité , en supprimant l'insensible transpiration , enveloppe & obstrue les parties nerveuses & musculieuses , d'où proviennent ces douleurs de rhumatisme , de sciatique & de goutte qui , insensiblement , dérangent la vue des plus clairvoyants.

La foiblesse de vue qui nous arrive ordinairement de quarante-cinq à cinquante ans , est une preuve de l'embarras où se trouve la Nature & de ses révolutions ; aussi les yeux sont ils alors plus susceptibles de toutes les impressions qui peuvent en arrêter ou diminuer le mouvement ; en voici un exemple. Il y a quelques années qu'on m'amena un homme de robe , âgé de quarante-huit à cinquante ans , qui avoit été

détenu plusieurs mois de fuite , dans un endroit souterrain très-obscur & très-humide. Ce particulier , en recevant la nouvelle de son déplacement , fut surpris d'une joie inattendue , & n'eut rien de plus pressé que de chercher à jouir du bonheur de la liberté ; c'est pourquoi , sans considérer sa position passée , il se présenta , vers l'heure de midi , à toute la vivacité des rayons du soleil du mois de Juillet ; mais à peine en eût-il reçu les premières impressions , qu'il se sentit les yeux comme serrés & bridés , & qu'il perdit totalement l'usage de la vue. Cette situation mêlée de joie & de tristesse lui fit prendre le parti de se faire conduire chez moi , au lieu de se rendre chez lui.

Au premier aspect des yeux de cette personne , je n'eus pas de peine à reconnoître un éréthisme des plus frappans , une pupille très-resserrée qui annonçoit une goutte sereine sèche , & dont l'examen attentif me détermina à mettre en usage les moyens contraires ; d'après ces principes , je lui conseillai de se rendre chez lui , de se remettre pendant plusieurs jours dans l'obscurité la plus grande , pour recevoir ensuite peu-à-peu les impressions de la lumière , ayant la précaution de faire usage de pédiluves

le matin , & de mani-luves le soir , d'observer un régime doux , & de prendre des remèdes à l'eau de son ; de bassiner trois à quatre fois dans la journée , le front , les tempes & les yeux , avec l'eau dégourdie de laitue pommée , amortie dans l'eau bouillante , & d'employer pour topique l'application de cette même plante ; ce qui fut exécuté avec toute la ponctualité possible ; de manière que ce malade , à qui j'avois dit de me donner de ses nouvelles , si cela n'alloit pas mieux , eut la complaisance de venir me faire ses remerciemens vers le neuvième ou dixième jour , en me disant que son aveuglement avoit duré près de trois jours , & que successivement sa vue s'étoit rétablie au point où je la voyois. Cet accident prouve combien l'Œil est susceptible d'érétismes accidentels , dont le traitement n'exige que la connoissance de la cause , pour remédier avantageusement à ses effets , comme j'ai eu occasion d'en faire encore l'expérience quinze jours après , & avec le même succès ; mais je n'entrerai dans aucun détail des circonstances relatives à cet objet , puisqu'il suffit d'employer les mêmes moyens , & de faire successivement usage des toniques & des liqueurs ophtalmiques spiritueuses.

Les vieillards , qui sont d'un tempérament

froid & pléthorique , ont ordinairement le cerveau humide & muqueux ; c'est une suite de leur constitution qui leur laisse plus à redouter les maladies des yeux , que tous les tempéramens sanguins , dont la circulation se fait & s'établit plus aisément ; cependant tous deux doivent user des mêmes précautions pour maintenir le bien-être de la vue ; c'est-à-dire que les Grands & les gens aisés doivent se baigner tous les matins , le front , les tempes & les yeux , soit avec l'eau ophtalmique , soit avec celle de joubarbe préparée : les moins fortunés peuvent le faire avec l'eau simple , animée d'eau de mélisse , dite *des Carmes* ; sçavoir , douze à quinze gouttes de cette liqueur pour une once d'eau de rivière ou de fontaine , ce qui peut se conserver trois à quatre jours de suite. Voilà des préceptes généraux qui ne sont pas difficiles à observer , mais dont l'usage peut-être très-utile pour maintenir & mettre la vue à l'abri des événemens ; car (on ne sçauroit trop le répéter) tous les remèdes toniques produisent un effet sensible sur cet organe ; ce qu'il est aisé de reconnoître , lorsqu'après s'être fait la barbe , on se lave à froid les yeux & le visage ; pour rendre cette observation palpable , on peut , avant que de la faire , considérer attentivement les couleurs d'un

tableau, & ensuite , après s'être lavé, les observer de nouveau , alors , on trouvera sûrement que les nuances en sont plus claires & plus nettes ; d'où il est aisé de conclure que la vieillesse a non-seulement besoin de ces sortes de secours , mais même , de temps en temps , de l'usage de l'eau de Cologne , comme liqueur ophtalmique spiritueuse , qu'on emploie , tant en aspiration sous le nez qu'en évaporation sous les yeux.

Il est encore d'autres règles générales auxquelles on devroit s'affujettir , d'autant plus volontiers , qu'il est dans la Nature de chercher à éviter les choses qui peuvent nuire ou porter obstacle à l'usage du sens le plus précieux. De ce nombre sont , pour le sexe , les ganfes ou petits colliers dont on cherche à se ferrer le col , pour rendre la peau du visage plus tendue & plus vive ; pour les hommes , les cols ou cravattes , de manière que ces espèces de ligatures , en comprimant les veines jugulaires , empêchent le sang de circuler promptement & aisément , & déterminent ces engorgemens sanguins , qui deviennent le principe des différentes ophtalmies. Mais , pour prendre les hommes & les femmes par leur foible , je ne crains pas de dire qu'ils connoissent bien peu ce qui flatte leur amour-propre ; qu'ils

ne connoissent pas même les moyens de réussir selon leurs vues , puisque l'Œil ainsi gonflé par la trop grande plénitude de ses vaisseaux , devient plus difficile à mouvoir dans l'orbite ; ce qui lui fait perdre de sa finesse & de sa vivacité. Cette observation est sensible.

Les personnes d'un tempérament sanguin doivent se couvrir peu la tête , parce que c'est rendre inflammable le sang qui se porte continuellement à la peau , au lieu que ceux qui ont le cerveau plus froid & plus humide , doivent chercher à seconder la Nature à proportion de ses besoins. Il est un autre article aussi essentiel à observer , pour conserver ses yeux ; c'est le soir , en se couchant , d'éviter de s'endormir , lorsqu'on a le globe de l'Œil pressé ou comprimé, soit par le traversin, soit par l'oreiller ; parce que cette pression forcée est dans le cas de repousser le globe vers le fond de l'orbite , d'en comprimer la partie graisseuse , & de gêner la libre circulation des humeurs : voilà ce qui fait que le matin , au reveil , on a souvent tant de peine à ouvrir les yeux , à envisager le jour , à recevoir l'impression des rayons lumineux ; aussi a-t-on raison de dire qu'on doit s'exposer peu-à-peu à l'action de la lumière , afin de laisser le temps aux nerfs & aux muscles de s'y accoutumer. Il est encore plusieurs autres principes répandus

dans le corps de cet Ouvrage ; mais il en est sur lesquels je ne saurois trop insister ; comme de travailler peu les jours de saignée , de purgation , d'indigestion , d'avoir soin de se tenir chaudement , & sur-tout la tête couverte ; d'avoir la plus scrupuleuse attention pour empêcher la compression des solides , pendant & après l'effusion du sang , de le faire en aspiration sous le nez , avec un mouchoir imbibé d'eau de Cologne , ou des Carmes. Les puissans secours qui en résultent pour l'organe de la vue sont trop sensibles , & ont été assez démontrés , pour qu'il soit nécessaire d'y revoir.

Mais il est un article sur lequel on n'a peut-être jamais fait de réflexions ; c'est la nécessité où l'on est , après une longue maladie , de ne pas fatiguer les yeux trop tôt , de laisser le temps aux solides de se fortifier , & aux fluides de se régénérer ; autrement c'est courir les risques de perpétuer la foiblesse de vue qui existe alors : il est donc nécessaire , non-seulement de les laisser reposer , mais même de les fortifier , tous les matins pendant quinze jours à trois semaines , avec l'eau de Cologne , tant en aspiration qu'en évaporation , & de les bassiner avec l'eau ophtalmique : mais si les suites de la maladie exigent de prendre perruque , on doit avoir soin que les bords internes de la coiffe ne ser-

rent ni ne compriment trop les tempes , qui est le seul danger qui puisse résulter de ce secours auxiliaire ; cependant je ne puis m'empêcher de dire qu'il est de peu d'utilité dans les maladies des yeux , quoique les malades en espèrent souvent tout un autre succès. J'aurois pu m'étendre davantage sur tous ces objets ; mais ce que j'en dis est plus que suffisant pour convaincre de la nécessité des précautions indiquées dans tous les cas exposés.

SECTION V.

Des Gardes-Vue , & de leurs inconvéniens.

L'AIR est un fluide élémentaire qui vivifie tout ce qu'il touche , qui donne une fraîcheur naturelle à tout ce qu'il pénètre. Cet arbre, cette fleur , cette plante qui se trouvent privés de sucs nourriciers externes, se flétrissent, jaunissent; on voit que la végétation interne n'est pas suffisante , & que la sève externe ne se dilate & ne s'étend qu'autant qu'elle est rafraîchie & alimentée par le contact de l'air. Voilà le pouvoir de cet élément sur tous les corps en général , mais plus particulièrement sur les yeux, dont la délicatesse des vaisseaux a besoin de cette

action naturelle , pour donner du ton aux solides ; pour faire rentrer dans le torrent de la circulation les fluides épaisfis : en effet qu'on prenne l'air après un travail assidu , après une occupation de cabinet , on éprouve que cette fraîcheur s'insinue dans tous les pores ; qu'elle semble même fortifier la foiblesse qui en résulte pour l'organe de la vue ; on reconnoit que ce bien-être ranime , pour ainsi-dire , ce qui étoit dans un état d'inertie ou de souffrance. Tel est le pouvoir de l'air , qui devient encore plus nécessaire dans toutes les maladies du corps , & dont le renouvellement sans cesse répété , produit les crises les plus heureuses.

Toutes les maladies des yeux sont produites par deux causes différentes , qui sont ou naturelles ou accidentelles ; les premières tiennent soit à l'acrimonie du sang , soit à son épaisfissement ; les secondes sont l'effet d'un accident ; mais toutes les deux ont besoin des mêmes secours extérieurs , quelquefois même on est forcé d'employer pour l'une comme pour l'autre , les ressources que la pharmacopée naturelle donne & que l'art dirige. Dans l'emploi de ces secours employés à propos , les impressions de l'air ne peuvent en déranger ni l'ordre ni les effets ; au contraire , il devient absolument nécessaire pour concourir à la diminution de

cette ophtalmie naissante , qui ne manifeste les progrès d'une inflammation toujours redoutable , que parce que la Nature est en combat avec le mal. Ce seroit donc vouloir la troubler dans ses crises heureuses , que de la priver des douces influences de l'air , que de lui opposer des gardes-vue qui gênent ou qui empêchent les différentes ondulations des corpuscules aériens , répandu sur toute la circonférence du globe. Voilà ce que j'ai observé, & ce qui m'a fait revenir de l'erreur où j'étois moi-même, en faisant faire usage de ces bandeaux , dont je n'ai jamais reconnu de bons effets , qu'après l'opération de la cataracte ; encore ne sont-ils nécessaires que pour empêcher l'impression trop vive des rayons lumineux , qui viendroient de toute part forcer l'action des fibres de l'iris , lesquelles ne sont déjà que trop affoiblies par les effets de l'opération.

Les gardes - vue ou bandeaux , dont on se sert le plus ordinairement , ont une forme plus ou moins élevée , plus ou moins serrée , suivant le lien qui en fait le contour , & qui le tient assujéti ; ce cercle est pour l'ordinaire , un fil de laiton ou de fer , qui vient s'accrocher derrière la tête : c'est ce corps métallique que j'ai toujours regardé comme contraire & même dangereux , parce qu'il blesse & comprime
les

les sinus frontaux , les artères temporales , & qu'il porte les mêmes effets sur toute la circonférence du crâne. Mon avis seroit donc de rejeter ces sortes de gardes-vue , comme préjudiciables à la vision , & d'une grande gêne pour le malade ; d'en rejeter , dis-je , la forme , & les attaches , pour y suppléer dans la partie frontale , par un simple carton , doublé de taffetas verd , & noué par derrière , avec deux rubans : alors il n'existeroit ni gêne , ni contention , de manière qu'on pourroit donner à ce garde-vue , une forme plus ou moins élevée , suivant le plus ou moins de force qu'on trouveroit aux yeux opérés & rendus à la lumière ; mais ce qu'il est essentiel d'observer , c'est lorsque la cicatrice du globe est bien consolidée , de diminuer le garde-vue insensiblement , afin que l'œil ne soit pas surpris par un trop grand éclat de rayons lumineux.

Il est des ophtalmies humides & nerveuses , qui , dans le premier période , ne permettent pas au malade de supporter la moindre impression de lumière , sans souffrir des douleurs très-vives & très-aigues ; aussi je dois dire qu'il est nécessaire dans ce moment urgent , de mettre les yeux à l'abri de cette contraction douloureuse ; mais pour cela , on doit éviter toute compression , & se servir seulement d'un double taffetas , qu'on appliquera légèrement sur les

yeux , après l'avoir fait laver , pour en ôter la gomme , qui feroit préjudiciable au flux des larmes , & qui englutineroit les paupières. Cette précaution nécessaire ne doit durer que le temps qui sera nécessaire pour diminuer la sensibilité ; ce qui arrive ordinairement dans les deux ou trois fois vingt-quatre heures , pourvû qu'on ne mette pas en usage des remèdes ni trop chauds ni trop actifs ; ce qui contrarieroit les efforts de la Nature.

D'après une observation aussi familière , il est aisé de conclure que l'impression de l'air ne peut être qu'utile aux yeux malades ou non malades ; que les gardes-vue ne peuvent être que préjudiciables à cet organe , & produire le même effet que les lunettes d'une teinte verte , qui , en paroissant favoriser l'extrême délicatesse des yeux , finissent presque toujours par produire un relâchement plus considérable ; ce qui arrive naturellement , parce que l'action des muscles devient moins active , parce que la sensibilité s'engourdit , & dégénère aisément en un relâchement qui annonce une goutte sereine imparfaite. Voilà ce que j'ai toujours observé avec attention & sans préjugé , & ce qui m'a fait revenir de l'erreur où j'étois tombé moi-même sans le sçavoir. Puissent ces réflexions devenir utiles à ceux qui ont malheureusement besoin de pareils secours.

SECTION VI.

*Des Réverbères placés dans les rues des Villes ,
& des inconvéniens qui en résultent.*

LES grandes-villes sont le siege du mouvement perpétuel , par les différens rapports d'intérêts , de commerce , &c. qui existent entre les habitans ; la sûreté du citoyen , occupé de ses affaires , & quelquefois de ses plaisirs , ainsi que le maintien du bon ordre , exigent toute la sévérité des Loix. C'est particulièrement le soir que les dangers se multiplient , que les événemens deviennent critiques ; aussi est-ce ce qui a déterminé le ministère public , à faire mettre , soit des lanternes , soit des réverbères , afin d'éclairer la marche des voitures , & d'assurer la tranquillité des gens de pied. Voilà quelle a été l'intention première , sans qu'on ait pû prendre les précautions qui étoient nécessaires pour conserver les yeux. Les réverbères en général , mais particulièrement ceux qui sont placés dans le milieu des petites rues , donnent un faisceau de lumière qui trouble l'action visuelle de ceux qui vont & viennent ; ce qui arrive par l'érétisme

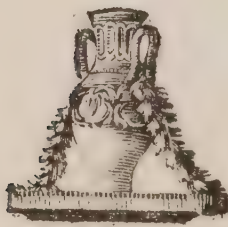
continuel qu'ils portent dans les nerfs & dans les muscles qui servent au mécanisme de la vision ; par la constriction trop forte qu'ils mettent dans les fibres de l'iris , de manière que le Cocher d'une voiture ne voit pas la tête de ses chevaux , parce que les rayons lumineux qui viennent en face , & qui se répètent sans cesse éblouissent , troublent & obscurcissent sa vue ; ce qui met les gens de pied dans le cas d'être écrasés contre une borne , ou en tournant le coin d'une rue : c'est donc à ces inconvéniens qu'il seroit prudent de remédier , en attendant qu'on fasse des changemens dans la manière de placer les reverbères.

Les réglemens de Police , sur-tout à Paris , ont été si sagement établis , & si souvent perfectionnés , qu'il n'est besoin que d'en assurer l'exactitude , sans faire grace aux contrevenans : aussi n'est il pas de ville plus tumultueuse , & dont le cahos soit moins dangereux ; c'est pourquoi , avant qu'il soit possible d'établir les reverbères latéralement , & même le projet exécuté , il seroit toujours à désirer que ce même Ministère pût s'occuper d'un Règlement qui porteroit injonction à tous les Maîtres qui ont équipage , à tous les Propriétaires de carrosse de louage , de fournir à leurs Cochers un chapeau à deux fins ; c'est-à-dire , qui serviroit pour le

jour & pour la nuit ; ce qu'il feroit aisé d'établir , fans plus de dépenses pour les Maîtres & Propriétaires ; il s'agiroit feulement que la partie des bords de derrière fût taillée en rond , & pût former pour le soir un garde-vue , qui mettroit les conducteurs en état de diriger sûrement leurs chevaux : alors les accidens à craindre n'auroient plus lieu ; on ne verroit plus autant de malheureux Cochers , se plaindre de la trop grande vivacité des lumières , & venir nous présenter des yeux usés ou fatigués par ce choc lumineux.

Le Public qui n'est pas assez riche pour se faire voiturier , n'en est pas moins sujet aux mêmes inconveniens pour les yeux , qui souffrent cruellement de l'action , sans cesse répétée de ces globes de lumière ; c'est cette vibration spontanée , qui , en portant l'écrêtisme dans les solides , trouble la circulation des fluides , de manière que celui qui a quelques courses de nuit à faire , trouve en rentrant chez lui que sa vue est obtuse , & qu'il a besoin de quelques momens de repos pour enjouir librement ; il est donc à craindre que , de crise en crise , il n'arrive un relâchement ou resserement assez considérable pour qu'il soit très-difficile d'y remédier : c'est pourquoi je ne puis trop exhorter les personnes qui marchent à la lueur des

réverbères , de se garantir du trop grand éclat qui en rejaillit , de le faire avec ces petits écrans de poche qu'on tient à la main ; car plus la vue est forte & bien constituée , plus le danger est grand , parce que dans un Œil foible & délicat , il y a moins de tension nerveuse pour percevoir les objets , par conséquent moins de constriction dans les parties qui constituent le globe de l'Œil. Tels sont les dangers, & les précautions qu'on doit prendre pour se mettre à l'abri de l'action des réverbères , dont les effets sensibles ne peuvent que porter atteinte au mécanisme de la vision ; il est donc de l'intérêt des Particuliers de suivre les avis qu'on vient de donner.



CHAPITRE VIII.

*Des rapports qui existent entre les Yeux
des Hommes & ceux des Animaux.*

JE m'étois proposé de surprendre la Nature sur le fait, en ouvrant les yeux des quadrupèdes & des volatils, au moment de leur mort ; mais me trouvant placé en Capitainerie , & gêné par une infinité de circonstances , j'ai été forcé de ne faire mes expériences , & de ne tirer mes inductions , que long-temps après la mort des animaux ; encore n'ai-je pu me procurer à prix d'argent , ceux dont j'avois le plus de besoin , & qui manqueront à cet Ouvrage ; c'est pourquoi mes démonstrations ne feront pas aussi satisfaisantes que je l'aurois désiré ; car il est certain que les yeux en général , & sur-tout ceux des animaux , deviennent ternes & livides quelques momens après leur mort : alors ce n'est plus cette même vivacité , ce même coloris qui animoit l'intérieur de cette chambre obscure ; c'est au contraire , un affaïssement de toutes les parties organiques , que l'Œil de l'Observateur le plus pénétrant a peine à reconnoître : cependant il est démontré que les yeux

des animaux ont la membrane choroïde différemment nuancée suivant le besoin de représentation des objets qui exigent plus ou moins de clarté , plus ou moins d'étendue. Tel est l'ordre & la disposition établie par l'Auteur de la Nature , qui a tout vu , tout prévu , & qui a voulu que ce tout ne laissât rien à désirer à ceux qu'il en a favorisés.

Les yeux continuellement fatigués , & sans cesse en action pendant le travail du jour , ont besoin du repos de la nuit , ainsi que je l'ai déjà annoncé , pour réparer les forces des solides & calmer la circulation des fluides ; mais à peine l'aube du jour commence-t-elle à paroître sur notre horizon , que les approches du soleil semblent de nouveau inviter l'homme au travail , les uns dans un genre , les autres dans un autre ; ceux-ci par nécessité , ceux-là pour leur propre plaisir ; telle est la distribution admirable qui ne cesse de se reproduire , & qui prouve que le Créateur n'a accordé à sa Créature le domaine de la terre que pour le cultiver à la sueur de son corps ; aussi lui a-t-il permis de choisir, dans cette peuplade d'animaux de toute espèce , ceux qui lui sont les plus utiles & les plus nécessaires.

L'homme , le premier des animaux , ne peut se passer de ces actes visuels sans cesse répétés pour veiller à ses intérêts , pour se procurer

ses besoins ; c'est le sort même de ceux qui lui sont soumis. Chacun dans son espèce cherche à choisir ce qui lui est propre , ce qui lui convient le mieux ; & , pour en remplir l'étendue , tous , ou presque tous , ont besoin de la représentation permanente des objets , par ces deux globes propres à en recevoir l'impression. C'est à l'aide de cette boussole toujours active , qu'ils trouvent le lieu de leur retraite , celui de leur nourriture ; c'est avec le même secours , qu'ils évitent les dangers & les embûches qu'on pourroit leur tendre ; voilà le besoin des brutes ; voilà le pouvoir de l'homme sur les animaux. L'un agit , & se conduit avec un despotisme suprême ; les autres fléchissent sous le joug , avec un instinct d'esclavage , qui , pour le plus souvent devroit humilier l'amour-propre de celui qui s'en est rendu le maître.

Les yeux des hommes & ceux des animaux ont une distribution de parties , qui ne diffère que pour la perception des objets , & la réunion de ces mêmes objets ; c'est-à-dire que les yeux sont les mêmes quant à la conformation ; mais qu'ils diffèrent quant à la membrane qui reçoit , & qui transmet les rayons lumineux , parce que cette constitution primitive , est , suivant l'espèce , propre à grossir ou diminuer l'image qui en est l'objet sensible : aussi voyons

nous tous les jours tel animal , qui par sa forme monstrueuse , qui , d'après sa force & son courage , ne redouteroit pas l'esclavage que l'homme lui impose , s'il le voyoit tel qu'il est ; mais l'Être suprême , à qui rien n'a échappé dans la formation des êtres, a voulu & fait que cet animal redoutable apperçoive l'homme dix fois plus grand & plus volumineux qu'il ne l'est réellement ; cette perception ne lui vient que des nuances différentes de ce *méconium* qui ombre & tapisse la membrane choroïde , ainsi qu'il est aisé de l'observer dans les animaux de cette force ; mais aussi d'après les contraires , il en est d'autres plus petits , pour qui le *méconium* de cette membrane est différent ; ce qui rend les objets menus & déliés , de manière que tout se trouve dans l'ordre , & proportionné aux facultés respectives de chaque espèce ; en sorte qu'un examen suivi démontrera toujours que la rétine & la choroïde concourent ensemble pour être les organes immédiats de la vision. Voilà ce que j'ai observé avec soin , & ce qui prouvera de plus en plus le système proposé.



SECTION PREMIÈRE.

*Des Yeux des Quadrupèdes ; de leur différent
degré de foyer & de conformation.*

ON peut dire que l'homme est le plus parfait des animaux , parce qu'il est celui dans lequel l'Auteur de la Nature a réuni le plus de perfections , & de qualités supérieures : si l'on considère son organisation en général , on trouve que tout est proportionné , & que ce tout est admirable ; structure , grandeur , majesté , rien n'est épargné ; de manière que cet ensemble forme un modèle de perfection , qui est l'image de Dieu lui-même & son chef-d'œuvre : si d'un autre côté , on examine ses actions , on voit qu'elles peuvent être dirigées par la raison : réflexion , intelligence , jugement , tout est bien ordonné , & cet ordre est une émanation des attributs de la divinité , qui , par sa suprême puissance , en a fait un être parfait , qu'elle a animé de son souffle , qu'elle doit punir ou récompenser , suivant le bon ou mauvais usage de ses facultés. Telle est la différence qui existe entre les hommes & les animaux ; les premiers ont tout ce qu'il faut pour être les adorateurs de l'Être-Suprême ; ils

sont donc coupables , lorsqu'ils manquent d'en remplir les commandemens ; les autres au contraire , n'ont qu'un instinct brute qui leur sert de guide pour éviter les dangers , pour trouver le lieu de leur retraite & chercher celui de leur pâture. L'homme est le seul bipède & bimané raisonnable , le seul de sa classe ; il n'y a que le singe qui ait à peu-près la même conformation , le même masque extérieur ; mais, privé de ce souffle , indépendant de la matière , il reste confondu avec les autres familles de quadrupèdes , dont il prend aisément les mœurs ainsi que les usages.

Tous les hommes ont à peu-près la même conformation ; tous ont les globes placés à fleur d'orbite , & dans une distance convenable l'un de l'autre , pour ne pas confondre les objets & les voir dans toute leur étendue ; ce qui fait que les points de lumière qui se communiquent de l'objet à l'Œil , viennent se croiser dans une proportion de convenance & de justesse , propre à en faciliter la réunion , au lieu qu'une partie des quadrupèdes ont les yeux plus ou moins allongés , plus ou moins placés de côté ; ce qui provient de la structure de la tête , qui en exige les proportions ; cette précaution a été sagement établie par le Créateur , parce que l'animal qui a le corps petit , & qui se trouve

forcé de passer à travers les ronces & les épines, seroit continuellement exposé à avoir les yeux piqués ou blessés par tous les obstacles qu'il rencontre ; témoin le lièvre, ainsi que bien d'autres , qui ne voient pas en face , mais de côté seulement. Il est vrai que cette différence de situation ne change rien à la structure organique de l'Œil , parce que les corps transparens sont les mêmes , & que la vision ne diffère que dans la peinture des objets ; c'est-à-dire que la membrane choroïde qui en perçoit l'image , en fait la réunion plus ou moins volumineuse , suivant les différentes nuances du coloris de son *méconium* , ce qui milite toujours en faveur de cette membrane , pour être conjointement avec la rétine l'organe immédiat de l'organe de la vue. Il est cependant juste de dire que tout concourt à la conservation des yeux des animaux , parce que pour l'ordinaire la sclérotique est une espèce de cartilage très-dur & très-compact , afin de mettre l'intérieur du globe plus à l'abri des contusions & des lésions auxquelles il est exposé.

Les yeux des hommes & ceux des animaux , ont un rapport de convenance qui se trouve proportionné aux besoins de chaque espèce. Dans le nombre des quadrupèdes , le chat est un animal moitié domestique , moitié sauvage , qui a la faculté de faire la chasse de jour comme

de nuit , & de délivrer la maison de son maître de cette fourmilière de vils animaux qui en sont les destructeurs. Cet animal , quoiqu'apprivoisé n'en est pas moins redoutable ; il est de la famille des Carnivores ; il porte dans ses yeux l'empreinte de son caractère , & ses yeux se prêtent à ses desirs. Dans l'obscurité sa pupille s'allonge & se dilate assez pour percevoir tous les rayons de la proie qu'il ambitionne. Le *méconium* de la choroïde est d'un velouté noir aussi fin que délicat , & qui par conséquent en fait un point de réunion sensible. Supérieurement favorisé du côté des yeux , il l'est également du côté de l'ouïe , de manière que rien n'échappe à l'extrême finesse de ces deux organes. La dent & la griffe du chat sont des armes offensives & défensives , qui le font toujours sortir victorieux de ses combats. Sa vie n'est pas de longue durée , & ses yeux resplendissans de force & de fureur , ne tardent pas à ressentir une diminution de vivacité par l'abus continu qu'il en fait , en fixant les corps les plus lumineux. Les yeux du chat sont donc bien différens de ceux du lièvre ; ils le sont du côté de la conformation & de l'action. Le premier est un furet , qui ne vit que de rapine carnassière , le second de simples végétaux ; ce qui donne moins d'activité à son sang , par

conséquent moins de feu & de vivacité à sa vue.

Le Tout-Puissant , en accordant à l'homme le souverain domaine de la terre , & un empire absolu sur tous les animaux , avoit prévu que , pour rendre traitables les uns , apprivoiser les autres , il étoit absolument nécessaire de faire de leurs yeux un microscope qui pût leur représenter l'homme dix fois plus redoutable qu'il ne l'est réellement : c'est ce qui arrive tous les jours vis-à-vis du bœuf & du cheval ; tous deux d'une figure colossale , n'auroient eu rien à redouter des efforts humains , parce que tous deux ont des armes offensives & défensives ; le premier par la force de sa tête & de ses cornes ; le second par la dureté & l'agilité de ses pieds. Mais , lorsque l'homme se présente , sa figure leur paroît si gigantesque , & le son de sa voix si effrayant , que tout cède à son empire ; c'est ce qu'il est aisé de reconnoître , & ce qu'on reconnoîtra encore plus aisément , si l'on fait la section des yeux de ces animaux , puisque la choroïde est enduite d'un *méconium* couleur de verd de mer foncé , qui en tapisse toute l'étendue. C'est donc cette différence de coloris différemment nuancé , suivant les différentes espèces d'animaux , qui sert à la représentation de l'objet , & qui lui donne le plus ou le moins de circonférence : si cela n'étoit pas ainsi , la con-

formation de la choroïde feroit la même pour tous les animaux ; mais le contraire est si manifeste , qu'on ne peut s'empêcher de répéter , que tout concourt à rendre la rétine & la choroïde les organes immédiats de la vue.

Il est des animaux sauvages carnivores de leur naturel , qui par instinct & par caractère fuient la société & les approches de l'homme. On les voit se choisir une retraite inaccessible , se faire une guerre mutuelle , & s'entre-dévorer les uns les autres. Les plus redoutables sont ceux qui habitent les déserts de l'Afrique ; c'est sous cette zone torride , que la chaleur du soleil semble allumer le feu de leur férocité , de manière qu'il paroît que les influences du climat portent les mêmes impressions sur ce qui les touche , sur ce qui les environne : ces sortes de bêtes farouches n'aiment que le carnage & le sang ; la fureur est peinte dans leurs yeux , leurs poils se hérissent aux approches du danger , & tout annonce leur voracité : on diroit même qu'ils ne craignent pas l'aspect des hommes , parce que la choroïde teinte d'un *méconium* bien noir , ne leur représente les objets que ce qu'ils sont ; du moins c'est ce qu'on peut observer dans les différentes ménageries , où l'on voit des lions , des tigres , des panthères. Si l'on vient à les considérer de près , on trouve que leur fureur augmente à mesure

mesure qu'on les examine ; on s'apperçoit que leurs yeux éteincellent , & que la pupille laisse appercevoir tout le feu d'une vision ardente ; tel est en général le mécanisme de l'acte visuel de la famille des carnivores , tant méridionaux que septentrionaux : du nombre des derniers est le lynx , qu'on appelle mal-à-propos , *loup-cervier* , parce que cet animal est plutôt un chat sauvage , puisqu'il en a les usages & les mouvemens : c'est donc bien à tort qu'on lui attribue la faculté de voir à travers les corps opaques ; ce qui n'est pas possible à l'Œil le plus ardent ; c'est pourquoi on peut conclure que le lynx est un animal , qui , comme le chat , voit dans les ténèbres les objets les plus fins & les plus déliés , mais nullement à travers une muraille. Ce trait fabuleux n'a aucun fondement , & ne peut être soutenu par aucune réalité.

Quelque bizarre que soit la Nature dans ses opérations , elle a des principes certains , des règles assurées qui constituent le régime & l'existence de ce qui lui est soumis. Il est tels animaux qui , craignant la fluidité de l'air , restent cachés sous terre ; il en est d'autres qu'une trop grande rigidité jette dans une inertie incroyable. De ce nombre sont la taupe & la marmote. La première a des nuances de constitution

différente , suivant les différens climats qu'elle habite ; mais les mœurs & les inclinations sont les mêmes , puisqu'elle se construit toujours des demeures souterraines , puisqu'elle est sans cesse occupée à se faire des galeries qui chagrinent nos Jardiniers & désolent la culture de nos jardins. Cet animal jouit d'un heureux tempérament , il naît & croît dans l'obscurité , de manière qu'il a plus besoin de ses oreilles que de ses yeux ; aussi l'Auteur de la Nature a-t-il voulu qu'ils soient constitués de façon à n'avoir rien à redouter du labour continuel qu'il fait avec ses pattes & son museau. C'est ce qui fait que la taupe a deux orbites très-enfoncés , deux globes d'un diamètre très-petit , & pour ainsi dire , recouvert par la fourrure de l'animal. La marmote , au contraire , est un quadrupède qui vit & se nourrit sur la superficie de la terre ; elle a les yeux à fleur d'orbite , & leur transparence d'un terne qui annonce l'épaississement du sang ; ils sont placés de la même manière que dans les animaux à long museau ; mais , vers la fin de Septembre , la marmote ou les marmotes ensemble , se forment une espèce de souterein , qu'elles approvisionnent de foin , pour leur servir de litière ; ensuite elles ferment l'entrée , & restent tout l'hyver dans une espèce de léthargie & d'engourdissement ,

ainsi qu'il arrive au loir & autres de même espèce; ce qui prouve le refroidissement du sang, qui n'est alors alimenté que par la consommation de l'embonpoint qu'elles ont eu la précaution de se procurer. Tel est le tableau sans cesse varié, qui occupe le Philosophe attentif, & qui le met dans le cas d'apprécier les prodiges de la Nature.

SECTION II.

Des Cétacées, ainsi que des Quadrupèdes aquatiques; de leur constitution oculaire.

TOUT ce qui existe dans l'ordre de la Nature a des règles immuables & proportionnées à ses facultés reciproques, de manière qu'on pourroit affirmer que rien ne peut s'écarter de la direction première, animaux, végétaux, minéraux, tout est à sa place; cependant on voit des quadrupèdes qui tiennent à deux élémens à la fois; c'est-à-dire qui habitent la terre & l'onde. Ces sortes de monstres marins, font l'effroi & la terreur de tout ce qui respire, sous des climats aussi redoutables. De ce nombre est le crocodile qui habite le bord des fleuves; parce que cet animal vorace a l'instinct de se cacher sur les bords du Nil ou de tout autre fleuve, &

d'attendre le moment de voir sa proie , sur laquelle il s'élance , & qu'il engloutit d'un seul mouvement. Tel est le naturel de ce monstre dangereux , dont la structure corporelle se rapporte à celle du lézard. Bien différent de ce dernier , il semble avoir une guerre ouverte avec les animaux terrestres & aquatiques; & , si l'on en croit ce qu'en disent les voyageurs , ses yeux sont deux flambeaux qui lui servent de guides pour se précipiter sur ce qui se présente ; mais , comme il est très-difficile de disséquer les globes de cet animal , on ne peut que tirer des conjectures sur les parties qui constituent son organe visuel ; cependant on peut dire avec quelque confiance , que la délicatesse du *méconium* de la choroïde , doit répondre à l'action nerveuse & musculuse , qui constitue l'espèce des animaux carnivores.

La plupart des amphibies marins , sont des espèces de gloutons , qui non contents des productions de la mer , cherchent encore sur terre ce qui peut favoriser leur appetit dévorant. Leurs besoins faméliques se font ainsi connoître , parce qu'ils tiennent pour la plupart à l'espèce de famille dont ils sont dégénérés. Il est des ours marins ainsi que des lions : ces sortes d'animaux fuient les endroits les plus fréquentés , & se trouvent également dans les mers australes

& boréales : on les voit se réunir & former des familles nombreuses ; mais , au moindre bruit , tout le troupeau fuit , & gagne la mer , comme l'élément qui leur est le plus favorable. L'ours marin , ainsi que le lion , a des oreilles , qui ont une fente longitudinale , que l'animal peut resferer , lorsqu'il se plonge dans l'eau. Les yeux du premier sont protubérans , & approchent de ceux du bœuf ; l'iris en paroît noire , parce que le *méconium* de la choroïde a des nuances plus foncées ; ce qui est absolument nécessaire aux animaux aquatiques , qui pour la plûpart ont une membrane particulière qui prend naissance au grand angle de l'Œil , & le recouvre à volonté. Les yeux du lion sont aussi grands , aussi préomnens ; mais les caroncules lacrymales sont d'un rouge plus vif ; ce qui rend les globes ardens & échaufés ; du reste , ces deux espèces d'animaux ont le trou ovale de la cloison du cœur assez ouvert , pour pouvoir rester long-temps dans l'eau , sans avoir besoin de respirer ; ce qui arrive par la communication du sang d'une cavité du cœur à l'autre au moyen du trou ovale ; de manière que la circulation se fait de deux façons différentes ; l'une agit dans l'eau par le trou ovale du cœur , & l'autre dans l'air , par les poumons.

La mer est le réceptacle d'une infinité d'ani-

maux de toute espèce ; il en est qui ne sont ni cétacées ni quadrupèdes , tels que tous les différens genres de phoques , mais plus particulièrement encore les lamentins , qui n'ont que les deux pieds de devant qui leur servent comme de nageoires. Ces espèces de bimanés ne quittent jamais l'eau ; ils préfèrent celles qui sont douces à celles qui sont salées , & n'ont d'autre nourriture que les herbes qui se trouvent sur le rivage , & qu'ils broutent comme le bœuf , sans sortir de l'eau ; ils ont une forme corporelle , fort allongée du bas , qui se termine par une grosse queue , qui s'élargit à la manière des éventails , & qui leur sert de gouvernail. Leur caractère est doux & pacifique , à moins qu'on ne les irrite de front. Ces animaux n'ont pas d'oreilles externes , mais un trou auditif , qu'ils réforment à volonté ; les yeux sont ronds & très-petits ; l'iris est d'un bleu foncé , & la pupille d'un beau noir transparent , c'est-à-dire , qui représente la teinte ombrée du *méconium* de la choroïde ; d'où l'on doit conclure que cette membrane est toujours le miroir représentatif du mécanisme de la vision , qui s'opère à l'aide de la rétine , qui en modère les impressions , & qui avertit le *sensorium commune* qu'elles existent ; voilà à peu-près ce qu'on peut dire de ces monstres marins , sur lesquels il est difficile

de faire des remarques particulières , à moins d'être sur les lieux , & pouvoir en ouvrir les yeux au moment de la mort.

Il est des animaux dont la forme externe paroît convenir aux habitans de la terre ; mais qui, dans le fait, habitent les deux élémens ; témoin le castor qui est commun aux deux continens ; il en est de plus retirés les uns que les autres ; il en est qui vivent en communauté. Cet animal si connu par son intelligence , & ses rapports de société , habite de préférence les bords des fleuves , des lacs & des rivières : sa vie est frugale, ses inclinations peu sanguinaires , puisqu'il ne se nourrit en partie que d'écorces d'arbres & de quelques poissons , qu'il atrape à la nage. L'eau paroît son élément favori , & la Nature qui ne laisse rien d'imparfait , lui a donné toutes les parties nécessaires pour marcher sur terre & nager dans l'onde. Quadrupède par structure , sa queue est longue d'un pied , épaisse d'un pouce ; elle est d'un oval plat , parsemée d'écailles , & lui sert de gouvernail ; ses pattes de derrière lui font l'office de nageoires & d'avirons ; elles sont recouvertes dans la partie inférieure par une épaisse membrane qui en réunit toutes les separations , de manière qu'on peut les comparer à celles de l'oie , dont le castor a toute la démarche : ce quadrupède ne paroît pas avoir d'autres

ennemis que la loutre , à qui il fait une guerre continuelle ; il a tous les sens très-fins & très-déliés ; le moindre bruit qui se fait entendre à celui qui est en sentinelle à la porte de la cabanne , lui fait sonner l'alarme à tous ses camarades. Ses yeux sont à fleur d'orbite & d'une forte constitution ; la couleur des fibres de l'iris est plus ou moins nuancée, suivant le climat qu'il habite , mais la pupille manque de ses mouvemens de dilatation & de restriction , parce qu'il est de ces amphibies pacifiques qui ne connoissent pas les ressources d'un corps volumineux , & d'une force majeure. Le castor a sous le ventre deux vessicules , qui renferment une liqueur appelée *castoreum* , & dont on fait grand usage en médecine.

Les quadrupèdes amphibies sont ceux qui pour la majeure partie , ont les pieds ou les pattes disposées à pouvoir voyager sur terre , & nager dans l'eau ; de ce nombre est la loutre qui est plus piscivore , que carnivore ; elle a les quatre pattes revêtues d'une forte membrane qui favorise son goût & ses inclinations aquatiques : on peut la regarder comme le loup ravisseur des lacs & des rivières. Cet animal se trouve en Europe & dans le Canada ; tous deux diffèrent peu l'un de l'autre ; leur caractère est naturellement sauvage & cruel ; tout annonce

leur voracité par le carnage continuel qu'ils font de poissons ; mais ils ne peuvent rester longtemps dans l'eau par le besoin qu'ils ont de respirer ; ce qui arrive , faute d'avoir le trou ovale du cœur assez ouvert , de manière que ces animaux transportent leur proie dans le lieu de leur retraite , où ils en font des amas aussi dégoûtans que mal odorans. La loutre est en grand , ce que la fouine est en petit ; elle a la tête mal-faite , les oreilles basses , les yeux petits & d'un terne livide ; c'est-à-dire que les humeurs de l'Œil renouvelées par un sang épais & incraissant , produisent une lymphe de même nature , d'où résulte un trouble dans les humeurs aqueuse & crySTALLINE ; ce qui provient du chyle huileux que fournit cette surabondance de poissons. Tel est donc le rapport manifeste entre les fluides qui agissent sur les fonctions corporelles & oculaires.

La surabondance de nourriture est toujours nuisible , ou plutôt engourdit les sens & le sang , au point de ne pouvoir agir & se reproduire avec cette facilité naturelle à chaque espèce d'animaux ; c'est une expérience qui est commune à tous les hommes ; mais cependant le glouton , toujours affamé , est le vautour des quadrupèdes , qui n'ayant pas la force d'attaquer en face les animaux les plus monstrueux , se

met en embuscade , & fait comme le voleur qui attend sa proie au passage : c'est alors qu'il s'élance sur le dos de l'animal , qu'il lui fait des blessures assez profondes pour l'exténuer , & le mettre dans le cas d'expirer sous la dent canine qui le dévore. Cet animal plus carnivore que piscivore , n'est pas dans la classe des amphibies marins ; mais sa gloutonnerie le porte souvent à se repaître de tout ce qu'il rencontre ; on le trouve quelquefois en sentinelle sur le bord des lacs & des étangs pour saisir ce qui se présente. Le glouton est à peu-près de la forme du blaireau ; mais il a le corps une fois plus épais & plus grand ; sa tête & ses yeux sont très-petits , il est armé de dents & de griffes , qui ne permettent pas à sa victime de s'en débarrasser. Il est commun en Laponie , ainsi que dans toutes les terres voisines de la mer du Nord. Si l'on en croit les Historiens , ses yeux sont aussi ardents que ses inclinations , & ne deviennent troubles que quand son estomac est trop surchargé de nouritures , remarque que les hommes peuvent faire sur eux-mêmes ; aussi arrive-t-il que de bons yeux finissent presque toujours par devenir très-mauvais , sur-tout lorsqu'on surcharge le produit de la circulation par une trituration lente & paresseuse.

SECTION III.

*Des Yeux des Reptiles ; de leur forme ,
& de leur constitution.*

IL est des animaux qui font le mépris & la terreur du genre-humain ; il semble même que l'Auteur de la Nature se soit complu à rendre méprisable , celui qui a servi d'organe au prince des ténébres , pour corrompre la Mère commune de tous les hommes. Le serpent condamné à ramper sur terre , renferme bien des genres de son espèce ; il en est de plus dangereux & de plus vénéneux les uns que les autres : celui qui est le plus redouté en Amérique & dans les Indes , est le *boiciningua* ou *serpent à sonnettes*. Cet animal a pour l'ordinaire cinq pieds de long , & près de deux de circonférence ; il n'est rien d'égal à la vitesse avec laquelle il rampe ; on le voit se replier en cercle , s'appuyer sur sa queue , s'élancer sur sa proie , la blesser , & se retirer avec la même célérité : heureusement pour l'homme , qu'il se fait entendre de loin ; parce que la dernière vertèbre de l'extrémité de sa queue renferme un assemblage d'anneaux creux & sonores , qui produisent le bruit qui lui a mérité son surnom. Ce reptile est

vorace , & sa fureur augmente lorsqu'il pleut ou qu'il se trouve tourmenté par le besoin ; c'est alors que ses yeux s'enflamment , & qu'il dévore d'avance la victime qu'il ambitionne. Les yeux de ce serpent font à fleur d'orbite ; & , d'après ce qu'en disent les Voyageurs , l'iris est nuancée d'un fond d'azur qui annonce l'activité de ses nerfs & de ses muscles ; la choroïde paroît teinte d'un *méconium* de noir foncé , qui démontre la vivacité de ses impressions , par conséquent celle de sa représentation : c'est donc toujours d'après le coloris de cette membrane , qu'on peut juger du plus ou du moins de perspicacité visuelle.

Les climats tempérés font ceux où l'homme exerce l'empire le plus absolu sur toutes les classes des animaux , parce que la température de l'air en modère les inclinations malignes : les plus redoutables en apparence font les moins à craindre dans la réalité , pourvû qu'on ne cherche pas à les provoquer , à les irriter. Telle est la couleuvre qui habite les bois , les marais & les prés ; qui se nourrit d'herbes , d'insectes & de feuilles. La morsure de ce reptile est vénéneuse , mais nullement mortelle. Sa longueur dans nos climats est de trois à quatre pieds au plus , sur deux à trois pouces de circonférence. Sa peau est revêtue d'une espèce de glue , qui

est le produit d'une sérosité sans cesse renaissante. La couleuvre , toujours rempante ou recourbée en elle-même, s'entortille cependant quelquefois autour d'un arbre , autour de la jambe de celui qui la blesse. Toute sa force réside dans les ressorts de son corps , & son corps se prête à tous ses mouvemens ; une branche d'osier ou de coudrier dont on se sert pour la frapper sur le dos , la sépare en deux ; mais, si dans le premier instant les parties détachées viennent à se rapprocher , elles se réunissent promptement. Sa tête est d'une forme oblongue , & n'a pas de conques d'oreilles apparentes , mais seulement deux trous auditifs , qui l'avertissent de ce qu'elle peut craindre ou redouter. Ses yeux sont vifs & perçans ; ils annoncent l'extrême délicatesse de la choroïde qui s'enflamme & s'anime suivant les différentes impressions de l'animal.

Tout ce qui existe sur la terre a des vertus & des propriétés dont l'usage est souvent d'une grande ressource en médecine ; c'est ce qui se rencontre dans les animaux les plus vénéneux , témoin la vipère. Ce reptile , dont la morsure est dangereuse , se trouve dans plusieurs endroits de l'Europe , mais plus particulièrement en France , & sur-tout dans le Poitou. Son corps peut avoir au moins deux pieds de long , sur un

pouce d'épais ; sa queue est très-pointue , & sert de défense à l'animal qu'on irrite , ainsi que les dents , qui sont presque toutes incisives ; c'est particulièrement dans ces dernières , que réside le venin qu'on redoute avec raison ; & ce venin qui découle de l'intérieur , se porte dans la plaie qu'elles ont procurée : voilà ce qui rend cette morsure dangereuse , & pour la cure de laquelle on emploie différens moyens ; elle est dangereuse & même mortelle , parce que cette liqueur acide s'insinue dans les vaisseaux dont elle coagule le sang ; dont elle interrompt la circulation , & par conséquent produit un gonflement ou enflure , qui souvent cause la mort , faute de secours. La vipère a la peau marquetée & couverte d'écailles , dont elle change deux fois l'année. La structure de sa tête est plus grosse & plus oblongue que celle de la couleuvre ; sa langue est fourchue & armée de trois à quatre lances qu'elle darde sur les animaux & sur les insectes dont elle veut faire sa proie ; ses dents sont crochues ; ce qui rend la plaie plus dangereuse ; elle n'a également que deux trous auditifs ; mais ses yeux sont plus saillans & plus ardens que ceux des autres reptiles ; les fibres de l'iris en sont différemment nuancées , & semblent se rapprocher davantage du tempéremment vénéneux de cet animal , d'où il est aisé de

de

de conclure que le *méconium* de la choroïde influe toujours sur la perspicacité de l'acte visuel. La graisse de la vipère est de tous les corps gras celui qui a le plus de propriétés incisives.

La terre renferme dans son sein une infinité d'animaux qui semblent se soustraire à la vue de l'homme : on diroit que l'humiliation de leur nature paroît vouloir dégrader l'instinct qui les favorise ; aussi arrive-t-il tous les jours que dans l'ordre social , lorsqu'on méprise quelqu'un , ou qu'on cherche à le mortifier , on l'assimile à ces vers de terre , qu'on regarde comme l'excrément de tout ce qui respire ; cependant c'est bien à tort qu'on rabaisse ainsi l'animal qui fait l'admiration de tous les vrais Observateurs. Le ver de terre est un reptile , dont les organes & les articulations sont formés avec une magie admirable. Son corps n'est qu'un tissu de muscles annulaires ; il se dilate , il se contracte & se replie avec une facilité qui surpasse les prodiges de la Nature ; on pourroit même dire que la souplesse de son individu est le triomphe de sa faiblesse obscure. Ce reptile ne paroît sur terre que dans l'obscurité , & profite pour le faire des temps doux & humides ; il semble qu'il évite la présence du soleil , & qu'il redoute celle de l'homme ; il a l'organe de l'ouïe si fin & si délié ,

que le plus petit bruit le fait rentrer dans l'espèce de tanière qu'il s'est fabriquée : cet animal quoique pullulant à l'infini , est dans la classe des hermaphrodites , parce que les voies de la génération en sont cachées ; mais s'il est amplement favorisé du côté de l'ouïe , il est bien malheureux du côté de la vue , dont je n'ai jamais pu reconnoître aucune preuve sensible. Voilà donc un animal qui craint par instinct , ce qu'il ne voit pas , qui redoute par foiblesse ce qu'il ne connoit pas.

Il est des animaux dont la forme & la structure corporelles sont armées de manière à en faire craindre les approches. Tels sont le lézard gris & le lézard verd : cet animal est à la vérité plutôt un furet qu'un reptile , puisqu'il a quatre pattes qui lui servent à gravir les murs avec une rapidité incroyable ; mais la forme de sa queue & celle de son corps , paroissent le placer dans la classe de ces reptiles qui , bien loin d'être dangereux , sont amis de l'humanité : en effet on voit tous les jours les enfans les poursuivre , les harceler , & les prendre sans courir aucun danger , sans en être blessés ; cependant rien de plus délié & de plus ardent que la queue de cet animal ; rien de plus fin & de plus délicat que cette bordure dentaire qui orne sa petite gueule , sa peau est marquetée ; elle est recouverte d'un
azur

azur doré dans les uns , d'un verd de mer dans les autres. Cet espèce de furet se loge dans les crénaux de murailles , & fait une guerre continue à tous les insectes destructeurs de nos jardins. Il paroît avoir l'organe de l'ouïe d'une sensibilité extrême , mais le sens qui le favorise davantage est celui de la vue : ses yeux tout resplendissans d'ardeur , ne craignent pas l'aspect du soleil ; ils sont en petit ce que ceux du lynx sont en grand , c'est-à-dire que les membranes en sont très-transparentes , parce que les humeurs aqueuse & crySTALLINE en sont très-claires , parce que le *méconium* de la choroïde est d'un noir parfait , qui perçoit & qui rend les impressions des objets avec une délicatesse extrême.

On peut dire qu'il est des reptiles dans la classe des insectes , comme dans celle des autres animaux ; mais , parmi les premiers , on en voit qui éprouvent différentes métamorphoses , qui semblent leur donner différens genres de vie. De ce nombre sont le ver à soie , & les autres chenilles. Le corps de ces insectes est composé de plusieurs anneaux , qui , en s'éloignant & se rapprochant les uns des autres , se prêtent aux différens mouvemens du corps ; le ver à soie , & les autres chenilles ont des espèces de pieds ou petits crochets , qui leur

servent à s'attacher & se cramponer sur les feuilles ou écorces d'arbres dont ils font leur nourriture. Leur peau, qui se renouvelle à plusieurs reprises, prend les différentes nuances ou de l'arbre ou de l'arbruste qui leur sert de pâture ; elle est recouverte de petits poils qui les mettent à l'abri des contusions & des injures de l'air ; c'est ainsi que de l'état de rampant ils passent à celui de chrysalide, & de ce dernier, à la forme de papillons, qui est le *nec plus ultra* de leur reproduction. Le ver à soie, comme les autres chenilles, a le corps constitué de manière à remplir toutes les conditions pour lesquelles il a été formé ; c'est la Fileuse la plus parfaite, le Tisserand le plus adroit ; rien ne lui manque, & tout s'exécute avec une perfection qui n'a pas d'exemples. L'un & l'autre ont dans la bouche deux rangs de dents, qui leur servent à ferrer, tailler & échancrer la feuille qu'ils divisent. Leurs yeux sont deux petites loupes, qui les mettent en état de diriger le tissu de leur hermitage. Le globe de l'Œil est donc une merveille de la Nature, qui sert à l'animal le plus vil comme à l'homme le plus parfait.



SECTION IV.

*Des Yeux des Oiseaux & autres Volatils ;
de leurs différens rapports , tant en
constitution qu'autrement.*

LA supériorité de l'homme sur toutes les classes des animaux est sans contredit le présent le plus beau que le Créateur ait accordé à sa Créature ; mais cet Être suprême a voulu que , d'après la chute première , cette subordination fût compensée par la peine de la mériter à la sueur de son corps. Tel est l'ordre établi, & que chaque jour voit renouveler , lorsqu'il prend fantaisie à l'homme de jouir , ou de se nourrir de ces oiseaux , qui n'ont pas besoin de la direction des vents pour diriger leur vol , ou chercher leur nourriture. Ces animaux ailés ne redoutent ni l'intempérie de l'air , ni la rigueur des saisons , à moins que la terre & l'onde ne soient couvertes de ces frimats qui en cachent les productions : c'est alors que la famine ouvre un vaste champ de bataille aux besoins des uns & des autres ; c'est alors que les piscivores deviennent carnivores , & que les carnivores détruisent les frugivores. Les oiseaux sont donc

de plusieurs familles , de plusieurs classes ; il en est de domestiques qui font les délices de nos tables, & l'ornement de nos basses-cours. De ce nombre est le coq ordinaire. Cet animal au regard noble & fier , ne souffre pas de rival , & veut seul dominer sur tout ce qui l'environne ; on le voit marcher à la tête de son petit serail , d'un air de triomphe ; ses pattes sont armées d'ergots qui lui servent de défenses , & les extrémités pourvues de crochets cornus , pour chercher sa nourriture. Son plumage est presque toujours nuancé ; il est d'une couleur plus ou moins foncée ; sa tête surmontée d'une crête rubiconde annonce la chaleur de son sang , & la force de son corps ; ses yeux sont à fleur d'orbite ; la partie antérieure de la sclérotique forme un cercle osseux dans le contour de la cornée , afin de mettre l'optique de l'Œil à l'abri de toute contusion ; les fibres de l'iris produisent un cercle d'azur doré , qui annonce l'extrême rigidité de la choroïde : cette même rigidité permet à cet animal d'envisager le soleil & les corps les plus lumineux , sans crainte de constriction ; c'est donc toujours la choroïde qui concourt pour être l'organe immédiat de la vision.

Rien de plus divin que le pinceau de la Nature ; tout ce qui vient de son burin , tout ce

qui est son ouvrage est marqué au sceau de la perfection. Il n'est pas de petit objet qui ne renferme des merveilles. Qu'on prenne un microscope ; qu'on examine de près les plumes du paon , on verra que toutes les nuances en sont aussi riches les unes que les autres ; on reconnoîtra que cette même Nature , prodigue de ses bienfaits , a voulu épuiser ses trésors , & se surpasser dans cet ornement plumitif. Le paon est un oiseau qui nous vient de l'Inde , & que nous avons rendu domestique. Il paroît aussi glorieux de la légèreté de sa taille , que des couleurs de son plumage : c'est avec une émulation majestueuse qu'il dirige sa queue en manière de roue , & qu'il la promène avec pompe ; mais , s'il vient à faire retentir l'air de ses cris , tout devient nouveau , tout change l'admiration des spectateurs , & l'on est tout étonné qu'un corps aussi beau ait une voix aussi désagréable , aussi dissonante. Le paon a le haut de la tête surmonté d'une aigrette qui lui sert comme de couronne , & qui marque le haut rang de splendeur qu'il a sur les autres animaux ; le contour de ses paupières est artistement orné d'une membrane charnue qui relève l'éclat semillant des globes , dont les fibres de l'iris sont parsemées ; il paroît même que les membranes internes perçoivent les rayons de

lumière avec une facilité qui ne leur laisse rien à redouter de la vivacité des corps trop lumineux ; ce qui prouve que la choroïde est assez élastique , & son *méconium* assez étendu pour en recevoir jusqu'aux moindres impressions.

Les rochers les plus escarpés , les montagnes les plus élevées , sont l'asyle & la retraite des oiseaux de proie , qui portent en tout temps , en tout lieu l'effroi & le carnage. Dans la classe de ces carnivores , le plus vorace & le plus intrépide est sans contredit , l'aigle ou la famille des aigles ; car il en est de plusieurs espèces , & à qui l'on donne diverses dénominations. Cet oiseau est dans les airs ce que le lion est sur la terre ; il fait même plus ; il étend son empire sur les quadrupèdes , dont ils' approprie une ample provision ; on pourroit même dire qu'il est plus sanguinaire que carnassier ; ce qui ne contribue pas peu à lui donner de longues années. Cet animal habite de préférence le Mont Taurus , le Caucase & les Cordilières. Il est redoutable par la force de son bec & la puissance de ses serres ; ses jambes sont revêtues de plumes , ses ongles sont noirs & crochus ; son plumage est un mélange de roux , de blanc & de brun : toutes les saisons lui sont favorables ; il fait la chasse à tout ce qu'il rencontre , & son avidité augmente encore davantage , lorsqu'il a une

nombreuse famille à pourvoir : c'est alors qu'il trouve une force majeure pour enlever & porter à ses petits des quartiers d'agneaux , de chevreaux , & même des pièces entières. On le voit , planant dans les airs , fondre sur sa proie avec une adresse que favorise l'Œil le plus vif & le plus ardent. Ce composé organique est le même que dans tous les volatils en général ; mais il réunit une force de nerfs & de muscles qui se prêtent à ses intentions , & en favorisent les actions. Ses paupières sont revêtues d'une membrane élastique , qui lui sert à les cligner , afin de ne pas perdre de vue l'objet de sa rapacité.

Il est des oiseaux qui ne sont ni carnivores , ni frugivores , ni piscivores , mais qui purgent notre hémisphère de tous les insectes qui , sans nous être nuisibles , ne nous sont d'aucune utilité. Telle est l'hirondelle , dont le vol , aussi varié que rapide , atteint tout ce qu'elle veut , & profite de tout ce qu'elle peut. On la voit planer sur la surface des eaux , s'élancer le long d'une muraille , pour se repaître de cette mouche , pour surprendre cette araignée , qui semble reposer à l'abri des injures de l'air. L'hirondelle est de tous les oiseaux celui qui a le vol le plus rapide ; c'est un courrier d'une intelligence parfaite ; c'est le maçon le plus expert ; c'est l'ou-

vrier le plus adroit , pour se mastiquer une retraite solide ; c'est enfin dans cet asyle argileux , que la femelle dépose le fruit de ses amours , & qu'elle voit naître le germe de sa reproduction. Cet animal se trouve dans les quatre parties du monde ; mais il fuit les rigueurs du Nord , & ne se plaît que dans les climats tempérés , parce qu'il ne vit que d'insectes , & que les insectes ont besoin de cette température pour engendrer & pulluler. Tel est le sort de l'hirondelle , dont la vie est frugale , dont le point de réunion , & le rapport de société , fait l'éloge le plus accompli : on diroit , dans l'automne , que c'est un corps d'armée qui se rassemble de toutes parts , & qui , au son de la trompette , se retire d'un lieu qui manque de vivres & de productions ; mais , à peine le soleil vient-il réchauffer notre hémisphère que ce troupeau ailé se représente de nouveau , sans pouvoir rendre compte de la route qu'il a pu tenir. L'hirondelle est un oiseau de petite forme , de petite structure , mais d'une constitution très-forte & très-nerveuse ; ce qui fait que les yeux répondent à l'élasticité de son corps. Les humeurs & les membranes en sont d'un clair très-limpide & très-transparent ; le velouté de la choroïde est d'un noir propre à recevoir & rendre l'impression des

objets les plus menus & les plus déliés ; ce qui est absolument essentiel à la vie alimentaire de cet animal.

A peine le soleil commence-t-il à se soustraire à notre horizon , que le chant mélodieux des oiseaux cesse , & que tout semble annoncer leur retraite ; c'est alors que les animaux nocturnes paroissent se réveiller pour sortir de leur engourdissement , pour venir , à petit bruit , saisir leur proie , à demi-endormie. Tels sont ces espèces de loups ravisseurs , qui craignent de combattre à force ouverte , qui viennent , comme les voleurs , égorger ce qui leur sert de nourriture. Dans le nombre de ces monstres ailés sont le hybou & la chouette. Le premier , avec une figure hideuse , avec des aîles peu bruyantes , s'approche en tapinois , & s'élance en furet sur l'oiseau qu'il retient avec ses griffes , & qu'il déchire avec son bec : la seconde , moins carnassière , mais plus avide des œufs que de l'animal , en fait une ample moisson , & devient par conséquent l'effroi & la terreur de ce peuple volatil : c'est toujours pour la troupe ailée , nouveaux soucis , nouveaux sujets de crainte ; l'animosité est même générale ; & , s'il arrive que les premiers rayons du soleil retrouvent encore ces animaux lugubres , on voit de toutes parts , les pères & mères désolés ,

se réunir en bandes , pour mettre à mort , s'il est possible , le monstre , ou le forcer de se cacher. Les yeux du hybou & ceux de la chouette ont des rapports & des nuances bien différens ; l'un a la pupille oblongue & la même perspicacité de vue que le chat domestique. Le muscle de la paupière supérieure lui donne la facilité de la fléchir & de la cligner , afin de prendre un point de direction plus assuré. L'autre a les yeux à fleur d'orbite , & d'une transparence qui annonce la légèreté & la souplesse de cet organe ; de manière qu'on peut dire que les yeux de la chouette répondent en quelque sorte à son naturel.

On voit tous les jours des oiseaux , moitié aquatiques moitié terrestres ; c'est-à-dire qui vivent , partie sur terre , partie dans l'eau. Ces animaux sont mixtes , ou plutôt de la classe des piscivores & des frugivores. De ce nombre sont l'oie sauvage , l'oie domestique ; tous deux sont conformés de nature à pouvoir marcher sur terre , nager dans l'onde & planer dans les airs ; cependant l'oie sauvage est le seul qui s'élève dans les nues : on les voit voler par bandes , & former un angle plus ou moins aigu ; leurs cris se font entendre de loin ; ce qui attire l'admiration de ceux qui aiment la Nature , & qui cherchent à en connoître les merveilles.

Les oies ont les pieds longs & plats , revêtus d'une membrane avec laquelle ils poussent l'eau , pour avancer en divers sens. Cet animal , ainsi que tous les oiseaux en général , mais particulièrement les oiseaux aquatiques , ont vers la partie inférieure de la queue une espèce de bourse ou mammelon ; qui est remplie d'une humeur onctueuse , qu'ils prennent , à l'aide du bec , & avec laquelle ils huillent & lustreront leur plumage , qui l'est naturellement ; de sorte que l'eau ne fait que glisser sur la plume , sans la mouiller. Les aîles des oiseaux sont comme deux balanciers , qui tiennent le corps en équilibre. La queue leur sert à contre-balancer la tête. Le col est toujours oblong dans les animaux aquatiques , par la nécessité où ils sont , de plonger cette partie , pour tirer du fond de l'eau leur nourriture , & pourvoir à leurs besoins. Les oies ont une espèce de membrane entre les paupières qui leur sert à les resserrer ; ils ont la pupile des yeux très-ronde & très-fusceptible de dilatation & de restriction , sur-tout lorsqu'ils font le plongeon. Les membranes retine & choroïde semblent même se prêter à cette élasticité si utile pour percevoir les objets les plus menus , & les rendre avec la même sensation.

SECTION V.

De la Vue des Poissons , & de ses différens phénomènes.

PEUR-ON rien de plus grand & de plus digne de la majesté d'un Dieu Créateur , que l'ordre admirable qui régne dans les différentes classes des yeux des animaux. Si l'on en considère l'ensemble , on voit que tout est marqué au sceau de la perfection , & que rien n'a échappé à la sagesse de sa prévoyance : si l'on entre dans les détails , on trouve que chaque espèce jouit de la conformation qui lui est propre , & que cette conformation est dirigée suivant le lieu que l'animal habite , & les besoins qu'il requiert. Quelle différence de structure entre les poissons d'eau douce , & le plus grand nombre de ceux de mer. Les premiers en général , nageant dans un volume d'eau moins considérable & moins profond , ont le corps recouvert d'une armure écailleuse pour les mettre à l'abri des injures de l'air , & des rigueurs de la saison ; les seconds , qui ont l'étendue & les abysses profonds des mers à parcourir , sont revêtus d'une peau huileuse , qui empêche l'eau de les péné-

trer , & de nuire à la sécrétion & excrétion de leurs humeurs.

La baleine , d'un volume monstrueux , est le Neptune de sa plage , & l'Hercule de ses rivaux : on distingue plusieurs espèces de baleine ; mais celle qui en merite véritablement le nom, a souvent le corps long de cinquante pieds & plus. Cet animal est vivipare , & ses nageoires repondent à la masse de son corps ; sa queue , aussi épaisse que large , lui sert de défense & de direction ; il respire comme les quadrupèdes , à l'aide des poumons , & rejette avec facilité , par deux espèces d'évents qu'il a au-dessus de la tête , la surabondance d'eau qu'il a pu prendre. La conformation de ses yeux ressemble à ceux du bœuf ; mais la choroïde paroît d'un noir plus foncé & moins verd ; les paupières se trouvent environnées d'une membrane qui sert à les resserer , lorsque l'animal plonge dans l'eau. Les différentes parties du corps de la baleine servent à plusieurs usages ; le cervelet renferme cette liqueur blanche qui est d'usage en médecine , mais plus particulièrement encore pour l'agrement & l'ornement des femmes.

L'eau est pour les poissons un élément aussi utile que nécessaire ; il leur est utile parce que le poisson hors de l'eau ne peut plus respirer ; & il ne le peut plus , parce que ses ouies s'affais-

sont ; parce que la circulation de son sang se trouve interceptée ; il leur est nécessaire , parce que l'eau est pour le poisson un aliment qui le rafraîchit & le vivifie. Les ouies du poisson sont dans la partie inférieure de la tête , & soutenues par quatre arcs osseux ; elles sont pour lui de véritables poumons partagés en deux lobes , dont chacun est composé de quatre feuillets , & revêtus de membranes ; ils servent à l'inspiration , & à l'expiration. Tel est le mécanisme particulier des organes des aquatiques : il en est qui n'aiment que l'eau douce , d'autres qui ne se plaisent que dans celles qui sont salées ; mais parmi ces derniers , on trouve avec plaisir , & on mange avec délices le turbot , qui est un poisson de mer à nageoires molles ; cet animal se pêche dans l'Océan , & à l'embouchure du Rhône. Le turbot est vorace ; il a la figure d'un losange , il se nourrit pour l'ordinaire de cancrs & d'écrevisses : on le trouve souvent à l'affût aux embouchures des lacs & des rivières , pour saisir avidement le poisson d'eau douce , qui cherche à les remonter ; on pourroit même dire qu'il est le furet des lieux aquatiques , parce que ses yeux lui en donnent l'aisance & la facilité ; ils sont placés à fleur d'orbite & d'une forte constitution : on les voit recouverts d'une membrane très-transparente & très-fine , qui

semble protéger les globes de l'impression de l'eau , & qui met le mécanisme de la vision à l'abri de tout accident.

Tout le monde sçait que l'air est de tous les corps élémentaires le plus élastique , que ce fluide aérien s'insinue dans les parties les plus subtiles des corps , & qu'il n'est rien qu'il ne pénètre avec une activité plus ou moins grande , suivant le plus ou le moins de pesanteur de l'atmosphère qui le presse & l'agite. L'eau , cet élément si opposé , est cependant empreint de quelques particules d'air si nécessaire à la circulation du sang des poissons , & si propre à remplir les vides de la vessie , qui leur sert à maintenir l'équilibre des eaux. L'air en général se prend par inspiration , & se rend par l'expiration ; c'est-à-dire que le poisson qui inspire l'air par la bouche , le prend en même temps qu'il avale l'eau , de même qu'il expire la surabondance d'eau & d'air à la faveur de ses ouies qui agissent par dilatation & par compression. Tels sont les ressorts de la mécanique admirable qui régne dans les différentes espèces de poissons qui ont différens goûts & différentes inclinations : les uns ont des marches réglées , des apparitions fixes ; de ce nombre est le maquereau , qui , après avoir parcouru toutes les mers du Nord ; après avoir servi

d'alimens à tous les peuples de ces contrées ; vient encore en bandes très-nombreuses se présenter dans la Manche & la Méditerranée. Ce poisson de mer , long d'un pied , est gros à proportion ; il est d'un manger délicat , mais de difficile digestion. Le maquereau n'a que peu de défense ; aussi se sert-il de l'extrême délicatesse de ses yeux pour fuir ses ennemis , qui le poursuivent sans relâche. La pupille du globe de ce poisson lui sert de télescope par ses prompts mouvemens de dilatation & de restriction ; ce sont donc les fibres de l'iris qui agissent avec cette extrême sensibilité , d'où l'on peut conclure que c'est toujours la choroïde qui est mise en action par les impressions des objets ; cette vérité est d'autant plus évidente , qu'il est démontré que l'iris est une émanation de cette membrane. Telles sont les observations que peut faire celui qui n'est pas à portée de surprendre la Nature au moment de sa destruction.

Les poissons des lacs , des étangs & des rivières ont presque tous une armure écailleuse, qui leur sert à conserver la chaleur de leur sang , dont la circulation est le principe de la vie ; cette circulation est la même que dans les autres animaux ; mais le cœur des poissons qui ne respirent pas l'air, est différemment constitué ;
c'est-à-dire

c'est-à-dire qu'il n'a qu'une cavité , qu'une oreillette , qui sert à recevoir le sang qui s'y rapporte , & ce sang est distribué dans une infinité de rameaux artériels , & de branches veineuses. La bouche des poissons est armée de deux rangées de dents , plus ou moins canines , plus ou moins incisives : les poissons sont pour le plus grand nombre ovipares ; & leur fécondité est d'une multiplication si grande , qu'il est très-difficile de compter les œufs qui doivent leur servir de progéniture. Ils ont des oreilles ou trous auditifs , qui sont d'une ténuité & d'une délicatesse extrêmes , & recouverts d'une membrane très-fine , qui empêche le courant d'eau de nuire à cette faculté auditive.

Parmi les poissons d'eau douce , le plus vorace & le plus rapace est le brochet ; on peut le regarder comme le loup ravisseur des lacs , des étangs & des rivières. Cet animal a la tête maigre & grande , le museau allongé & très-ouvert , la bouche garnie de dents aigues , la queue courte , le ventre plat , le dos large & quarré. Telle est la structure de ce poisson , qui est la terreur de tout ce qui l'approche , de tout ce qui l'environne ; sa femelle même pour jeter son frais , s'éloigne de sa retraite ordinaire. Le brochet a le globe des yeux plus oblong

que rond ; les fibres de l'iris sont si épaisses & si jaunes , qu'on diroit , que la choroïde est teinte de la même couleur ; cependant la texture de cette membrane est la même que dans les autres animaux ; mais , à la vérité , son *méconium* est d'un jaune rembruni ; ce qui peut provenir de la nature du fiel de ce poisson & de sa voracité. Les œufs du brochet , qu'on mange , procurent des nausées , & agissent sur les membranes de l'estomach avec la même activité que l'émétique.

La mer est de tous les élémens le plus redouté & le plus redoutable. Cette étendue immense de fluide est le point de réunion de toutes les rivières , la source des lacs , le receptacle des fleuves : sans cesse arrosée ou , pour ainsi-dire , régénérée par des eaux douces , elle n'en conserve pas moins ses esprits salins ; & cette saumure ne pourra peut-être jamais être assez artistement filtrée ou préparée pour nous servir de boisson , qui ne nuise point à la santé. Le flux & le reflux de sa majeure partie est encore l'objet de la recherche des Physiciens ; les uns l'ont attribué à des vents souterrains , les autres à la pression de la terre , ou à l'influence de l'astre lunaire. La mer environne les deux continens ; on la distingue en orientale & occidentale , en méridionale & septentrionale ; elle renferme

dans son sein des choses très-précieuses , le corail , les perles , &c. ; elle produit une multitude de poissons propres à réveiller notre sensualité ; mais ceux d'eau douce ne peuvent compatir avec l'eau salée ; aussi voyons nous tous les jours la carpe se plaire dans nos étangs , dans nos rivières , & nous fournir un aliment de facile digestion , mais qui ne convient pas à tout le monde , parce que sa chair est mucilagineuse. Ce poisson vit long-temps. Son corps est revêtu d'écaillés très dures & très-compactes , qui lui servent à conserver sa chaleur naturelle. La carpe n'est réellement bonne & délicate que dans le mois de Février , Mars & Avril , parce que son frai qui suit , lui fait perdre de son embonpoint. Après les laitances de ce poisson , le morceau le plus friant est la tête , qui est singulièrement organisée. La carpe a les yeux aussi fins que l'ouïe ; ils sont à fleur d'orbite , ayant la cornée transparente peu saillante ; mais la choroïde est d'une délicatesse extrême , ce qui fait que les objets se réfléchissent avec la même sensibilité. La carpe est de tous les poissons , le plus adroit dans son genre , & le plus rusé.

Les rivières ne sont , pour l'ordinaire , dans l'origine qu'un petit ruisseau , qui toujours serpentant en rencontre d'autres , dont le volume

multiplie la masse première , & forme un courant , qui grossit à proportion de ses rencontres ; les rivières sont aussi utiles que nécessaires ; elles sont utiles pour fertiliser les campagnes , pour étendre le commerce , & nourrir l'homme de ses productions ; elles sont nécessaires pour corriger l'intempérie de l'atmosphère , pour donner une bonne cuisson aux alimens , & nous fournir une boisson plus salubre que nos eaux de fontaine & de puits , parce que l'eau courante se rarefie par l'impression de l'air , parce qu'elle dépose son limon sur un sable pur , au lieu que les eaux de fontaine ou de puits , sont encore empreintes de tous les sédimens de glaise ou de craie , d'acides ou de minéraux , qui souvent nuisent aux solides comme aux fluides. Voilà des observations que les amis de l'humanité ne cessent de répéter , mais sur lesquelles on ne fait pas assez d'attention ; cependant c'est du choix des boissons & de la cuisson des alimens que dépend notre bonne ou mauvaise santé. Les poissons d'eau douce n'ont pas tous la chair aussi fine , aussi délicate les uns que les autres. La perche de rivière , est sans contredit , celui qui dans ce genre tient le premier rang : ce poisson , long de huit à dix pouces , a très-peu d'arêtes , une chair ferme & onctueuse ; c'est le rouget des rivières ; son corps est couvert d'é-

cailles très-fines ; il nage avec une vitesse extrême ; il semble que la Nature l'ait dédommagé de la foiblesse de son corps , en lui accordant sur le dos une armure d'arêtes pointues , qui le rend redoutable aux poissons les plus gros & les plus voraces : sa bouche est très-petite , & sans dents , parce qu'il se nourrit d'insectes , & de vers ; ses yeux sont dans une juste proportion , & semblent lui servir de flambeaux ardens pour fuir le danger , & découvrir sa proie. Telle est donc toujours l'impression des objets lumineux sur la choroïde.

SECTION VI.

De la nature des insectes ; de leurs différens rapports , & de la différente conformation de leurs Yeux.

L'ÊTRE SUPRÊME n'a rien créé de superflu ni d'inutile. Tout dans la création a ses rapports de justesse & de proportion : depuis l'insecte le plus petit jusqu'à l'animal le plus grand , on reconnoit que tout est dans l'ordre , & que cet ordre ne se dérange pas. Quel tableau , quelle dignité , quelle majesté dans l'espectacle de ce vaste univers , où il n'est rien de plus

uniforme que la production de chaque espèce ; où il n'est rien de plus avoué que leurs usages & leurs propriétés. Voilà ce qu'on voit & ce qu'on admire tous les jours dans les insectes les plus vils , qui , comme les autres animaux , proviennent d'un germe qui les contient primitivement. Les insectes sont vivipares ou ovipares ; c'est-à-dire que le premier état a lieu , lorsque l'animal rompt son enveloppe en naissant ; & le second , lorsque ce germe se trouve renfermé dans l'œuf , qui a besoin d'être déposé par la mère , lors de sa maturité féconde. Telles sont les loix de la Nature , qui ne souffrent pas de méprise , qui sont , & qui seront toujours les mêmes sans interruption. Du nombre des insectes ailés , les plus utiles & les plus nécessaires sont , sans contredit , les abeilles , ou mouches à miel. En effet peut-on rien de plus admirable que cet ordre républicain. Où trouver une police mieux établie , une régie mieux formée , une économie aussi bien entendue. Tout ce petit peuple suit la loi de la Nature ; tous agissent d'accord ; & si , l'on semble déférer des honneurs , c'est à la directrice , c'est à celle qui paroît la prédominante par la forme de sa taille , par la beauté de ses couleurs. Les abeilles ont six pates & quatre aîles ; ce qui rend leur vol bruyant. Leur corps est composé de six

anneaux , qui se prêtent aux différens mouvemens. L'intérieur du ventre renferme les intestins , la bouteille de miel , celle de venin & l'aiguillon. La tête de l'abeille est armée de deux ferres & d'une trompe. Les yeux sont des espèces de petits croissans situés autour de la tête ; ils sont formés d'une infinité de petits crySTALLINS sur lesquels les rayons viennent de toutes parts se croiser & se réunir ; ce qui feroit croire que chacune de ces cellules oculaires renferme des capsules & des membranes particulières ; autrement il se feroit une confusion d'objets sur les organes médiats de la vision , & la vue de cet insecte seroit confuse. Voilà ce qui est , & dont on sera convaincu quand on voudra se donner la peine de l'examiner.

Tous les animaux ont une tendance à s'entre-détruire les uns les autres. Les plus petits servent ordinairement de pâture aux plus grands ; c'est même ce qui se rencontre dans la plûpart des insectes qui semblent n'exister que pour devenir la victime des oiseaux ; pour être la proie des poissons ; cependant il en est qui , par la structure de leur corps , par l'armure de leurs défenses , se rendent redoutables à tout ce qui les environne. Ces sortes d'insectes volans , ne deviennent tels , qu'après avoir passé par trois espèces de régénération. De ce nombre sont

les mouchérons, qui, pour l'ordinaire fréquentent les bords des étangs, ceux des rivières, qui viennent au soleil couchant fredonner autour de nos oreilles, & enfoncer un triple dard dans les peaux même les plus dures. Cet insecte, avant que de parvenir ainsi à se faire redouter, n'est dans l'origine qu'un ver aquatique, qui ensuite devient nymphe amphibie, pour passer en dernier lieu dans l'état de mouche volante. Lorsque l'on considère, à l'aide du microscope, le moucheron ailé, surnommé *cousin*, on lui trouve la tête ornée d'un superbe panache, le corps couvert d'écailles & de poils propres à le garantir de l'humidité : on lui voit les aîles parées de plusieurs plumes, dont le froissement forme une espèce de bourdonnement. Cet insecte ainsi conformé, porte une trompe dont les ressorts sont plus admirables encore ; cet étui, ou gaine, est armé de trois épées, dont la pointe est d'une finesse extrême & un peu recourbée ; ce qui fait qu'en perçant la peau, qu'en agissant ensemble, le sang & la lymphe des parties voisines s'extravaient, & forment une tumeur qui se referme par la compression de l'air extérieur. Tel est l'effet de la piquure du cousin, qui a le double avantage de jouir de deux espèces de vue à la fois, l'une diurne & l'autre nocturne.

Le cousin , avec des pareils yeux , n'est jamais plus à craindre que dans l'obscurité , parce qu'il porte ses coups , au moment où l'on s'y attend le moins. Sa piquure est plus importune que douloureuse , & la résolution s'opère à l'aide d'un peu de salive , dont on humecte la tumeur le plus souvent qu'il est possible.

Il n'existe rien , comme on a dit dans la Nature , qui ne soit utile , soit dans un genre , soit dans un autre. Il est tel simple , telle plante dont les principes alkalis & vénéneux , sont capables de contrebalancer l'action des venins morbifiques , dont le règne animal fournit un grand nombre ; aussi cette connoissance est-elle réservée à ceux qui en font une étude particulière : mais les animaux n'en ont pas besoin , & à cet égard leur instinct supplée sûrement à l'intelligence humaine. On ne verra jamais les oiseaux se tromper dans la chasse qu'ils font aux insectes ailés. Il n'y a pas à craindre que la mouche cantharide , par exemple , devienne leur proie ; elle vole en toute sûreté , & se repose de même sur tous les arbres & arbustes , dont les favoris sont les frênes , les rosiers & les peupliers ; c'est sur-tout au printemps qu'elle prend son essor ; son corps est verdâtre , & ses ailes sont d'un brillant doré ; mais son odeur est très-désagréable , & les suc

qu'elle renferme d'une acrimonie extrême. Les cantharides ont, comme toutes les autres mouches, une trompe pour entamer ce qu'elles mangent, pour en pomper tous les suc nourriciers. Leurs yeux sont immobiles, & ne peuvent voir que les objets qui sont en face; c'est pourquoi l'Auteur de la Nature les a multipliés sur une surface arrondie, afin de les avertir de tout ce qui leur est utile ou nuisible. Cette mouche est sans cesse occupée à nettoyer ses ailes, à lubrifier ses yeux, afin de les rendre plus transparens; ce qu'elle fait avec ses pattes de devant qui sont garnies de poils en forme de brosse. La poudre des cantharides desséchées étoit autrefois un remède peu usité; on ne l'employoit que dans les affections soporeuses, & qu'à la dernière extrémité; mais aujourd'hui, on en fait un usage journalier, qui paroît avantageux aux uns, dangereux aux autres, parce qu'une dose trop forte affecte les reins, la vessie & même les parties génitales.

Les insectes ont un instinct particulier, qui prouve la profonde sagesse de celui qui les a créés. Cette sagesse infinie a voulu que la femelle du papillon, par exemple, ne pouvant supporter les rigueurs de l'hyver, à cause de sa foiblesse naturelle, pondit ses œufs avec des soins & une précaution qui n'a pas d'exemples.

Elle emploie jusqu'à sa dernière substance , pour mettre en sûreté les germes de sa reproduction , & en mourant , couvrir de ses dépouilles le berceau de sa future progéniture. Telles sont les loix dictées par la Nature. L'homme seul paroît les négliger ou les oublier , & cet oubli est un des moindres reproches qu'on puisse lui faire. C'est donc à tort qu'on regarde comme vil & méprisable ce qui devrait faire le modèle de nos devoirs , l'objet de notre admiration.

Les insectes terrestres ou qui volent dans les airs , sont de différentes familles , de différentes espèces ; mais il en est qui vivent plus longtemps les uns que les autres. De ce nombre sont les vivipares , tels que les cloportes , qui n'ont à redouter que l'avidité cruelle des autres animaux , qui en font une recherche de préférence , parce que leur chair est un aliment chaud & friable ; aussi voit-on les craintives victimes se cacher dans les caves , sous les pierres , & dans les créneaux des murailles.

Les cloportes sont des insectes plats de constitution , & pourvus d'un grand nombre de pattes , dont la flexibilité forme , en se repliant , une espèce de boule régulièrement sphérique ; la tête ne paroît pas séparée du corps , qui est un assemblage de différentes rai-

nures toujours prêtes à s'étendre. Les yeux en sont petits & renfoncés ; mais ils semblent acquérir une nouvelle force dans l'obscurité , parce que les organes immédiats de la vision sont si délicats , qu'ils sont peu susceptibles de l'impression d'une trop vive lumière. Les cloportes sont d'usage en Médecine ; on leur attribue une propriété apéritive & diurétique ; on les emploie souvent dans les commencements d'une goutte sereine , d'une cataracte naissante ; pour moi je donne la préférence aux eaux légèrement ferrugineuses , que je regarde d'un secours plus prompt , sur-tout lorsqu'il n'y a pas d'affections dartreuses ou nerveuses.

Les insectes sont pour l'homme un objet de mépris , parce que la plupart lui nuisent , parce que le plus grand nombre ne lui est bon à rien : il est même des personnes qui poussent cet excès jusqu'à la terreur , parce qu'il est de ces animaux , dont l'aspect répugne par la forme & par la figure ; cependant tout sert sur ce grand théâtre de la Nature : ce qui n'est pas utile aux uns , devient nécessaire aux autres ; il faut que tout vive ; rien ne reste ; la mort de l'un sert de pâture à la vie de l'autre ; souvent même il se déclare une guerre mutuelle , & le plus fort l'emporte sur

le plus foible ; c'est ce qui arrive tous les jours entre la mouche & l'araignée , qui se sert de ruses pour attirer la première dans les filets qu'elle tend à son adversaire ailée : c'est alors qu'elle agit avec un despotisme tyrannique ; qu'elle porte son glaive meurtrier dans le sein de son ennemie dont elle s'abreuve du sang , & rejette le cadavre comme un objet indigne de sa voracité sanguinaire. Il est cinq espèces d'araignées différentes ; les unes tendent leurs toiles dans nos appartements ; les autres troublent la culture de nos jardins ; celles-ci sont errantes & vagabondes ; celles-là sont recluses & se plaisent dans les caves , ou autres lieux sombres ; d'autres enfin qu'on nomme *faucheurs* , couvrent nos prairies de ces filaments qui voltigent dans l'air , & qui , en automne , gênent les passagers dans leurs trajets. Le corps des araignées , en général , semble partagé en deux globes , dont la partie antérieure contient la tête & la poitrine , qui se trouve revêtue d'un duvet très-fin , d'une écaille très-dure ; au lieu que la partie postérieure est simplement recouverte d'une peau souple qui renferme un volume plus considérable que la partie première. C'est bien à tort qu'on refuse des yeux à l'araignée ; je lui en ai compté jusqu'à six qui envi-

ronnent le tour de sa tête ; ils sont recouverts d'une espèce de membrane dure , polie & transparente : on les trouve ainsi nombreux , parce qu'ils sont immobiles , & que l'animal a besoin de voir tout ce qui se passe autour de lui. Dans la partie postérieure de la tête , sont deux espèces de croissants en forme de scie , que les araignées font agir pour se rendre maîtresses de leur proie , & insinuer le venin meurtrier qu'elles renferment dans une espèce de poche.

Il est d'expérience que les yeux des animaux ont un rapport réciproque avec ceux des hommes pour recevoir l'image des objets , mais pas toujours avec les mêmes proportions , & souvent avec des nuances différentes , parce qu'il est des animaux qui ont besoin de cette diversité de rayons pour appercevoir les objets plus gros ou plus petits , plus menus ou plus déliés. Cette différence réside toujours dans la texture délicate de la choroïde , & la vive sensibilité de la rétine : ces deux membranes sont donc les organes immédiats qui concourent à rendre sensibles les objets extérieurs , après en avoir averti l'ame par l'impulsion des nerfs & filets nerveux dont elles sont composées.

Mais , pour achever le tableau des insectes , il me reste à parler de la fourmi domestique

qui, après la mouche à miel, est l'animal le plus intelligent & le plus économe; cependant il fait la désolation de nos buffets & de nos offices : tout ce qui est sucre & sucrerie est pour la fourmi d'un appas irrésistible. Il n'est pas de dangers qu'elle ne courre, point d'escalades qu'elle n'entreprenne, pour parvenir à ce second & troisième étages. On diroit même que toute cette république, avide de tout ce qui est friandise, & instruite par les pourvoyeuses, suit une marche réglée pour venir prendre sa part de ce pain de sucre, de ce pot de miel, & autres; c'est à qui sera la plus habile, la plus industrieuse pour reporter le surplus au magasin des infirmes ou des nouveaux-nés; car la loi fondamentale de cet ordre républicain porte sur la nécessité de secourir les malades, & d'alimenter les nouvelles progénitures. Les fourmis ont les pattes très-fines, le corps très-menu & très-délié. Le haut de la tête est d'un fond d'azur qui environne les cercles oculaires dont le composé visuel est d'une délicatesse extrême, ce qui est absolument essentiel pour que cet animal puisse appercevoir les objets les plus gros, comme les atômes les plus petits. Il est différentes autres espèces de fourmis, qui ont les mêmes mœurs, les mêmes inclina-

tions , mais qui sont plus champêtres , & qui vivent plus frugalement : cependant leur chair est chaude & friable , & sert d'aliment aux oiseaux les plus délicats.

D'après tout ce que je viens de dire sur la comparaison qu'on peut faire des yeux des hommes avec ceux des animaux , il paroît démontré , ainsi que je l'ai avancé dans mon premier volume , que la rétine & la choroïde concourent ensemble pour être les organes immédiats de la vue ; que l'une ne peut rien sans le secours de l'autre ; que les fibres de l'iris sont une émanation de la choroïde ; ce qui se prouve de plus en plus par l'extrême sensibilité dont ils sont affectés dans les inflammations de cette membrane. Je conviens que , dans l'opération de la cataracte , il peut se faire un décollement de l'iris du cercle ciliaire , qui en est comme le couronnement ; mais cela n'empêche pas que les fibres de l'iris ne soient intimement liées avec la choroïde dont elles deviennent les agents nécessaires pour reconnoître la situation de cette membrane. Heureux si , d'après mes observations , j'ai pu rendre sensible une vérité qu'il est aisé de vérifier sur la Nature même , & qui ne laissera plus de doute à ceux qui paroissent les plus éloignés de ce sentiment.

C H A P I T R E IX.

*Origine de l'Hôpital-Royal des Aveugles ,
surnommés , QUINZE-VINGTS.*

DE tous les infirmes qui sont dans la société, il n'en est pas de plus à plaindre que les aveugles, & particulièrement les aveugles infortunés; car, celui qui est riche, ou qui est aisé, se trouve dans le cas de se faire conduire, de se faire soigner, de se donner tout ce dont il a besoin; rien ne lui manque, & il n'est à plaindre que par la privation des jouissances que procure l'organe de la vue; au lieu que les pauvres aveugles sont dans la nécessité d'intéresser les cœurs sensibles & bienfaisants, de mendier tous les secours dont il est besoin: ils trouvent à la vérité dans les uns une humanité compatissante, mais plus souvent dans les autres des refus cruels, parce que l'homme fuit naturellement ce qui lui représente ou lui rappelle les infirmités humaines: c'est pour lui, c'est pour son ame un mélange de compassion & de répugnance qui lui fait appréhender la possibilité du même sort. Les aveugles indigents n'ont

donc de consolation que du côté de Dieu & de la Religion ; ils deviennent à charge à tout ce qui les environne , parce qu'ils ne sont plus dans la société que des membres inutiles dont on craint les rencontres & même l'aspect. Tel est le sort de ces malheureuses victimes , qui ne trouvent des moments de satisfaction que dans la société de leurs semblables , que dans le récit des mêmes accidents , parce qu'ils se plaignent les uns les autres , parce que de la réunion de leurs maux résulte celle de leurs cœurs : c'est ce sentiment intime qui , primitivement avoit donné lieu à ces associations, connues sous les noms *de réunion des aveugles , ou non voyants.*

Avant que le ciel nous eût donné le modèle parfait des Princes Chrétiens , le Salomon des têtes couronnées, avant que la Religion eût cherché à punir l'insolence audacieuse des infidèles , sans pouvoir les ramener à leurs devoirs , sans pouvoir les rendre de parfaits chrétiens , tout étoit dans le trouble & la confusion ; on ne voyoit que peu ou très-peu de ces retraites salutaires où l'homme renonce au monde , à ses pernicioeux penchants , pour ne plus vivre que de l'Esprit de Dieu & de l'espérance de sa miséricorde : on connoissoit à peine ces maisons de charité & d'humanité ,

que la vieillesse indigente a droit de réclamer. Tous les Princes n'écoutoient que leur propre vengeance ; ils étoient en guerre les uns contre les autres , & leurs vassaux payoient souvent de leur sang la témérité de leurs prétentions. Il étoit donc réservé au siècle mémorable de S. Louis , à S. Louis lui-même , de devenir le père de ses peuples , le pacificateur de ses Etats , l'Ange tutélaire de la Religion , & l'auteur de plusieurs fondations pieuses. C'est sous ce règne , si souvent préconisé , qu'on a vu tant de pieux Cénobites se distinguer , à l'envi les uns des autres , c'est d'après l'exemple de ce saint Roi qu'une émulation chrétienne s'est réunie de toutes parts , pour fonder ces établissemens de charité qui servent de retraite à l'indigence ; c'est enfin , à l'ombre des fleurs de lys que l'Hôpital des Quinze-Vingts a pris naissance & accroissement , avec tous les privilèges qui lui ont été accordés , & successivement renouvelés.

Il n'est pas possible de donner une juste idée de l'état des aveugles à Paris , avant l'établissement des Quinze-Vingts par S. Louis , puisqu'il n'existe aucun titre qui puisse constater la position de leur maison. Etoit-ce une confrairie de gens réunis par le même mal-

heur , ou une association de pauvres mendiants à jour marqué ? Ce dernier sentiment paroît le plus probable , parce qu'il est encore des villes de province où les pauvres se répandent dans l'intérieur , & vont à jours prescrits intéresser , de porte en porte , la charité des fidèles. Cet usage fondé sur les préceptes de la Religion , & les loix de la Nature , ne peut souffrir de difficulté , qu'autant qu'il se trouve un concours tumultueux qui gêne les particuliers dans leurs travaux & leurs occupations ; mais s'il est des fautes pardonnables , ce sont sans contredit celles des aveugles qui ne voient pas où ils sont , ni ce qu'ils font ; ils sont donc bien excusables , & méritent réellement qu'on leur pardonne les écarts , les chûtes & les contusions qu'ils font dans le cas d'occasionner ; cependant il paroît probable que des plaintes réitérées parvenues au tribunal de saint Louis , déterminèrent ce Prince équitable à les réunir tous en corps particulier , & à leur prescrire des réglemens convenables à leur assurer des conducteurs propres à les mettre à portée de réclamer toujours la charité chrétienne des Fidèles. Telle fut sans doute l'intention du Monarque , en assujettissant tous les individus aveugles au même joug , au même regime.

Il est certain que les aveugles infortunés, lorsqu'ils sont seuls, sont dix fois plus à plaindre que les riches, parce que, toujours timides, toujours craintifs; ils n'ont pour se diriger qu'un bâton, qui leur sert comme de guide, pour diriger leur marche, & éviter les dangers; chaque pas est toujours pour eux un nouveau sujet d'inquiétude & d'allarme, augmenté par la confusion des voix qui les avertissent de tous côté; c'est à qui les fuiera, c'est à qui les évitera, à moins qu'une main charitable ne vienne les remettre dans leur chemin. Tel est le sort de ces infortunés toujours accablés par le regret de ne pas voir, toujours effrayés par les inquiétudes qu'on leur suggère. Cependant j'ai souvent vu, avec une sorte de satisfaction, des chiens conduire leur maître avec un instinct tout particulier; je les ais vus plus adroits que les hommes, attendre que le moment du danger fût passé pour diriger leur patron à traverser un ruisseau, à tourner le coin d'une rue. Je les ai vus aller de porte en porte, sans se tromper, & lire dans les yeux de celui à qui ils se présentent la possibilité, ou l'inutilité des suppliques du non-voyant. Tel est l'instinct précieux de cet animal bien-faisant, qui semble se réjouir du produit pécunieux que fait son maître; un maître auquel il obéit toujours sans répu-

gnance , qu'il reconduit sous son humble toit sans se tromper , & toujours par le chemin le plus court. C'est un compagnon de sûreté qui respecte l'ordre auquel il est soumis ; c'est un serviteur toujours prêt , toujours fidèle , qui semble chérir l'esclavage , auquel il se soumet volontiers ; c'est pourquoi anathême , mille & mille fois anathême , à celui qui , par méchanceté , ou autrement , priveroit ce malheureux aveugle de cette douce consolation , qui adoucit d'autant la peine de son sort , parce que ce seroit faire le mal pour le mal , & mériter un sort dix fois plus redoutable & plus triste encore. Puissé , cette leçon d'humanité , corriger les pernicieuses intentions de celui qui cherche à troubler les pas égarés de cet aveugle , qui prend les moyens de le priver de son conducteur le plus chéri & le moins intéressé.



SECTION PREMIÈRE.

*Fondation de l'Hôpital des Quinze-Vingts ;
par le Roi S. Louis , en douze-cent
cinquante-sept.*

LA conquête de la Palestine a toujours été le vœu des Chrétiens , & souvent les Chrétiens ont arrosé de leur sang cette terre précieuse , cette terre de prédilection. On les voyoit avec un enthousiasme céleste , prendre la croix , porter le bourdon , & marcher avec confiance sous les étendarts de l'oriflame. C'étoit à qui feroit le plus de prodiges , & mériteroit le premier la palme du martyr. Telle étoit l'intention primitive des Croisés dont le principe pieux dégénéroit souvent en une licence effrénée , en une débauche incroyable , parce qu'ils étoient dans la persuasion que leur mort effaceroit leurs crimes. C'est ainsi que les meilleures actions dégénèrent souvent en abus , parce que les passions dominant , parce que les mauvais exemples entraînent. Cependant le moment le plus ardent des Croisades , a été celui des dons les plus considérables faits à l'Eglise , tant en fondations de Monastères , Chapitres & autres ,

qu'en pieux établissemens d'humanité ; mais il appartenoit au cœur bienfaissant de S. Louis , de réformer les abus qui s'étoient glissés dans les différens ordres de l'Eglise ; dans les différentes administrations temporelles & spirituelles ; de manière que ce qui honore le plus particulièrement la mémoire de cette illustre tige de la Famille royale ; ce sont les soins particuliers qu'il a pris pour fonder des Hospices aux pauvres malades , & pourvoir à leurs besoins ; pour établir des Hôpitaux capables de recevoir la vieillesse indigente , & fournir à l'enfance abandonnée , des maisons de ressource , propres à l'élever & à la rendre utile. Telles étoient , dans le temps des Croisades , les pieuses occupations de S. Louis , qui ne manquoit aucune occasion de faire le bonheur des uns , & d'assurer la vie des autres. La preuve en est manifeste dans la réunion des Quinze-Vingts , sous la dénomination de *Congrégation*.

Le cœur généreux & compatissant de S. Louis ne connoissoit pas de bornes ; rien ne lui échappoit ; tout étoit de son ressort. Il regardoit les malheureux comme ses enfans adoptifs , à qui il donnoit les soins du jour & les veilles de la nuit. Modèle de perfection , en tout genre , il devint l'arbitre des Rois , se voisins ; ses jugemens étoient sans appel , parce

qu'on favoit que les motifs qui les dirigeoient étoient justes. Tel a vécu , tel a fini l'Oint du Seigneur , qui fut l'exemple de son siècle , le modèle des Têtes couronnées , laissant après lui le souvenir heureux de sa bienfaisance , sans vanité , sans ostentation ; parce qu'il vouloit secourir l'indigent , sans le rendre fainéant ; c'est ce qu'il est aisé de reconnoître dans l'historique de la fondation des Quinze-Vingts , que M. de Bury , son Historien nouveau , place en 1257. Cet Auteur combat avec raison les assertions de ceux qui ont prétendu que les trois-cents Aveugles premiers étoient trois-cents gentilshommes , à qui les Sarrafins avoient crevé les yeux ; cette histoire imaginée est dépourvue de tout fondement ; parce que Joinville , le témoin & le compagnon du bonheur ; comme du désastre de S. Louis , n'auroit pas laissé ignorer un trait qui étoit fait pour honorer la mémoire de son Maître , & couvrir d'opprobre la cruauté sanguinaire des ennemis de la Chrétienté : d'ailleurs un traitement de ce genre , étoit bien capable d'exalter l'imagination poétique de Rutebeuf , Poète contemporain de ce saint Roi , qui au contraire , dans le fragment de ses Ouvrages , qu'il a laissé , rapporté par Fauchet , peint les Quinze-Vingts , comme des malheureux mercenaires , qui

alloient de porte en porte implorer la charité bienfaisante des Fidèles ; ce qui ne seroit pas arrivé , s'ils eussent été des Croisés , gentils-hommes , des Croisés malheureux : c'est donc bien à tort que Belleforest a osé publier un fait aussi monstrueux par lui-même , qu'il est dépourvu de toute vraisemblance.

L'Hôpital des Quinze-Vingts , soit par négligence , soit par accident , n'a dans ses archives , qu'une partie des titres qui justifient son origine & l'étendue de sa fondation première , ainsi que les privilèges quelle a reçus. Mais il paroît constant que S. Louis , en 1254 ou 1255 , acheta à cet effet , dans la censive du Chapitre de S. Germain-l'Auxerrois, une partie du terrain sur lequel cet Hôpital a été construit. Quoi qu'il en soit, l'administration de cette Maison jouit paisiblement de toutes ses concessions , parce que les augustes successeurs de ce vertueux Prince , se sont fait un devoir de favoriser & de maintenir de leur autorité royale un établissement aussi humain & aussi respectable. C'est dans ces mêmes vues, que les Papes contemporains , que leurs successeurs se sont réunis , à l'envi les uns des autres , pour protéger cette Maison naissante , & la combler de toutes les graces & privilèges de la Cour de Rome. Ainsi on voit qu'Alexandre IV,

donna en 1260 une Bulle , par laquelle il accordoit des indulgences à tous ceux qui visiteroient l'Eglise de cet Hôpital , qui étoit sous la dédicace de S. Remi , ainsi que les demeures des Hospitaliers. C'est dans les mêmes vues , qu'Urbain IV , son successeur , confirma en 1261 , les mêmes faveurs , & les recommanda à tous les Evêques de France. C'est enfin ce qui détermina en 1265 , Clément IV , à réunir aux intentions de son prédécesseur , la permission de faire faire la quête dans toutes les Eglises de l'étendue du Royaume. Voilà des faits qu'il est aisé de vérifier dans la *Description historique de la France* , par Piganiol de la Force , dans les *in-folio* volumineux de l'Histoire de Paris , dont différens extraits sont dus aux laborieuses recherches de Dom Félibien & Lobineau. De pareils Historiens sont bien dignes de foi. On sçait qu'ils ont mérité l'estime & la confiance du Public , & que ce n'est qu'à des pareilles autorités qu'on peut s'en rapporter.

L'Eglise des Quinze-Vingts n'étoit d'abord qu'une simple Chapelle , dépendante de la Paroisse de S. Germain-l'Auxerrois , qui est une des plus anciennes de Paris , puisqu'elle existoit sous l'Episcopat de S. Landry , qui y fut inhumé en 655 ou 656. La première pierre en fut posée

en 1257 ou environ , & le reste de l'édifice ne fut achevé qu'en 1260. Le Roi , S. Louis , toujours bon , toujours voulant faire le bien ; augmenta plusieurs fois cette fondation , & enfin en 1269 , la gratifia de nouveau d'une rente annuelle de trente livres parisis , dont le produit devoit être employé à donner la soupe aux trois-cents pauvres Aveugles , qui existoient alors dans ladite Maison ou Enclos.

Ce fut avant de partir pour la Terre-Sainte , en 1270 , que ce pieux Prince déclara qu'il vouloit que l'administration pleine & entière de cet Hôpital fût , & appartint à toujours à son Grand-Aumônier , ou à son défaut , à son Premier-Aumônier ; pour , & par lui , régir la Maison , nommer à toutes les places vacantes , & y faire telle réforme qu'il jugeroit à propos ; ce qui a toujours eu lieu depuis , sous le sceau de l'autorité Royale.

Telle est l'origine de la maison des Quinze-Vingts , dont le régime a été susceptible de différentes réformes par les abus qui se sont multipliés , par les excès qui en sont résultés , & pour lesquels nos Seigneurs les Grands-Aumôniers de France ont été souvent forcés de réclamer l'appui & l'autorité du Parlement de Paris ; ce qui arriva en 1508 , & 1523 ou 1524. Ces sortes d'événemens étoient inséparables

d'une discipline mal régie , d'un concours tumultueux de voyans & de non-voyans qui , en se répandant dans Paris , oublioient la règle de la Maison , & n'y rentroient que pour y porter le trouble & la confusion.

J'aurois désiré pou voir rendre compte d'un Manuscrit qu'on dit exister dans la Bibliothèque du Roi , concernant la fondation première ; mais , quelques recherches & quelques perquisitions qu'il m'ait été possible de faire , je n'ai pu m'en procurer la connoissance ; peut-être serai-je plus heureux par la suite.

SECTION II.

Statuts ou Régime temporel de l'Hôpital des Quinze-Vingts.

LA bienfaisance est un devoir que la Nature nous prescrit , & que la Religion nous ordonne. Cette loi est commune à tous les hommes ; mais particulièrement aux riches du siècle qui ne sont que les usufructiers d'un domaine qui appartient à Dieu. Un Roi est le chef d'une partie d'Israël , il est le père de son peuple ; il est de son intérêt & de sa justice de pourvoir aux besoins communs ,

parce que ce peuple est la principale partie d'un Etat , qui ne devient florissant qu'autant que l'abondance régné en tout temps , en tout lieu. Un Seigneur suzerain n'est que le premier de ses vassaux , lesquels sont autant de serviteurs qui cultivent ses domaines , qui embellissent le lieu de sa résidence. C'est à la sueur de leur corps , que ses revenus se multiplient & se succèdent ; il est donc bien juste de récompenser ce serviteur impotent , d'indemniser celui qui a travaillé pour vous , & qui ne le peut plus faire ; c'est une dette que vous avez contractée avec lui ; c'est une obole qu'il vous demande avec justice , parce que cette obole est le fruit de son travail & de vos épargnes. Un financier , qui n'a de domaine que la circulation de son or & de son argent , doit aux pauvres la dixme de ses revenus , parce que les pauvres lui ont servi dans la perception ou le rapport de ces mêmes deniers : c'est ainsi que du plus au moins , les actes de bienfaisance doivent être de tous les Etats. Aussi a-t-on raison de dire que , si elle étoit consciencieusement exercée & fidèlement observée , on ne verroit pas tant de pauvres fuir les campagnes , assiéger les villes , accuser la dureté des riches , qui quelquefois ne les regardent que comme des objets mé-

prifables de la commifération publique ; cependant ce font des hommes comme nous , des hommes d'autant plus chers à l'Etat qu'ils pourroient nous dire : « Enfans d'Adam comme » nous , qu'avez-vous fait plus que nous pour » être fi refplendiffants de fortune & de gloire ? » Hélas ! que ne fommes-nous ce que vous » êtes , & que n'êtes-vous ce que nous fommes , » on verroit fleurir Ifraël , & Babylone feroit » détruite ».

L'Hôpital des Quinze - Vingts , comme on l'a dit , toujours dépourvu d'une partie de fes titres primitifs , ne reconnoît fes ftatuts & documents premiers , que depuis l'adminiftration de Géoffroy de Pompadour , Evêque du Puy & Grand - Aumônier de France , & de fes fuccelfeurs , jufqu'à François Desmoulins , auffi Grand-Aumônier. Cependant, il paroît probable que ce dernier Prélat n'a fait que donner une nouvelle forme aux premiers inftituts , en corrigeant les abus , en réformant ce qui étoit défectueux. Ce règlement , après quelques modifications , a été homologué au Parlement en 1521 ou 1522 , & contient environ cinquante articles , dont les uns regardent le temporel , les autres le fpirituel. Dans le nombre des premiers , les plus effentiels font , que les frères & fœurs dudit Hôpital , aban-

donneront , lors de leur entrée en la maison ; leurs biens présents & à venir ; qu'ils seront obligés de tenir chapitre tous les Dimanches , ou tout autre jour de la semaine qui sera indiqué selon l'usage ordinaire ; que les jurés aveugles , & autres capitulants , s'y assembleront au son de la cloche , & auront voix délibérative ; que le Ministre , le Maître dudit Hôpital , que les Jurés , les Receveurs & Procureurs seront changés tous les ans ou continués , suivant le rapport qui sera fait au chapitre-général qui se tiendra à la S.-Jean de chaque année ; que le Ministre , le Maître , les Jurés & autres ne pourront s'absenter de Paris sans permission expresse dudit chapitre ou de Monseigneur le Grand-Aumônier de France ; que les sujets qui se présenteront pour remplir les places vacantes , ne pourront être admis , sans qu'au préalable , il ne soit fait une information de vie & de leurs mœurs par Messieurs les Gouverneurs , Officiers , Frères & Sœurs de ladite Maison ; que tous les baux , de quelque nature qu'ils soient , seront faits & reconnus en pleine assemblée sous les noms des Gouverneurs commis par M. le Grand-Aumônier de France , du Ministre , du Maître , des Jurés , Frères & Sœurs de l'hôpital des Quinze-Vingts , &c. Un plus long
détail

détail deviendrait inutile , puisqu'il ne peut être de mise dans la nouvelle forme d'administration qu'on se propose de donner ; mais la réception des Quinze-Vingts encore en bas-âge , & faisant des vœux , est un point de discipline & d'administration qu'il est difficile de concilier avec les loix du Royaume ; c'est pourquoi j'ai cru devoir me taire sur un article d'autant plus essentiel , qu'il est sujet à bien des inconvéniens.

Le temporel de l'Hôpital des Quinze-Vingts a du s'accroître considérablement par les différens dons , par les différentes fondations qui lui ont été transmises , & même du temps de S. Louis, puisque ce vertueux Prince confirma par ses Lettres Patentes données au mois d'Octobre 1269 , confirma , dis-je , une donation faite par Guillaume *Barbier* dit *Pied-de-Fer* , de la somme de dix livres quinze sols de rente annuelle , & constituée au profit de la Congrégation des aveugles de Paris ; on trouve aussi dans les anciens cartulaires qu'en 1343, Pierre des Effarts légua aux Quinze Vingts un grand corps de bâtiment appelé *l'Hôtel des Tuileries* , & qui étoit voisin du cloître & enclos de ladite maison.

Cette fondation , pauvre dans son principe , s'est accrue , & a augmenté considérablement ses

revenus , dont le produit principal étoit les quêtes dont chaque particulier étoit comptable , ainsi que ceux qui s'étoient rendus les fermiers des troncs mis dans les églises ; mais cependant , soit faute d'une administration bien entendue , ou autrement , il n'est pas moins juste de dire que , par délibération du chapitre du 23 Mars 1650 , le nombre des Frères & Sœurs a été réduit à 200. Sçavoir , cent hommes aveugles & vingt voyants , quatre-vingt Sœurs tant aveugles que voyantes. Cette réforme a eu souvent lieu , & n'a été de même que de peu de durée. Le temporel des Quinze-Vingts est donc régi & administré par le chapitre dûment assemblé. Ce Chapitre est composé aujourd'hui de MM. le Grand-Vicaire délégué par le Grand-Aumônier de France , du *Maître* ou Directeur , du *Ministre* , du *Greffier* , des Jurés aveugles & autres capitulants , de même que tous ceux qui ont voix délibérative , tant en représentation qu'autrement ; ce qui est sujet à bien des inconvénients & des difficultés. L'établissement de la fondation des Quinze-Vingts a été désignée sous le nom de *Congrégation* , parce que dans ce temps , on donnoit ce nom à tout corps réuni dans une même enceinte ; c'est pourquoi les Lettres-Patentes de S.-Louis portent *Congregationi Cæcorum Parisiensi*.

L'exemple de S. Louis étoit trop puissant pour ne pas trouver des coopérateurs & des imitateurs ; c'est ce qui est arrivé à Chartres , où Renauld Basbon , Argentier du Roi , touché d'une pieuse commisération envers le sort malheureux des aveugles , fonda en 1290 , dans le fauxbourg S.-Maurice de ladite ville , un hôpital désigné sous le nom de *six vingts*. L'année suivante 1291 , le Roi Philippe le Bel prit cette maison sous sa protection spéciale , & donna des Lettres-patentes par lesquelles il s'exprime en ces termes : *Et , afin que ceux qui habiteront ledit Hôpital vivent en paix & en tranquillité , voulons & ordonnons que , pour nous & en notre nom , notre Grand-Aumônier & ses Successeurs visitent , protègent & défendent ladite Maison , soit par eux-mêmes , soit par leurs Délégués*. C'est donc à M. le Grand-Aumônier qu'appartient la nomination des places vacantes , ainsi que la Juridiction spirituelle ; c'est aux descendants de M. Renauld Basbon qu'est réservé l'information des vie , mœurs & religion du Récipiendaire ; c'est ce même Héritier qui présente à la Cure le sujet que M. le Grand-Aumônier admet , & auquel il donne des pouvoirs ; c'est enfin le Bureau de l'Administration qui régle le temporel ; il est composé de MM. le Grand-Vicaire délè-

gué, du Maître, comme Patron, & du Curé de l'enclos. Les statuts du régime temporel & spirituel de l'Hôpital des aveugles de Chartres ont été donnés par M. Michel de Boniche, Aumônier du Roi Jean, en 1357. Il ne paroît pas que le nombre des six vingts ait jamais été rempli ; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'en 1568, lors du siège de Chartres, fait par les Anglois, la maison & l'Eglise dudit Hôpital se sont trouvés totalement détruites ; ce qui fit que les aveugles rentrèrent dans la ville avec leurs droits & privilèges ; mais ils ont été réduits au nombre de quinze Frères ou Sœurs. Ces quinze aveugles sont encore existants dans l'enclos qui leur a été concédé. Les hommes sont obligés de porter en tout temps une robe d'étoffe de laine bleue, un rabat blanc & une fleur de lys de cuivre, qui est la seule marque distinctive des femmes. Tous sont tenus d'assister chaque jour à vêpres & à un salut pour le Roi ; faute de quoi ils sont *mulctés*. C'est sous le règne de Philippe le Bel que les Quinze-Vingts ont été astreints à porter une fleur de lys. Ce règlement a été fait par ce Prince, à Passy, au mois de Juillet 1309.



SECTION III.

*Régime ou Administration spirituelle
de l'Hôpital-Royal des Quinze-Vingts.*

LA bienfaisance spirituelle est un sentiment chrétien, un sentiment religieux qui nous porte non-seulement à secourir & aider ceux qui sont dans la peine & la misère, mais même à concourir & former des établissemens de charité, des hospices de santé, des lieux particuliers où l'indigence affamée se trouve secourue dans ses infirmités accidentelles, où le paroissien honnête & vertueux jouit de ce pieux concours, qui réunit les enfans de Dieu & de l'Eglise. Voilà les trophées évangéliques qui honorent le siècle où nous sommes ; voilà ce qui détruit les reproches de ceux qui n'ont pas le même bonheur, & qui met MM. les Curés de Paris dans le cas de faire réellement le bien pour le bien, parce qu'au lieu de donner des secours en nature ou en argent, des secours dont l'abus est sensible, on fait transférer ce père de famille, cet artiste journalier, cet enfant de la paroisse ; on les fait transférer, dis-je, dans cette maison de santé où ils sont plus promptement secou-

rus , où les remèdes sont plus soigneusement administrés ; ce qui les rend sous peu de temps à leurs travaux & à la société ; mais , dira-t-on , pourquoi tant de maisons particulières , puisqu'il existe des Hôtels-Dieu , des Hôpitaux où tous les infirmes sont reçus ; où ils sont admis ; c'est positivement parce que tous les infirmes y sont admis , que le nombre en est grand , & que celui qui n'a qu'une maladie simp'le & non compliquée , doit craindre de perpétuer ses maux ou de les multiplier : d'ailleurs un Curé ou ses préposés , ne peuvent plus aller chercher si loin un moribond qui n'a de confiance que dans son Directeur ordinaire , parce qu'il trouve en lui des sujets de consolation auxquels il est accoutumé ; parce que renfermé dans l'enceinte de sa paroisse , il se croit dans le sein de sa famille. Telle est la sensibilité du pauvre qui doit faire la satisfaction du riche , parce son ame bienfaisante peut aller jouir & se repaître souvent du plaisir de faire des heureux.

Le spirituel de l'Hôpital des Quinze-Vingts est régi & administré par M. le Grand-Aumônier de France , par M. son Grand-Vicaire & autres Subdélégués. Cette Jurisdiction Ecclésiastique paroît ressortir son plein & entier effet , d'après la Bulle du Pape Jean XXIII ,

du 10 Novembre 1412, dont la teneur paroît ne pas laisser d'équivoque, puisqu'elle porte : *Ab omni jurisdictione, dominio & potestate venerabilis fratris nostri Episcopi, & dilecti filii Archidiaconi Parisiensis, auctoritate apostolicâ prorsus eximimus & perpetuò liberamus* ; c'est donc d'après cette autorité apostolique que l'enclos des Quinze-Vingts est indépendant de l'Ordinaire ; que M. le Grand-Aumônier de France donne des pouvoirs, les étend & les restreint, suivant le besoin de ses coopérateurs ecclésiastiques. Cependant on trouve à la Bibliothèque du Roi, dans les Cartulaires du Diocèse de Paris, une lettre de Ranulphe de la Hombloniere, Evêque de Paris, du mois de Décembre 1282, par laquelle il permet aux pauvres aveugles de faire célébrer l'office divin dans leur chapelle tant qu'il le trouvera bon, *quamdiù nostræ placuerit voluntati*. Le Clergé intérieur de la maison est composé d'un Vicaire primitif désigné sous le nom de *Chefcier*, de sept Prêtres ou Vicaires particuliers, qui tous se réunissent pour acquitter les obits & autres fondations de la Maison, dont le tableau est public & placé dans l'intérieur de la sacristie de l'église. Les Jurés aveugles, les Capitulans, & autres Frères aussi aveugles, sont obligés d'assister

aux obits en robe noire , avec fleurs de lys & rabat. Les honoraires de MM. les Chef-cier & autres Ecclésiastiques , sont payés par l'Administration qui leur donne un logement convenable. C'est d'après la supériorité de M. le Grand - Aumônier de France , que MM. les Prédicateurs qui doivent prêcher devant le Roi sont ordinairement dans le cas de donner , avant de paroître à la Cour , la même station aux Quinze-Vingts : il paroît donc que cet Hôpital est de préférence , après la Maison du Roi , le chef-lieu de la Jurisdiction de M. le Grand-Aumônier.

Le régime spirituel des Quinze-Vingts a été de tout temps le point essentiel qui a occupé l'administration de cette Maison , parce que le bon ordre dépend de la bonne discipline. Aussi avons-nous vu Geoffroy de Pompadour Grand-Aumônier de France , en 1493 , & François Desmoulins , en 1521 , demander l'appui du Parlement , se couvrir de son autorité pour assurer l'exécution des règles & réglemens qui depuis , ont toujours fait la base fondamentale de la Maison. Parmi les statuts qui regardent les obligations spirituelles , les plus essentiels sont que les Frères & Sœurs de l'Hôpital vivront en paix & bonne union ; qu'ils approcheront des Sacrements à toutes

les fêtes annuelles , à toutes celles de Notre-Dame & des Apôtres; qu'ils auront un Prédicateur qui leur annoncera la parole de Dieu; que tous seront obligés d'y assister, ainsi qu'à la grand'messe & aux vêpres, à moins qu'il n'y ait cause de maladie, ou autres empêchements avoués par les Chefs de la Maison; qu'il sera indiqué tous les jours par M. le Maître ou Gouverneur de l'Hôpital, une heure fixe où tous se rendront en Chapitre pour y entendre la lecture de l'Imitation ou de tout autre livre qui aura rapport à la passion de N. S.; que les Frères & Sœurs dudit Hôpital assisteront aux obits fondés, & pour lesquels on leur accordera des rétributions manuelles; mais, comme cette distribution étoit sujette à un concours tumultueux, on a jugé à propos d'en faire une masse générale pour être employée aux différents besoins des uns & des autres.

L'Hôpital des Quinze-Vingts, comme fondation royale, jouissoit & jouit encore de tous les privilèges les plus étendus; mais l'ancien enclos étant dépendant du Chapitre & du Curé de S.-Germain-l'Auxerrois, il falloit un accord pécunieux qui pût dédommager les uns, pour favoriser les autres; c'est pourquoi l'administration des Quinze-Vingts prit la ré-

solution de faire cession au Chapitre & au Curé de cette paroisse , de la rente de dix livres quinze sols concédée par *Guillaume Barbier*, dit *Pied-de-Fer* : En conséquence , au mois de Juin 1282 , MM. du Chapitre , & le Curé , dûment assemblés , consentirent que l'hôpital des Quinze-Vingts auroit un cimetière dans le pourpris de leur Maison , pour y enterrer leurs morts , & tous ceux qui voudroient y avoir leur sépulture ; permis aussi d'avoir un clocher & deux cloches du poids de cent livres chacune , lesquelles seroient posées deux toises au-dessus du toit de leur chapelle. Par le même acte , il fut stipulé que le Chapitre leur abandonneroit toute la dixme qu'il avoit sur le terrain qu'occupe leur maison , le tout pour les prix & somme de trente livres parisis.

D'après plusieurs recherches , il paroît qu'il existoit , vers le milieu du XV siècle , une chapelle S.-Nicaise , dépendante des Quinze-Vingts & qui servoit pour les infirmes dudit Hôpital ; mais , soit que les titres primitifs se soient perdus ou autrement , on a lieu de croire que ce terrain a été concédé , & successivement employé pour en faire les magasins de l'Opéra.

Dans l'Eglise des Quinze-Vingts est une con-

frairie primitivement établie sous l'invocation de la sainte-Vierge , de S. Sébastien & S. Roch. Cette respectable Association a paru , dans différentes circonstances , vouloir se démembrer pour se retirer à S.-Thomas-du-Louvre ; mais , en 1720 , le Roi s'en étant déclaré le Chef & le Protecteur , toute la famille Royale suivit son exemple , ainsi que toute la Cour ; de manière que la réunion des Frères séparés se fit avec beaucoup de pompe & de solennité , le jour de l'Annonciation de l'année 1728. Il est donc bienheureux que les puissances soutiennent de leur autorité royale , ce qui a fait le vœu & le désir de leurs Prédécesseurs , pour honorer de plus en plus leur mémoire.



CHAPITRE IV.

*Translation de l'Hôpital des Quinze-Vingts ,
de la rue Saint-Honoré au fauxbourg
Saint-Antoine , le premier Juillet mil
Sept cent quatre-vingt.*

LES petites villes de Province sont autant de Républiques qui renferment dans leurs enceintes , un concours de citoyens liés par un accord mutuel , unis par les mêmes sentimens , parce que tous se connoissent , parce que chaque père de famille a le droit de délibération & de représentation. S'il arrive un accident au plus petit des citadins , tout le monde s'en informe ; tout le monde s'y intéresse , parce qu'il est membre de la Société générale , & que cette Société est un corps de réunion. En effet qu'on soit absent , & qu'on rencontre loin des mêmes murs , un citoyen de la même ville , cela suffit pour se rendre des devoirs réciproques , pour s'entre-aider mutuellement ; mais il n'en est pas de même des grandes villes , où le concours tumultueux arrive de toutes parts , où chacun est plus occupé de ses propres intérêts que de ceux des autres ;

autres ; ce qui fait qu'il y a moins de rapports d'union & de convenance , parce que chacun ne voit & ne désire que les occasions d'augmenter ses revenus , & d'aggrandir sa famille ; c'est ainsi qu'en multipliant les êtres on multiplie les besoins , & qu'il n'est plus possible de se renfermer dans l'enceinte des remparts , dans les limites premières , parce qu'on ne connoit plus ces familles heureuses qui vivoient sous l'empire paternel , sous le même toit & avec la même cordialité. En effet à peine a-t-on aujourd'hui une existence première que le plus grand , comme le plus petit , veut ses aises , cherche ses commodités , de manière qu'en reculant son enceinte de limite en limite , on se trouve encore forcé d'exclure ou d'éloigner les fondations les plus précieuses & les plus respectables ; c'est ce qui est arrivé à l'Hôpital royal des Quinze-Vingts , qui étoit plutôt une Hospice ou Congrégation qu'un Hôpital en règle , parce que la confusion étoit si grande , & les privilèges si recherchés , qu'on pouvoit à peine distinguer l'hospitalier d'avec le locataire.

Les privilèges des Quinze-Vingts , toujours étendus , toujours royaux , ont rendu insensiblement leur enclos très-riche & très-peuplé , parce que les marchands & les ouvriers sans

maîtrise , trouvoient la liberté de travailler & de vendre sans être assujétis à aucune gêne , à aucune imposition ; on peut même dire qu'on venoit de toutes parts chercher leurs marchandises dans l'espérance de trouver ce qu'il y avoit de mieux & de moins cher : c'est donc cet enclos si peu conséquent dans le principe, qui est devenu par la suite le domaine le plus assuré de la Maison ; c'est par la multitude de bâtimens que l'Administration a fait construire, que leurs revenus se sont multipliés ; c'est enfin ce revenu assuré qui leur en a procuré une défaite aussi prompte & aussi avantageuse ; car il est vrai de dire que les gens de main-morte, & sur-tout ceux qui sont sujets à un Corps d'Administration , ne peuvent faire valoir leurs revenus avec autant de succès que les particuliers , parce qu'il en résulte des frais de régie , de non-valeur , & de réparations qui nuisent au bien-être de l'établissement , & qui en font toujours des chaînes inséparables : il seroit donc avantageux pour le bien des individus & de l'Etat , que les Hôpitaux & les Hôtels - Dieu missent réellement en vente toutes ces terres honorifiques , tous ces châteaux fastueux qui sont faits pour être l'appanage des riches , & non celui des pauvres ; on peut même dire qu'il

feroit du bon ordre de la société , & même de celui de la charité chrétienne , de presser la vente des uns , celle des autres , parce que ce seroit augmenter le produit de la masse générale , & par-là même devenir plus utile aux malheureux.

Dans le temps , & sous l'administration du Cardinal de la Roche-Aimon , Grand-Aumônier de France , le traitement particulier des aveugles des Quinze - Vingts étoit , avant leur translation , de deux cents vingt-une liv. de rente par an , probablement sans y comprendre le produit de leur quête , sans distinction du plus ou moins de personnes dans chaque ménage : ils avoient en outre dix livres de sel tous les ans , & quelquefois on leur accordoit un traitement gratuit en cas de maladie. Tel étoit le sort des Quinze-Vingts qui jouissoient de la permission de quêter dans Paris ; ce qui étoit pour eux d'un grand avantage ; mais ce qui ne pouvoit se faire qu'au détriment des autres pauvres , parce que le particulier gêné par cette aumône , ne pouvoit plus subvenir aux besoins de sa paroisse : c'est donc avec raison qu'on a supprimé cet état de mendicité qui leur avoit été accordé comme pauvres , sans ôter à l'administration de cette Maison , le privilège de faire

quêter dans les Provinces , & de mettre des troncs dans les Eglises ; mais hélas ! la charité est bien refroidie , & l'on ne voit plus que des exemples d'ostentation & de faste. Telle étoit donc la situation des Quinze-Vingts avant leur translation ; ils jouissoient de l'attribution pécuniaire de leur Hôpital , & plus encore du patrimoine des autres pauvres . C'est à notre règne , qu'étoit réservée la possibilité de multiplier les ressources de l'Administration , de soulager un plus grand nombre de malheureux , & d'accorder des pensions plus ou moins considérables , suivant l'état & la situation des différents particuliers.

La vente de l'enclos des Quinze-Vingts , de deux maisons adjacentes & autres , s'est opérée en vertu de Lettres-Patentes du mois de décembre 1779 , & le marché en a été conclu par M. le Grand-Aumônier , pour les prix & somme de six millions , dont cinq ont été placés sur le Roi , avec intérêt de cinq pour cent sans retenue : le sixième million , suivant les mêmes Lettres-Patentes , est destiné à payer le prix de l'ancien hôtel des Mousquetaires noirs , fauxbourg S.-Antoine , & a été acquis pour la somme de quatre-cents-cinquante-mille livres. Le reste est destiné pour subvenir aux réparations de cet Hôtel ,
pour

pour les constructions nécessaires à la réception des aveugles ; & enfin pour , ce qui pourra en rester , être placé suivant les Ordonnances. Ces mêmes Lettres-Patentes conservent les privilèges de l'Hôpital dans son enclos.

Ce fauxbourg a lui-même certains privilèges qui lui ont été accordés , par Lettres-Patentes de l'an 1647 , qui exemptent des droits de maîtrise , tous les Artisans & gens de métier qui y demeurent , excepté les six Corps des Marchands.

Le jour destiné à la réception des Quinze-Vingts dans leur nouvelle demeure , a été le premier de Juillet 1780. Ils se sont tous transportés de la rue S.-Honoré , en grand cortège ; & , peu de jours après , M. le Grand-Aumônier est venu lui-même prendre possession de l'enclos de cet Hôpital. Il a été reçu avec toute la dignité qui est due à son rang ; il s'est prêté à l'examen de tout l'ensemble de cet Hôtel , qui étoit réellement digne de ses anciens possesseurs , & a assemblé le Chapitre auquel il a présidé. L'Eglise , qui est nouvellement bâtie , n'a rien de bien remarquable que sa grande simplicité ; elle est sous le nom de S. Louis. Ce saint Fondateur est représenté dans un tableau admiré des connoisseurs. Les chambres occupées par les aveugles sont renfermées dans des dortoirs.

SECTION V.

*Nouveaux Établissmens & Statuts projetés en
faveur des pauvres Aveugles de l'Hôpital
des Quinze-Vingts , & autres.*

RIEN ne prouve mieux la bienfaisance & l'éclat d'une administration , que les fondations pieuses qui ont pour but le soulagement des pauvres ou des infirmes. Rien n'est plus consolant pour l'humanité , & plus agréable à Dieu , que lorsque le malheureux peut dire : « J'ai un » asyle assuré contre l'indigence ; je trouve » des secours, lorsque j'étois condamné à toutes » les misères humaines ; je bénis la mémoire » de celui qui fonda cet Hospice ; j'y trouve du » pain assuré ; mon malheureux sort se trouve » adouci ; & au lieu de traîner une vie languissante , une existence , qui eût été à charge » à toute la terre ; je n'incommode personne ; » une main bienfaisante a pourvu à tout ». Tel est le discours qu'un Aveugle malheureux ne doit cesser de tenir , en adressant ses vœux au ciel , soit pour lui rendre grace sur sa position , soit pour bénir la mémoire des Fondateurs de pareils Hospices , soit enfin pour la prospérité

des Etats gouvernés par leurs rejettons ou leurs successeurs.

L'Hôpital des Quinze-Vingts a aujourd'hui des revenus fixes & assurés, des revenus qui ne sont plus susceptibles de frais de régie, de non valeurs toujours incertaines, de réparations toujours indispensables. Puisse cet exemple servir de modèle aux autres Hôpitaux; puissent-ils, en prenant une dernière résolution, se défaire promptement de ces titres honorifiques, de ces maisons dispendieuses, & rendre les infortunés plus heureux. Voilà des conseils que le zèle pour l'Humanité me suggère; des conseils qu'on ne peut blâmer, parce qu'ils sont dictés par l'amour du bien public; parce qu'ils sont le fruit de la Religion, & que le nombre des pauvres aveugles est très-considérable dans le Royaume; il seroit même à souhaiter que les revenus de l'Hôpital des Quinze-Vingts fussent augmentés, par la réunion des biens & de la Maison de Sainte-Croix de la Bretonnerie.

Il est certain qu'il n'est point d'Hôpitaux auxquels cette fondation pût mieux appartenir qu'à celui des Quinze-Vingts, puisqu'elle est le produit des bienfaits de S. Louis, qui, en 1258, concéda aux Religieux de Sainte-Croix de la Bretonnerie, son ancien Hôtel de la Monnoie, ainsi que plusieurs autres maisons adjacentes : d'ailleurs

l'origine de cette Congrégation , qui existoit avant le treizième siècle , étoit de vivre de l'aumône des fidèles ; & leur occupation principale de méditer sur la Passion & la Croix de Jésus-Christ , d'où leur est venu le nom de *Crucifères* ou *Croisiers*. Les Papes Honoré III & Innocent IV approuvèrent & confirmèrent cette nouvelle Congrégation , qui a persévéré depuis , sous la règle de S. Augustin. Or , dans la réunion désirée , qui sont les pauvres les plus dignes , & méritant le plus les bienfaits de l'Eglise & de l'Etat , que les malheureux Aveugles qui n'ont d'autre ressource , d'autre consolation que celle de prier Dieu , que de méditer sur les mérites de la Passion , sur ceux de la Rédemption de notre divin Maître.

C'est dans la vue d'étendre les bienfaits secourables sur toutes les classes de citoyens , & dans toute l'étendue du Royaume , que conformément aux intentions de Sa Majesté , M. le Grand-Aumônier a cru devoir chercher les moyens de favoriser tous les Aveugles, ceux même que des infirmités particulières empêchent de venir réclamer les secours de l'Administration. En conséquence , il a cherché dans les ressources de l'administration (*) les moyens

(*) Ce qu'on dit ici , est extrait des notes fournies par le Directeur de l'Hôpital des Quinze-Vingts.

de créer , dans l'ordre des infirmes , trois cents nouvelles places de Frères ou Sœurs externes , de les rendre pensionnaires aux conditions suivantes ; sçavoir , cent places à la pension annuelle de 100 liv. ; cent autres places à celle de 150 liv. ; & enfin cent autres à 200 liv. Les conditions requises pour les obtenir , sont pour les domiciliés de Paris. 1^o De produire l'Extrait de Baptême légalisé. 2^o Leur adresse , afin qu'on puisse faire les informations de catholicité , bonnes vie & mœurs. 3^o Un certificat de cécité absolue , donné par des gens d'une réputation connue , & certifié par le Chirurgien de l'Hôpital , y demeurant. Les conditions des domiciliés en Province , sont : 1^o L'extrait de Baptême légalisé. 2^o Un certificat de catholicité , bonnes vie & mœurs , signé de leur Curé. 3^o Un certificat du Médecin ou Chirurgien , soit du lieu , soit des environs , qui annonce & désigne au moins l'état de cécité entière ; lequel certificat doit être légalisé par le Juge-Royal , & à son défaut par le Curé de la Paroisse. Toutes ces pièces doivent être envoyées & adressées à M. le Grand-Aumônier de France , en son hôtel à Paris ; ayant soin de mettre au bas de la suscription de l'enveloppe , cette apostille 15-20.

Ce n'étoit pas assez de chercher à secourir

la classe des malheureux indigents; on a cru devoir étendre le bienfait sur les pauvres Ecclésiastiques & les Gentilshommes; on a trouvé dans les ressources des revenus de l'Hôpital, de quoi fonder huit places d'Ecclésiastiques aveugles, à trois-cents livres chacune, & vingt-cinq places de Gentilshommes, également aveugles, à la même pension; ce qui pourra, par la suite, être porté à quatre-cents livres pour les uns, comme pour les autres; mais, dans ce moment-ci, il paroît que l'état de possibilité ne peut excéder la susdite somme. Il faut pour les premiers, un certificat du Chirurgien du lieu, qui constate l'état de cécité, un autre du Curé du domicile, qui certifie que l'impétrant est de bonnes vie & mœurs; & enfin, que ces deux titres soient vus & légalisés par M. l'Evêque diocésain. Il faut pour les seconds, un certificat signé par quatre Gentilshommes qui attestent la noblesse, un autre certificat du Chirurgien du lieu, dûment légalisé par le Juge de l'endroit, ainsi que l'attestation de Religion, vie & mœurs, donnée par le Curé du domicile. Du reste, on se propose de statuer définitivement sur les réglemens & formalités à observer par les Récipiendaires externes; mais, à quelques modifications près, il y a tout lieu de

présumer qu'ils seront astreints aux mêmes réglemens que ceux de l'ancienne observance. Puissions-nous voir l'exécution de projets si louables , faits pour honorer le siècle , & ceux qui en font les Auteurs !



SECTION VI.

*Nouvelle Régie , nouvelle Forme de secours
projetées en faveur de Quinze-Vingts.*

L'USAGE & l'expérience corrigent tous les jours les défauts d'une pratique mal exécutée ou mal entendue. Un Législateur premier ne voit que le bien que peut produire sa législation , parce qu'il ne peut pas prévoir tous les obstacles qu'elle rencontrera , toutes les difficultés qui surviendront ; mais il n'en est pas moins vrai de dire que l'action première est toujours heureuse , toujours bien faite ; que le bien qui doit en résulter est & appartient à ceux qui lui succèdent , à ceux qui en connoissent les écarts , qui en voyent les abus : c'est ainsi que le bien se perpétue d'âge en âge , & parvient enfin à son degré de perfection , parce que les moyens se sont accumulés , parce que la possibilité permet de l'étendre davantage. Voilà ce qu'on voit , ce qu'on rencontre sans cesse ; voilà ce qui honore le siècle où nous vivons ; car enfin , on peut dire & avouer que , si le luxe & la prodigalité sont portés au suprême degré , cela ne fait tort qu'à ceux qui en sont les acteurs ; mais au moins que d'établissements utiles & néces-

saïres viennent soulager nos besoins , pourvoir à notre subsistance , nous dédommager de la petite gêne qu'elle nous impose , & annoncer à la race future le bonheur d'une vie douce & tranquille. Voilà le vœu du citoyen qui chérit sa patrie , qui ne vit pas pour lui seul , qui s'estime trop heureux de proclamer le bien qu'on fait & celui qu'on peut faire. Hélas ! que de malheureux prêts à bénir la main de celui qui peut rendre de pareils services aux hommes ; c'est un père qui cherche dans ses enfans adoptifs , ceux qui ont le plus de besoins , de secours & d'appui ; c'est un ange tutélaire , qui protège les présens comme les absents.

La vie alimentaire est devenue si dispendieuse , qu'il n'étoit plus possible qu'un particulier aveugle & sans ressources , pût vivre avec 22 r livres ; il étoit donc naturel qu'en privant un Quinze-Vingt de la mendicité , on subvînt à ses besoins ; c'est aussi l'objet premier dont on s'est occupé , & ce qui a déterminé le chef de l'Administration à prendre l'agrément du Roi pour améliorer le sort des aveugles : en conséquence il a été statué que les femmes veuves & les garçons auroient 20 sous par jour ; que ceux qui sont mariés seroient à 26 sous ; & enfin , que les Frères aveugles qui ont épousé des Sœurs voyantes auroient 36 sous. A ce pre-

mier traitement on a ajouté deux sous par jour pour chaque enfant , jusqu'à l'âge de seize ans. Ils ont de plus dix livres de sel par an, deux voies de bois par chaque ménage , mais pour lesquelles on leur retient quarante livres , l'Administration se chargeant du surplus. On accorde, en outre , plus ou moins de livres de viande par semaine à ceux qui en ont besoin , soit par vieillesse , soit par infirmités , & même on leur donne quelquefois des secours en argent outre ces premiers. Il est de règle que quand les enfans sont en âge , on leur fait apprendre un métier , & on exige qu'ils sortent de la Maison. Cet ordre d'Administration est bien respectable ; mais aussi il est sujet à bien des inconvénients , & semble exiger une suite de réformes indispensables.

On peut dire qu'il n'étoit pas suffisant pour assurer le bien-être de l'Hôpital des Quinze-Vingts , de pourvoir seulement aux besoins de ceux qui sont en santé ; il falloit encore s'occuper des malades & des infirmes ; c'est pourquoi l'Administration , toujours surveillante aux nécessités des individus qui lui sont soumis , a établi une infirmerie , où les infirmes & les malades sont nourris , habillés & blanchis. On donne seulement aux particuliers libres deux sous par jour pour leur tabac ; mais

On retient pendant le temps de la maladie , à ceux des individus qui sont mariés à des non-sœurs , le tiers de leur traitement ; de manière que la femme a pour vivre les deux tiers des appointements ; il n'en est pas de même de ceux qui ont épousé des Sœurs de la Maison , parce qu'ils sont privés des deux tiers de leur pension , laissant l'autre tiers à la femme par forme d'augmentation de sa quote-part. Telles sont les chaînes & la suite de chaînons que l'Administration s'est forgées ; mais elles deviennent encore plus difficiles à démêler , lorsque l'un des deux conjoints vient à décéder en laissant des enfans : cette partie de détail réciproque est si compliquée que je n'ai pas cru devoir en démêler , ou détailler tous les objets ; mais il faut espérer que l'Hôpital des Quinze-Vingts suffisamment riche , ne sera plus l'esclave de la mendicité publique ; il faut espérer , dis-je , que l'Administration prendra un plan de réforme qui puisse assimiler cette Maison à une infinité d'autres , où le bon exemple & la bonne discipline sont religieusement observés.

En s'occupant du bien-être des particuliers internes , on n'a pas oublié les malheureux externes ; c'est pourquoi il a été décidé de fonder & d'établir dans l'Hôpital même un hospice

qui fera de vingt-cinq lits , pour y traiter gratuitement les pauvres malades des yeux , soit de la ville , soit de la province , pourvû que la maladie soit curable , & qu'ils aient un certificat en bonne forme du Curé de leur paroisse. Cet Hospice sera soigné par un Médecin & Chirurgien de la Maison , & il y aura des sœurs infirmières pour le service des malades. Il est à désirer qu'un projet aussi beau , aussi humain ait promptement le sceau de l'approbation. Ce sera secourir bien des infirmes des yeux à la fois , & empêcher , à la longue , bien des accidents ; mais , pour porter les différents moyens curatifs au degré de perfection , on ne sçauroit trop insister sur la nécessité de fonder un prix médallique , ou autre qui puisse déterminer les jeunes Elèves , tant en Médecine qu'en Chirurgie , de réunir tous les moyens possibles pour parvenir à cette fin , qui puisse les encourager à concourir de toutes leurs forces , à perfectionner & simplifier le traitement général des maladies des yeux. Ce point essentiel couronnera l'œuvre de la bienfaisance , & formera un titre d'émulation qui peut conserver au Roi & à l'Etat des milliers de citoyens clair-voyants ; car on peut dire que le dixième des sujets de Sa Majesté est affecté. Il est décidé qu'on donnera aux pauvres externes , qui se présenteront

à l'Hôpital , tous les remèdes que la maladie vue & examinée fera dans le cas de requérir ; ce qui exigera une pharmacie particulière sous la direction d'un Oculiste expert.

Je ne puis finir un article aussi important , sans faire sentir l'inconvénient qui résulte de cette multitude de fleurs de lys accordées à un nombre infini de régnicoles sur le pavé de Paris. Ne vaudroit-il pas mieux intéresser la charité des fidèles , pour les renfermer dans un endroit séparé de l'Hôpital-Général , & pourvoir à leurs besoins , en attendant qu'ils puissent être reçus aux Quinze-Vingts , ou plutôt n'est-ce pas l'occasion de dire : « Heureuse seroit la réunion des biens des Religieux de Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie , puisqu'on ne peut en faire une meilleure application ».



REFLEXIONS PARTICULIÈRES.

RIEN de plus édifiant que le siècle de S. Louis , rien de plus digne de la vénération publique , que l'établissement des Quinze-Vingts en corps de réunion ; rien de mieux rédigé que les réglemens qui en font le soutien : c'est un corps de fraternité spirituelle , lié par les mêmes intérêts , réunis par les mêmes maux ; c'est pour les clairvoyants un spectacle bien touchant & bien digne de leur commifération : mais hélas ! ce qui faisoit dans le principe , un tableau digne d'admiration , devient dans la suite sujet à des réformes indispensables , parce que le coloris en est changé , parce que les nuances ne sont plus les mêmes. Tel est le rapport qui se trouve entre les anciens établissemens & ceux d'aujourd'hui. Les anciens ne quadrent plus avec nos mœurs & nos usages ; il paroiffoit donc utile de réformer ce qui pourroit nuire au bon ordre & à la bonne discipline ; c'est ce qui est arrivé avant la translation de l'Hôpital des Quinze-Vingts , lorsque le Ministère spirituel & temporel a cru devoir défendre , dans les Eglises , la mendicité qui troubloit le service divin , & dérangeoit le pieux recueillement des fidèles. Voilà donc des soins qu'on ne fçauroit trop louer , qui ne peuvent qu'encourager les Ministres de la Religion & de l'État , à

ne pas perdre de vue les moyens de maintenir & de conserver la charité chrétienne qui est un précepte indispensable , selon les obligations religieuses, & un devoir sacré, suivant les principes d'humanité.

La nouvelle Régie & la nouvelle forme d'administration de l'Hôpital des Quinze-Vingts, présentent naturellement des réflexions qu'on ne sçauroit blâmer. C'est un tableau qu'on peut risquer d'après les faits , & qu'on peut crayonner suivant les circonstances.

Ne seroit-il pas possible d'assimiler l'Hôpital des Quinze-Vingts à celui des Incurables, & celui des Incurables ne présente-t-il pas les moyens d'éviter cette confusion turbulente de ménages les uns sur les autres, de ménages d'autant plus difficiles à conduire, qu'il en résulte un nombre d'enfans qui gênent & embarrassent toujours l'Administration : d'ailleurs les Quinze-Vingts n'étant plus dans le cas de quêter , ils n'ont plus besoin de clairvoyants pour les conduire, parce qu'ils doivent être reclus. Ce ne seroit donc pas s'éloigner de l'esprit du Fondateur que de les réformer; ce seroit au contraire perfectionner la fondation, puisqu'il existeroit réellement trois-cents aveugles soignés , médicamentés, nourris & habillés aux dépens dudit Hôpital : or voici de quelle manière on conçoit que ce projet pourroit être exécuté , & qu'on réser-

veroit pour ceux qui sont mariés , en donnant aux aveugles actuellement existans dans ledit Hôpital , la liberté de se retirer avec une pension de trois à quatre cents livres pour vivre avec leur famille où bon leur sembleroit , mais toujours sous la direction de l'administration , qui prendroit sur cet objet les mesures convenables.

Ce premier point de vue rempli , on ne recevrait plus que des aveugles non-mariés ; on ne les recevrait qu'à l'âge de quarante ans pour les hommes , & trente-cinq pour les femmes , parce qu'alors le torrent des passions est pour ainsi-dire passé , parce que le grand feu de la jeunesse est au moins beaucoup diminué ; on les astreindroit aux règles & réglemens de la Maison qui seroient rédigés de nouveau , & qui enjoindroient une clôture expresse , parce que rien de plus gênant & de plus embarrassant que la marche incertaine des aveugles au milieu des clairvoyants. C'est toujours en suivant les mêmes principes qu'on se chargeroit de les habiller uniformément ; les hommes en habit , veste & culotte bleus ; les femmes en corsage & jupe de même étoffe , ayant , les uns & les autres une large fleur de lys qui se porteroit du côté gauche , & d'une manière visible ; on pratiqueroit pour les deux sexes , des corridors séparés , à la tête desquels se trouveroit un surveillant clairvoyant & une surveillante

surveillante de même , dont la fonction seroit de maintenir le bon ordre , d'avoir soin que personne ne conserve ni chaufferete , ni feu particulier , & d'en rendre tous les jours un compte exact à M. le Directeur-Général. Quoique les aveugles soient privés de la vue , ils n'en sont pas moins adroits & susceptibles d'application ; c'est pourquoi on pourroit les occuper pendant le jour à de petits travaux qui n'exigent pas l'action des rayons visuels , tels que filer , carder , effiler , faire des nœuds , d'étirer le linge de la lessive de la Maison , & autres. Voilà des ouvrages de peu d'application , & dont le produit en seroit distribué tous les mois à chaque particulier indistinctement , afin de subvenir à leurs petits besoins. Ce seroit le seul moyen de les aider , de les rendre actifs & laborieux , parce que l'intérêt décide au travail , & rend industrieux , & que l'oisiveté & la paresse sont la source de presque tous les vices.

Les nouvelles places que M. le Grand-Aumônier vient de créer en faveur des pauvres Ecclésiastiques & des Gentilshommes , sont une preuve de la générosité compatissante de Sa Majesté , & méritent une distinction particulière qui ne puisse pas humilier le Sacerdoce ni l'épée ; c'est pourquoi , en désirant fix

Ecclésiastiques & six Gentilshommes dans l'intérieur de la Maison , on voudroit qu'ils eussent des logements particuliers & un chauffoir commun ; qu'ils fussent admis à la table de MM. les Prêtres desservants le spirituel , les Ecclésiastiques à droite , les Séculars à gauche ; ce qui s'observeroit de même dans le chœur de l'Eglise , ayant les uns une croix de S. Louis sur leur soutane , avec ces mots : *Cæcitatæ præmium ac solatium* , & les autres la même distinction sur un habit de drap noir que leur donneroit la Maison. Cette marque distinctive , ne seroit pas faite pour humilier un François , malheureux par nature & infirme par nécessité : ce seroit au contraire remplir l'intention de Philippe le Bel ; ce seroit un spectacle bien digne de l'estime & de la commisération publique , que de voir cette association de non-voyants , rendre grâces à Dieu , & benir à chaque instant de la journée la générosité bienfaisante de leur illustre Fondateur ; mais on désireroit , pour l'édification publique , qu'on établît tous les premiers Dimanches de chaque mois , un sermon de charité , qui seroit prononcé par l'un de nos plus célèbres Prédicateurs , & annoncé dans les papiers publics ; afin d'intéresser la bienfaisance des uns , & exciter la charité chrétienne des

autres ; charité pour laquelle on solliciteroit des quêteuses d'un rang & d'un mérite distingué , des quêteuses qui resteroient pendant tout le mois dépositaires de la bourse , en saisissant toutes les occasions d'en multiplier le produit , qui seroit remis entre les mains de M. le Directeur , à l'effet de secourir les Frères aspirants , parce que celui qui est riche , & qui a été guéri de maladies des yeux , n'hésiteroit pas de porter ou de faire remettre le prix au-moni'eux de sa reconnoissance. Telles sont les réflexions auxquelles on pourroit donner plus ou moins d'extension , plus ou moins de réserve , suivant les circonstances , ce qui dépendroit de la volonté du Roi & du Ministre délégué.

C'est à vous , esclaves de la cécité , à vous , mes frères en Dieu , & mes amis selon mon cœur , que j'adresse actuellement ces paroles : *beati qui non vident iniquitates hominum , quoniam ipsorum est regnum cœlorum* : heureux sont ceux qui ne voyent pas les iniquités des hommes , parce que le royaume des cieux est à eux. *Beati pacifici* : heureux sont les mortels qui sçavent supporter leurs maux avec résignation , avec patience. *Beati cæci* : heureux sont les aveugles qui peuvent dire avec

le Roi Prophète : *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi !* que de sacrifices ne dois-je pas faire à Dieu pour toutes les graces dont il m'a comblé. Hélas ! Seigneur , vous m'avez donné la vue ; vous me l'avez ôtée ; & , en me l'ôtant , vous m'avez puni par l'endroit le plus sensible ! que votre volonté soit faite , que mes larmes ne soient plus que des larmes de repentir de mes iniquités passées ; c'est votre volonté que j'implore ; c'est votre justice que je réclame ; c'est la récompense de mes maux que je vous demande. Puissiez-vous bientôt me l'accorder & me rendre participant de votre béatitude céleste ! Tel est , mes chers frères en Dieu , le langage journalier de tout chrétien , & sur-tout d'un chrétien aveugle , qui est parfaitement résigné à la volonté du Tout-Puissant ; d'un François qui ne doit pas oublier de prier , & de supplier l'Être Suprême de nous conserver notre Auguste Souverain , digne rejetton de votre illustre Fondateur : c'est à ses soins paternels que vous êtes redevable de cette vie alimentaire que vous donne une fleur de lys que vous devez bénir tous les jours de votre vie ; c'est en rendant graces à l'administration bienfaisante de ce Dépositaire de l'autorité royale , que vous pou-

vez vivre sans inquiétude , & mourir sans regrets. Tels sont les vœux qui ont rempli les plus beaux jours de ma vie, & que je continuerai jusqu'au moment de notre séparation terrestre.

SECTION PARTICULIÈRE.

*Nouveaux secours particuliers en faveur des
Enfans qui sont ou qui deviennent aveugles.*

LA bienfaisance en général est un sentiment de l'ame qui nous porte à aider & secourir nos semblables. Heureux celui qui, ainsi favorisé de la Nature, vit & jouit de cette possibilité, parce que son cœur est toujours joyeux de ce qu'il a fait, de ce qu'il peut & pourra faire : c'est un mouvement intime qui le porte à rechercher ceux qui ont les mêmes rapports de convenance & d'intimité. Voilà donc ce qui a donné lieu à ces subdélégués de charité chrétienne, qui dans les paroisses les plus considérables de Paris, ne craignent pas d'aller de porte en porte chercher l'indigent malheureux, & le visiter sous son humble toit; c'est en secourant son corps affoibli par les maux & les infirmités, qu'ils soulagent son ame par de douces & de pieuses consolations. Telle est

la vie respectable de ces bons paroissiens , de ces enfans d'Israël qui ne vivent & ne respirent que pour le bien , pour acquérir une couronne immortelle ; mais tous les cœurs bien-faisants ne sont pas appelés à cet apostolat de charité ; les uns la pratiquent dans un genre , les autres dans un autre : aussi voit-on tous les jours de nouvelles sociétés se former & se réunir pour aider les vrais malheureux , & en prendre soin : tel est le but de la *société philanthropique* nouvellement établie à Paris depuis le mois d'Avril 1784.

Cette société est composée d'un grand nombre de citoyens riches , aussi distingués par leur naissance que par leurs vertus. Leur louable occupation est le tableau sans cesse représentatif de la vieillesse pauvre & octogénaire de ces mères infortunées qui voyent le fruit de leur progéniture sans pouvoir l'alimenter ; de ces victimes qui à peine naissantes , réunissent la preuve de la cécité la plus parfaite , pourvû toutefois qu'ils soient nés à Paris , de pauvres ouvriers , & reconnus pour être irréprochables. Tels sont les trois genres d'infirmités & de malheureux qui ont droit de réclamer les secours de la maison philanthropique qui s'est prescrit des réglemens généraux & particuliers , des réglemens qui maintiennent le bon ordre de son

administration, & la confiance de ses membres, tant présents que régnicoles. Le corps de la société a pour chef un Président, deux vice-Présidents, un Secrétaire & un Thrésorier qui tous ne peuvent être continués plus de trois ans. Il y a un comité particulier & des assemblées générales qui se tiennent les deuxième & quatrième vendredis de chaque mois ; c'est à cinq heures & demi précises du soir, que le corps de l'assemblée se réunit pour concourir au bien de l'Association générale ; mais tous les mémoires, demandes & placets doivent être adressés directement au comité permanent ou au Président de la société, qui est actuellement M. le Duc de Charost en son hôtel à Paris : c'est donc à la pieuse & cordiale générosité de cette assemblée respectable, que peuvent concourir les parents des enfants réellement aveugles, parce que l'intention de la société est de les aider & de les secourir d'après des certificats en bonne forme ; de les recevoir depuis l'âge de deux ans jusqu'à douze, & de leur continuer la pension jusqu'à celui de vingt-un, sous la direction de leurs parents. C'est pourquoi ils peuvent être assurés de trouver dans ce tribunal charitable, un appui, & des secours vraiment dignes de leur sort malheureux, & de la commisération de cœurs aussi

généreux que bienfaiteurs. Puissent ces exemples servir de leçons à tout ce qui nous environne & nous intéresse ! Puissent ces égoïstes outrés rentrer en eux-mêmes, rougir du bien qu'ils ne font pas, & rendre à César ce qui appartient à César : *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, & quæ sunt Dei Deo.* S. Luc. Cap. XX. 25.



TRAITÉ
DE L'ORGANE
DE L'OUÏE,

*DES MALADIES QUI Y ONT RAPPORT,
ET DE LEURS MOYENS CURATIFS.*

A U L E C T E U R.

LE deuxième des Sens le plus utile à l'homme, est à juste titre l'organe de l'Ouïe : c'est un sentinelle toujours actif, qui n'use de sa consigne, que pour nous avertir des plaisirs que nous devons prendre, ou des dangers que nous pouvons craindre. Les Oreilles ont, comme les yeux, un rapport de convenance avec le cerveau auquel elles communiquent leurs différens mouvemens d'action, de pression & de vibration : il étoit donc bien difficile de traiter les maladies des Yeux sans s'occuper de celles des Oreilles, sans en connoître au moins le dispositif : voilà ce qui m'a déterminé à en faire une étude particulière, heureux de partager ce soin avec un digne & respectable Ecclésiastique, qui, toute sa vie, s'en est occupé particulièrement. Il n'y a que l'obstruction du nerf auditif, qui souvent se trouve réunie avec les maladies des Yeux, & pour laquelle j'emploie mes moyens curatifs & mes observations

spéculatives : telle est la conduite que je tiens & que j'ai toujours tenue. Puissent les indications que je donne , puissent les moyens que je propose être utiles à l'Humanité ; ce sera remplir le but de mes espérances , & la plus belle couronne à mes travaux.

N O T E.

Je n'établirai qu'une planche figurée de la structure de l'Oreille interne & externe ; parce que personne n'a mieux rempli cette tâche , que le sçavant & profond Duverney , dans son *Traité Anatomique* , auquel on peut avoir recours pour les autres parties qui ont rapport au mécanisme de l'ouïe ; mais je donnerai le modèle de deux *Cornets auriculaires* , dont la structure intérieure annoncera le but que je me suis proposé ; ainsi qu'il sera plus amplement détaillé dans les deux figures , & dans l'exposé qui en rendra compte.



Fig. 1.

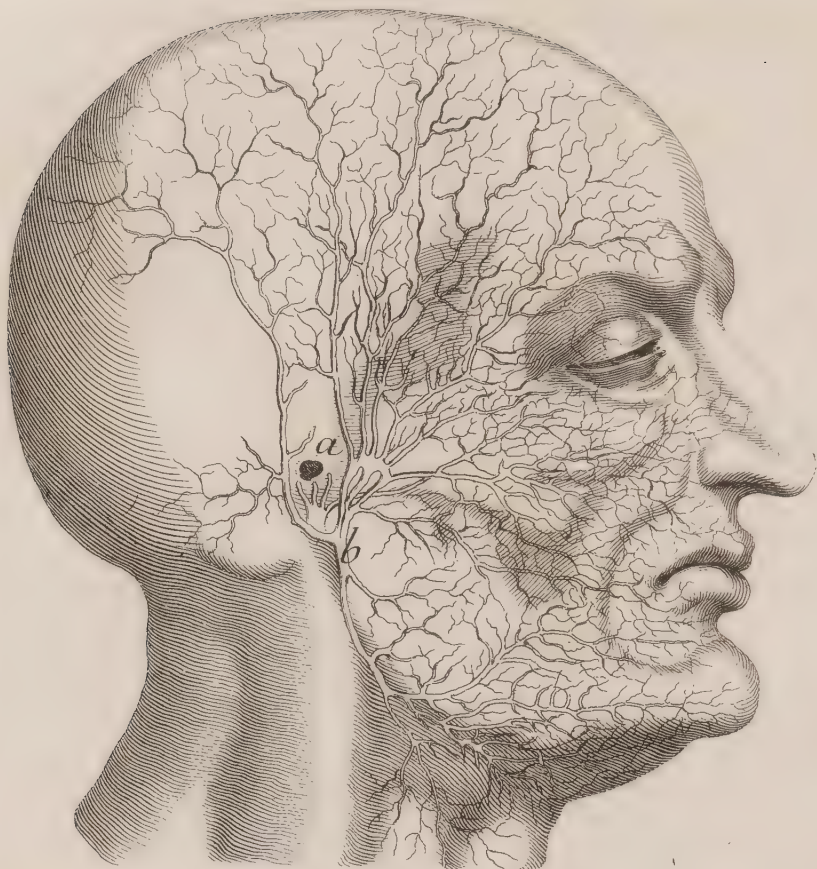


Fig. 3.



Fig. 2.

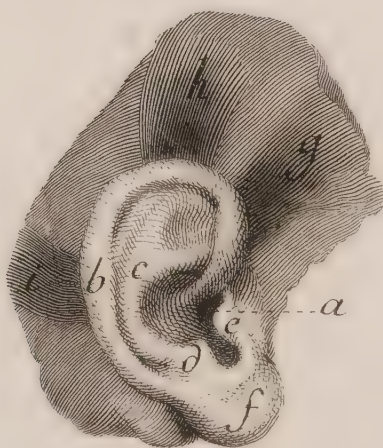


Fig. 4.



EXPLICATION de la quatrième Planche qui sert à donner une juste idée de l'organe externe de l'Ouie.

Fig. I.

- a*, Trou auditif externe.
- b*, Portion dure du nerf auditif.

Fig. II.

- a*, La conque de l'Oreille externe.
- b*, L'hélix ou grand replis de l'Oreille.
- c*, Anthélix ou second replis de l'Oreille.
- d*, Le tragus.
- e*, L'anti-tragus.
- f*, Le lobule de l'Oreille.
- g*, Le muscle antérieur de l'Oreille.
- h*, Le muscle supérieur.
- i*, Le muscle inférieur ou postérieur.


Fig. III.

Cette figure représente un *cornet auditif* en lames spirales tournantes avec une conque avancée propre à recevoir les ondulations de l'air, & à porter plus vivement la vibration du son jusques sur la membrane du tambour.

Fig. IV.

Autre *cornet auditif* de même forme , mais en lames spirales courbes ; ce qui doit produire les mêmes effets que le premier , & sur-tout dans le cas de paralysie , ou de desséchement de la membrane du tambour.





P R É C I S A N A T O M I Q U E

DE L'ORGANE DE L'OUÏE;
ET des différentes maladies qui y ont rapport,
avec les moyens curatifs & préservatifs.

CHAPITRE PREMIER.

*Des différens sens dont l'Homme est favorisé ;
de leur utilité & de leurs effets.*

L'HOMME est de tous les êtres vivans , celui qui a été le plus privilégié de la Puissance Divine. Il est par excellence l'ouvrage le plus parfait du Créateur qui s'est complu à rendre parfaits tous les dons qu'il lui accordoit : on peut même dire que son ensemble est une réunion de prodiges incompréhensibles. Tous les sens sont pour lui portés à un degré de perfection ; & , s'il est des animaux qui paroissent l'emporter à certains égards, c'est par la nécessité ou par le besoin qu'ils ont de chercher leurs alimens & de veiller à leur conservation. L'homme

possède donc dans un degré supérieur tous les sens dont il jouit paisiblement , à moins que la succession des temps , d'infirmités ou d'accidens ne vienne en troubler l'usage ; au lieu que les animaux n'ont la réunion de convenance ou de rapports que dans ceux qui leur sont utiles & nécessaires ; tels que l'aigle , le vautour & autres à qui un œil vif & perçant devient indispensable pour planer dans le ciel le plus élevé , & fondre d'une aile rapide sur la proie qui semble les éviter. Le corps de l'homme réunit cinq sens organiques , qui sont le toucher , l'odorat , le goût , l'ouïe & la vue. Les trois premiers ne deviennent sensibles que par l'application des objets extérieurs ; les deux autres ne sont frappés que d'une substance intermédiaire ou des effets qui résident entre ces organes & les objets qui lui sont propres.

Le toucher est le premier de nos sens le plus certain ; il s'opère , avec l'aide de la peau , qui est un assemblage de houpes nerveuses , qui concourent à nous rendre le toucher délicat , & sensible , & c'est de ces différens effets de sensibilité que proviennent les différentes sensations dont notre ame est affectée : on voit des personnes qui ont le tact sensitif d'une délicatesse extrême , mais plus particulièrement encore les Aveugles ; parce que ce sentiment n'est

dérangé chez eux par aucun objet extérieur. Tel est le premier des sens auquel succède l'odorat ; ce qui nous fait dire que la membrane pituitaire qui tapisse l'intérieur du nez , est composée de deux lames , l'une interne , l'autre externe ; la première , qui est ferme , sert de périoste aux os du nez , & aux parties tendineuses ; la deuxième , qui est mollassé , se trouve parsemée de glandes & de papilles nerveuses , qui deviennent l'organe de l'odorat , qui s'exécute à l'aide de la respiration & des substances qu'on flaire ; le troisième de nos sens , qui est le goût , agit par le secours de la langue ; la langue , cette partie , moitié charnue moitié tendineuse , est donc le principal agent du goût : ses mammelons sont enveloppés d'une infinité de pores excrétoires , & continuellement rafraîchis par une abondance de lymphe que produisent les glandes salivaires : c'est à l'aide de ce fluide , sans cesse renaissant , que nous pouvons juger du goût & des impressions des alimens ; sur-tout lorsqu'ils sont bien divisés ; parce que plus ils présentent de surface à la membrane gustative , plus leur impression est grande & sensible.

La vue & l'ouïe sont les deux sens les plus utiles ; mais les impressions qu'on reçoit par leur moyen , sont les moins certaines , parce

qu'ils ne sont pas ébranlés par le contact immédiat des objets sensibles. Tout le monde sçait que l'Oreille externe , est cette partie cartilagineuse qui forme un espede de pavillon avancé , qui renferme plusieurs éminences & plusieurs cavités. L'embouchure de l'Oreille externe est le conduit auditif qui se présente ordinairement par une petite rotondité de graisse & de glandes , ainsi que nous aurons occasion d'en parler plus amplement. L'Oreille externe , revêtue d'une peau très-fine , est donc l'organe propre à transmettre dans le conduit auditif les rayons sonores qui viennent la frapper , & l'ébranler ; ce conduit est un canal oblique , moitié cartilagineux , moitié osseux , qui reçoit la commotion des corps sonores , pour en transmettre les différentes modulations sur la membrane qui le termine. Les yeux , comme nous l'avons dit , sont situés dans la partie latérale & supérieure de la tête ; ils représentent deux cavités en forme de cône , qui contiennent les globes dont la forme sphérique est maintenue dans les orbites par les nerfs optiques & par leurs attaches musculieuses : c'est par le trou optique , c'est à l'aide des corps transparens que se fait la réunion des points de lumière ; & c'est enfin sur les membranes immédiates de la vision que s'opère

s'opère la réception & la réfraction des rayons lumineux. Tel est en général le mécanisme des différens sens , qui , d'après les diverses sensations , conduisent l'homme au gré de ses desirs. Puisse-t-on en user avec ménagement , & ne pas abuser de l'extrême facilité que donne la Nature.

SECTION PREMIÈRE.

*Description anatomique de l'Oreille externe ;
de son cartilage , & de ses artères.*

L'OUÏE est de tous les sens le plus utile & le plus nécessaire dans la société , parce que celui qui n'entend qu'à-demi , fait souvent des méprises dans les questions , des mal-entendus dans les réponses , & gêne beaucoup ceux à qui il parle : aussi voit-on , tous les jours , les sourds , les demi-sourds taciturnes & mélancholiques ; on les voit l'esprit toujours inquiet & mécontent , accuser le défaut d'articulation dans les uns , le manque de ton dans les autres ; leur regard & leurs yeux annoncent l'inquiétude de leur ame ; ils semblent même reprocher à tout ce qui les environne , l'accord mutuel qui régne dans les conversations ; aussi peut-on dire qu'ils ne respirent qu'après la so-

litude, parce que le livre à la main, ils oublient ce qui leur manque, & se trouvent au niveau de ce qu'ils font : c'est donc cette différence de caractère & d'impressions, qui se rencontre entre l'aveugle & le sourd qui fait souvent dire qu'on préféreroit le premier état au second; mais hélas! ceux qui parlent de la sorte ne connoissent ni les chaînes de l'un, ni les ressources de l'autre. Il faudroit avoir éprouvé les deux états pour en connoître les inconvénients, & alors le langage seroit différent; car enfin, si le sourd est privé de l'Ouïe, il a toujours les yeux en sentinelle, pour fuir & connoître le danger qui le menace, au lieu que l'aveugle qui entend tout, & qui ne voit rien, n'en est que plus malheureux, à moins qu'une main charitable ne vienne soulager son ame, & diriger ses pas. L'aveugle a donc besoin de tout le monde; au lieu que le sourd se sauve de tout, & se suffit à lui-même.

L'Oreille externe est cette partie cartilagineuse qui se trouve attachée à l'os temporal & autres, par des muscles & ligaments particuliers, ainsi qu'il est plus amplement expliqué dans l'exposé de la gravure qui concerne cet article. Elle est composée d'un cartilage très-épais, & qui se trouve revêtu d'une peau très-

mince & très-délicate. Ce cartilage forme quelques replis qui conduisent à une cavité qu'on nomme la *conque*. Ces replis sont plus ou moins marqués, plus ou moins aplatis, suivant la manière dont on bande la tête des enfans. En général, les Oreilles ne doivent être ni gênées, ni ferrées, afin que les cercles cartilagineux en soient saillants; ce qui les rend plus propres à recevoir les impressions des corps sonores, & à en diriger plus sûrement les effets vers le conduit auditif; c'est ce qui arrive & ce qu'on voit tous les jours chez les peuples qui n'ont pas la mauvaise habitude de se bander la tête; d'où il est aisé de conclure que plus les plis du cartilage sont marqués, plus les vibrations du son se réunissent aisément. Le lobe de l'Oreille qui se trouve dans la partie inférieure, est formé par la peau & la graisse; cette partie qui n'est plus cartilage, est la plus insensible de tout le corps, & sert de soutien aux différens ornemens dont on les surcharge. Le composé de l'Oreille externe est cartilagineux, & non membraneux, afin de recevoir plus aisément les frémissemens de l'air; il est cartilagineux, dur & souple pour ne pas être lésé par les différentes compressions qu'on éprouve, soit pendant le sommeil,

soit autrement. Tel est le composé de l'Oreille externe ; telles sont les dimensions propres à recevoir l'impression des sons , & à diriger vers le conduit qui doit les rendre sensibles.

Quoique l'Oreille externe ne soit que cartilagineuse , elle ne se trouve pas moins pourvue d'une infinité d'artères & de veines qui lui viennent de la carotide externe. La première branche qui passe derrière le cartilage , fournit plusieurs rameaux qui rafraîchissent & nourrissent toute cette étendue. La seconde est celle qui porte ses ramifications sur la partie antérieure du cartilage , elle est la même que l'artère temporale : les veines qui en sont des rameaux , se rendent dans les branches de la jugulaire externe. Le cartilage de l'Oreille est garni de nerfs & de muscles. Les premiers sont différentes émanations du nerf auditif ; de ceux de la seconde paire & de la cinquième. Les seconds , qui sont les muscles , sont au nombre de quatre , & réunissent plusieurs fibres charnues , dont les uns viennent s'insinuer dans la partie supérieure du second replis de l'Oreille , les autres dans le milieu de la conque , d'autres enfin à la partie antérieure & extérieure du conduit cartilagineux. L'Oreille externe est donc un composé de carti-

lages , d'artères , de veines , de nerfs & de muscles , qui tous agissent de concert pour perfectionner l'organe interne de l'ouïe , & rendre sensibles les différentes modulations des corps sonores.

SECTION II.

*Exposé anatomique de l'Oreille interne ;
de ses parties osseuses , cartilagineuses
& glanduleuses.*

L'ANATOMIE est parvenue à un degré de perfection qui ne laisse rien à désirer sur les connoissances de l'économie animale , tant internes qu'externes ; il semble même qu'on ait pris la Nature sur le fait , & que ses replis les plus cachés en soient dévoilés : c'est à l'aide du scapel le plus fin , de l'œil le plus pénétrant , de l'intelligence la mieux combinée qu'on a cherché à voir & connoître ce qui se passe dans le conduit auditif de l'Oreille interne , qui est de ce sens , la partie la plus obscure & la plus compliquée ; le conduit ou trou auditif de l'Oreille interne est , suivant les anciens Anatomistes , en partie cartilagineux , en partie osseux. La première est formée par le rétrécissement de la conque , elle

est revêtue de la même peau qui produit différentes sinuosités, afin de se prêter aux mouvements de compression & aux ondulations des sons; cette peau est un tissu de petites glandes jaunâtres & de forme ovale : ces glandes produisent cette humeur épaisse & gluante qui se trouve dans le conduit de l'Oreille, & qui sert comme d'un bastion avancé pour empêcher les corps étrangers de pénétrer dans ce labyrinthe. Ce conduit cartilagineux vient recouvrir le canal osseux que les Anatomistes modernes regardent comme une extension de la rainure de la membrane du tambour; quoiqu'il en soit, ce canal osseux se trouve soutenu par un ligament très-fort qui s'insinue dans une petite cavité qui est dans l'os des tempes : c'est donc avec l'aide du ligament & de la réunion du cartilage que la rainure de la membrane du tambour se trouve consolidée, & que ces deux conduits ne paroissent en faire qu'un seul, d'après leur adhésion intime.

Tout ce qui existe dans le règne animal est un composé de différentes espèces qui présente différentes configurations; cependant il est des rapports de justesse & de convenance qui se trouvent dans les uns comme dans les autres. Les tempes, dans l'homme, sont placées

à chaque côté des parties latérales de la tête , c'est-à-dire , entre le petit angle de l'œil & l'Oreille ; elles forment un cercle osseux appelé *l'orbiculaire* , & qui réunit dans sa circonférence la membrane du tambour. Il existe donc une intimité entre les os des tempes , & le conduit osseux de l'Oreille ; on pourroit même dire que ce canal est ajouté à l'os des tempes , puisque ce canal n'est dans son origine , qu'une partie membraneuse qui croît & se fortifie à mesure que l'enfant avance en âge ; il semble même que les impressions des corps sonores qui la frappent , se réunissent avec celle de l'air , pour en former un conduit osseux qui , dans les adultes , peut avoir cinq à six lignes de profondeur. Son calibre est un peu ovale dans sa partie antérieure , & s'applatit à mesure qu'il avance dans l'inférieure. Le conduit de l'ouïe est donc moitié cartilagineux , moitié osseux ; il se porte obliquement & se courbe de bas en haut , de derrière en devant , en formant différentes sinuosités qui se répètent jusqu'à la peau du tambour. Tel est le mécanisme du conduit de l'Oreille externe qui sert comme d'un cornet allongé pour recevoir & transmettre les sons sur la membrane du tambour.

SECTION III.

*Description de la membrane du tambour
de l'Oreille ; de sa caisse , & de la
trompe d'Eustache.*

DE tous les sens dont l'homme jouit avec agrément & avec utilité , l'organe interne de l'ouïe est sans contredit le plus obscur & le plus caché : c'est extérieurement un labyrinthe dans lequel on ne pénètre qu'avec l'aide des différentes sondes ou curettes ; c'est d'après ces différens examens qu'on juge difficilement des défauts qui se rencontrent , & qu'on cherche à se rendre compte des vices morbifiques qui les entretiennent. La membrane du tambour est une espèce de cloison qui sépare l'Oreille interne d'avec l'externe ; elle est placée au fond du conduit auditif dont elle ferme exactement l'entrée : cette cloison est une membrane presque circulaire , sèche & mince , ferme & transparente ; elle se trouve engagée dans une rainure creusée dans la circonférence du conduit osseux ; cette membrane , quoique fort tendue , forme cependant une espèce d'avance intérieure en forme de voûte ; ce qui est déterminé par le manche du marteau qui

lui sert comme de levier , & les muscles dont cet osselet est environné d'appui ; ce qui devient absolument essentiel , pour que l'impression des corps sonores ne soit nullement interrompue dans ses effets. La membrane du tambour est recouverte en-dehors par une peau très-fine , qui est une suite ou un prolongement de l'épiderme & du corps réticulaire : c'est donc à l'aide de cette membrane que commence & que s'opère le mécanisme de l'ouïe ; c'est elle qui , la première , reçoit les différentes vibrations de l'air , pour en transmettre les effets dans tout le composé organique.

L'anatomie a des mots techniques qui lui sont propres ; elle se sert de différentes dénominations pour distinguer & rendre sensibles les différentes parties du corps humain ; c'est un langage qui devient nécessaire , & même familier à tous les gens de l'art : ces mots techniques ont été reçus & adoptés par tous les grands Maîtres de l'art. Les uns tirent leur origine de la forme ou structure des différentes parties , les autres de leur trajet & de leur position ; d'autres enfin ont conservé les noms des Auteurs qui , les premiers en ont démontré l'existence & les usages. Tel est l'ordre qui régit dans les différentes descriptions anatomiques. Le tambour de l'Oreille

est une cavité qu'on appelle la *caisse*, parce qu'elle en a toute la forme ; elle est environnée d'os dans toutes ses parties latérales, dans les postérieures, & elle est fermée antérieurement par la membrane qui lui est propre. La caisse du tambour est large d'environ cinq à six lignes, & sa profondeur peut en contenir deux à trois. A ses côtés se trouvent deux conduits ; l'un, qui est antérieur, s'appelle l'*aqueduc* ; il pénètre dans le palais, & l'autre qui est dans le haut de sa cavité, a son ouverture dans les sinuosités de l'apophyse mastoïde. Cette cavité est inégale & raboteuse ; elle est recouverte d'une membrane qui est parsemée d'une infinité de petits vaisseaux qui sont autant de ramifications de la carotide externe & autres. Telle est la structure de la caisse du tambour, qui sert de réceptacle ou d'écho à l'impression des sons.

Il est une communication entre la caisse du tambour & le palais qu'on nomme *Trompe d'Eustache* ; cette espèce d'aqueduc prend sa dénomination de celui qui, le premier, en a démontré le trajet & les effets : ce conduit est osseux dans son principe, & se trouve revêtu de la même membrane, qui est la continuation de celle du tambour ; il sert comme d'égoût aux humeurs étrangères qui peuvent se ramasser dans l'étendue de la caisse. Ce

même conduit , après avoir fait environ trois lignes de chemin , finit par plusieurs inégalités auxquelles s'adapte un autre tuyau, moitié membraneux, moitié cartilagineux, qui se porte obliquement de devant en arrière jusqu'au fond du nez , vers l'extrémité du palais , & un peu au-dessus de la luvette ; il est beaucoup plus large que celui qui est osseux , & se termine par un rebord cartilagineux qui a la forme d'un croissant , de manière que l'air qui entre par les narines , est forcé de suivre la direction de ce conduit ; autrement tout l'air passeroit nécessairement par les grandes ouvertures des narines , & de suite dans la cavité de la poitrine. Le conduit qui se trouve dans la partie supérieure de la caisse du tambour , est plus large mais plus court que celui de l'aqueduc , parce qu'il se perd dans les sinuosités de l'apophyse mastoïde. La caisse du tambour contient encore deux autres ouvertures qui sont dans la surface de l'os pierreux qui fait face à la membrane de devant. Ces deux ouvertures sont de forme ovalc ; l'une sert d'appui à l'un des osselets qu'on appelle *l'étrier* , l'autre renferme dans la rainure de ses bords une petite membrane qui est très-menue , très-sèche & très-transparente. Voilà ce qui commence l'assemblage des parties internes de l'Oreille.

SECTION IV.

Des quatre Osselets contenus dans la caisse du tambour ; de ses muscles & du labyrinthe.

LE corps de l'homme est un composé de parties solides , de parties fluides , les unes plus grosses ou plus petites , les autres plus menues ou plus déliés. Tel est l'assemblage de ce tout qui présente à l'œil observateur des détails infinis , & c'est de cette observation que ressort la connoissance parfaite de tout ce qui existe , soit en solides , soit en fluides. Parmi les osselets que renferme la caisse du tambour , le plus apparent est le *marteau* , qu'on nomme ainsi parce qu'il est gros dans sa partie supérieure , & menu dans l'inférieure ; il est placé dans l'enfoncement qui est au haut de la caisse du tambour. La longueur de cet osselet est ordinairement de quatre lignes , & le diamètre de sa tête environ du tiers. A côté du marteau se trouve l'*enclume* , ainsi désigné , parce que cet osselet semble se partager en trois , dont l'une est la partie massive , & les deux autres , les branches qui sont comme des apophyses. Toute la partie massive de cet osselet paroît se cacher dans un petit enfoncement qui se trouve dans

la partie supérieure de la caisse ; mais les parties qui forment les deux branches descendent plus bas ; il en est même une plus longue que l'autre , qui paroît se réunir avec l'étrier , qui est le troisième osselet qu'on dénomme de la sorte , parce qu'il a deux branches posées sur une base plate & ovale ; ce qui lui donne la forme d'un étrier. Cet osselet est placé presque horizontalement , dans une petite cavité qu'on nomme le *trou ovalaire*. Le quatrième osselet est très-menu ; il est désigné sous le nom d'*os lenticulaire* ; mais , en le considérant de près , il ne paroît qu'un cartilage ossifié qui s'articule dans la cavité de l'étrier. De ces quatre osselets , l'enclume & le marteau sont les seuls d'une substance très-compacte & très-solide ; au lieu que l'étrier & le lenticulaire sont d'une nature poreuse ; mais tous sont revêtus du périoste & parsemés de vaisseaux sanguins qui leur distribuent les sucs nourriciers.

Les muscles sont toujours des agents nécessaires dans les fonctions corporelles ; ils sont nécessaires pour en maintenir les actions , pour en diriger les opérations. La caisse du tambour renferme trois muscles & une branche nerveuse de la cinquième paire. Les deux premiers muscles semblent appartenir au marteau , parce que le premier , qui est le plus externe ,

se trouve couché sur le parois extérieur du conduit osseux qui va de l'oreille au palais ; ensuite il forme différentes sinuosités avant que d'entrer dans la caisse, & vient enfin s'insérer à l'apophyse grêle du marteau. Ce muscle se trouve fortifié par des filets qui sont des prolongements du ligament qui provient du conduit des apophyses condyloïdes & coronoïdes de la machoire inférieure : le second muscle qu'on peut appeller *interne*, parce qu'il est caché dans un demi-canal osseux de l'os pierreux, qui fait un des parois de la caisse, vient se réunir à la partie postérieure du marteau, un peu au-dessous de l'insertion du muscle externe. Ce muscle prend son origine vers la partie basse de l'aqueduc osseux. Il est recouvert d'une enveloppe nerveuse qui lui sert comme de gaine. Le troisième muscle est celui de l'étrier ; il est contenu dans un tuyau osseux & creusé dans l'os pierreux ; il produit un tendon fort délié, qui vient s'insérer à la tête de l'étrier. Telles sont les parties qui sont réunies dans la caisse du tambour, ainsi qu'une petite branche nerveuse de la cinquième paire, & dont je rendrai compte dans la suite.

Le labyrinthe est une cavité creusée dans l'étendue de l'os pierreux, un peu au-dessous des deux trous ovalaires qui sont à l'opposite

de la membrane du tambour : on lui donne ce nom à cause des différents détours dont cette cavité est remplie. La plupart des Anatomistes la divisent en trois parties, qui sont le vestibule, les trois canaux demi-circulaires, & le limaçon. Le vestibule est une cavité presque ronde, qui contient une ligne ou une ligne & demie de diamètre ; elle est revêtue d'une membrane qui se trouve parsemée de plusieurs vaisseaux ; on distingue dans sa circonférence neuf ouvertures. La première est le trou ovale qui forme l'entrée & le passage de la caisse du tambour dans le vestibule ; la seconde conduit dans la rampe supérieure du limaçon ; cinq donnent entrée dans les trois canaux demi-circulaires, & les deux autres servent de conduits à deux branches de la portion molle du nerf auditif. Les trois canaux demi-circulaires sont désignés sous les noms de *supérieur*, d'*inférieur* & de *mixte* ou *mitoyen*. Le calibre de ces canaux est quelquefois rond, quelquefois ovale, & s'élargit presque toujours vers leurs extrémités. A côté du vestibule, se trouve le limaçon, qui est composé de deux parties ; la première, est un canal demi-ovalaire spiral ; la seconde, est une lame qui se tourne en spirale montante. Le conduit du limaçon, ainsi

partagé en deux , forme aussi deux espèces de rampes en manière d'escalier l'une sur l'autre , sans aucune communication ; c'est cette ascendance voûtée & graduelle , qui lui a valu le nom de *limaçon*. Voilà ce qu'on a dit & ce qu'on peut dire de plus positif , d'après l'observation de la Nature.

SECTION V.

*Description du Conduit auditif osseux ;
ainsi que du trajet du nerf auquel
il donne passage.*

TOUT ce qui émane du cerveau porte l'empreinte de ce chef-d'œuvre. Il n'est pas de petites parties qui n'ait son usage , son rapport de convenance , soit à l'égard des solides , soit pour la distribution des fluides. C'est d'après cette harmonie si sagement établie par le Créateur , que chaque partie remplit l'objet auquel elle est destinée , ou prend la route qu'elle doit tenir ; tout se trouve à sa place , & parvient au but désiré. Le conduit qui doit recevoir le nerf auditif est placé dans le milieu de la face postérieure de l'os pierreux , qui est en face du cerveau. Il forme une espèce de cul-de-sac ,

cul-de-sac , dont le fond est terminé par une portion de la voûte du vestibule. Ce conduit est fort large & se trouve séparé par une petite barre osseuse , qui semble maintenir & protéger le trou qui sert de passage à la portion dure du nerf auditif.

Le nerf auditif paroît prendre son origine du côté postérieur de la protubérance annulaire , à peu de distance du petit lobule du cervelet. Ce nerf est composé de deux branches , dont la supérieure & la plus grosse se nomme la *portion molle* , parce qu'elle est plus tendre , & qu'elle se perd dans les organes de l'ouïe : l'autre , au contraire , est la *portion dure* , parce qu'elle est plus fibreuse , plus compacte , & conduit son trajet plus loin ; la portion molle du nerf auditif parvenue dans l'os pierreux , se partage en trois branches , dont la première se dirige encore en plusieurs filets qui se distribuent dans les entours de la lame spirale ; la deuxième s'insinue obliquement dans un trou particulier qui s'ouvre dans la voûte du vestibule , proche du canal supérieur du limaçon ; la troisième branche de la portion molle vient aussi s'engager dans le vestibule par un trou fort oblique ; c'est ainsi qu'en se croisant , & serpentant de différentes manières , ils servent comme de gaine à tout ce qu'ils environnent ,

& comme de plastron à tout ce qu'ils fil-
lonnent. Voilà ce qui se passe dans l'ordre
économique de la Nature.

La portion dure du nerf auditif , après s'être
séparé de la portion molle , s'engage dans un
conduit osseux , creusé dans l'os pierreux , &
s'avance obliquement vers la caisse du tambour
sans y entrer. Ce nerf , toujours fillonnant dans
la surface de l'os pierreux , qui est une des parois
de la caisse , sort enfin par le trou qui est entre
les apophyses mastoïde & styloïde ; c'est même
avant que d'en sortir , qu'il reçoit la branche ner-
veuse de la cinquième paire , que les Anato-
mistes ont regardée comme la corde de la mem-
brane du tambour , parce qu'après avoir par-
couru toutes les sinuosités de la caisse , elle
vient se replier sur cette membrane , & lui sert
comme de tégument. La portion dure du nerf
auditif , après avoir jetté plusieurs branches ,
& ramifications dans l'intérieur de l'Oreille ,
ainsi que dans toutes les parties voisines , se
partage encore en sept autres branches , qui se
distribuent aux muscles du front , des tempes
& des paupières ; d'autres enfin viennent se
reporter aux muscles du nez , à ceux de la
lèvre supérieure & inférieure. Tel est le trajet
des nerfs , qui semblent se fortifier les uns les
autres , en formant des liaisons mutuelles qui

les propagent à l'infini , & qui ouvrent à l'Observateur un dédale difficile à parcourir. Cependant il est aisé d'en reconnoître les différens contours , d'après l'explication de la planche ou gravure qui est à la tête de ce Traité.

SECTION VI.

*Des Glandes cérumineuses du conduit auditif ,
de l'usage & de la nature de ce cérumen.*

Celui qui a présidé à l'ordre économique de la structure humaine , a vu & voulu que les parties les plus petites , les plus menues & les plus déliées , servent à protéger & défendre celles qui sont plus considérables & qui en ont le plus de besoin , de manière que cet ordre fuit admirablement la direction première , & devient souvent nécessaire pour les préserver de tout corps étranger : or c'est ce qui arrive dans toutes les glandes cérumineuses qui se trouvent dans le conduit auditif , tant interne qu'externe , & sur-tout dans le dernier , qui par sa structure est plus exposé que toutes les autres parties du corps à recevoir la poudre , la poussière & autres corpuscules ; il falloit donc que ce conduit , si nécessaire à recevoir l'impression des sons , fût purgé de la surabondance de ses

humeurs, & que ces mêmes humeurs servissent de préservatifs à tout ce qui pourroit lui nuire du dehors : voilà ce que produit le cérumen qui se filtre des glandes de ce conduit ; on pourroit même dire que ces mêmes glandes sont autant de pores excrétoires , qui sont continuellement en exudation de la même humeur , qui s'épaissit plus ou moins , suivant le plus ou le moins de fluidité.

Le cérumen est une humeur jaunâtre , épaisse & gluante , qui se filtre de l'Oreille interne dans l'externe , d'où l'on peut la tirer avec un cure-oreille ; elle est de sa nature saline , acrimonieuse & même mordicante ; on peut ajouter que , si elle préserve l'Oreille d'une infinité d'accidens , elle est aussi la cause d'une infinité de maladies , parce que la membrane du conduit interne étant très-fine , & très-entrelassée de filets nerveux , se trouve par conséquent plus susceptible de l'impression de cette humeur , qui par son séjour agit & fermente de plus en plus : il n'est donc pas étonnant d'éprouver quelquefois une douleur & une tension qui n'est que passagère , parce que l'évacuation de l'humeur en diminue la cause & les effets. Le cérumen qui se durcit , donne souvent beaucoup d'aridité à la membrane du tambour ; ce qui rend les sons plus obtus.

Il est donc absolument essentiel que cette humeur visqueuse ne s'englutine pas assez pour former obstacle à l'impression des sons , & c'est de sa fluidité naturelle que dépend le bien-être de l'Oreille.

Les glandes sont de deux espèces ; il en est , ainsi que je m'en suis déjà expliqué , de conglobées & de conglomérées. Les premières sont simples , petites , & cependant recouvertes d'une membrane qui leur est propre ; les secondes , sont une réunion de plusieurs , & renfermées dans une membrane qui leur est commune. Les glandes ont différentes formes , figures & consistance , suivant leur différente destination. Chaque glande contient dans sa capsule , un nerf , une branche artérielle , un vaisseau veineux , & un lymphatique qui tient lieu de vaisseau excrétoire. Toute cette réunion de vaisseaux devient indispensable pour concourir à la sécrétion qui se fait dans l'intérieur de ce corps glanduleux. Les glandes du conduit auditif sont simples , c'est-à-dire conglobées , & servent à separer de la lymphe & du sang les sucs surabondans , qui doivent se rapporter à différentes parties ; elles sont en grand nombre , & se répandent de proche en proche dans tout le conduit. La nature saline , & mordicante du fluide cérumineux , est plus sensible dans le

cérumen de l'Oreille , que dans toutes les autres parties du corps , parce que l'impression de l'air est plus concentrée , & le séjour de l'humeur plus permanent , d'où résulte une fermentation alkaline plus ou moins ardente.



C H A P I T R E I I.

*Différence de l'organe de l'Ouïe dans le Fœtus ;
ses adhérences & dépendances.*

SI la conformation du fœtus dans le sein de la mère a quelque chose de merveilleux & d'admirable , sa naissance n'en est que plus surprenante encore ; car, à peine délivré de ses eaux, de ses enveloppes ou téguments , à peine sorti de sa prison douce & obscure , qu'il se trouve privé de sa subsistance première , pour être livré à un autre genre de vie dont les organes nécessaires sont encore imparfaits ; c'est pour lui un nouveau théâtre où la Nature va achever de perfectionner ce qu'elle a si heureusement commencé ; c'est pour la première fois qu'il fait librement usage de ses facultés vitales ; c'est alors qu'il reçoit l'impres-
sion des sens qui ne sont qu'à demi développés ; aussi voit-on que ses poumons se dilatent , que sa voix se fait entendre , & que l'air , cet agent si subtil , porte dans ce petit individu le ton & l'action qui lui sont nécessaires. Tel est l'homme naissant qui ouvre des yeux sans voir , qui a des oreilles sans entendre , parce que l'or-

gane des premiers n'a pas encore reçu le sceau de perfection qui lui est nécessaire, parce que l'air est absolument indispensable pour l'organisation des seconds, en devenant propre à ossifier ce qui n'est que membraneux, à développer ce qui ne l'est pas.

La nourriture du fœtus dans le sein de sa mère, est un prodige qui se répète sans cesse; c'est à l'aide du cordon ombilical que le sang se porte de la mère à l'enfant, & se rapporte de l'enfant à la mère; c'est par ce même mécanisme que l'air que la mère respire s'insinue dans les veines de l'enfant pour en maintenir l'action, & soutenir les gradations. Telle est la marche de la Nature, dont l'ordre admirable n'admet pas d'interruption. Le canal osseux du conduit de l'Ouïe n'est, dans fœtus, qu'une membrane très-dure, qui tient d'un côté, au conduit cartilagineux, & de l'autre, à la rainure de l'anneau osseux. Cette membrane s'ossifie par succession de temps, & forme ses adhérences avec la peau du tambour qui s'insinue dans la rainure de l'anneau osseux. L'anneau osseux est placé dans le fœtus, au-dessus de la caisse du tambour; il se distingue & se sépare aisément dans les nouveaux-nés; mais il disparoît dans les adultes, & ne forme plus qu'un même corps avec le

canal osseux. Cet anneau est donc , dans le principe , la base de la rainure qui doit maintenir & consolider la peau du tambour. Il en est de même du conduit de l'Oreille interne qui se porte dans le palais ; sa structure qui doit être moitié osseuse , moitié cartilagineuse , n'est encore alors que membraneuse ; ce n'est que par gradation que la partie première acquiert de la solidité , en formant toujours un corps de réunion avec la seconde qui est cartilagineuse.

Le séjour du fœtus dans le sein de sa mère est un temps employé à donner aux organes des sens , la forme première , parce que la Nature a besoin , pour perfectionner son ouvrage , du contact médiat , & immédiat de l'air , dont l'action doit concourir à la perfection de ce tout admirable. La peau du tambour se trouve , dans le fœtus , revêtue d'une matière mucilagineuse qui recouvre plus particulièrement l'épiderme ; elle se durcit , & disparaît à mesure que l'enfant avance en âge. Il n'en est pas de même de l'os pierreux , qui paroît avoir sa forme & son étendue naturelle. On distingue aisément le canal demi-circulaire supérieur & inférieur ; mais on remarque sous le canal premier , une cavité qui disparaît à mesure que l'organe premier se perfe-

tionne ; cette cavité est remplie par une espèce de mammelon , qui est une émanation de la dure-mère & des ses vaisseaux qui semblent attendre le moment de prendre la direction qui leur est propre. Les osselets , ainsi que le limaçon ont , à peu de chose près , la même forme & la même proportion que dans les adultes ; ce qui n'est pas étonnant , puisqu'ils sont destinés à être les organes immédiats de l'ouïe ; il n'ont donc besoin que de consolider ce qui doit les rendre sensibles , & par conséquent plus susceptibles de l'impression des sons. Tel est l'ordre & la marche graduelle des perfections de la Nature , dans la conformation des êtres sensibles.

SECTION PREMIÈRE.

*De la différente structure de l'Oreille externe ,
suivant les différentes espèces d'animaux.*

LE Souverain Créateur de ce vaste univers , en accordant à la créature un pouvoir étendu sur toutes les classes des animaux , a voulu la distinguer aussi par la structure de son corps , & la différente organisation de ses sens. On peut même dire qu'il n'est pas de petite partie qui n'ait son utilité & son agrément ;

c'est ce qu'on remarque dans le cartilage de l'Oreille externe, qui est pour l'homme un ornement qui accompagne sa figure. Bien différent des quadrupèdes, il reçoit l'impression des sons avec une facilité qui n'admet ni gêne, ni contention, parce que les plis du cartilage en forment la réunion, au lieu que le cheval, le chien & autres qui entendent ou qui cherchent à entendre le bruit qui les inquiète, dressent le cornet de l'Oreille pour ne rien perdre de ce qui peut émouvoir les différens organes de ce sens; c'est aussi ce qui arrive familièrement aux sourds qui ont perdu cette sensibilité, & qui, avec l'aide de la main, font une espèce de cornet, qui fortifie les sons en les réunissant, & leur donne une nouvelle activité, parce que plus le conduit de l'Oreille externe est serré, plus l'impression des sons s'insinue avec sensibilité. Cette preuve physique n'a pas besoin d'une démonstration plus étendue, & prouve la nécessité où sont les sourds de se servir d'un cornet auditif, qui puisse transmettre plus promptement la vibration des sons sur la membrane du tambour.

Les singes & les différentes familles de singes sont les seuls qui approchent le plus de l'espèce humaine; aussi ont-ils l'Oreille ex-

terne dans les mêmes proportions que celle de l'homme ; mais , quant à l'organisation interne , elle est la même dans presque tous les animaux , & il n'y a de différence que dans la structure externe , qui facilite plus ou moins l'impres-sion des corps sonores. Les oiseaux , cette classe nombreuse de divers animaux ailés , n'ont qu'un trou auditif qui , proportion gardée , est beaucoup plus profond que celui des autres ; aussi arrive-t-il que l'impres-sion des sons qui les frappent est plus bruyante & plus sensible : c'est donc à l'aide des yeux , qu'ils fuient les embuches qu'on leur tend , ou les dangers qui se présentent ; c'est avec le secours des Oreilles qu'ils évitent les pas précipités d'un chasseur ardent ou d'un chien courant. Tel est le sort de ce petit peuple ailé qu'on détruit sans peine , parce qu'il fait les délices de nos tables , & l'objet de nos plaisirs.

Il est plusieurs autres classes d'animaux , dont le conduit auditif n'est presque pas apparent , parce qu'il est recouvert par une membrane externe qui est très-fine & très-délicate ; c'est ce qu'on voit tous les jours dans le ver de terre , que le plus petit bruit épouvante , & qui se renferme dans son espèce de terrier , jusqu'à ce que le danger soit passé ; s'il se repré-

sente sur terre, c'est toujours le corps à-demi-forti ; c'est toujours en craignant , & toujours en écoutant. Il paroît donc probable que cette membrane est une espèce de crible qui , en laissant passer les corps sonores , les retient comme concentrés , ce qui en rend les effets plus sensibles. La même chose arrive dans les poissons , dont le conduit auditif n'est pas plus apparent ; mais qui cependant produit les mêmes effets ; car, il n'est pas d'animaux qui aient l'ouïe plus fine que les poissons ; il n'en est pas qui ayent les organes plus déilcats , parce que la Nature les ayant placés dans un milieu qui émousse l'action des corps sonores , leur a donné aussi des organes plus susceptibles de l'impressions des sons.

SECTION II.

Des usages de l'organe de l'Ouïe ; & des effets des corps sonores.

L'ÊTRE Suprême a donné à l'homme des Oreilles pour entendre plus sûrement & plus distinctement la vibration des corps sonores , qui arrivent de droite & de gauche : c'est à l'aide des différens contours cartilagineux de l'Oreille externe , que les rayons de ces corps

se réfléchissent & se réunissent vers le conduit auditif ; c'est alors que ces mêmes rayons , passant d'un plus grand espace dans un plus petit , se condensent & augmentent de vibrations ; c'est enfin par ces différens mouvemens de pression & de compression que la membrane du tambour se trouve ébranlée , qu'elle se bande & se monte à l'unisson des corps sonores ; ce qui s'opère avec le secours des muscles , & particulièrement du cordon nerveux , qui lui sert comme de soutien & d'appui ; c'est donc la membrane du tambour qui transmet l'impression première qui lui vient , ou le mouvement qui l'anime aux quatre osselets qui lui sont contigus ; & ce sont les muscles de ces mêmes osselets qui communiquent l'impulsion dont ils sont frappés à la partie d'air qui se trouve renfermée dans le vestibule & le limaçon , pour qu'ensuite , la réunion des sons soit transmise , par le nerf auditif , au *sensorium commune*. Telles sont les progressions admirables qui concourent à perfectionner l'organe de l'ouïe.

Le conduit auditif de l'Oreille externe n'est pas le seul qui favorise l'impression des sons ; il se fait encore une communication des vibrations des corps sonores , soit par la bouche , soit par les narines qui en portent les impres-

sions par l'aqueduc ou trompe d'Eustache. Ce conduit, partie osseux, partie cartilagineux, ainsi que je l'ai ci-dessus décrit, est non-seulement nécessaire pour donner passage aux humeurs qui peuvent s'amasser dans la cavité de la caisse du tambour qui n'a pas d'issue externe ; mais même pour y porter l'impulsion de l'air & l'impression des sons, de manière qu'en ouvrant la bouche, & en respirant par le nez, la colonne d'air & le bruit des corps sonores s'insinue nécessairement dans ce conduit, parce que son extrémité forme une espèce de croissant, dont la partie inférieure qui avance dans la narine, oblige l'air comprimé d'enfiler la route de ce conduit ; c'est ce qu'on éprouve lorsqu'on éternue, ou qu'on se mouche avec effort ; car alors l'air chassé de la poitrine avec force, ne pouvant sortir en totalité par la bouche & par le nez, il faut nécessairement qu'il enfile l'aqueduc pour se porter dans la caisse ; d'où il arrive que la membrane du tambour est fortement repoussée en-dehors, & fait même que l'impression des corps sonores externes ne produit, pour le moment, aucune impression. Il est une infinité d'autres exemples dont nous aurons occasion de parler, qui constatent que l'aqueduc, ou trompe d'Eustache, favorise quelque-

fois les sourds , sur-tout lorsque la maladie provient de l'obstruction , ou du desséchement de la membrane du tambour.

L'air est le principal agent du son ; & le son forme l'union étroite des parties qui composent les molécules des corps sonores ; c'est donc par un mouvement de vibration & de trémoussement que l'impression des sons se fait connoître & sentir ; c'est par un choc réciproque qu'on peut en apprécier toute la force & l'étendue. Plus les parties de ces corps sont roides & dures , plus aussi la pression & la compression qui en résultent sont de longue durée ; parce que moins les molécules sont molles & flexibles , plus elles sont propres aux mouvements de pression & de compression. Tels sont les différents degrés de son qui existe entre l'or & l'étain , entre l'argent & le plomb. Le produit des corps sonores est non-seulement le résultat des petites parties dures & roides , mais encore unies entr'elles ; car autrement elles ne donneroient qu'un bruit sourd & émoussé , semblable à celui d'un verre ou d'une cloche fêlée : enfin la perfection des sons exige un mouvement de tremblement qui puisse agiter l'air & tout ce qui les environne ; c'est ce qui se remarque aisément dans le son d'une cloche , dans le
bruit

bruit d'un tambour , dans la marche d'une armée ; car alors , les espions font un trou dans la terre , portent l'oreille sur ce creux , & distinguent aisément les pieds des hommes , d'avec ceux des chevaux. La théorie du son est donc aussi facile à concevoir , que propre à en diriger les opérations qui se manifestent de toute manière.

SECTION III.

De l'organe immédiat de l'Ouïe , & des différentes parties qui y contribuent.

L'ORGANE de l'ouïe est pour l'homme le sens le plus précieux , parce qu'il lui sert non-seulement à le prémunir contre les accidents qui peuvent lui arriver du dehors , mais même à récréer son imagination fatiguée par un travail trop assidu , parce qu'il lui est utile pour redonner du ton & du ressort à ses sens engourdis par un défaut de circulation. En effet est-il rien qui agisse plus efficacement sur les houppes nerveuses que l'inflexion d'une voix mélodieuse & sonore. Peut-on rien de plus récréatif que l'accord de différents instruments qui semblent se réunir pour nous plaire & nous enchanter ; on diroit que notre ame

emue en porte l'impression jusque dans le fluide nerveux le plus menu & le plus délié; on reconnoît que l'homme le plus triste & le plus souffrant ne peut résister à ses douces influences; on reconnoît, dis-je, qu'il oublie au moins, pour le moment, tous ses chagrins tous ses maux; alors, n'est-ce pas avoir toujours beaucoup gagné que d'avoir fait couler dans ses nerfs un baume aussi parfait. Telle est la puissance de l'harmonie, par l'effet de l'ouïe, qui fait éprouver à l'homme des sensations si délicieuses. Heureux donc celui dont les organes ne sont pas altérés, & qui peut en conserver long-temps l'usage.

Le conduit auditif, soit osseux, soit cartilagineux, est la voie directrice de l'impression des sons qui se portent sur la membrane du tambour qui est mince & ferme, qui se roidit à proportion des divers tremblements de l'air, dont elle communique les différentes impressions au marteau, le marteau à l'enclume, & l'enclume à l'étrier, de manière qu'enfin ces différents frémissements finissent par ébranler l'air qui est contenu dans le labyrinthe, ce qui s'opère à l'aide des nerfs & des muscles. La membrane du tambour sert donc de *medium* pour mettre en action les organes moteurs de l'ouïe, & ces organes

sont le limaçon & les trois canaux demi-circulaires qui se trouvent dans le labyrinthe. Le limaçon ne peut être récusé pour l'organe immédiat de l'ouïe, parce que toutes les parties qui le composent, sont d'une structure propre à en remplir l'objet; il est séparé par une lame dure & sèche, mince & cassante, & très-favorable pour recevoir la moindre agitation de l'air : cette lame forme une espèce de cloison qui sépare le limaçon en deux, & qui représente deux rampes d'escalier qui, comme la coque du limaçon, se termine en cul-de-lampe, de manière que cette lame spirale est frappée, des deux côtés, par l'ondulation de l'air renfermé dans chaque rampe; ce qui rend ses tremblements beaucoup plus vifs, & son action plus prompte pour en transmettre l'impression à toutes les parties nerveuses qui l'environnent.

On ne peut révoquer en doute que le vestibule & les trois canaux demi-circulaires, ne soient les organes vrais & immédiats de l'ouïe, puisque les oiseaux & les poissons qui entendent très-bien, n'ont pas de limaçon dans le composé auriculaire, mais seulement trois canaux courbés en demi-cercle : or, d'après cette preuve, les trois canaux demi-circulaires

concourent dans l'Oreille de l'homme pour être l'organe médiat de l'ouïe , parce que chacun d'eux présente la figure de deux trompettes emboîtées l'une dans l'autre ; ce qui se rapporte aux effets que produit la lame spirale : ce n'est donc qu'en parcourant ces différents tuyaux , que l'impression de sons devient plus ou moins aigüe , parce que la colonne d'air qui porte l'impression des corps sonores , monte plus ou moins haut , suivant que l'action dont elle est l'agent , produit , soit un ton aigu , soit un ton grave ; alors le premier pénétrera tout le conduit, lorsque le second ne fera qu'émouvoir les parties premières qui le composent. C'est ainsi que la marche de la Nature se fait connoître , en rendant sensibles les différentes vibrations des sons. C'est aussi d'après ces principes , qu'on a cru devoir annoncer les deux cornets auriculaires , qui se trouvent gravés dans la planche qui concerne ce traité.

Il est nécessaire de remarquer que les organes immédiats de l'ouïe , sont encore aidés par une infinité de fenêtres ou trous ovalaires qui se trouvent renfermés dans l'os pierreux. Ces sortes de demi-canaux sont autant de tuyaux d'orgue qui concourent à rendre sensibles les diverses inflexions , gradations & mo-

difications des sons. C'est à l'aide de la membrane, qui revêt la seconde ouverture ou fenêtre, qu'on appelle *ronde*, quoiqu'elle soit ovale comme la première, que le choc des sons vient mettre en mouvement l'air qui est renfermé dans le labyrinthe ; ce qui s'opère également par le même choc qui se communique à toutes les filières nerveuses & musculuses, d'où suivent nécessairement les différentes impressions qui, après avoir passé par tous les canaux des organes médiats de l'ouïe, se rendent sensibles au nerf auditif, qui les transmet au *sensorium commune*, avec toutes les gradations que portent & rendent les corps sonores. D'après cet exposé, il est aisé de conclure que l'action organique du mécanisme de l'ouïe, n'est qu'une complication de différents points de réunion sonore, qui tous, viennent au secours du praticien, pour lui faire connoître & distinguer la cause peccante d'une maladie simple ou compliquée. Telles sont les dimensions que prend la Nature, pour perfectionner l'organe de l'ouïe.



SECTION IV.

*Des maladies de l'organe de l'Ouïe, en général
& en particulier.*

NOTRE existence est un pèlerinage sans cesse troublé par une suite de maux & d'accidens, qui se succèdent les uns aux autres. Plus nous avançons vers le but, plus le chemin se trouve parsemé de ronces & d'épines. Heureux celui qui a pu vaincre ses desirs effrénés; qui a su résister à la fougue impétueuse de ses passions, parce que la somme de ses infirmités est moins grande; parce qu'il trouve dans les forces de son corps des moyens suffisans pour maintenir l'équilibre de ses humeurs! Plus heureux encore le prédestiné qui a écouté la voix de la religion, parce qu'il souffre avec patience, parce qu'il n'a rien à se reprocher du côté de ses écarts, & qu'il attend avec sérénité le terme de ses espérances: telle est la vie de l'homme, qui n'est par elle-même qu'une existence flexible à toutes les vicissitudes de la Nature, & qui finit par l'extinction de l'esprit vital; mais, avant que de parvenir à ce dernier période, les forces diminuent; le fluide nerveux se tarit insensiblement; le feu organique s'éteint peu-à-peu, & l'organe de

l'ouïe annonce un engourdissement qui menace de son déclin ; c'est ainsi que nous cessons d'exister en détail , avant que de finir en totalité.

De toutes les maladies qui affligent le corps de l'homme , celles de l'Oreille interne sont les plus difficiles à guérir , parce que tout est caché aux yeux de l'Observateur ; parce que rien ne désigne la cause humorale , la cause peccante , au lieu que dans les maladies corporelles , les pulsations du pouls sont des indices qui annoncent , soit la rigidité des solides , soit l'acrimonie des fluides , parce que les tumeurs ou douleurs internes sont pour l'ordinaire susceptibles de la sonde ou du toucher qui en assure l'étendue & la réalité. Telle est la différence qui existe entre les autres maladies & celles de l'Oreille interne , où tout est caché ; il n'est ni sonde ni tact qui puisse y parvenir ; il faut de toute nécessité s'en rapporter au récit du malade , qui , peu instruit des parties qui composent cet organe , donne souvent le change , & vous fait prendre pour obstruction ce qui n'est quelquefois qu'une irritabilité nerveuse ; tel est donc le labyrinthe dans lequel les connoissances du Praticien le plus éclairé vont souvent s'égarer ; ce qui fait dire , avec raison , que les maladies de l'organe de l'Ouïe , sont aussi embarrassantes dans la théorie ,

que difficiles à conduire dans les différens genres de pratique.

Il n'en est pas de même du traitement curatif de l'Oreille externe , parce que les parties qui la composent sont plus susceptibles de l'examen & de l'inspection. On peut même dire que son conduit, moitié cartilagineux , moitié osseux , est un espèce d'égoût , qui sert de déjection aux humeurs qui se filtrent des glandes , dont ce conduit est environné : aussi la nature de cette même humeur est , comme nous l'avons observé , le préservatif le plus assuré pour empêcher les corps étrangers de pénétrer , & de nuire à la membrane du tambour : il est donc facile d'observer ce qui se passe dans l'Oreille externe , & de remédier aux causes qui peuvent nuire à la souplesse de cette membrane , qui est la première voie de direction pour les sons qui frappent l'Oreille ; en effet , qu'on emploie pour y parvenir la sonde ou les différentes curettes , il n'en est pas moins vrai que les maladies de l'Oreille externe , ne deviennent incurables que par la négligence ou l'oubli volontaire du malade. C'est ce que nous allons tâcher de démontrer , en indiquant les précautions qu'on doit prendre , en formant le tableau général des maladies , soit naturelles soit accidentelles. Puisse en ce genre le résultat de mes

observations , devenir utile à tous , en apprenant à prévenir les accidens auxquels on peut être exposé. Tels sont les objets que je me propose de détailler.

SECTION V.

De l'usage ou l'où est de percer la partie inférieure de l'Oreille externe ; & des effets de cette opération.

LE malade , toujours avide de guérir , emploie ordinairement tous les remèdes que l'usage & l'expérience du moment ont paru favoriser. Trop heureux , quand ils ne peuvent pas tourner au détriment de l'objet pour lequel on les établit ! C'est ce qui arrive particulièrement dans les maladies des yeux ; ou le Public , souvent trop crédule & trop confiant , se livre à tous les moyens qu'on lui suggère , sans considérer si ce moyen a un rapport direct avec la maladie dont il est tourmenté : en effet , si quelqu'un se trouve affligé d'une ophtalmie , ou d'une foiblesse de vue , alors le cri général est de se faire percer la partie inférieure & charnue de l'Oreille ; mais que peut ce foyer de chaleur momentanée sur la délicatesse d'un

organe aussi éloigné ? Les Oreilles percées, les boucles d'oreille adoptées, la maladie n'en est pas moins toujours la même ; il faut avouer cependant, que le sujet ne peut courir aucun danger, puisque le plus grand bien qui puisse en résulter, est de ne produire d'autre mal que celui d'une gêne & d'une contention habituelles : il est cependant juste de dire que, si la maladie des yeux est entretenue par un vice dartreux ou autre, alors quelque léger que puisse être ce foyer de chaleur, il se fait toujours une dérivation qui dure autant de temps que la plaie est longue à se guérir ; parce que, dès qu'il ne reste plus d'exudation, c'est une preuve qu'il n'existe plus d'action ni de fermentation.

Il est reçu dans le monde, de percer la partie inférieure ou lobe de l'Oreille, de la percer, dis-je, aux jeunes demoiselles. Cette opération se fait à l'aide d'une aiguille d'or ou d'argent ; elle n'est que peu ou point douloureuse, parce que cette partie charnue est la moins sensible de tout le corps. L'opération faite, on insère dans le trou, un anneau d'or ou d'argent, afin d'empêcher les lèvres de la plaie de se réunir ; ce qui arrive aisément lorsqu'il n'y a pas de vice du sang à redouter, ni d'humeur de gourme à fermenter : c'est ainsi

que les bords de l'ouverture se consolident en peu de temps , sans qu'il soit nécessaire d'employer aucun remède ; parce que l'anneau se tourne aisément , & que le trou se trouve ainsi disposé , jusqu'à ce que la jeune personne soit dans le cas de se produire dans le monde ; c'est alors qu'on surcharge cette partie d'ornemens qui servent à relever l'éclat du visage ; ce qui ne peut se faire qu'en tirillant le cercle cartilagineux de l'Oreille externe , qu'en gênant le conduit auditif : il est donc trop heureux que cette toilette parée ne soit que de peu de durée ; que le temps de la nuit & d'une partie du jour serve à réparer un tiraillement nuisible à l'organe de l'ouïe.

Il est un autre article plus intéressant encore pour le bien-être des Oreilles , & sur lequel les parens doivent être de la plus scrupuleuse sévérité ; c'est l'abus des maîtres & maîtresses qui ont la mauvaise habitude , de punir la vivacité ou la paresse des enfans , soit en secouant rudement , soit en tirant souvent la partie cartilagineuse de l'Oreille. Ce moyen est d'autant plus dangereux , qu'il est à craindre qu'une secousse violente , ne soit dans le cas de nuire , non-seulement au conduit auditif , mais même de déranger la membrane du tambour , d'où suivroit nécessairement la dissonance des sons ,

quelquefois aussi son défaut d'action. Le tiraillement de la partie charnue n'en est pas moins à redouter, parce que ce mouvement violent ne peut que déranger les cercles cartilagineux; ne peut que nuire à l'heureuse organisation de ses attaches, & fatiguer cruellement les parties nerveuses & musculieuses. Tel est le moindre dérangement qui puisse en arriver; on peut même dire qu'on en a vu des effets malheureux, & qui sont plus que suffisans pour rendre les pères & mères plus attentifs sur eux-mêmes, plus surveillans sur la conduite des maîtres & maîtresses, dont on ne sçauroit trop réprimer le peu de précautions qu'ils apportent dans le châtiment des enfans.

SECTION VI.

De l'application des Vésicatoires derrière les Oreilles, & des dangers qui peuvent en résulter.

QUELQUE peu de rapport qu'il y ait entre l'organe de la vue & celui de l'ouïe, cependant il arrive tous les jours, qu'on ne craint pas de sacrifier l'un pour sauver l'autre, & c'est même ce qui se passe dans une ophtalmie parfaite ou imparfaite: on n'examine pas toujours si la

cause première provient de l'acrimonie du sang ou de son défaut de circulation , mais , en attendant , on applique pendant des mois entiers les vésicatoires derrière les Oreilles : c'est alors que le foyer de chaleur s'établit ; que l'action des cantharides passe dans la masse du sang , & produit une dérivation quelquefois heureuse , mais plus souvent douteuse : d'ailleurs n'est-il pas à craindre que cette dérivation , que cette fermentation , en irritant les glandes du conduit auditif , ne finissent aussi par irriter ou obstruer la membrane du tambour , sur-tout lorsque les douleurs sont si vives qu'on est forcé de cesser promptement les emplâtres épipastiques pour y substituer d'autres remèdes ; c'est ce que nous allons examiner sans partialité.

Lorsque la maladie provient de l'épaississement des humeurs & de leur défaut de circulation , rien de mieux , pendant trente-six ou quarante-huit heures , que les coups de piston que le ferment des cantharides porte dans la masse des fluides ; mais , s'il arrive que la cause première soit l'effet d'une irritation acrimonieuse , d'un principe dartreux , érépisélateux & autres , ne doit-on pas appréhender d'augmenter alors le foyer de la maladie , en portant de nouveau l'incendie dans les fluides ; & n'est-il pas à craindre de risquer la perte

des deux organes à la fois , en établissant deux actions pour une , & aussi destructives l'une que l'autre : d'ailleurs , que ne peut-il pas résulter de la cessation des vésicatoires , qui sont un égout qu'on a ouvert à la Nature , & dont la suspension produit un amas d'humeurs qui obstrue & englutine l'organe de l'ouïe ; d'après des faits aussi certains , on ne doit pas être surpris de voir les malades se plaindre un ou deux mois après d'un tintement d'Oreille qui les fatigue , d'un bourdonnement qui les empêche d'entendre. Trop heureux , si les ressources de la Nature viennent à les en débarrasser ! Mais , hélas ! c'est un heureux hazard sur lequel il ne faut pas compter. Tels sont les exemples qui ne cessent de se représenter , & dont mon Journal d'observations fournit la preuve la plus complète.

Personne ne peut révoquer en doute , que les vésicatoires ne soient un remède très-actif , & dont l'abus est aussi à craindre qu'il est dangereux ; cependant il est juste de dire que leur application produit souvent des effets au-delà des espérances ; mais elle exige toute la prudence du Médecin le plus versé dans la pratique ; parce que ce moyen ne peut pas rester neutre ; ou il produira beaucoup de bien , ou il fera beaucoup de mal ; c'est ce qui arrive particulièrement aux nerveux , dont l'extrême sensi-

bilité se trouve trop émouffée , & ce qui produit ces tristes états de spasme dont on a peine à les tirer , ou plutôt à les soulager. L'application des vésicatoires derrière les Oreilles , doit donc être employée avec beaucoup de circonspection pour les maladies de cet organe , mais nullement pour attirer un foyer d'humœurs étrangères , parce que c'est troubler l'ordre de la Nature ; c'est augmenter la viscosité du cérumen ; c'est déranger l'action nerveuse & musculuse , parce que c'est , en un mot , porter le trouble & la confusion dans les adhérences & dépendances de l'organe de l'ouïe. Puisse cette vérité faire assez de sensation , pour modérer de plus en plus l'usage des emplâtres épi-pastiques.



C H A P I T R E I I I.

*Des maladies de l'Oreille externe ; qu'elles
en sont les causes & les effets.*

TOUT est grand & merveilleux dans l'ordre de la Nature , parce que tout est à sa place , parce qu'il n'est pas de petites parties qui n'ayent leurs dimensions & leurs proportions. On peut même dire que cet ensemble annonce un tableau représentatif de la volonté de l'Être suprême qui a tout vu , tout prévu ; & qui a tracé les loix de leurs opérations ; c'est donc bien à tort qu'il se trouve de prétendus Philosophes qui osent avancer que tout ce qui existe est l'effet du hazard , & que la réunion des corps est celui d'un cas fortuit. Si ce système erroné , ou plutôt cette rêverie , mal imaginée , étoit susceptible de quelques fondemens , la structure , toujours la même , & sans cesse répétée du corps de l'homme , seroit un argument invincible contre l'opinion de ces Pirroniens simulés ; on pourroit même leur dire :
« Venez , & admirez le composé de l'Oreille ex-
» terne qui est le même dans tous les hommes ,
» parce que ce cartilage est nécessaire pour em-
» pêcher

» pêcher les froissemens & les contusions qui
» pourroient nuire au conduit auditif , parce que
» ces différens contours sont autant de voies
» préparatoires pour recevoir l'impression des
» sons ; d'où il est aisé de conclure que ces pro-
» portions , qui sont toujours les mêmes , ne peu-
» vent pas être celles d'un cas fortuit , qui seroit
» susceptible de diminutions , de variations &
» encore plus d'augmentations ».

Les maladies de l'Oreille externe ont pour cause les contusions , les lésions & les dilacérations. Le conduit auditif peut se trouver obstrué , soit par la rigidité ou la mauvaise qualité du cérumen. La membrane du tambour peut être ébranlée par les effets des corps trop sonores , par la trop grande proximité des coups de canon , du bruit d'une cloche , & autres. Elle peut aussi se trouver incapable de recevoir les différentes vibrations des sons , parce que l'épiderme qui la revêt , manquant de substance , peut se dessécher ou s'obstruer au point d'empêcher l'impression des corps sonores , ou d'en diminuer l'action. Tous ces accidents peuvent donc se manifester sur une Oreille , sans que l'autre en soit affectée , & le malade n'auroit d'autre gêne que de rendre la bonne Oreille plus active , & de la prêter aux différentes ondulations des sons. Il

n'en est pas de même de l'organe de la vue ; une légère contusion , une affection nerveuse , peut occasionner la perte d'un œil sans qu'on s'en apperçoive. Cet accident qui peut n'être ni sensible ni douloureux , n'est souvent reconnu que quelques temps après : ce qui dévoile le mystère est , pour l'ordinaire , l'effet du hasard , ou d'un événement imprévu , qui a forcé le bon œil de se fermer ; c'est alors que le sujet est malheureusement convaincu de la perte qu'il a faite , sans pouvoir rendre compte du moment des causes qui ont déterminé une telle affection.

Les approches de la vieillesse sont , ainsi que je l'ai avancé , la destruction graduelle de notre existence ; les effets en sont sensibles aux deux sexes , parce que les petits vaisseaux capillaires , en se desséchant , en cessant de fournir à la peau cette fraîcheur qui la maintient , il en résulte que ce défaut de fluide radical rend les solides moins souples , l'épiderme plus sèche , & par conséquent moins susceptible de sensations ; c'est ce qui se manifeste peu-à-peu dans l'organe de l'ouïe , dont le composé est un assemblage de nerfs & réseaux nerveux ; aussi arrive-t-il qu'on est tout étonné à un certain âge , de voir qu'on n'entend plus aussi bien , & qu'il faut redoubler d'attention ;

cet état de contrainte se manifeste lorsque la membrane du tambour se trouve privée de cette fraîcheur naturelle, de cette onction qui lui est si nécessaire, lorsque les nerfs & les muscles acquièrent une rigidité qui n'est plus susceptible de cette flexibilité, si utile à leurs actions : alors ce relâchement, ou plutôt ce défaut de ton fait que les deux Oreilles sont dans le cas de s'en ressentir à la fois, & qu'on peut devenir sourd en détail, suivant le plus ou le moins de mucosité des humeurs. Telles sont les infirmités auxquelles l'homme est sujet; c'est donc à lui à prendre, d'avance, toutes les précautions nécessaires pour en diminuer la rigueur, & en prévenir les effets pour lesquels il seroit à craindre de dire *serò medecina paratur*.

SECTION PREMIÈRE.

Des Oreillettes, ou Inflammations qui surviennent derrière les l'Oreilles.

L'ENFANCE est sujette à des humeurs qu'on désigne sous le nom d'*humeurs de gourme*; ces fortes de sérosités accrimonieuses affectent souvent la tête ou le visage; mais plus particulièrement encore le cartilage des oreilles; il

semble même que cette humeur se perpétue de préférence dans la partie postérieure, parce qu'elle est moins exposée aux impressions de l'air, parce que les pores de la peau en sont plus déliés & plus ouverts; il n'est donc pas étonnant de voir des adolescents, & même des personnes plus avancées en âge, se plaindre d'un suintement derrière les Oreilles, qui les gêne & les fatigue cruellement; c'est, il est vrai, pour le patient, un embarras continu, dont il cherche à se délivrer, parce qu'il est désagréable à la vue, parce qu'il jette une espèce d'humiliation sur celui qui en est affecté; mais malheur à ceux qui, pour s'en débarrasser plus promptement, employent des remèdes toniques, ou répercussifs, parce que c'est arrêter l'exudation, c'est renfermer, comme on le dit, le loup dans la Bergerie, parce que c'est, en un mot, risquer de produire une métastase dix fois plus dangereuse que la maladie même.

Les oreillettes, ou suintemens, qui se font derrière les Oreilles, sont le produit d'une humeur acrimonieuse, qui se porte à l'épiderme qu'elle irrite, à la peau qu'elle ulcère, & de cette excoriation, suit nécessairement un flux salin qui entretient la maladie; vouloir en supprimer trop tôt les effets, c'est faire refluer

cette masse humorale, soit sur le conduit auditif qu'elle obstrue, soit plus intérieurement encore sur les alvéoles des dents qu'elle détruit, en produisant dans cette partie la plus nécessaire à notre existence, une suite de maux dont on cherche à réparer, mais trop tard, les ravages. Telles sont les imprudences qu'un malade impatient ne fait que trop souvent sans consulter ceux qui sont en état de les diriger; aussi paye-t-il bien souvent cher les fautes du passé, & les désagréments sensibles du présent. Puissent les victimes de ces fortes de maladies, s'armer de courage & de patience, en prenant les véritables moyens de purifier la masse du sang, en ne faisant usage que de remèdes doux, & incapables de nuire aux efforts de la Nature!

Le traitement curatif du suintement des Oreilles exige une suite de remèdes internes & externes; les premiers sont nécessaires pour atténuer & diviser l'humeur morbifique, les seconds pour calmer & diminuer l'incendie qui se manifeste au-dehors. La direction des remèdes internes dépend de la cause qui en est le principe, & cette cause est pour l'ordinaire, l'effet d'une acrimonie ou affection dartreuse pour laquelle on doit prendre les calmants, les anodins, tels qu'une eau d'orge

perlée , ou une eau de gruau de Bretagne ; en prendre , dis-je, le matin deux tasses à demi-heure de distance , & édulcorées avec le miel , du reste un régime doux , des purgations de même nature , & , si le besoin le requiert , employer pour exutoire , soit l'écorce du *timelea* , soit l'emplâtre épipastique qu'on appliquera au bras gauche le temps suffisant. A ces premiers moyens doivent se réunir les pédiluves , les maniluves , & enfin les mastications de feuilles de cochléaria ou de racine de pyrèthre. Les remèdes externes sont de doucher les Oreilles deux à trois fois le jour avec une eau tiède , pour la nuit , les linges imbibés d'une infusion dégourdie de fleurs de mauves qu'on étend derrière le cartilage , & successivement de fleurs de sureau , sur-tout lorsqu'on s'apperçoit que l'exudation se porte à la résolution. Tels sont à peu-près les remèdes qu'on peut varier ou changer , suivant les circonstances , mais pour lesquels on doit éviter très-exactement toutes les préparations butireuses , glutineuses & huileuses , parce qu'elles sont plus propres à entretenir la maladie , qu'à la guérir , ainsi qu'il est aisé de l'observer dans pareille circonstance.



SECTION II.

Des précautions qu'on doit prendre pour ne pas trop comprimer la conque de l'Oreille externe.

LA Nature toujours la même dans ses opérations , comme dans ses productions , ne veut & ne doit jamais être contrariée , parce que de cette contrariété , il en résulte souvent des dérangements , des écarts irréparables ; c'est ce qui arrive dans les enfans dont on gêne , dont on comprime la structure du corps ; c'est pour eux une torture à laquelle il leur est difficile de s'accoutumer , c'est pour l'estomach & pour la poitrine , une compression qui empêche les poumons de se dilater , & qui nuit à l'étendue du viscère stomachal : aussi voit-on tous les jours qu'on est forcé de mettre à l'aise , de délayer ces victimes souffrantes ; il est donc bien étonnant qu'on ne revienne pas d'une erreur aussi pernicieuse , & qu'on risque de sacrifier sa santé à l'avantage désiré d'une taille bien formée. Voilà ce qui fait l'esclavage du sexe , & qui rend leur corps peu capable de se prêter à la reproduction de leur semblable. Heureux donc les pères &

mères qui , pénétrés de cette vérité , donneront à la masse corporelle de leurs enfants , toute la forme & toute la liberté que la Nature réclame pour perfectionner son ouvrage.

Les plis cartilagineux de l'Oreille externe semblent être établis par la Nature pour former une espèce de cornet avancé , & propre à ramasser les différentes ondulations de l'air ; c'est ce qui se remarque particulièrement parmi les peuples qui n'ont pas la mauvaise habitude de se ferrer & de se comprimer les Oreilles. Tels sont les Maures , les Lévantins & autres , qui ne respirent qu'un air pur , qui ont toujours la tête nue , & dont l'Oreille qui se jette en-dehors , s'incline & rend sa cavité beaucoup plus étendue ; aussi ces peuples sont-ils plus heureux que nous du côté de l'impression des sons , parce qu'ils usent de tout & n'abusent de rien , parce qu'ils suivent la Nature , sans vouloir la contrarier , ni la forcer dans les opérations ; il est donc absolument essentiel de ne pas gêner le cartilage de l'Oreille externe , parce qu'il sert comme de bastion avancé au conduit auditif , parce qu'en diminuant l'étendue de ses plis , c'est diminuer aussi les moyens de son action & les ressorts de son élasticité ; alors le cartilage

n'est plus , pour ainsi-dire , qu'une masse informe qui manque de dimensions , soit par l'étendue de ses sillons , soit par la hauteur démesurée de ses cercles.

La preuve du danger qui résulte de la compression du cartilage de l'Oreille externe , se tire aisément des accidents qui en sont les suites. Qu'on considère un moment ce qui se passe entre le riche & le pauvre , entre les habitants des villes & ceux des campagnes , on verra que la surdité est plus commune chez les uns que chez les autres , parce que les premiers , curieux de maintenir l'élégance de leur chevelure , se servent de bandeaux qui , en comprimant les sinus frontaux , produisent les mêmes effets sur le cartilage de l'Oreille , au lieu que les seconds , plus occupés de leurs besoins que de leur parure , mettent tout bonnement un bonnet qui leur sert de préservatif contre la rigueur du froid & les fraîcheurs de la nuit : alors la Nature n'est pas gênée dans ses fonctions , & les solides comme les fluides ne perdent , ni de leur action , ni de leur circulation. Puissé cette vérité constante corriger les imprudences de ce genre , & mettre les particuliers dans le cas d'être plus circonspects dans l'emploi de ces bandages multipliés , dont on reconnoît les traces long-temps après

s'en être débarrassé ; il est donc de la première conséquence de ne pas trop se ferrer la tête pendant la nuit, & sur-tout le cartilage de l'Oreille externe.

SECTION III.

*De la nécessité où l'on est de tenir propres
les contours cartilagineux
de l'Oreille externe.*

LA propreté est la précaution la plus avantageuse pour favoriser le bien-être de tout ce qui respire ; & tout ce qui respire a besoin de ce secours pour entretenir l'ouverture des pores de la peau, pour en faciliter l'insensible transpiration. Il n'est pas de peines, il n'est pas de petits soins qui ne soient récompensés au centuple ; c'est ce qu'on voit tous les jours dans les enfans pour lesquels on prend toutes les précautions requises : en effet qu'on mette deux nouveaux nés entre les mains de deux personnes différentes, l'une soigneuse & l'autre négligente, très-certainement la foiblesse & la maigreur de l'un, fera un contraste bien marqué entre la force & l'embonpoint de l'autre : Il est donc certain que la propreté est le pro-

propreté est le premier soutien de la vie des enfants, parce que les membres continuellement rafraîchis, exudent plus facilement par les pores, cette humeur acre & bilieuse, qui donne ces convulsions si pernicieuses dans un âge aussi tendre. Tel est l'avantage inappréciable de la propreté, qui n'admet pas plus de restriction pour une époque de la vie, que pour une autre.

Les plis cartilagineux de l'Oreille externe sont plus exposés que toutes les autres parties du corps, à recevoir les corpuscules incrustants, par conséquent ils demandent plus de soins & de propreté, parce que le cérumen qui découle sans cesse par le conduit auditif, trouveroit une résistance qui le mettroit dans le cas de s'épaissir & de se coaguler, d'où résulteroit l'engorgement & le défaut d'impression des sons; mais il ne suffit pas d'avoir soin de la partie antérieure du cartilage, il faut encore soigner aussi scrupuleusement celle qui est postérieure, parce que c'est particulièrement derrière l'Oreille, que l'exudation poreuse est la plus abondante; il y auroit donc à craindre que, faute d'attention, ces sortes de sérosités ne vinssent à refluer au-dedans, & ne produisissent, par une métastase ordinaire,

une source de maladies plus critiques les unes que les autres ; c'est pourquoi on ne sçauroit être trop attentif à remplir les indications suivantes.

Il n'est personne qui ne doive être partisan de la propreté , parce que les bons effets qui en résultent sont bien capables de dédommager de la petite gêne qu'on prend ; aussi tout homme soigneux , & amateur du bien-être de ses Oreilles , doit prendre l'habitude le matin à son réveil , de purifier le derrière du cartilage avec un linge bien fin & bien sec , afin d'empêcher l'impression de l'air de concentrer l'humeur intérieurement ; ensuite , lorsqu'il est levé , se servir d'une légère infusion de fleurs de mauve , ou d'une eau simple qu'on prend froide en été , & simplement dégourdie en hiver , pour en nettoyer les plis cartilagineux , ainsi que la partie postérieure , ayant la précaution cependant de ne pas trop irriter les endroits les plus délicats ; mais il est bon d'observer que ce soin , une fois commencé , demande la plus scrupuleuse exactitude dans l'usage journalier , parce que la Nature , accoutumée à cette déjection , se trouveroit privée de ce secours que rien ne pourroit réparer , & dont la privation porteroit

une cruelle atteinte à l'organe de l'ouïe. Il est donc juste de conclure que cette toilette de propreté doit être celle de tous les jours, parce qu'il est plus facile de prévenir les accidents que d'y parer, lorsqu'ils sont arrivés.

SECTION IV.

*Du danger de l'insertion des corps étrangers
dans le conduit cartilagineux
de l'Oreille externe.*

LE corps de l'homme est un composé qui renferme différentes organisations, d'où résultent différentes évacuations. Le nez & les oreilles forment une cavité qui sert comme d'égoûts à la surabondance des humeurs. Dans l'un, c'est un mucus qui fait croûte & se durcit; dans l'autre, c'est un cérumen qui s'altère & se liquefie; c'est donc pour parer aux inconvénients de l'un, pour faciliter l'écoulement de l'autre, qu'on emploie des instruments de différentes espèces; mais ces sortes d'opérations sont presque toujours dangereuses pour ceux qui ne connoissent ni le local, ni la manière de les diriger. Il est donc de la prudence de ne pas s'ingérer à vouloir

pénétrer trop avant dans ces conduits , parce que la moindre lésion , la plus petite incision , en formant quelques érosions ou dilacérations , peut produire pour le nez un polype , & pour les oreilles , un dépôt dont les suites sont aussi funestes que douloureuses , parce que la membrane qui tapisse ces deux cavités , est parsemée de mamelons poreux , qui sont très-susceptibles d'engorgements & d'obstructions ; c'est ce qu'on voit tous les jours sans que des exemples aussi frappans puissent corriger.

Les enfans ont la mauvaise habitude de porter les doigts dans le nez & dans les oreilles ; ils ne savent pas que les ongles sont de tous les instruments les plus nuisibles , parce qu'ils déchirent sans inciser , & que les plaies de cette nature sont très-difficiles à guérir : il est donc du devoir des parents de les avertir du danger auquel ils s'exposent , & de les punir lorsqu'ils donnent des preuves de leur désobéissance ; mais les enfans ne sont pas les seuls qui commettent des fautes dans ce genre ; on voit tous les jours de grandes personnes faire plus encore , en se servant de la tête d'une épingle , de la pointe d'un curedent , pour les insérer dans le conduit auditif , & forcer le cérumen à découler plus abondamment : cette

imprudence est de la dernière conséquence , parce que la tête de l'épingle n'est pas toujours si parfaitement ronde , qu'elle ne soit dans le cas de blesser l'épiderme qui revêt la membrane du tambour , parce qu'il peut en résulter des dépôts qui se perpétuent à l'infini , & qui finissent ordinairement par former des fungus ou des abcès dangereux pour l'organe de l'ouïe.

Lorsque le conduit auditif se trouve embarrassé par un amas d'humeur concrete , il faut commencer avant toute chose , par se servir d'une petite éponge imbibée d'une infusion dégourdie de fleurs de mauve ; il faut , dis-je , en humecter le conduit externe , afin d'amollir & de détendre les parties dures , après quoi , prendre une petite curette d'ivoire ou d'écailles pour en tirer peu-à-peu le cérumen épaissi ; mais il doit être de la dernière conséquence & de la plus scrupuleuse attention de ne pas chercher à pénétrer trop avant , dans la crainte de déranger ou de blesser l'ordre économique qui régné dans toute l'étendue de ce conduit. On doit préférer les cures-oreilles d'ivoire ou d'écailles à tous ceux qui sont faits avec l'or ou l'argent , le fer ou l'acier , parce que plus cet instrument est léger , plus il est facile d'en conduire la direction ;

mais il est absolument essentiel que la partie nécessaire soit saine & entière, qu'elle n'ait pas une circonférence trop ronde, ni trop étendue, afin de pouvoir s'en aider librement; il seroit même de la plus grande imprudence de porter, dans le conduit auditif, la pointe du cure-oreille; c'est aussi pour éviter toute méprise qu'on ne sçauroit trop recommander aux Artistes, de donner aux cures-oreilles une forme égale par les deux bouts, & suffisamment longue. Voilà, ce me semble, les conseils les plus sages & les avis les plus salutaires qu'on puisse donner en pareils cas.

SECTION V.

*De la trop grande sécheresse du Cérumen ;
& des moyens de lui conserver
sa fluidité.*

TOUT l'ensemble corporel est un composé de solides & de fluides, qui tous agissent librement & de concert; c'est-à-l'aide de la flexibilité des uns que nos mouvements volontaires s'exécutent; c'est par la circulation des autres que l'esprit vital se vivifie & se régénère; mais cette union, si nécessaire, se
trouve

trouve souvent dérangée par les contrastes qui se multiplient , & par les événements qui se rencontrent. Le plus petit incident négligé en attire un plus grand , & de suite le trouble & la confusion se manifestent. Voilà ce que nous voyons arriver tous les jours , sans que nous prenions de justes précautions pour en arrêter les progrès , ou en diminuer les effets ; cependant c'est avec le secours d'un régime mitigé , d'une boisson légère , que nous pouvons vaincre cette sécheresse accidentelle qui diminue nos forces & notre souplesse , qui allume le feu dans la lymphe , comme dans le sang , & qui produit cette rigidité qui empêche l'exudation des conduits sécréteurs & excréteurs.

Le cérumen qui distille par le trou auditif , est le produit de la surabondance des humeurs qui se filtrent par les canaux excrétoires des petites glandes qui en tapissent toute l'étendue : c'est donc de la nature & de la qualité de nos humeurs en général , que dépend la trop grande sécheresse ou la trop grande fluidité de cette liqueur cérumineuse qui , par elle-même , est d'une acrimonie mordicante , ainsi que nous l'avons plus amplement détaillé ; mais il peut se faire aussi que cette sécheresse provienne du défaut de sécrétion ou de fermentation , occasionné par un vice local ;

alors il n'est pas étonnant que le cérumen acquière cette rigidité qui est l'effet d'un foyer inflammatoire ou d'une contusion qui détermine l'engorgement & l'obstruction. La trop grande sécheresse du cérumen , qui a pour cause l'un ou l'autre de ces accidents , ne peut qu'augmenter les accidens de la maladie ; c'est pourquoi on ne sçauroit s'empresse trop tôt de chercher les moyens d'y remédier.

Lorsque la matière cérumineuse se trouve tellement serrée & comprimée dans le conduit auditif , que rien ne découle , & que la membrane du tambour est moins susceptible de l'impression des sons , ce qui se reconnoît à la difficulté qu'on a d'entendre , & à la nécessité où l'on se trouve de prêter plus attentivement l'oreille , il faut se servir de la petite seringue d'Anel , avec piston droit pour injecter doucement l'intérieur de cet organe , parce qu'un flux trop précipité ou trop abondant , ne rempliroit pas le but qu'on se propose , qui est d'amollir & de détendre peu-à-peu les parties engorgées ; il faut injecter avec une infusion dégourdie de fleurs de mauve ; ce qu'on répétera tous les jours , & autant de temps que le cérumen sera à reprendre sa consistance naturelle. On doit aussi se servir de la même infusion dégourdie , pour

baissiner, matin & soir, la partie antérieure & postérieure du cartilage, afin d'humecter de proche en proche, sans cependant chercher à trop relâcher : c'est une attention qu'on ne doit jamais perdre de vue, soit dans un genre, soit dans un autre, parce que l'excès est toujours nuisible, & produit souvent une maladie plus dangereuse que celle à laquelle on vouloit remédier.

SECTION VI.

*De la trop grande fluidité du Cérumen ;
des précautions qu'on doit prendre.*

LA Nature a souvent besoin d'aide pour réparer la mauvaise qualité de ses déjections, parce qu'il est une cause première qui influe sur la cause seconde ; mais cette connoissance n'appartient qu'à un Observateur instruit, qu'à un Médecin expérimenté ; autrement, vouloir agir par ses propres lumières, ou s'en rapporter aux promesses des empiriques, toujours dangereux, c'est s'exposer à l'incurabilité d'un mal qui, dans le principe, auroit été de peu de conséquence. La théorie & la pratique en Médecine ne peuvent être bien connus que par un Observateur instruit, parce qu'un Charlatan en

ce genre , est un homme à qui rien ne coûte ; & qui ose même annoncer qu'un seul remède peut guérir tous les maux. Voilà la panacée universelle , qu'on cherche malheureusement à établir aux dépens d'une vie qui est sans cesse troublée par différents événements. On ne sauroit donc trop se méfier de ces gens sans aveu , de ces mercenaires intéressés qui couvrent d'un voile factice leurs prétendus mystères. Tels sont les funestes exemples qui , souvent se trouvent accrédités par un peuple trop avide de la nouveauté. Heureux le Philosophe chrétien qui ne suit pas le torrent , & qui se renferme dans la classe des amis de l'humanité.

Les causes qui produisent la trop grande fluidité du cérumen , proviennent , pour l'ordinaire , ou d'un vice humoral , ou d'un défaut local. Le premier peut avoir lieu lorsque les sécrétions & excrétions corporelles se font avec difficulté , parce qu'elles se trouvent troublées par une humeur quelconque , qui a plus ou moins d'acrimonie , plus ou moins d'épaississement : c'est donc le manque de consistance dans la déjection de nos humeurs , qui fait que le cérumen acquiert trop de fluidité ; il peut se faire aussi , & même il arrive souvent que cette trop grande fluidité pro-

vient de l'état des glandes qui sont tellement relâchées , que l'humeur n'a pas le temps d'acquiescer la coction qui lui est nécessaire pour se filtrer avec cette liberté qui lui est nécessaire ; mais , de quelque cause que dépende le dessèchement ou la trop grande fluidité du cérumen , il est toujours prudent de réunir les remèdes corporels aux remèdes locaux ; c'est en conséquence , que nous ne pouvons trop insister sur les indications suivantes.

Lorsque les fonctions de l'Oreille pèchent par trop d'acrimonie ou trop de viscosité , on ne risque rien , dans les deux circonstances , d'observer un régime doux , de boire tous les matins à jeun , pendant une huitaine de jours , deux à trois tasses , soit d'orangeade , soit de limonade cuite , ou d'eau d'orge perlée , qu'on édulcorera de la manière la plus conforme au vice dominant : de mâcher également le matin , soit des feuilles de cochléaria , soit gros comme un pois de racine de pyrèthre ; d'injecter le conduit de l'Oreille avec une infusion presque froide d'un mélange de fleurs de sureau & de roses de Provins. Cette liqueur vulnéraire astringente est plus que suffisante pour rétablir le ton & l'action des glandes ; mais , après quelques jours de ce traitement , on doit supprimer la rose de provins ,

pour ne plus se servir que de celle de fureau , qu'on discontinuera de même , lorsqu'on reconnoîtra que l'humeur a plus de fermeté & de consistance ; observation qu'il sera facile de faire d'après la nature des déjections. Tels sont les moyens simples dont on peut faire usage pour parer à des accidents qui , faute de précautions , ne peuvent que croître & se multiplier ; aussi voyons-nous tous les jours que l'accident qui n'étoit rien dans le principe , devient de conséquence dans ses suites.



CHAPITRE IV.

*Des différentes maladies qui peuvent déranger
ou obstruer la membrane du Tambour.*

LES membranes qui servent de soutien aux parties du corps, sont en grand nombre; elles sont plus ou moins intérieures, & ont différents rapports de conformité entr'elles, suivant leurs différents usages; les unes sont faites pour modifier les sensations, pour diminuer les impressions trop vives des corps étrangers; les autres sont établies pour couvrir & défendre les organes pour lesquels elles sont destinées: leur texture est une réunion, ou plutôt un entrelacement général de fibres, soit nerveuses, soit tendineuses ou ligamenteuses. Elles sont plus ou moins flexibles, plus ou moins sensibles, suivant la nature & l'espèce de ces mêmes fibres; leur couleur est ordinairement d'un blanc mat; mais leur sensation dépend de l'abondance des esprits nerveux dont elles sont imbibées; ce qui les rend capables d'un mouvement plus ou moins prompt. Voilà ce qui arrive sans cesse, & ce qui prouve l'ordre admirable que l'Auteur de la Nature

a mis dans chaque partie de notre existence, pour aider & secourir l'homme dans ses besoins.

La membrane du tambour est, comme toutes les autres, un assemblage de fibres ourdies & entrelacées entre-elles, & ce lacis paroît de nature tendineuse ou ligamenteuse, parce que cette membrane a besoin tout-à-la-fois de tension & de flexibilité, pour recevoir l'impression des sons, pour en modifier les différentes sensations : or, toutes les fois qu'une de ces deux conditions manque, il arrive que le mécanisme de l'ouïe est imparfait : c'est ce qu'on voit tous les jours dans les effets de la peau d'un tambour ordinaire dont on veut tirer des sons justes & sonores, de manière que celui qui veut battre la caisse, a très-grand soin de resserrer la peau de son tambour, & de la mettre à l'unisson, autrement les pulsations sonores en seroient très-imparfaites : or voilà ce qui se passe dans la membrane du tambour de l'Oreille, qui, faute de tension ou de flexibilité, amortit l'effet des corps sonores, & en empêche l'action interne.

La membrane du tambour est encore sujette à une infinité d'autres accidens qui lui viennent de la nature du cérumen qui s'épaissit, parce que les glandes cérumineuses sont ou engorgées

ou tuméfiées ; ce qui produit une humeur concrète , qui couvre & vicia cette membrane ; il peut même se faire que la tuméfaction de ces glandes produise aussi des tubercules ou des excroissances charnues, qui bouchent le conduit auditif , & qui empêchent l'impression des sons de pouvoir pénétrer plus avant ; on voit même tous les jours , qu'à l'aide de certains remèdes , ces sortes d'excroissances qui couvrent les orifices des glandes se détachent , & qu'on en fait facilement l'extraction ; mais la maladie la plus dangereuse pour la membrane du tambour , c'est l'altération que produit par son séjour une humeur quelconque , & qui dépose son venin morbifique dans le tissu cellulaire du conduit auditif ; il n'est donc pas étonnant qu'il en résulte des dépôts , qui , à force de se régénérer , portent une cruelle atteinte à cette membrane , soit en détruisant ses attaches , soit en la détournant de sa rainure. Ce n'est donc qu'après avoir pris une connoissance exacte de la cause & du local de la maladie , qu'on peut parvenir à en indiquer les moyens curatifs ; aussi pourra-t-on se servir , avec quelques succès , de ceux qui seront ci-après détaillés.



SECTION PREMIÈRE.

*Du relâchement de la membrane du Tambour ;
de ses causes & de ses remèdes.*

IL n'est pas de petites parties dans les solides qui composent l'ensemble corporel , qui n'ait son point d'union & de réunion. Chaque chose a sa place , & cette place renferme tels moyens , telle utilité ; c'est pourquoi , lorsqu'il arrive que tel objet nécessaire manque des conditions requises à l'ordre économique des choses , alors le trouble & la confusion s'établit de proche en proche ; c'est une cheville ouvrière qui manque à une partie de cette charpente ; c'est une fenêtre , dont l'assise de pierre n'est pas solide ; ce qui fait que le châssis dormant se déjette , & que la croisée vacille de toutes parts ; elle ne peut donc plus remplir le but proposé , puisqu'elle manque de clôture suffisante pour empêcher la colonne d'air de pénétrer. Telle est la démonstration figurée de ce qui se passe dans le conduit auditif externe , & plus particulièrement encore dans la membrane du tambour , qui ne peut recevoir l'impression des corps sonores , qu'autant qu'elle est ferme & élastique , qu'autant qu'elle se trouve pourvue de

cette tension nécessaire à la réception des sons.

La membrane du tambour peut se trouver relâchée par l'effet de différentes causes ; les unes sont internes & locales ; les autres sont externes & accidentelles. Les premières proviennent pour l'ordinaire de tous les amas d'humeurs qui se portent dans le conduit auditif, & qui par leur séjour corrodent la rainure de cette membrane , d'où suit nécessairement le relâchement , & par conséquent le défaut de tension ; les deuxièmes sont la suite de quelques coups ou contusions , qui par pressions ou par secousses violentes ont distendu l'adhésion intime de ce corps membraneux , qui est , comme il a été dit , engagé dans la circonférence du conduit interne. La membrane du tambour peut encore se trouver relâchée par différentes causes ; les unes , occasionnées par la sécheresse de la liqueur cérumineuse , les autres , par les effets humides du lieu qu'on habite ; ce qui ne se rencontre que trop souvent , sur-tout , lorsqu'on se presse d'occuper des maisons nouvellement bâties , & dont les plâtres n'ont pas encore eu le temps de rendre leur humidité ; aussi ne cesserai-je de dire que cet avis est plus important qu'on ne se l'imagine , & qu'il devient souvent la source de bien des maux.

On connoit le relâchement de la membrane du tambour , d'après le rapport du malade , le défaut de ton , & le manque d'action que porte l'impression des corps sonores ; ce qui rend les vibrations molles & imparfaites : c'est donc alors qu'il faut prendre les moyens de resserer ce qui est relâché , en employant les remèdes astringens & les toniques ; en se servant d'une petite tente de coton fin en forme de bourdonnet ; qui , après avoir été imbibée dans une infusion de fleurs de sureau & de roses de Provins , peut être insinuée en forme de cornet allongé dans le conduit auditif externe ; ce qui se fait à l'aide d'une petite pince ; ayant soin de recouvrir ce même cornet d'une tente sèche , & préparée avec le coton le plus fin. On change tous les jours ce topique léger , sans chercher à vouloir porter la sonde dans le conduit auditif , parce que la Nature , plus adroite que l'art , n'a besoin que d'un peu d'aide pour agir efficacement ; le grand talent consiste donc à ne la point contrarier , & à bien étudier ses besoins ; c'est pourquoi , après quelques jours de cette tentative première , on peut faire une légère injection de fleurs de sureau , animée de quelques gouttes d'eau des Carmes ; on peut la faire avant l'introduction du bourdonnet, imbibé

d'une eau vulnérable , proportionnée au besoin ; ce que l'on continue ou qu'on change , suivant les différentes impressions du remède , ce qu'on fait soit d'après le rapport du malade , soit d'après l'examen du local de la maladie.

SECTION II.

*De l'obstruction de la Membrane du tambour ;
& des moyens curatifs.*

L'INTÉGRITÉ de l'Oreille dépend d'une infinité de causes secondes , mais sur-tout des bons effets de la circulation , & c'est du défaut de circulation des fluides , que proviennent tous les maux qui s'opposent à la santé. Il est donc absolument essentiel de chercher dans le principe à en arrêter les progrès pour pouvoir en diminuer les effets. Tel est le point essentiel qui maintient la vie de l'homme ; telles sont les causes qui , de proche en proche parviennent à en altérer le cours , parce que l'intempérie de ses passions , parce que la surabondance de ses besoins , ne fait qu'altérer les sucs propres à vivifier les esprits animaux , qui servent à maintenir le produit de nos sensations ; c'est même de ces altérations que naissent ces

amas, ces concrétions, qui rendent le sang plus épais, & la lymphe plus visqueuse. Voilà ce qu'on remarque tous les jours dans le principe d'une maladie, dont le traitement curatif ne peut vaincre une suite d'obstructions qui, de proche en proche, se multiplient, & produisent extérieurement les mêmes obstacles qu'elles forment intérieurement.

La membrane du tambour qui est d'une texture mince & transparente, qui est revêtue d'une peau très-fine & très-déliée, est par conséquent plus susceptible de recevoir les impressions de l'obstruction qui se manifeste d'après les embarras de la circulation, & le manque de transpiration; c'est donc, d'après les effets de la circulation & le manque de transpiration, que cette membrane, naturellement perméable, est si sujette aux oblitérations de tout genre, & qu'elle devient incapable de transmettre les impressions qu'elle reçoit, parce que le voile humoral qui la couvre, lui communique une espèce d'opacité qui porte obstacle aux différentes vibrations des sons; c'est pourquoi, d'après ces changemens, plus ou moins subits, il faut de toute nécessité que la pointe stimulante des corps sonores vienne se perdre infructueusement sur un objet qui ne peut que les absorber sans les rendre

sensibles ; d'où il arrive que le malade n'entend qu'un bruit sourd & confus ; ce qui , faute de secours , ne fait que s'accroître de plus en plus , & se perpétuer : il est donc de la prudence , de chercher à remédier à la cause première pour pouvoir agir avantageusement sur la cause seconde. Telles sont les indications suivantes.

L'obstruction de la membrane du tambour qui provient de l'épaississement des humeurs exige toutes les précautions nécessaires qui peuvent tendre à atténuer & diviser ces mêmes humeurs ; c'est au Médecin prudent & instruit à proportionner la nature des purgatifs & des doses à la force du tempérament ; à les varier , les suspendre ou les répéter suivant les circonstances & le besoin ; mais il ne suffit pas de chercher à rétablir la circulation des fluides ; il faut encore mettre en usage les remèdes locaux , tels que les injections faites avec les infusions dégourdies de fleurs de mauve , de les faire doucement & à plusieurs reprises ; il faut , de plus , établir à chaque fois des bourdonnets de coton , lesquels doivent être imbibés de la même infusion dégourdie , pour les revêtir d'une tente sèche ; ce que l'on change & que l'on continue tous les jours , une seule fois ou deux au plus , & autant de temps que le cérumen est à re-

prendre sa fluidité naturelle. Lorsque le succès a répondu à l'attente, c'est alors qu'on se sert, à froid, pendant quelque temps, d'un bourdonnet imbibé d'un léger tonique, tel que l'eau de sureau animée d'eau des Carmes, sçavoir dix à douze gouttes de cette liqueur spiritueuse pour une once d'infusion. C'est ainsi qu'on parvient au but, en suivant la Nature pas à pas; cependant on peut & on doit se servir encore, pendant un temps suffisant, des tentes sèches, & faites avec un coton fin & délié, ayant la précaution d'entretenir ce bien-être, en frictionnant, matin & soir, le derrière des Oreilles avec un linge sec ou un morceau de flanelle bien fine.

SECTION III.

De l'extraction nécessaire des coagulations de la Membrane du tambour.

TOUT ce qui dérange l'économie animale, tout ce qui forme des obstacles à l'ordre établi par la Nature, est un corps étranger qui doit être extrait, qui doit être séparé de la constitution première; autrement il arrive que cette même constitution se trouve altérée, & que les sucs nutritifs en deviennent viciés, parce

parce que l'adhésion intime de ce corps étranger , empêche l'exudation poreuse qui est si nécessaire à la circulation ; il faut donc nécessairement , que cette partie dépourvue de son insensible transpiration, devienne elle-même obstruée , & que son obstruction produise de plus en plus une adhérence intime avec le corps étranger ; c'est ce qui se remarque dans toutes les extensions des glandes , dans toutes les excroissances charnues , dont le prolongement vient recouvrir les parties adjacentes , & former un obstacle , soit à l'insensible transpiration , soit au mobile de la circulation : de-là naissent ces expansions de cicatrices toujours dangereuses , & pour lesquelles les ressources de l'art deviennent souvent infructueuses.

La membrane du tambour est plus exposée que toutes les autres parties du corps , à recevoir l'expansion des maladies glanduleuses , parce qu'elle est environnée d'une infinité de petites glandes , dont l'obstruction cellulaire de l'une se communique de proche en proche à celle de l'autre , & forme ces adhérences qui bouchent le conduit auditif , ou qui viennent masquer la surface de cette membrane , de manière que l'impression des sons ne peut pas pénétrer plus avant , ni se rendre sensible à l'action interne du mécanisme de l'ouïe. Il en

est donc de l'oreille comme des yeux, dont la partie active & sensitive peut être saine , sans être susceptible de la perception des rayons lumineux , parce que les humeurs & les membranes qui servent à la réunion de ces mêmes rayons , sont obstruées en totalité ou en partie , ainsi qu'il arrive dans les cataractes. Ne pourroit-on pas dire de même , que les coagulations externes de la membrane du tambour sont une espèce de cataracte qui empêche la vibration des corps sonores ; mais c'est toujours pour tous les deux un corps imperméable , un corps qui ne peut ni se fondre , ni se diviser , & pour lequel l'opération devient nécessaire & même indispensable.

Avant que de chercher à faire l'extraction des extensions glanduleuses , ou autres , qui masquent la membrane du tambour , il faut de toute nécessité , employer plusieurs jours à amollir & détendre l'adhésion qui les tient comme attachées , soit à la circonférence du conduit , soit à la surface de la membrane ; ce qui se fait avec le secours des injections émollientes & composées avec l'infusion dégourdie de fleurs de Guimauve & d'huile de lys , avec les bourdonnets imbibés de la même infusion & revêtus d'une tente sèche. Les injections doivent se faire doucement & à plu-

sieurs reprises ; c'est dans les intervalles qu'on porte la curette dans le conduit , pour chercher à soulever le corps qu'on veut extraire , ce que l'on continue tous les jours , jusqu'à ce que ce même corps paroisse se détacher plus aisément : alors on change la nature du fluide qui sert à imbiber les bourdonnets , ce qui se fait avec les eaux dégourdies & légèrement ferrugineuses , telles que celles de Passy : on se sert de la pince , en forme de tire-fond , pour en extraire le corps détaché ; mais , si l'on trouve qu'il y ait encore de la résistance , il ne faut pas se presser ; on doit même attendre qu'il se détache de lui-même pour en faire l'extraction sans lésion ; c'est ce qu'on obtient avec un peu de patience : pour lors , s'il ne survient pas d'inflammation , on emploie de suite les mêmes bourdonnets , les mêmes injections , jusqu'à ce que la résolution paroisse assurée : ce qui se reconnoîtra à l'examen & à la nature du *cérumèn*.



SECTION IV.

*Du décollement de la Membrane du tambour ;
ce qu'il faut faire pour y remédier.*

L'OBSERVATION en général est, autant qu'elle est possible, absolument nécessaire pour parvenir aux moyens curatifs ; c'est d'après cet examen que le praticien juge de la nature & des causes de la maladie. Voir, toucher & entendre son malade, sont trois conditions qui mettent à portée de juger plus sainement & plus sûrement, parce que celui qui souffre dit ce qu'il éprouve, & que ce qu'il éprouve est un indice pour l'observateur qui voit ou reconnoît ce qui manque à la narration. Les maladies de l'Oreille externe sont susceptibles de ces trois conditions : pour cet effet on fait asseoir le malade, on le place dans un beau jour, & autant que faire se peut, à l'aspect du soleil ; on lui fait tenir par un aide la tête un peu panchée ; on prend ensuite une petite pince ou le *speculum auris*, pour écarter les bords du conduit cartilagineux, afin de remarquer plus aisément ce qui se passe dans le canal osseux. Ce *speculum* est une espèce de sonde à deux branches ; elle est élastique du

haut & ronde par les deux bouts. Si l'observateur trouve trop de difficultés à pouvoir porter un œil pénétrant dans ce conduit, il se sert alors d'une petite sonde ordinaire qu'il rend plus ou moins courbe, selon le besoin. Tel est le flambeau qui doit éclairer ses doutes, & diriger de plus en plus ses moyens curatifs.

Il arrive tous les jours que la membrane du tambour éprouve des secousses, soit par contusions, soit autrement, & qu'il en résulte un frémissement général qui porte une sensation douloureuse dans toute l'étendue de cet organe : il n'est donc pas étonnant que cette membrane, qui est un composé de nerfs & de muscles, ne soit rudement secouée par les effets que produit une chute ou un coup reçu sur la tête, & que de cette sensation subite, il en résulte le décollement de la membrane qui n'est retenue que par une espèce de rainure formée dans la circonférence du conduit interne. Telles sont les causes sensibles qui peuvent déranger la solidité nécessaire à cette membrane, dont le relâchement des attaches empêche nécessairement l'impression des corps sonores, parce que l'air, en passant dans le conduit auditif, s'insinue dans la caisse du tambour, sans porter aucune

impression sur les parties premières & nécessaires à l'organe de l'ouïe : on doit donc craindre qu'une communication qui devient aussi préjudiciable qu'elle est dangereuse , ne produise le triste état de la surdité ; c'est aussi pour en empêcher les effets qu'on ne sçauroit trop-tôt se presser de réparer les écarts qu'a pu produire la maladie.

Lorsqu'après avoir fait une chute , ou reçu une contusion , il arrive que le malade se plaint d'un bruit sourd qui semble se répandre dans tout l'intérieur de l'organe de l'ouïe , on doit alors présumer que ce défaut provient de l'écartement de la membrane du tambour qui livre passage à la colonne d'air qui porte l'impression des sons ; c'est pourquoi , après avoir cherché à s'en assurer encore par le moyen de l'observation , & qu'on reconnoît qu'il n'existe ni douleur , ni inflammation ; on doit , sans plus tarder , mettre en usage les injections astringentes & , de suite les aromatiques spiritueuses , avec les bourdonnets imbibés de la même liqueur , & revêtus d'une tente sèche ; ce qu'on réitère une ou deux fois le jour , ayant l'attention de bien observer si l'injection ne passe pas dans la caisse , & ne découle pas de suite par la trompe d'Eustache ; c'est ce dont un malade , attentif sur lui-même , peut

rendre compte d'une manière sensible. Dans ce cas , il faut se servir simplement d'une infusion mêlée avec les fleurs de sureau & de roses de Provins , sans l'animer d'aucune liqueur spiritueuse , parce qu'il y auroit à craindre que l'acide fermenteux de ce fluide ne distendît davantage la membrane : c'est donc à un praticien sage & judicieux , que doivent être réservées les différentes modifications ou applications des remèdes ; car on ne peut trop répéter que c'est souvent du début des remèdes premiers que dépendent les succès curatifs de la maladie.

SECTION V.

De l'engorgement des Glandes , qui servent à entretenir l'humide radical de la Membrane du Tambour.

LES pores de la peau sont autant de tuyaux sécréteurs & excréteurs , qui fournissent la matière de l'insensible transpiration ; & l'insensible transpiration est le dépuratif le plus assuré de nos humeurs , qui se fait par l'infiltration de la partie séreuse , qu'on désigne sous le nom de *sueur* , qui est plus ou moins abondante , plus ou moins fétide , suivant la cha-

leur de notre sang , & les vices dont il est empreint. Tels sont les efforts redoublés que la Nature met en œuvre pour se débarrasser de ce superflu humoral; ce qui s'opère presque toujours naturellement, mais quelquefois aussi avec l'aide de légers sudorifiques qu'on change ou qu'on multiplie , suivant le besoin. Les pores de la peau sont donc les orifices des glandes qui servent comme de réservoir à la surabondance de l'humeur qui se filtre par l'insensible transpiration; mais, lorsqu'il arrive que ces mêmes glandes se tuméfient , soit par l'effet des contusions , soit par la mauvaise qualité des fluides qu'elles contiennent; alors l'inflammation se manifeste, & l'engorgement s'établit de toutes parts , de manière que la sécrétion devient plus gênée , & l'excrétion moins abondante , ce qui produit tous les accidents qui arrivent d'après les engorgements de l'orifice des glandes.

Les glandes cérumineuses du conduit auditif sont en grand nombre , & en tapissent l'intérieur; elles distillent une espèce de cire qui est amère & gluante ; ce qui annonce des sels âcres & lixivieux , des sels mélangés avec des parties grasses & oléagineuses : il n'est donc pas étonnant qu'un produit aussi inflammable n'occasionne des ravages proportionnés

à la délicatesse de cet organe qui se trouve ou trop condensé par le froid, ou trop dilaté par le chaud ; c'est de ce contraste, souvent momentané, que proviennent les fluxions & les obstructions glanduleuses ; c'est alors qu'on éprouve des douleurs pulsatives, & que le malade ressent un frémissement insupportable, parce que les sucs salins qui étoient en fermentation, & en disposition de se cribler, s'arrêtent dans les glandes, les gonflent & les tuméfient, de manière que ces sucs stagnants & fermentés, picotent les extrémités des nerfs dont la membrane du conduit est parsemée, & déterminent un foyer de chaleur qui, pour l'ordinaire, produit suppuration. Voilà d'après les effets naturels, ce qui détermine l'engorgement des glandes du conduit auditif, & ce qui exige les remèdes les plus simples & les plus prompts.

L'humeur saline & acrimonieuse des glandes du conduit auditif, paroît naturellement exiger un correctif capable d'en diminuer le ferment, c'est pourquoi on ne doit pas attendre que la douleur soit à son dernier période, pour mettre en usage les injections douces & calmantes, pour se servir de bourdonnets imbibés de la même liqueur, & toujours revêtus d'une tente sèche. Les premières

injections doivent se faire avec la seule infusion dégourdie de fleurs de mauve , guimauve & autres ; ce qu'on doit continuer tous les jours , autant de temps que la douleur se fera sentir ; après quoi on cesse les injections pour passer aux infusions résolutives & presque froides , de fleurs de sureau qu'on anime successivement , soit avec quelques gouttes d'eau de Cologne ou d'eau des Carmes. Lorsque l'humeur , qui avoit produit l'engorgement , paroît être totalement évacuée , & qu'il ne reste plus rien à craindre , on quitte l'insertion du bourdonnet , pour ne plus se servir que d'une petite tente sèche , dont on diminue le volume insensiblement , afin de faciliter l'écoulement du cérumen , afin de ne pas rendre trop promptement l'impression de l'air qui est toujours pénétrant & sensible. Aux remèdes locaux , doivent se réunir un régime doux , des boissons de même nature , & capables de calmer l'acrimonie de la lympe & du sang.



SECTION VI.

*Du desséchement de la Membrane du Tambour;
& des causes qui y contribuent.*

TROP de relâchement dans les solides , produit l'effet contraire au trop de resserrement ; c'est-à-dire que le trop ou le trop peu dérange le juste équilibre de nos humeurs ; en sorte qu'on pourroit dire que l'un des deux est toujours également préjudiciable à la bonne harmonie qui doit régner dans la circulation des fluides , parce qu'un nerf , un muscle , une fibre qui se trouve trop relâchée , diminue le coup de piston nécessaire à l'action de la circulation , tandis que , par la raison des contraires , les mouvemens convulsifs , en augmentent la force au point de porter un éréthisme marqué dans les uns , & une fermentation extrême dans les autres. Telles sont les révolutions auxquelles la vie de l'homme est sujette ; c'est un navire toujours prêt à faire naufrage , toujours agité par des vents contraires à une heureuse navigation , de manière que la moindre révolution qui arrive , jette le trouble dans une partie , & décide souvent des embarras dans une autre , embarras que la pratique la

plus éclairée à toutes les peines possibles à vaincre ou à diviser. Le grand talent de l'Observateur est donc d'être toujours sur la défensive, pour chercher à aider la Nature dans ses marches les plus tortueuses, sans vouloir la forcer dans ses retranchements les plus obscurs.

Le desséchement de la membrane du tambour peut arriver accidentellement ou naturellement. Dans le premier cas, les chûtes, les fortes secousses données au cerveau, peuvent tellement en ébranler les nerfs, qu'il en résulte une commotion si forte dans ceux dont la membrane du tambour est parsemée, qu'elle se relâche ou se distend en partie; c'est donc de cette détension que suit nécessairement le desséchement; ce qui empêche les vibrations des corps sonores, parce que la tension naturelle de cette membrane, est absolument nécessaire pour mettre en action les osselets, pour en diriger les opérations. C'est pourquoi, toutes les fois que la membrane est desséchée ou obstruée, il ne peut se faire de pulsations sensibles; d'où il arrive que l'impulsion des corps sonores vient se perdre infructueusement. Dans la seconde circonstance, on reconnoît tous les jours que les sels acrimonieux du cérumen, corrodent souvent la rainure de la

membrane , & la privent en partie de ses sucs nourriciers ; de manière qu'il en résulte une infinité d'accidents plus considérables les uns que les autres : il est donc absolument essentiel d'employer tous les moyens propres à rétablir la vive transparence de cette membrane ; autrement le trouble & la confusion se porteroient dans la caisse du tambour , & finiroient par décider une surdité pour laquelle il resteroit peu de ressources.

Lorsque , d'après l'observation , on juge que la membrane du tambour est privée de ses sucs nourriciers , & que sa surface devient sèche & aride ; c'est alors qu'il faut mettre en usage les injections douces & émollientes , les bourdonnets imbibés de la même liqueur ; tel est le lait de femme le plus séreux & coupé avec l'infusion dégourdie de fleurs de mauve. Ce remède , tout simple qu'il est , paroît le plus convenable à ce genre de maladie , & peut être continué plusieurs jours de suite ; après quoi il est bon de se servir de la même infusion mêlée avec l'huile d'œuf ; ce qu'on change & que l'on continue suivant les circonstances , parce que c'est toujours à l'Observateur à profiter des indications de la Nature. Il est donc inutile de surcharger un ouvrage par une infinité de formules qui ne feroient

que gêner le praticien dans la conduite qu'il croit devoir tenir ; c'est à sa prudence que le malade doit soumettre tous les degrés de sensibilité qu'il peut éprouver ; c'est d'après ces aveux que l'homme instruit dirige ses moyens, & qu'il prescrit un régime qui, d'après l'efficacité des remèdes locaux, doit concourir à donner l'espérance d'une guérison parfaite

A D D I T I O N

AUX DEUX SECTIONS PRÉCÉDENTES.

*Du relâchement & du dessèchement
de la Membrane du Tambour.*

Annonce de deux CONDUITS AURICULAIRES.

LE relâchement & le dessèchement de la membrane du tambour, sont deux maladies qui, quoique différentes, sont cependant susceptibles des mêmes inconvénients, parce que dans les deux circonstances, la vibration des corps sonores ne peut plus se faire sentir aussi aisément, ni agir aussi librement que dans l'état naturel : aussi arrive-t-il tous les jours que les remèdes généraux deviennent impuissants, & qu'on est forcé de recourir à des moyens que l'art & l'industrie peuvent favoriser ; de ce nombre sont les cornets auditifs dont on

se sert ordinairement, mais qui souvent sont encore de peu d'utilité, parce que plus la vibration des corps sonores a de distance à parcourir, moins sa rigidité est dans le cas de former son impression : il n'est donc pas étonnant que la membrane du tambour qui se trouve ou desséchée, ou relâchée, ait besoin d'une impression plus forte & plus active ; ce qui ne peut s'obtenir [que par le moyen d'un secours qui, en rapprochant les effets du son, le rende en même temps plus sensible sur la membrane du tambour. C'est d'après ces examens, plusieurs fois réitérés, que je me suis déterminé à donner le modèle de deux cornets auriculaires ; le premier, en forme de cul-de-lampe environné intérieurement de lames spirales tournantes ; le second, moins ouvert dans son orifice, mais préparé en-dedans en manière de lames spirales-courbes ; tous deux doivent avoir l'extrémité assez menue pour pouvoir pénétrer dans le conduit auditif interne, de manière que l'un ou l'autre puisse s'introduire extérieurement sans gêne & sans compression des glandes cérumineuses ; or voici de quelle manière on en propose le composé & l'usage.

Tous les hommes n'ayant pas les mêmes proportions, dans la forme de la conque de l'Oreille externe, il est facile d'en former le

moule avec un mastic fraîchement préparé , ou avec une cire molle ; c'est d'après ce modèle , qu'on pourra établir des cornets auriculaires , soit avec l'or ou l'argent , soit avec l'étain ou le plomb , & suivant les proportions qui se trouvent désignées dans la gravure , c'est-à-dire , en forme de coque de limaçon pour l'un , & de cornet allongé pour l'autre ; mais toujours avec les dimensions propres à recevoir intérieurement la vibration des sons , & à les rendre plus sensibles sur la membrane du tambour. Ces sortes de lames spirales , proportionnées avec soin & en forme pyramidale , doivent se trouver terminées par un petit tuyau qui se porte dans le conduit auditif interne , de manière à ne pas comprimer les glandes de ce conduit , ni la membrane qui en revêt le cartilage. De l'effet de ce cornet , ainsi adapté , il en résulte que la membrane du tambour , continuellement frappée par l'impression des sons , est susceptible d'en communiquer plus aisément les différentes sensations aux différents organes de l'ouïe ; il seroit même possible que cette action , continuellement répétée , fût dans le cas de réparer le desséchement ou le relâchement de cette membrane.

La partie antérieure des cornets auriculaires

ne doit surpasser que de quelques lignes les plis cartilagineux de l'Oreille externe ; on peut même dire qu'ils n'ont pas besoin d'attaches , s'ils sont bien proportionnés à la circonférence & à l'étendue de la conque ; ce qui dépend des dimensions de l'artiste ; mais ce qui est le fait du malade , c'est d'avoir soin de le placer tous les matins avec les mêmes attentions qu'il est dans le cas d'employer pour le retirer le soir , parce que la déjection du cérumen est plus abondante de nuit que de jour , & qu'il est absolument essentiel de n'en pas déranger le cours. A ces précautions premières , doivent succéder celles de bien purifier le conduit auditif externe ; ce qui se fait en le baignant matin & soir , avec une infusion dégourdie de fleurs de mauve , & ne replacer le cornet auriculaire qu'après l'avoir bien netoyé , que lorsqu'on sera au moment de sortir , ou d'en avoir besoin d'une autre manière. D'après cet exposé , il sera aisé de conclure que les lunettes & le cornet auriculaire seront des moyens portatifs , les uns pour bien voir , & l'autre pour bien entendre , pourvû toutefois qu'il ne se rencontre aucune complication de maladies ; car alors il faudroit recourir aux personnes expérimentées pour pouvoir en continuer l'usage.

C H A P I T R E V.

*Des maladies en général , qui peuvent affecter
l'Oreille interne.*

DE toutes les maladies occultes qui portent atteinte aux fonctions du corps , celles de l'Oreille interne sont sans contredit les plus difficiles à connoître & à conduire , parce qu'il faut se conformer au rapport du malade , parce que cet exposé est souvent si ambigu qu'il est presque impossible de bien connoître la cause peccante , parce qu'enfin les remèdes ne peuvent être appliqués localement , & que leurs effets , parviennent avec beaucoup de difficulté jusqu'aux parties pour lesquelles on les employe ; au lieu que dans les engorgements , dans les obstructions du corps , un homme instruit porte une main directrice sur la partie affectée , ou bien juge de la cause morbifique par les différentes impressions que son malade lui détaille ; ce qui se vérifie d'après les coctions alimenteuses , & les déjections excrémenteuses ; telle est à peu-près la règle ordinaire , qui dirige les connoissances médicales ; ce qui ne peut avoir lieu que

très-difficilement dans les maladies de l'Oreille interne ; c'est aussi pourquoi l'on ne sçauroit trop tôt s'attacher à guérir les plus petits incidents , si l'on veut en éviter de plus grands encore , & souvent d'une nature irréparable.

Les maladies graves qui dérangent l'organisation de l'Oreille interne , sont pour l'ordinaire accidentelles , ainsi que nous allons en rendre compte ; mais cependant elles peuvent avoir aussi pour cause déterminante l'extrême rigidité des nerfs , ou leur trop grand relâchement ; elles peuvent être produites par les effets d'un cerveau humide & muqueux , d'un cerveau qui communique au nerf auditif une impression foible & langoureuse : alors , la portion dure & la portion molle de ce nerf se trouvent comme imbibées de ce fluide gélatineux , de manière que son action se ressent de son insensibilité ; ce qui diminue d'autant le ton qui est nécessaire aux effets de ce sens intime. D'après ce qui a été dit de la partie de l'os pierreux , qu'on nomme le *labyrinthe de l'Oreille* , il est démontré qu'il ne peut rien découler du cerveau dans cette partie , à moins que la membrane qui revêt la fenêtre ovale , n'ait éprouvé quelque lésion qui livre passage à l'introduction des humeurs ; mais elle est si étroitement liée aux parois de

cette fenêtre , qu'elle se trouve pour ainsi-dire à l'abri de tout accident. D'après cette conviction , il est certain que les humeurs du cerveau ne peuvent avoir de communication avec l'intérieur de l'os pierreux , que par le trou qui sert à livrer passage au nerf auditif , ou par le moyen du nerf auditif lui-même.

Les causes accidentelles qui peuvent troubler ou déranger l'action organique de l'Oreille interne , sont de plusieurs espèces , les unes sont externes , les autres internes. Les premières deviennent sensibles , lorsque d'après une pierre lancée , ou un coup porté sur les parties qui avoisinent les différents conduits de l'Oreille , il se fait une lésion qui dégénère en suppuration : alors le foyer de chaleur qui accompagne la partie lésée , se communique de proche en proche , & porte une ardeur extrême dans les solides , comme dans les fluides , d'où résulte une tension douloureuse qui , peu-à-peu , est dans le cas d'affoiblir les mouvements actifs des nerfs & des muscles , de manière que le défaut de ton des uns , rend de nul effet l'action des autres. Les causes qui dérangent l'organisation de l'Oreille interne , sont pour l'ordinaire plus lentes à se manifester ; mais elles n'en deviennent pas moins dangereuses , parce qu'un coup porté

avec violence , soit sur l'os frontal , soit sur le coronal , produit un choc si véhément , qu'il en résulte toujours , soit pour l'étrier , soit pour le marteau ou pour l'enclume , une commotion & un relâchement subit dans leurs adhérences qui , insensiblement , rendent la partie affectée , incapable de sensations. Telles sont les révolutions qui arrivent tous les jours sans s'en douter , parce que les effets qui causent la surdité sont encore éloignés ; c'est pourquoi il est prudent de prendre , dans le principe , des précautions , qui sont une légère saignée du bras , ainsi que les pédi-luves & les maniluves , avec un régime de quelques jours , conforme au tempérament ; du reste faire les frictions du cartilage , tant antérieurement que postérieurement.



SECTION PREMIÈRE.

*Des tintemens ou mouvemens convulsifs
des parties de l'Oreille ; ainsi que des
causes qui peuvent les produire.*

LA NATURE a une marche toujours constante ; une marche toujours réglée , & de laquelle , elle ne s'écarte que par un cas fortuit ; c'est-à-dire toutes les fois qu'il arrive un dérangement , soit dans les solides , soit dans les fluides ; & ce dérangement est presque toujours une répercussion d'humeurs qui se manifeste , tantôt sur une partie , tantôt sur une autre : c'est donc de cet état contre nature que proviennent ces engorgemens , ces tumeurs qui gênent les nerfs & les muscles dans leurs trajets , qui en compriment toutes les filières , & qui portent l'engorgement dans les vaisseaux sanguins & lymphatiques. Voilà ce qu'on peut appeler une indisposition contre nature , parce que le sujet qui est ainsi affecté se trouve tourmenté , aujourd'hui par une chose , demain par une autre ; de manière que ses sensation différemment variées lui donnent le change , & l'empêchent de s'attacher à la cause première. Dans une pareille circonstance ,

il est de la prudence de recourir aux lumières d'un Praticien expérimenté ; d'un Praticien qui puisse lever les doutes & en corriger les effets.

Les tintemens ou mouvemens convulsifs des Oreilles peuvent se faire sentir ou intérieurement ou extérieurement ; mais ils sont presque toujours le produit d'un agacement nerveux , qui ne donne ce treffaillement , que parce que ce même nerf se trouve comprimé par le gonflement d'un vaisseau quelconque , dont le fluide ne circule pas librement. Ce treffaillement n'est donc que passager , & ne dure que le temps nécessaire , pour que la circulation reprenne son cours ordinaire. Voilà , à ce qu'il paroît , ce qui a donné lieu à cette fable vulgaire , qui est , que l'Oreille qui bourdonne , est un coup de cloche , pour nous avertir qu'on parle de nous. Il peut se faire encore que le tintement des Oreilles provienne de l'engorgement des fluides , ou d'un air trop condensé , qui , en s'insinuant par le conduit auditif externe , vient porter l'érétisme dans toutes les parties nerveuses & musculieuses ; alors cette tension précipitée occasionne un mouvement , qui produit un espèce de sifflement en forme de tintement ; il s'agit donc de bien connoître la cause première , pour se mettre à l'abri des influences secondes , & ne pas

prendre pour un signe capable d'effrayer ce qui n'est qu'un accident simple & passager.

Le tintement des Oreilles, soit interne, soit externe, étant presque toujours un agacement nerveux, qui a pour principe ou l'engorgement des fluides, ou l'impression d'un air trop condensé, il est certain qu'on ne risque rien d'observer, pendant quelques jours, un régime qui puisse faciliter la libre circulation de nos humeurs, & empêcher que l'obstacle ne devienne plus grave; ce qui contribue d'ailleurs, à donner plus de souplesse & d'élasticité aux parties nerveuses & musculieuses. Telle est donc la sage précaution qu'on peut employer corporellement, sans qu'il soit nécessaire de faire une complication de remèdes auriculaires, qui, peut-être contrarieroient l'heureuse disposition des parties organiques: aussi mon avis est de ne prendre que de simples précautions pour amollir & détendre la trop grande tension; ce qui peut se faire avec des lotions simples, c'est-à-dire, se servir d'une éponge ou petit linge, imbibé d'une eau dégourdie, pour en doucher les plis cartilagineux, tant antérieurement que postérieurement, le faire deux ou trois fois le jour, & ensuite se servir de linge chaud ou non, pour en frictionner la partie postérieure des cartilages.

SECTION II.

Du bourdonnement des Oreilles ; & des accidens qui le déterminent.

LA lymphe & le sang sont deux substances qui circulent ensemble , & qui servent à entretenir l'heureuse circulation de nos humeurs ; c'est un feu vivifiant qui s'insinue de toutes parts ; c'est par les différens degrés de chaleur que la circulation se maintient , que l'artère ascendante & descendante fait jaillir à grands flots le sang , qui , par des canaux particuliers vient toujours se rendre au réservoir commun , & fournit continuellement cette action sans cesse répétée. Il n'est donc pas étonnant de reconnoître la pulsation des artères agir imparfaitement lorsqu'il se rencontre des obstacles qui en empêchent les mouvemens de vibration & de circulation ; ces obstacles sont différentes parties du sang , qui , moins broyées que les autres , se réunissent & forment des engorgemens qui affectent aujourd'hui une partie , demain une autre. Voilà ce qui produit & qui décide ces obstructions si incommodes , & qui donnent souvent lieu aux bourdonnemens des Oreilles. Il est donc absolument indispensable

de chercher à réparer les effets de la cause première , pour pouvoir subvenir plus aisément à ceux qui en sont la suite.

Les bourdonnemens de l'Oreille sont internes ou externes , soit par des éclats de rire immodérés, soit par un battement d'artères trop précipité ; ils peuvent être occasionnés , par un défaut de circulation des humeurs en général , ou par l'épaississement de la liqueur cérumineuse. Ces sortes de frémissemens sont plus ou moins bruyans , quelquefois momentanés , & quelquefois aussi ils deviennent permanens , parce que , faute de secours , la Nature s'engourdit , & devient incapable de se débarrasser par elle-même. Les bourdonnemens qui sont produits par un défaut de la libre circulation de nos humeurs , peuvent provenir d'une contusion qui , en comprimant les vaisseaux , les distend , & détermine des embarras ; il peut arriver aussi qu'ils soient l'effet d'un cerveau humide & muqueux ; mais il n'en est pas de même des glandes qui filtrent la liqueur cérumineuse , parce qu'un froid trop subit , ou un air trop condensé les resserre sur elles-mêmes , & durcit le cérumen , de manière que , ne pouvant plus couler par le conduit auditif externe , il se forme des engorgemens qui sont naître le bourdonnement. Telles sont à peu-près les causes sensibles

d'une incommodité qui , d'après la nature de la maladie , demande les soins les plus prompts & les mieux combinés , pour n'avoir rien à redouter de pareils inconveniens.

Le bourdonnement des Oreilles , qui provient de la trop forte compression des fluides ou de la mucofité des humeurs séreuses , exige des remèdes capables de diviser les uns & d'évacuer les autres ; c'est pourquoi l'on doit se mettre quelques jours , au régime indiqué des adultes , & prendre le double d'exercice ; mais il faut avoir la précaution de se tenir chaudement , sur-tout la tête & le derrière des Oreilles : tels ont été les préceptes du Médecin de nos jours , qui a cru devoir annoncer à ses malades la nécessité de faire à pied un exercice journalier , & dont le succès a favorisé l'ordonnance , parce que c'est en effet le moyen le plus efficace pour faire circuler les humeurs & rétablir l'insensible transpiration ; aussi est-il nécessaire , que celui qui a un cerveau humide & muqueux , soit l'observateur exact de ce précepte , qu'il s'accoutume pour toujours à l'usage du tabac , & mâche de temps en temps , soit des feuilles de cochléaria , soit de la racine de pyrèthre ; parce que ces derniers remèdes incisifs , en picotant les glandes salivaires , dérivent des parties voisines l'humeur qui se trouve

enveloppée de *mucus* ; mais , dans les bourdonnemens qui proviennent du resserrement des glandes cérumineuses & de la concrétion du cérumen , on peut faire usage des mêmes moyens , en ajoutant ceux qui servent à amollir & à détendre le siège de la maladie ; ce qui peut se faire avec des injections douces , telles que les infusions dégourdiées de fleurs de mauve , avec des bourdonnets , imbibés de la même liqueur , & revêtus d'une tente sèche ; ce qu'on observe jusqu'à ce que les glandes cérumineuses aient repris leurs fonctions naturelles , & le cérumen son évacuation sensible ; ce qu'on reconnoîtra aisément d'après la nature des déjections cérumineuses.

SECTION III.

Des chûtes & des contusions qui peuvent déranger l'ordre des parties internes de l'Oreille.

LE cerveau est de toutes les parties du corps la plus délicate & la plus sensible , parce qu'il donne naissance à la majeure partie des nerfs ; parce qu'il est le principe de nos sensations , parce que cette masse flexible n'est contenue que par des membranes très-déliées , par des

réseaux de nerfs & muscles ; parce qu'elle est environnée & vivifiée par une infinité de petits vaisseaux artériels , sanguins & lymphatiques ; il est donc bien étonnant qu'il n'arrive pas plus d'accidens ; sur-tout dans l'enfance , où la pie-mère & la dure-mère n'ont pas encore acquis cette solidité propre à résister à l'impulsion des coups & contusions si ordinaires à cet âge ; mais il est vrai de dire aussi , que la Nature , occupée pour lors à perfectionner son ouvrage , répare promptement les échecs qui lui arrivent ; ce qui fait que les chûtes , que les contusions sont moins dangereuses que dans un âge plus avancé : en effet nous voyons , tous les jours , que les accidens de l'enfance se reparent presque aussi promptement qu'ils sont arrivés , au lieu que ceux qu'éprouve un sujet plus avancé en âge , laissent pendant quelque temps des douleurs de tête qui deviennent périodiques , ou qui se perpétuent successivement , ce qui provient de l'irritabilité du genre nerveux , & de l'agacement qui en est la suite.

La structure de l'Oreille interne n'est pas plus à l'abri que le cerveau , de la commotion qu'occasionnent les chûtes & les contusions ; au contraire , on pourroit même dire que la secousse générale se communique de proche en proche , & que les effets en sont plus sensibles

pour l'os pierreux , qui est une cavité resonante : alors il est naturel de croire que ce choc imprévu porte une cruelle atteinte au mécanisme de l'ouïe , en s'insinuant avec effort précipité , soit dans les canaux demi-circulaires , soit dans les rampes du limaçon ; c'est ce qu'on éprouve tous les jours , dans le moment où l'on reçoit un coup , où l'on fait une chute ; il semble même qu'il se fasse un resserrement dans tout l'intérieur de l'Oreille ; ce qui ne peut arriver sans constriction , sans occasionner quelque dérangement notable , puisqu'il est vrai de dire que cette sensation est plus ou moins active , plus ou moins permanente. D'après cette démonstration , il résulte en général que tous les coups portés au cerveau , préjudicient également à l'organe de l'ouïe ; c'est pourquoi il est de la prudence de chercher dans ces momens de crise à rétablir l'action des solides & la circulation des fluides.

Le premier soin de celui qui , par chute ou autrement , a reçu à la tête un coup violent , & dont les effets ont été sensibles , soit par une forte commotion ou par un étourdissement ; son premier soin, dis-je , doit être de remédier à la partie lésée ; ensuite , si les fonctions corporelles ne contredisent pas la possibilité d'une saignée , il doit se faire tirer une ou deux

palettes de sang ; se mettre au régime pendant quelques jours ; respirer une ou deux fois dans la journée la vapeur aromatique d'une bonne eau de Co'ogne ; prendre quelques prises de tabac , s'il n'y est pas accoutumé , & finir par en conserver l'habitude ; il doit mâcher , le matin , ayant les pieds dans l'eau , de la racine de pyréthre , & si les accidens sont graves , le faire également avant le souper , en prenant les maniluves seulement ; du reste se frictionner matin & soir , la tête & le col avec une flanelle , chauffée à la vapeur de saumens. Telles sont les précautions générales & les plus ordinaires ; mais il en est de particulières qui concernent les Oreilles ; elles consistent pendant une quinzaine de jours , dans la nécessité de renouveler de soins & d'attention pour entretenir la propriété de cet organe ; de frictionner deux à trois fois le jour la partie antérieure & postérieure du cartilage avec un linge chaud , afin de communiquer la même sensation aux différentes parties de l'Oreille interne. Tels sont les remèdes qu'on peut continuer assez de temps , pour n'avoir rien à redouter des effets qui les ont déterminés.



SECTION IV.

*De la faculté de la Trompe d'Eustache ,
pour renouveler l'air interne des Oreilles ;
de sa nécessité.*

L'ÉMULATION est le principe de nos recherches & de nos découvertes ; elle est l'effet de la bienfaisance ou de l'amour-propre ; mais, quelqu'en soit le principe, elle devient absolument nécessaire dans tous les états, pour porter les hommes à se distinguer, soit dans un genre, soit dans un autre ; ce seroit même rendre un service à l'humanité, que de chercher à prendre des moyens d'encourager de plus-en-plus, & même de s'attacher des hommes recommandables par leurs talents. Ces sortes d'encouragement formeroient des sujets qui honoreroient le corps de la nation, & engageroient les étrangers à venir s'instruire & profiter de leurs documents, parce que ce seroit, en un mot, la pierre de touche qui porteroit en tout temps, en tout lieu, le désir d'être utile & recommandable ; on ne sçau-roit donc répéter trop souvent ce qu'on croit de plus nécessaire & de plus avantageux au bien de la société ; mais, s'il est une émulation digne
d'un

d'un cœur généreux & sensible , c'est celle de la bienfaisance qui tend à conserver ses semblables , à les préserver des accidents auxquels ils se trouvent exposés d'après les révolutions de la Nature ; aussi voyons-nous tous les jours que dans les recherches anatomiques qui ont été faites , on ne s'est pas contenté de nommer l'Auteur des découvertes ; mais on a même désigné ces mêmes parties par le nom de celui qui les avoit découvertes ; c'est ce qu'on peut remarquer dans l'aqueduc de l'Oreille interne connu , & rapporté sous la désignation de *trompe d'Eustache*.

L'aqueduc , ou le canal qui prend son ouverture à l'extrémité du palais , un peu au-dessus de la luette , paroît disposé de manière à porter plutôt dans la caisse du tambour l'air qui s'insinue dans les narines , que celui qui revient des poumons : c'est donc par le moyen de cette pompe aspirante que l'air de l'Oreille interne se trouve régénéré , sans en être trop ému ou agité , parce que ce même air , en passant par la cavité des narines , reçoit les modifications nécessaires & convenables à la délicatesse des parties qu'il est dans le cas de rafraîchir sans trop les resserrer. Ce même conduit , ainsi qu'il a été détaillé dans la partie anatomique , peut encore servir d'égoût aux hu-

meurs, & à la crasse qui pourroit se trouver dans la caisse du tambour, parce que le plus petit embarras dans cette partie, en formeroit successivement un plus grand qui ne tarderoit pas soit à obstruer, soit à déranger les parties organiques de l'Ouïe. Tel est l'ordre admirable établi par le Créateur, à qui rien n'a échappé, pour rendre son ouvrage parfait, & mettre l'homme dans le cas de bénir sans cesse sa divine prévoyance.

La trompe d'Eustache peut encore être regardée comme un canal déferant qui, par les différentes vibrations de l'air, peut faire entendre certains sourds, dont la maladie consiste particulièrement dans l'obstruction de la membrane du tambour; mais cependant il est vrai de dire que cette action auditive n'agit réellement que d'après les effets sonores de divers instruments; encore faut-il que le malade serre avec les dents le manche de l'instrument, ou tout autre corps dur; autrement, les mouvements de vibration seroient imparfaits, parce que les dents étant ainsi ébranlées, il en résulte que ce tremblement se communique aux os de la mâchoire, aux temporaux & de suite aux osselets; mais cette manière d'entendre, n'est pas plus parfaite que celle qui arrive d'après les secousses d'une voiture tou-

jours bruyante , d'après les mouvements d'un cheval qui court à pas précipité , d'après un bruit qui se fait au-dessus de la tête du malade , de manière que les os du crâne , puissamment agités , portent les mêmes sensations dans l'os pierreux qui remplit le même office dans tout ce conduit caverneux. D'après cet exposé , il est aisé de conclure que ce n'est pas seulement l'aqueduc qui est le conduit déferant ; mais que cette impression n'est déterminée & suscitée que par l'ébranlement des corps durs. Voilà ce qui arrive tous les jours , & ce qui fait l'admiration des gens instruits.

SECTION V.

De la Paralysie du nerf auditif ; & des causes qui peuvent la produire.

LES migraines , ainsi que les maux de tête qui fatiguent le cerveau sont , ou périodiques , ou accidentels ; ils proviennent pour l'ordinaire de l'effervescence du sang , ou bien sont les suites d'une contusion , qui a tellement crispé les nerfs , que le plus petit accident en rappelle de nouveau les effets. Le sexe féminin est en général plus sujet aux migraines , parce

que la Nature , accoutumée à des révolutions sanguines , forme quelquefois , d'avance , des engorgements au cerveau , des engorgements qui compriment les nerfs , sur-tout ceux de la dure-mère , parce qu'il est démontré que plus les nerfs sont près des os du crâne , plus ils sont susceptibles de sensibilité ; c'est pourquoi le périoste & le péricrâne ont un sentiment si sensible ; aussi arrive-t-il tous les jours que les violents maux de tête qui accompagnent d'ordinaire les efforts redoublés d'une fièvre ardente , sont douloureux encore , parce que les esprits agités par les obstacles de la Nature , augmentent les mouvements du cœur & des artères ; ce qui produit l'élévation du pouls , & qui porte dans les nerfs une augmentation de chaleur qui cause , à tout ce qui les environne , cette sensation crispative ; c'est donc d'après des effets , si souvent réitérés , que les organes du cerveau s'affoiblissent d'une manière sensible , & que les nerfs se paralysent.

Il est beaucoup plus aisé de juger de la paralysie des nerfs optiques que des auditifs , parce que le défaut d'action dans la pupille , & souvent la diminution de volume du globe , en est la preuve ; parce que le trouble & l'obstruction des humeurs de l'œil , sont un signe visible

& démonstratif ; au lieu que dans l'Oreille interne , tout est caché , tout est fermé à la vue de l'Observateur ; cependant il est , je crois , possible de tirer de justes conséquences , d'après l'exposé du malade , d'après les différentes maladies dont cet organe est affecté. Le nerf auditif qui prend son origine du côté postérieur de la protubérance annulaire , environ à une ligne de distance du petit lobule du cerveau , se partage en deux branches , qui sont , l'une la portion dure , & l'autre la portion molle ; il n'est donc pas étonnant que l'une ou l'autre de ces branches ne soit sujette à des compressions qui en retardent l'action. D'ailleurs ne peut-il pas se faire aussi que les douleurs aiguës qui accompagnent les dépôts , soit de l'Oreille interne , soit de l'externe , ne produisent dans le fluide nerveux un dessèchement qui paralyse ce nerf , de manière qu'il en résulte un relâchement sensible : alors il est donc probable de dire que la paralysie du nerf auditif provient de l'affaissement & de la compression que ce nerf éprouve ; ce qui le prive , en partie , de ses sucs nourriciers. Dans les deux cas , la paralysie n'en est pas moins constante , & les effets curatifs d'un rapport difficile , sur-tout lorsque la maladie est invétérée.

Lorsqu'il arrive quelque dépôt , ou tumeur , soit dans l'Oreille interne soit dans l'externe , on doit , sans plus tarder , chercher à calmer la douleur , parce que le foyer de chaleur que produit la fermentation ne peut que porter une cruelle atteinte au nerf auditif , & fixer le germe de la paralysie qui se manifeste insensiblement , en rendant l'organe de l'Ouïe moins susceptible de l'impression des corps sonores ; c'est pourquoi lorsque la cause inflammatoire est totalement dissipée , on doit injecter le conduit auditif externe avec un léger tonique , tel que l'eau de roses de provins infusées à froid , & animée de quelques gouttes d'eau de Cologne ; ce que l'on continue dix à douze jours de suite , ayant la précaution , avant de se servir de cette liqueur , de la faire dégourdir au bain marie ; mais si l'on juge , d'après le rapport du malade , que ce même nerf reste dans un engourdissement général , qui rend le fond de l'Oreille dur & pesant ; il faut alors ajouter , deux ou trois fois le jour , les frictions sèches faites dans les parties antérieures & postérieures des cartilages ; il faut boucher la bonne Oreille avec un bourdonnet de coton sec , & exposer le conduit auditif externe qui est malade , au bruit d'un instrument qui ne soit ni trop vif , ni

trop perçant , ce qu'on réitère plusieurs fois dans la journée, & ce que l'on continue assez long-temps , pour pouvoir en tirer du succès. Ce moyen, tout nouveau qu'il est, m'a toujours paru le vœu de la Nature , & peut être employé avec confiance dans le commencement de la paralysie auriculaire.

SECTION VI.

De l'obstruction du Nerf auditif ; & des différens changemens qu'elle produit dans l'organe de l'Ouïe.

L'OBSTRUCTION en général est un amas d'humeurs & de sérosités qui se réunit d'après les effets de différentes causes, soit naturelles, soit accidentelles. Que ce soit les unes, que ce soit les autres, toutes sont également préjudiciables au libre cours de nos humeurs & à la circulation de cet esprit animal, qui vivifie notre existence, parce que la partie obstruée bouche les canaux qui doivent porter & rapporter les fluides spiritueux : c'est donc de cette résistance que provient ce foyer d'inflammation qui, par des efforts sans cesse répétés, se termine, ou par la voie de la résolution, ou par celle de la suppuration ; mais l'obstruction la plus dangereuse pour les yeux

& pour les Oreilles, est sans contredit ce qu'on appelle *rhume de cerveau*, parce que les malades, accoutumés à cette sorte d'évacuation, prennent moins de précautions pour en diminuer les effets sensibles; &, de ce défaut de soin, il en résulte presque toujours une infiltration séreuse, qui englutine, qui engourdit soit le nerf optique, soit le nerf auditif, de manière que, quatre à cinq mois après cet oubli de soi-même, on est tout étonné de voir sa vue s'affoiblir, & ses Oreilles devenir insensibles au bruit des corps sonores.

Les rhumes de cerveau ou cathares, ainsi que je l'ai précédemment dit, attaquent de préférence la membrane pituitaire, parce qu'il arrive qu'un air trop froid & trop subit, qui s'infiltré par les narines, comprime, de proche en proche, cette membrane qui en tapisse l'étendue, ainsi que les sinus frontaux; c'est pourquoi, lorsque l'humeur séreuse est parvenue à son comble, il se fait un gonflement; d'où suit une abondance de sérosités qui découlent de toutes parts; alors la compression du cerveau diminue; mais les nerfs n'en ont pas moins été abreuvés, & n'en ont pas moins souffert dans leur trajet: aussi devons-nous prendre toutes les précautions nécessaires pour en diminuer le germe, & en ré-

tablir l'action. Le nerf auditif peut encore se trouver obstrué , soit dans le trajet interne ou externe des deux conduits ; il peut être obstrué par un amas d'humeurs ou dépôts quelconques ; ce qui rend insensible les mouvements de vibration nécessaire pour favoriser les organes de l'ouïe : alors tout ce composé organique est comme dans l'inaction , jusqu'à ce que le dépôt humoral soit totalement débarrassé , ou que la compression ait cédé ; ce qui arrive dans les paralysies , de manière que ce nerf en se trouvant trop resserré ou comprimé , peut produire la surdité , de même que l'obstruction du nerf optique annonce & détermine la goutte sereine.

Lorsqu'on présume que le nerf auditif est ou comprimé ou obstrué intérieurement , il faut de toute nécessité chercher à employer les poudres céphaliques , comme les stimulants les plus propres à redonner du ton , parce que les éternuements réitérés qui en sont d'ordinaire la suite , provoquent & décident même une secousse nerveuse capable de diminuer l'engourdissement. A ce premier remède doit succéder l'usage habituel du tabac , afin de maintenir l'action des solides , & d'empêcher que l'humeur ne vienne se propager de nouveau , & ne produise des obstacles plus

difficiles à réparer ; s'il arrive que le malade trouve une répugnance invincible pour le tabac , il pourra faire usage d'une poudre composée avec égale partie de tabac , de café , de fleurs de muguet desséchées , & de sucre , le tout bien pulvérisé & tamisé ; en prendre tous les matins deux à trois prises ; mais , si l'on reconnoit qu'il existe un amas d'humeurs qui comprime extérieurement les branches du nerf auditif , il faut ajouter à ces premiers moyens les injections analogues à la nature de l'obstruction ; il faut observer de plus un régime doux , se tenir chaudement , mâcher , une ou deux fois le jour , de la racine de pyrèthre , & attendre que la maladie se soit totalement portée à la résolution pour en terminer le traitement par des injections vulnérantes ; mais , si l'on reconnoit que les causes de cette même maladie soient rebelles aux moyens proposés , c'est alors qu'il faut ouvrir un cautère , qu'il faut avoir recours à la pommade ophtalmique , comme le remède le plus propre à faire fluer les humeurs du cerveau , à débarrasser le nerf auditif de la gêne qui l'oblitére & le comprime. Voilà ce que j'ai vu , ce que j'ai observé.



CHAPITRE VI.

*Des différentes Fluxions , tant internes qu'externes , qui affectent l'organe de l'Ouïe ;
de ce qu'il faut faire pour y remédier.*

IL est des règles assurées , dont les bons praticiens ne s'écartent jamais pour connoître les quatre espèces de tempérament qui constituent la vie de l'homme ; c'est une boussole nécessaire pour bien diriger la conduite des remèdes ; dans les uns , c'est un principe chaud ou froid ; dans les autres , il est sec ou humide , & c'est de cette diversité de tempéraments qu'on peut tirer plus sûrement les différents diagnostics & pronostics des maladies , parce que le sang est plus ou moins épais dans celui-ci , plus ou moins ardent dans celui-là ? c'est aussi ce qui fait qu'il n'est pas étonnant de voir tant de personnes dont les causes morbifiques ne sont pas les mêmes. Un sang inflammatoire porte en peu de temps la fièvre jusqu'au délire , lorsque l'humeur d'un tempérament plus froid & plus flegmatique fermente intérieurement pour les mêmes effets. Telles sont les causes qui nous donnent à con-

noître les maladies qui nous affectent & qui produisent ces humeurs ou dépôts qui dérangent l'économie animale. Les fluxions qui en sont souvent ou l'effet, ou les suites, se manifestent de différentes manières ; elles sont simples ou compliquées. Les premières n'ont rien de redoutable que la douleur qu'on éprouve , & dont on se trouve débarrassé par un régime de quelques jours ; mais il n'en est pas de même des secondes , parce que la Nature enveloppée forme un amas d'humeurs qui se contrarient , & dont le foyer ardent provoque une suppuration vive & abondante.

Les causes qui produisent les fluxions de l'Oreille , sont internes ou externes ; elles sont naturelles ou accidentelles. Dans les unes , c'est souvent l'effet d'une chute , d'une contusion , qui par la pression des solides , détermine une gêne dans la circulation des fluides : de - là naissent ces douleurs lancinantes , ces bourdonnements qui annoncent l'état critique de la Nature embarrassée ; dans les autres , c'est tout naturellement un amas d'humeurs concrètes qui , par un défaut de circulation , forment embarras & stagnation , d'où résulte un foyer de chaleur sensible & douloureux , qui , en un mot , par des efforts inutilement redoublés , vient à suppu-

ration ; ce qui constitue des obstacles d'autant plus difficiles à vaincre, qu'il est souvent impossible de faire parvenir des remèdes locaux au siège de la maladie , & qu'on ne peut combattre que par des moyens éloignés : or c'est ce qui arrive particulièrement dans le conduit obscur de l'Oreille interne ; alors , il faut de toute nécessité que la Nature fasse elle-même des efforts combinés pour réparer les différents dérangemens qui en sont résultés ; mais c'est aussi ce qui ne sçauroit avoir lieu , sans qu'il ne s'opère quelques dérangemens dans les solides , quelque altération dans les fluides qui dérangent le mécanisme de l'Ouïe ; cependant il faut tout tenter pour fournir à cette même Nature des armes auxiliaires , des armes capables de la protéger , & de la défendre avec quelques succès.

Lorsqu'un malade éprouve , soit intérieurement, soit extérieurement , des douleurs extrêmes d'Oreilles. Lorsque ces mêmes douleurs sont accompagnées de différens sentimens de tension, de pesanteur & de pulsation , il y a tout lieu de craindre que cet amas de coagulation ne finisse par la suppuration ; c'est pourquoi il faut prendre les devans ; il faut appliquer une ou deux sangsues derrière les Oreilles , & ne tirer de cette application que

le sang nécessaire pour faire une dérivation heureuse; ensuite injecter le conduit externe deux à trois fois le jour, le faire avec une infusion dégourdie de fleurs de mauve mélangée avec l'huile de lys, ayant la précaution d'insérer à chaque fois des bourdonnets imbibés de la même liqueur, & toujours revêtus d'une tente sèche; ce qu'on perpétue autant de temps que l'inflammation est à se porter à la résolution. On pourroit même se servir une ou deux fois dans la journée, du cataplasme fait avec les quatre farines résolutives délayées dans une infusion de fleurs de mauve; mais, s'il arrive que la suppuration ait lieu, on doit se servir seulement de l'infusion dégourdie de fleurs de sureau, à moins qu'on ne craigne l'exfoliation des os, ou la carie: dans ce cas, on se serviroit de la même infusion animée de quelques gouttes d'esprit de vin camphré; ce qu'on observeroit assez de temps pour se mettre à l'abri des accidents; bien entendû qu'aux remèdes locaux doivent se réunir un régime doux, des purgatifs de même nature, & pour préparations, des boissons délayantes, ainsi que les pédi-luves le matin, les mani-luves le soir; à ces premiers remèdes on peut même ajouter les errhins ou poudres céphaliques, les mastications de racine de pyrèthre, quelque-

fois même l'application des vésicatoires derrière les Oreilles, pendant vingt-quatre ou trente-six heures seulement , pour produire une dérivation qu'on entretiendra avec un léger suppuratif, & autant de temps que le besoin paroîtra le requérir.

SECTION PREMIÈRE.

Des Tentés ou Bourdonnets secs , qu'on insère dans le conduit auditif ; de leur utilité & leurs dangers.

L'AIR est l'un des quatre éléments le plus actif & le plus pénétrant ; c'est un fluide qui vivifie tout ce qu'il touche, qui tempère l'extrême chaleur du sang , qui dilate nos poumons , qui facilite la libre circulation de nos humeurs, & qui enfin porte dans les esprits animaux , cette onction nécessaire pour entretenir le principe de la vie : tels sont les effets de l'air sur les fonctions corporelles ; cet élément est un furet toujours actif ; c'est un corps élastique qui passe par les pores les plus menus , comme les plus déliés ; la bouche , les narines, les Oreilles sont les ventilateurs les plus ouverts & les plus exposés ; aussi arrive-t-il

tous les jours que la trop grande raréfaction de l'air porte trop de constriction dans les bronches pulmonaires , trop de fermentation dans la membrane pituitaire , & sur-tout trop de tension dans celle du tambour ; ce qui contribue souvent à procurer ces bourdonnements , ces tintements d'Oreille , aussi incommodes qu'ils sont insupportables : il est donc de la prudence de n'exposer que graduellement ces parties , délicates par elles-mêmes , aux influences d'un air vif & glacial , parce que la tension & la compression en est la suite ; c'est ce qu'il est aisé de remarquer dans l'appendice ou lobe inférieur de l'Oreille externe , & particulièrement lorsqu'il nous arrive de passer d'un air froid dans un tempéré ; alors cette partie , pour ainsi-dire , congelée , devient brulante & ardente.

On remarque tous les jours que la membrane qui tapisse le conduit auditif de l'Oreille externe , se trouve en quelque façon exfoliée par les ardeurs piquantes d'un sang très-échauffé & très-acrimonieux ; alors ce canal , quelqu'à l'abri qu'il soit , se trouve toujours plus sensible aux impressions d'un air froid ; c'est aussi pour prévenir les inconvénients qui peuvent en résulter , qu'on peut se servir avec confiance , d'une légère tente de coton bien fin & bien

bien sec ; on peut , dis-je , l'établir dans la partie antérieure du conduit cartilagineux , & de façon à ne pas trop pénétrer en avant , ni en trop serrer les parois , parce que cette compression seroit dans le cas d'empêcher l'exudation si nécessaire à la filtration de l'humeur que produisent les glandes cérumineuses , parce que trop de chaleur relâcheroit ces mêmes glandes , & détermineroit des engorgements toujours redoutables. Voilà à peu-près quelles sont les précautions que l'on doit prendre pour l'insertion de ces sortes de tentes ; mais il faut avoir l'attention la plus scrupuleuse d'en changer tous les jours , ayant l'attention de se servir d'une eau simplement dégloutie pour doucher la partie externe , & nettoyer , autant qu'il est possible , celle qui est interne ; il est cependant nécessaire de ne point chercher à pénétrer trop avant , parce qu'il y auroit à craindre de déranger l'ordre économique qui doit régner dans des parties aussi délicates , parce que la Nature qui est accoutumée à se débarrasser d'elle-même , deviendrait gênée dans sa marche & paresseuse dans ses effets.

Lorsque le conduit auditif , tant interne qu'externe , a été souvent dilacéré par des dépôts ou tumeurs quelconques , il est certain

que ce qu'on a de mieux à faire, c'est de perpétuer l'usage des tentes sèches, afin de mettre cette partie, susceptible d'irritation, à l'abri des corps étrangers, à couvert des impressions d'un air trop vif, & trop actif; mais aussi lorsque l'habitude en est une fois contractée, il est dangereux de la cesser, parce que l'extrême rigidité, qui se communique, de proche en proche, peut rappeler le foyer d'une maladie ancienne, ou en déterminer une plus grave: il en est donc de l'Oreille comme du corps qui est accoutumé à être fourré par des pièces d'estomac, par des habits de toute saison; c'est un tribut qu'on doit aux besoins de la Nature qui ne pardonne pas les retards: en effet qu'on manque ou qu'on retarde de se garnir le corps, suivant les différentes influences de l'atmosphère, on éprouve un froid glacial qui dérange le foyer de la digestion, & qui trouble les fonctions de l'économie animale: aussi voit-on tous les jours que l'insensible transpiration s'arrête, que nos humeurs se concentrent au-dedans, ce qui détermine des maladies plus ou moins promptes, plus ou moins dangereuses; il faut donc vivre au jour le jour, & se couvrir de même, en suivant toujours les impressions de l'atmosphère. Mais lorsqu'on

est parvenu à un certain âge, il n'en est pas ainsi des tentes séches qu'on introduit dans le conduit de l'Oreille externe, c'est ce qui fait qu'on doit les continuer en tout temps, si on ne veut pas s'exposer aux risques d'une surdité souvent irréparable. Tels sont les évènements dont les malades m'ont souvent rendu compte, & pour lesquels j'ai cru devoir entrer dans un plus long détail.

SECTION II.

Des différens rapports qui existent entre l'organe interne de l'Ouïe, & le Fluide nerveux.

LE cerveau est le souverain moteur de nos sensations ; c'est au cerveau que se rapportent les différentes impressions dont notre ame est affectée, parce qu'il est en quelque façon la source & le réservoir du fluide nerveux qui est la partie la plus spiritueuse de notre corps ; en effet, si on veut réfléchir sur le passé ou sur le présent, on sent qu'il se fait au cerveau des mouvements de pression & de compression qui annoncent la fluctuation de ce fluide nerveux qui se prête à nos idées, à notre volonté, qui les transmet, qui les distri-

bue suivant nos désirs, qui en reçoit, en un mot une impression si forte, qu'il semble qu'elle y soit gravée pour les rendre toujours présentes à notre première réclamation. Tel est le phénomène de la mémoire qui est toujours durable, toujours permanente, à moins qu'une fièvre ardente ne vienne dessécher le fluide nerveux, & effacer, pour ainsi-dire, les impressions des caractères qui s'y étoient transmis; c'est ce qu'on éprouve tous les jours après des douleurs aiguës, après une maladie de longue durée; on diroit qu'on revient d'un autre monde, & il nous faut même du temps pour nous remettre au niveau de nos idées. Telle est donc la force du fluide nerveux sur les sensations dont notre ame est affectée & sensiblement remuée.

Il en est des Oreilles comme des Yeux; c'est toujours au cerveau que se transmet la modulation des sons, l'impression des objets; mais comment ce tableau peut-il se peindre d'une manière si sensible; c'est ce qu'il est difficile de rendre, à moins qu'on ne donne au fluide nerveux un mouvement d'action & de pression, qui porte à la source première les nuances les plus légères, comme les impressions les plus marquées. Ce sentiment, qui est le plus probable, est aussi le plus suivi; parce que l'enveloppe du cerveau est une trame ourdie par une infi-

nité de réseaux nerveux & pulpeux , dont la sensibilité est d'autant plus vive , qu'elle est plus unie aux os du crâne : d'ailleurs il est reconnu que l'action des liqueurs est plutôt ascendante que descendante ; il n'est donc pas étonnant que le cerveau soit ce tube , toujours pompant , toujours aspirant la quintessence du fluide nerveux. C'est aussi pourquoi ce même fluide porte au foyer commun les mêmes impressions dont il est remué , dont il est sans cesse agité ; & c'est ce qu'on nomme la sensation du *sensorium commune*. Le même système peut s'expliquer de la même manière , pour ce qui regarde les autres sens dont nous sommes pourvus & favorisés : aussi est-ce d'après cette sensibilité cervicale , qu'on a cru devoir établir le siège de l'âme au cerveau , parce que ce souffle divin est le premier agent de notre volonté , dont le corps matériel n'est que l'enveloppe & le servile esclave.

Le nerf auditif a un double avantage sur le nerf optique , puisqu'il est pourvu de deux branches , qui sont la partie molle & la partie dure ; aussi est-il probable que l'une & l'autre ont leur destination particulière pour recevoir , & porter les différentes modulations des sons. Le ton vif & perçant paroît appartenir à la portion dure , de même que le ton doux &

mélodieux convient particulièrement à la portion molle, comme moins susceptible d'une forte tension. Cette théorie est d'autant plus sensible, qu'il est démontré que les ramifications de cette partie de nerfs ne passent pas l'étendue de l'Oreille, lorsque l'autre descend & s'insinue dans tous les tégumens de la face. L'impression des sons, après avoir passé par tous les organes médiats & immédiats de l'ouïe, reçoit sa dernière perfection de l'accord mutuel des nerfs & des muscles; c'est alors que les parties des corps sonores se réunissent les unes aux autres, & forment cette différence dans les modulations qui en font le principe, mais l'air est absolument essentiel pour l'impression des sons; car où il n'y a pas d'air, il ne se fait pas de sons, parce qu'il est absolument nécessaire que ces parties insensibles soient remuées par le mouvement actif & rétroactif de cet élément. C'est ainsi que s'opère & s'exécute la volonté première du Créateur; c'est à sa bonté suprême que nous sommes redevables des différens sentimens de réflexion dont notre ame est favorisée.



SECTION III.

*De la Surdité accidentelle ; ses causes
en général & ses effets.*

J O U I R de tous ses sens est la faveur la plus précieuse de notre existence ; c'est le don le plus favori de la Nature , parce que l' me n'est pas troublée par des soucis toujours inqui tans , par des regrets toujours accablans ; mais la vie de l'homme est sujette à tant d'infirmités , à tant d'accidens , qu'il est bien difficile de ne pas éprouver des révolutions , qui influent , tantôt sur l'un , tantôt sur l'autre. Heureux celui qui vit & qui meurt dans la jouissance de lui-même , dans l'usage familier de tous ses sens : c'est sans contredit , l'être le plus heureux , qui n'a rien à reprocher à la Nature que le tribut extinc tif d'une vie passagère , d'une vie qui ne s'éteint , que pour aller recevoir la récompense de ses bonnes actions , ou la punition de ses mauvaises. Tel est le sort qui attend tous les hommes en général ; telle est la raison qui doit nous faire concevoir , que plus nous méritons aux yeux de Dieu , plus notre ame doit être satisfaite de cette jouissance anticipée ; c'est pourquoi , lorsqu'il nous arrive des accidens

corporels , nous devons au moins faire enforte , que le sacrifice involontaire que nous sommes forcés de faire , nous devienne méritoire au tribunal de l'Etre suprême , au tribunal de celui qui a été , qui est , & qui sera , le Roi des Rois , le Juge des Juges , & le souverain arbitre de notre félicité.

Les accidens qui portent atteinte à l'organe de l'ouïe , peuvent être considérés sous deux rapports ; ils peuvent provenir ou du desséchement des nerfs, ou de l'obstruction de ces mêmes nerfs. Le premier peut avoir lieu , lorsqu'après une maladie inflammatoire , il s'est fait au cerveau une perte réelle de fluide nerveux , ou bien lorsqu'on a reçu un coup , lorsqu'il s'est fait une contusion , qui a tellement dérangé les filières nerveuses , que l'insensibilité devient majeure , & que l'organisation en est troublée. Le second se manifeste , lorsqu'après une fluxion avec dépôts , il se forme un *fungus* , une carnosité qui dérange les fonctions de la Nature ; alors les glandes cérumineuses manquent de fluidité , & s'oblitérent insensiblement , ce qui donne lieu à de nouveaux dépôts , qui , en se régénérant sans cesse , ne peuvent que porter atteinte à l'organe de l'ouïe , c'est même ce qui arrive ordinairement , parce que la membrane du tambour n'étant plus susceptible de l'impres-

sion des sons , ne peut plus communiquer les mouvemens de vibration au filet de nerf , qui lui sert comme de cordon : il est donc de la dernière conséquence de remédier dans le principe aux causes premières , tant internes qu'externes ; parce que l'insensibilité qui en feroit la suite , rendroit la surdité accidentelle d'une incurabilité permanente.

Avant de chercher à employer les moyens curatifs , il faut s'assurer de la nature & des causes de la maladie ; il faut interroger le malade sur les effets sensitifs , sur les causes qui les ont produits , parce que c'est d'après son exposé qu'on peut juger du vice local , & des suites qui sont dans le cas d'en résulter. Telle est la conduite sage que doit tenir un Praticien , qui est jaloux de guerir son malade , & qui ne peut voir ce qui se passe dans le labyrinthe obscur de l'Oreille interne ; cependant il est nécessaire de remédier à cet engourdissement nerveux , à cette infiltration d'une humeur cathareuse , qui dérange l'organisation des solides , & qui nuit à la circulation des fluides , ce qui ne peut se faire que par des remèdes éloignés , mais dérivatifs , tels que l'usage habituel du tabac , telles que sont les mastications de racines de pyrèthre , une ou deux fois la semaine au moins , ainsi que l'aspiration nazale de la vapeur d'une

bonne eau de Cologne , parce que l'action active de cette liqueur aromatique , ne peut que fortifier de proche en proche les filières nerveuses , en portant le calme & la sérénité au cerveau ; mais il n'en est pas ainsi des maladies de l'Oreille externe ; parce que l'Œil observateur peut voir & combiner quels sont les remèdes les plus conformes au genre d'obstruction , parce que , avec le secours des injections , il peut déterger & cicatrifier cette plaie renaissante , parce que , avec l'aide d'une curette tranchante , il peut emporter ce *fungus* , qui comprime les glandes cérumineuses , qui empêche les corps sonores de pénétrer plus avant , & qui finit presque toujours par produire un œdème incurable ; mais s'il arrive que l'humeur soit entretenue par un dépôt laiteux ; il faut mettre le malade au régime , le purger , conformément à son tempérament , lui faire prendre de légers sudorifiques , établir pendant un an le sain-bois au bras gauche , & finir par un cautère permanent , du reste employer de douces injections , avec les précautions ordinaires.



SECTION IV.

*De la Surdité qui nous vient de naissance ;
son incurabilité.*

IL est des écarts & des contrariétés dans l'ordre de la Nature , qui semblent surpasser l'intelligence humaine , & dont il est difficile de rendre compte , à moins de revenir toujours à notre premier principe , qui est , de dire , que l'ame émue & touchée par les différentes impressions dont elle est sans cesse affectée , porte les mêmes sensations dans le corps de l'enfant , qui ne fait avec la mère , pour ainsi-dire , qu'un même corps ; puisque c'est de sa propre substance qu'il tire les sucs nourriciers qui doivent perfectionner ses différents organes : il ne seroit donc pas hors de vraisemblance d'ajouter , que l'ame de la mère , qui se trouve vivement pénétrée du malheur d'un sourd & d'un muet qu'elle voit souvent , ne pût communiquer ce sentiment sensible au corps de l'enfant , & successivement ne priv t du fluide nerveux cette partie de notre existence à laquelle se rapportent toutes ses idées ; car comment la Nature se tromperoit-elle en même temps dans deux

parties si différentes d'organisation , puisqu'on ne voit que trop souvent des sourds & des muets de naissance , réclamer des secours qu'on doit à l'intelligence combinée d'un digne & respectable Ecclésiastique , qui , avec une patience angélique , parvient enfin à procurer aux muets des expressions de sentimens , & des connoissances qui peuvent les rendre utiles à la société ; c'est donc une contrariété dans l'ordre de la Nature , qui ne s'écarte jamais , ou presque jamais de ses principes dans l'organisation des brutes , parce qu'ils n'ont pas l'intelligence de réfléchir ; pourquoi seroit-elle si bizarre dans l'homme , s'il n'existoit un mouvement de pression & de vibration occasionné par les réflexions de l'âme sensible.

La surdité de naissance est plus ou moins parfaite , plus ou moins déterminée , suivant les contradictions qu'a éprouvée la Nature ; c'est pourquoi il ne faut pas confondre les embarras qui existent chez celui qui a l'Oreille dure , avec la perte totale de l'action de cet organe ; mais dans l'un comme dans l'autre , il est probable de croire que c'est un vice d'organisation qui nous vient du défaut de fluide nerveux , qui , dans le principe , a empêché les parties organiques de prendre toute la forme & toutes les conditions requises , pour recevoir l'impression des corps

sonores. Ce défaut de conformation est donc un obstacle invincible , parce que tout est caché dans la caisse du tambour , parce que rien ne peut y pénétrer , & qu'il est impossible de réparer les défauts , ou les manques de constitution ; tel est le sort des sourds de naissance , auxquels on ne peut donner des principes d'éducation , que par des rapports de convenance : d'après cet exposé , il est juste de dire , que vouloir employer des remèdes actifs dans un cas aussi désespéré , c'est comme on dit , ouvrir un cautère sur une jambe de bois , c'est en un mot , contrarier la Nature , qui , peut-être , feroit valoir ses propres ressources. Ce n'est pas cependant qu'on ne puisse , pour la satisfaction des parens , tenter des remèdes simples , des remèdes qui ne puissent pas nuire aux causes premières ; des remèdes enfin , qui soient plutôt l'effet de la propriété , que celui d'une curabilité imaginaire , & qui est au-dessus des ressources humaines.

Il est rare de trouver dans les sourds de naissance les causes manifestes de cet accident , puisqu'on attribue ce défaut d'organisation au manque du fluide nerveux , qui sert à fortifier les solides ; cependant , il pourroit se faire , d'après un événement particulier , que les conduits auditifs externes se trouvassent bouchés par une tuméfaction de la membrane qui les revet ; alors il

faudroit se servir d'un léger scarotique ; il faudroit toucher légèrement la partie du conduit obstrué, & en déterminer la libre issue avec l'aide de ce remède , ayant soin de doucher promptement la plaie avec le lait de femme ou autre ; tels sont les moyens que l'on continueroit autant de temps qu'il seroit nécessaire pour découvrir la membrane du tambour , sans intéresser en aucune manière le cartilage , ou plis cartilagineux : on pourroit même , pour éviter les dangers des scarotiques , se servir d'un instruement tranchant pour établir une ouverture ronde , dans laquelle on infereroit un tuyau d'argent de la même forme , & qu'on ne laisseroit que le temps suffisant , pour empêcher la réunion de la plaie , qu'on panseroit une ou deux fois le jour , avec les injections d'une infusion dégourdie de fleurs de mauves , & ensuite de sureau ; voilà les ressources les plus avantageuses en pareilles circonstances , mais qui peut-être ne seroient pas encore suffisantes pour l'inflexion des corps sonores ; alors on pourroit se servir d'un cornet auditif , qu'il faudroit proportionner au conduit du cartilage externe , de manière à pouvoir conserver les différentes gradations des sons. Cette nouvelle invention est d'autant plus admissible , qu'on reconnoit tous les jours l'inutilité de ces cornets allongés , & qui deviennent

même nuisibles , par la perte qui se fait de l'impression des corps sonores : il seroit donc à désirer qu'on cherchât à perfectionner les moyens que j'indique , comme les plus utiles & les plus nécessaires en pareille circonstance.

SECTION V.

*Du danger qu'il y a pour l'organe de l'Ouïe ,
d'habiter des endroits humides.*

PLUS le flambeau des connoissances devient lumineux, moins les hommes semblent prendre de précautions pour maintenir & conserver leur santé. Quelle différence entre les siècles passés & le siècle où nous vivons. Autrefois on se contentoit d'une petite maison , d'un simple appartement pour se loger & toute sa famille : aujourd'hui il faut des palais aux uns , des hôtels aux autres ; on ne trouve plus cette simplicité qui honnoroit le riche & favorisoit le pauvre ; il n'est plus d'état , tout est confondu , tout le monde veut être grandement logé , & superbement meublé , chacun s'empresse de jouir , & de jouir sans remords : on ne considère pas , ainsi que je ne puis trop le répéter , si cette maison nouvellement bâtie donne des fraîcheurs , des humidités qui engourdissent l'action

des solides , & retardent la circulation des fluides ; on cherche même à se faire illusion sur ces lambris vernissés , sur ces peintures empoisonnées , qui irritent & provoquent notre sensibilité nerveuse ; mais hélas ! on paie souvent bien cher ce plaisir fastueux , parce qu'il est plus facile de prévenir les maux , qu'il n'est aisé de les guérir , lorsqu'ils sont arrivés ; c'est donc à soi-même , à ce luxe superflu , à ces désirs immodérés qu'on doit le commencement de cette paralysie , de cette surdité qui vient troubler les plus beaux jours de notre vie , & enchaîner notre bonheur par un malheur souvent irréparable.

Le nez & les Oreilles ont des ouvertures propres à recevoir plus particulièrement les impressions d'un air chaud ou sec , froid ou humide , & c'est en partie de ces différentes impressions que proviennent les rhumes de cerveau , que résulte la trop grande sécheresse ou la trop grande fluidité du *cerumen* ; mais il est certain qu'une chambre nouvellement bâtie , nouvellement enduite de plâtre , met les glandes cérumineuses , dans un état de gonflement & d'engorgement continuel ; ce qui de proche en proche se communique à tous les nerfs , à tous les muscles & à toutes les filières qui en dérivent ; de manière , que ces mêmes nerfs
attendris

attendris par une humidité sans cesse renaissante, sont encore plus susceptibles d'être remués & agités par les effets d'un vernis, d'une peinture qui émoussent les houpes nerveuses, & qui finissent toujours par altérer la circulation du fluide qui les vivifie : il n'est donc pas étonnant de rencontrer dans la société des sourds qui ne doivent leur triste état qu'à ces fraîcheurs diurnes & nocturnes, qu'à ces vapeurs dont le venin subtil est aussi dangereux pour nos différentes organisations, que pernicieuse pour engourdir les fonctions du corps ; car on ne peut pas se refuser de convenir qu'il est des gouteux & des paralytiques qui ne doivent leurs chaînes qu'à ces vapeurs mal-saines & empoisonnées.

Lorsqu'on a eu le malheur d'habiter des endroits humides & nouvellement vernissés ; lorsqu'on est tirailé par de violens maux de tête qui annoncent la crispation nerveuse, il faut, sans plus tarder, chercher le correctif ; c'est-à-dire, changer de logement, prendre pendant une quinzaine de jours des demi-bains, qu'on rend émolliens ; boire, tous les matins, une ou deux tasses d'eau d'orge perlée ou de gruau ; mâcher, de deux jours l'un, de la racine de pyrèthre, afin de picoter les glandes salivaires, & diminuer d'autant la surabondance des sérosités qui se sont portées au cerveau. Il faut avoir une

flanelle ou un linge chaud, avec lequel on se frictionne, matin & soir, le col, la tête & les Oreilles, mais particulièrement une demi-heure, après être sorti du bain : du reste redoubler de soins, pour entretenir la propreté du conduit auditif ; pour observer un régime doux, pour prendre un exercice journalier, mais modéré. Tels sont les moyens les plus simples & les plus conformes à ce genre d'accidens, dont on ne peut trop éviter la rechûte, parce qu'il est certain qu'une récidence jetteroit le malade dans des infirmités souvent incurables. Mais, dira-t-on, il est inutile de rien faire à la jeunesse, puisqu'elle est par elle-même un puissant remède ; hélas ! c'est une erreur qu'on paie souvent bien cher dans un âge plus avancé, ou l'on reconnoit, mais trop tard, la vérité de ce dictum populaire : *Si jeunesse sçavoit, & vieillesse pouvoit ; que de Salomons il existeroit !*



SECTION VI.

*Des précautions qu'on doit prendre pour
maintenir & conserver l'organe de l'Ouïe.*

LES années, en se succédant les unes aux autres, forment une suite de chaînons qui se multiplient, qui se réunissent pour venir engourdir nos sens, pour appesantir notre corps, & lui enlever cette agilité si nécessaire à l'exécution de notre volonté. Tel est l'homme qui commence à devenir caduc; tels sont les différens rapports des époques de la vie, dont le déclin s'annonce toujours par des révolutions qui se manifestent un peu plus promptement dans les uns, un peu plus lentement dans les autres, suivant les accidens qu'on a éprouvés, ou les écarts dans lesquels on est tombé : c'est donc à nous-mêmes; c'est à notre défaut de soins & d'attentions, que nous devons rapporter la pesanteur des chaînes qui viennent surcharger nos dernières années. Heureux l'homme sage & prévoyant, qui a su se ménager une vieillesse moins pénible, qui a été au-devant des révolutions de la Nature, & qui a si bien gouverné les divers événement de la vie, qu'il est parvenu à se conserver la jouissance de ses sens,

& la liberté de ses membres : cet avantage n'est pas donné à tout le monde ; mais tout le monde peut consulter les Praticiens éclairés , les bons Observateurs de la Nature ; c'est à l'aide de leurs lumières qu'on parviendra à conserver le précieux trésor de la vue , & celui de l'ouïe.

Quelle différence de certitude & de confiance entre celui qui prend des précautions d'avance , & le particulier qui attend le moment de la maladie pour y remédier. Très-sûrement , il n'y a pas de comparaison à faire entre ces deux individus , parce que les accidens du premier sont moins graves ; parce que le plus petit spécifique est plus que suffisant pour remédier aux dangers ; c'est pourquoi l'on ne sauroit trop recommander aux hommes en général , de ne pas attendre le moment de l'orage pour se mettre à l'abri de la grêle & de la pluie , pour prévenir la dureté de cette Oreille , qui provient pour l'ordinaire de l'extrême rigidité des solides , d'où suit nécessairement le défaut de circulation des fluides ; il est donc de la prudence , & même de nécessité d'accoutumer de bonne heure les enfans , à soigner tous les matins leurs Oreilles ; de les accoutumer à le faire , en prenant tous les jours au reveil , un linge sec , pour enlever l'humidité fœreuse , qui se trouve derrière la partie postérieure des cartilages , parce que cette insensible

transpiration , supprimée par l'impression de l'air , ne pouroit que répercuter l'humeur intérieurement , & produire différentes maladies si difficiles à combattre ; de les accoutumer , en un mot , à se servir ensuite d'un linge imbibé d'une eau simplement dégourdie , pour en laver & nétoyer les plis cartilagineux , tant extérieurement que postérieurement : il est certain que cette petite gêne , une fois contractée , passe en habitude , & que l'habitude ne coute ensuite plus rien ; tant il est vrai de dire que tout dépend des premières impressions , & que les premières impressions sont susceptibles de perfection , parce qu'un malade attentif sur lui-même , voit le bien qui en résulte , & le remède qui lui réussit le mieux.

Lorsqu'on se trouve la tête étonnée ou surprise par un violent rhume de cerveau , dont l'humeur cathareuse comprime les solides , gêne la circulation des fluides , au point d'affecter l'organe de l'ouïe , par un bourdonnement sensible , il faut alors se tenir chaudement , se couvrir la tête & les Oreilles , afin d'obtenir une prompte dérivation de l'humeur épaissie ; mais, s'il arrive quelques nouveaux engorgemens ou dépôts , soit d'après les effets d'un rhume ou d'une humeur quelconque ; on peut , pour diminuer la tension qui , quelquefois devient

douloureuse ; on peut , dis-je , se servir d'un topique léger , qu'on fait avec les quatre farines résolutives , mêlées avec une infusion dégourdie de fleurs de mauve ; ce remède peut s'employer en général pour calmer les inflammations douloureuses de l'Oreille ; mais il ne doit pas rester en place plus de vingt-cinq à trente minutes , parce qu'il suffit de chercher à aider la Nature , sans vouloir la contrarier ; ce n'est pas cependant qu'on ne puisse revenir plusieurs fois dans la journée à l'usage de ce cataplasme , pourvû , toutefois , qu'il y ait une distance convenable entre le repos & les différentes applications.

S'il est un article pour lequel les malades doivent apporter l'attention la plus scrupuleuse ; c'est sur-tout dans ces moments où la Nature est en contraste avec elle-même ; c'est alors qu'il est dangereux de porter dans le conduit auditif toute espèce d'instruments piquants ou contondants ; ainsi qu'il arrive lorsqu'on a contracté la mauvaise habitude de se servir de la tête d'une épingle , ou de tout autre corps étranger , pour faire cesser , dit-on , la démangeaison , & débarrasser le cérumen incrusté , parce qu'il est certain que la pression qu'on est forcé de faire , ne peut qu'irriter les glandes cérumineuses , & aug-

menter le foyer de la maladie. Tels sont les avis généraux qui ne peuvent s'étendre sur les soins particuliers que l'accident du moment exige ; c'est pourquoi il faut recourir aux lumières d'un Observateur éclairé , ou suivre les différentes formules des sections qui peuvent y avoir quelques rapports ; mais , dans tous les cas prévus ou non prévus , on doit se mettre en garde , contre ces prétendus remèdes que l'empirisme proclame , & qu'une aveugle crédulité entretient , parce que les moyens les plus simples sont toujours les meilleurs & les moins nuisibles dans la majeure partie des circonstances de la vie.

RECAPITULATION GÉNÉRALE.

LE corps de l'homme est un composé de solides & de fluides , qui agissent de concert pour maintenir cet esprit vital & pour vivifier les ressorts de notre existence. Dans le nombre des solides les uns sont sensibles , tels que les nerfs ; les autres simplement irritables , tels que les fibres & les muscles ; c'est donc aujourd'hui une vérité incontestable de croire qu'il existe une grande différence entre l'irritabilité & la sensibilité. La première appartient à ces cor-

dons minces & déliés que la fermentation irrite & enflamme , au lieu que la seconde est l'appanage de ces cordes flexibles qui ne se raccourcissent jamais quand on les irrite, mais qui , par l'impression qu'elle communique à l'ame , deviennent les sentineles de nos maux comme de nos plaisirs; c'est ce qu'il est aisé de remarquer toutes les fois qu'il nous arrive de nous couper ou de nous brûler ; alors les chairs divisées semblent se contracter avant que la sensibilité ait produit son effet. Il est donc absolument essentiel que l'ame soit avertie de ce qui se passe , & ce qui se passe n'est rendu sensible que par les mouvements de vibration que détermine l'impression nerveuse. Tels sont les ressorts admirables de ces chaînes & chaînons qui semblent ourdir la trame de tout ce qui se passe intérieurement ; aussi peut-on dire que notre état de bonne santé appartient à la bonne coction de nos aliments , à la libre circulation de nos humeurs , dont la moindre interruption produit successivement des maladies qui deviennent plus graves les unes que les autres.

On peut dire de même que le mécanisme de l'Ouie est un prodige de la Nature , en ce que le cartilage de l'Oreille externe fait l'office d'un cornet allongé dont les plis ser-

vent à modifier & réunir les différentes gradations des corps sonores. Il est composé de peau, de graisse, d'une membrane nerveuse, d'artères, de veines, de nerfs & de muscles; son conduit est moitié cartilagineux, moitié osseux, son obliquité sert à garantir le tambour des injures de l'air, & à rendre les vibrations plus fortes par le moyen des réflexions. Le cérumen, cette matière gluante, semble protéger & préserver de tout danger la membrane du tambour qui est la partie essentielle à l'organe de l'Ouïe, parce que l'agitation dont elle est plus ou moins frappée, suivant la diversité des sons, devient le principe de son action : c'est donc cette même agitation qui se trouve excitée par le moyen des nerfs & des muscles qui communiquent les mêmes effets aux osselets dont la commotion ébranle le labyrinthe & l'air qui y est renfermé : c'est par le moyen de la trompe d'Eustache que l'air interne s'évacue & se régénère; c'est par la fenêtre ronde que les mêmes effets se rendent dans la partie inférieure du limaçon dont la lame spirale est aisément ébranlée, parce que sa substance est dure & sèche, parce qu'elle est fortement tendue, & qu'elle reçoit en tout sens les différents tremblements de l'air; c'est, en un mot, dans la circonfé-

rence des canaux demi-circulaires que se transmettent les différentes modulations des sons pour être rendues au *sensorium commune*.

Tels sont en général les différents rapports de l'organe de l'Ouïe qui se réunissent pour perfectionner ce sens; on pourroit même en faire une comparaison bien sensible, & dire que c'est la réunion & l'assemblage des différentes pièces qui composent une pendule dont le timbre est plus ou moins sonore, suivant le plus ou le moins de rigidité de l'atmosphère, dont l'aiguille est plus ou moins active, suivant le plus ou le moins de légèreté dans ses mouvements; mais si, par accident ou autrement, quelques corps étrangers viennent à en déranger l'ordre & la marche, alors la pendule a besoin de la main de l'Artiste pour rétablir ce qui manque ou en extraire ce qui est de trop. Voilà, ce me semble, ce qui arrive ou doit arriver dans toute espèce de maladie, & particulièrement dans celles de l'Oreille, parce que des yeux connoisseurs sont plus en état de distinguer le genre morbifique, parce qu'une main étrangère est beaucoup plus adroite pour faire agir & gouverner les différentes curettes; parce qu'en un mot, c'est au Praticien auriculaire, comme à l'Horloger que doit se rapporter l'examen des dangers & les

secours qu'on est dans le cas d'employer : on ne peut donc trop insister, & dire que les parents doivent sur-tout veiller à ce que leurs enfants ne portent aucun corps étranger dans le conduit de l'Oreille externe, ni même permettre qu'ils se servent des doigts pour le faire, parce que le plus petit coup d'ongle est dans le cas d'en blesser les parois, parce que la pression des doigts ne peut qu'altérer le cérumen ou en empêcher le libre cours. Puisse cette vérité se perpétuer & servir de règles aux grands comme aux petits, aux riches comme aux pauvres, parce que tous deux sont également sujets aux mêmes révolutions de la Nature!

CONCLUSION.

SI l'on considère le tourbillon qui nous environne, si l'on jette les yeux sur le tableau mouvant qui se reproduit dans la société, on trouve que le plus grand nombre de ceux qui la composent est amateur de la nouveauté; on voit qu'une confiance aveugle s'empare souvent des esprits, & accrédite, par une manie irraisonnable, un nouveau genre de guérir qui contrarie la saine raison & les règles immuables de la Nature : car enfin ne voit-on

pas arriver, tous les jours, que des hommes nouveaux profitent de l'ascendant qu'ont les esprits forts sur les âmes foibles, pour oser dire qu'un fantôme imaginaire, qu'une fingerie simulée est une panacée universelle qui guérit de tous maux, lorsque les différentes périodes d'une maladie annoncent le besoin qu'on a de rafraîchir dans le principe, le ferment sensible de nos humeurs, de délayer celles qui sont grasses & visqueuses, pour ensuite les évacuer par des purgatifs conformes au genre morbifique, de les varier, de les répéter aussi souvent que les circonstances l'exigent, & que les efforts de la Nature paroissent le réclamer : c'est en suivant cette marche qu'on vient à bout de terminer la cure par des résolutifs propres à rétablir l'action des solides & la circulation des fluides : or je demande si cette poudre, si cette pilule qui est toujours la même, est dans le cas de se prêter aux différentes périodes de la maladie, lorsque des affiches vulgaires vous disent & vous répètent : « Si la première prise ne vous fait pas d'effet, vous en prendrez une seconde, & si la seconde n'est pas plus heureuse, vous irez à une troisième, ainsi de suite », amassant toujours poison sur poison, & cherchant enfin une crise qui puisse nous faire vaincre ou périr sans autre secours

que l'avis formulaire : voilà l'erreur dans laquelle on donne sans cesse, parce qu'on ensevelit dans l'oubli les victimes de cette hérésie curative, pour proclamer les heureux champions qui en sont sortis victorieux. Hélas ! que ne puis-je dire avec ce Praticien célèbre dont la mémoire est aussi justement vénérée que la conduite est digne d'admiration : « Oui, la diète & l'eau sont les armes préliminaires pour vaincre & empêcher cette maladie naissante, ou au moins pour en diminuer les effets dangereux par l'actif des purgatifs sagement administrés ». C'est donc les efforts de la Nature qu'il faut consulter ; c'est elle qu'il faut soigner & cultiver par des visites sans cesse répétées pour pouvoir simplifier ou augmenter les secours dont elle a besoin. La présence d'un Médecin est donc absolument nécessaire pour pouvoir juger & confondre les arguments captieux de celui qui rapporte tout à un seul & même principe. Voilà l'erreur du siècle qui servira de leçon à nos descendants pour empêcher que la contagion ne fasse de nouveaux progrès.

On peut dire la même chose des maladies des yeux, comme de celle des Oreilles, parce que toutes ont un rapport intime avec les autres lésions du corps, parce que toutes, ex-

cepté les maux accidentels , tiennent à l'action des solides , comme à la circulation des fluides , parce que ces mêmes principes tiennent tous ou à un excès de relâchement ou de constriction dans les uns , ou à un excès d'épaississement ou d'acrimonie dans les autres. Voilà , d'après les indications de la Nature , les documents les plus certains pour reconnoître qu'il est absolument nécessaire d'attaquer la cause première , si l'on veut agir avantageusement sur la cause seconde ; autrement c'est pallier la maladie ; c'est en rendre le retour dix fois plus redoutable ; cependant il se trouve tous les jours des hommes sans talents qui vous disent : « Je ne connois pas plus le local que le genre de la maladie , que la maladie même ; mais je vous guérirai , parce que mon remède est un spécifique assuré contre cette cataracte décidée , contre cette goutte sereine formée , contre cette fistule lacrymale invétérée ; en un mot , contre cette surdité à laquelle on ne trouve plus de ressource ; je vous guérirai , parce que j'ai guéri celui-ci , celui-là ». Mais , s'il arrive que le malade veuille former quelques objections ou éclairer ses doutes , on lève la difficulté en lui disant : « Ne m'en demandez pas davantage ; mais achetez de ma poudre , de mon eau mer-

veilleuse, elle vous guérira ». Tel est le langage de ces gens mystérieux, de ces hommes accrédités par le hazard, & soutenus par une imagination exaltée : c'est donc la faute du malade, & non celle de l'empyrique qui n'a rien à craindre, parce qu'il n'a rien à perdre.

Tout ce qui compose les différents ordres de la société renferme une réunion de différents génies, de différents caractères, si souvent opposés les uns aux autres, qu'il est bien difficile de ne pas rencontrer de ces exemples frappants, de ces traits particuliers, & qui sont bien faits pour corriger les dispositions naturelles qu'on auroit à prendre les mêmes impressions. Je ne puis donc mieux terminer cet Ouvrage qu'en rapportant un trait qui a rapport aux maladies des Yeux & à celles des Oreilles : voici le fait. Un particulier que tout Paris a connu, dont la fortune s'étoit continuellement augmentée par le rapport de ses épargnes industrieusement ménagées, devint le serviteur de son or & l'esclave de ses richesses : tout ce qui pouvoit multiplier ses revenus étoit pour lui l'objet de ses occupations ; on le voyoit sans cesse allant & venant, & toujours rapportant chez lui le fruit de ses courses, de manière qu'on pouvoit dire que sa maison étoit le lieu de ses domaines ;

mais par l'effet d'un accident , le feu prit à cette même maison ; ce qui pouvoit détruire en un instant les fonds & les épargnes de plus de quarante années de travaux & de sollicitude.

Un événement de cette nature , étoit bien capable d'effrayer l'homme le plus indifférent sur sa fortune ; mais le système d'un avare qui en connoît toutes les oboles , est inappréciable ; aussi lui ai-je entendu dire plusieurs fois que le premier moment de l'aspect des flammes a été pour lui comme un coup de foudre qui le mit hors de lui-même , qui lui porta le sang au cerveau avec une telle vivacité qu'il en devint sourd & aveugle. Cet état désespérant ne fut , à la vérité , que de peu de durée ; mais il se répétoit toutes les fois qu'il s'occupoit du danger qu'avoit couru sa fortune , c'est-à-dire que la perception des objets lumineux se perdoit insensiblement & revenoit de même ; cependant une vie sôbre , quelques précautions prises du côté des yeux & des oreilles parurent calmer ses inquiétudes & lui donnèrent le temps de faire reconstruire sa maison , & de s'éviter pour l'avenir les justes allarmes qu'il avoit pour la cupidité de son cœur toujours désirant & jamais content : en conséquence , il fit pratiquer au milieu de son
jardin

jardin une petite bastille qu'il pouvoit voir de son lit ; elle étoit recouverte en pierres de taille , les portes & les fenêtres construites en fer , de manière que l'entrée de ce coffre-fort étoit inaccessible , & ne pouvoit plus devenir la proie des flammes.

Telle étoit la tranquillité de notre avare qui , sans cesse les yeux tournés du côté de son trésor , paroissoit jouir d'une sécurité parfaite , lorsque tout-à-coup un événement imprévu vint bouleverser de nouveau son ame , & lui prouver combien on doit faire peu de fonds sur l'incertitude des dons de la fortune. Usurfruitier d'un viager qui devenoit de plus en plus considérable , il se trouva que les besoins de l'Etat forcèrent le Ministre des Finances à faire des réformes qui diminuèrent de beaucoup les espérances de notre septuagénaire qui avoit cela de commun avec tous ceux de sa classe ; mais un avare ne voit que lui , ne calcule que ses propres intérêts ; c'est pourquoi , outré d'une perte qui lui ôtoit le repos du jour , celui de la nuit , il alla chez le Ministre , dans l'espérance d'en obtenir quelques dédommagements : après bien des débats , & voyant ses tentatives inutiles , il se livra à toute la frénésie d'un désespoir qui lui fit perdre de nouveau les yeux & les oreilles. Ce fut dans

ce moment d'une rechûte justement allarmante, qu'il eut recours à mes lumières, & que je lui donnai des soins d'autant plus assidus, que je prenois plaisir à découvrir les tortures d'une sollicitude avaricieuse.

D'après l'examen des Yeux, je crus devoir remarquer que l'érétisme qu'avoit du produire la présence du Ministre & la vivacité des représentations du suppliant, avoit ensuite tellement relâché les fibres de l'iris que les pupilles ne conservoient plus aucun mouvement de dilatation ni de restriction; cet état annonçoit une goutte sereine imparfaite dont les progrès pouvoient devenir redoutables puisqu'il existoit un trouble dans les humeurs aqueuse & crySTALLINE qui faisoit que le malade ne voyoit plus les objets qu'à travers une gaze très-obscurc & très-épaisse. Après l'examen des Yeux je passai à celui des Oreilles dont le bourdonnement continuél étoit accompagné d'une sécheresse extrême dans l'évacuation du *cérumen*; ce qui paroissoit désigner que la compression du nerf auditif avoit fini par relâcher la portion dure & la portion molle de ce même nerf, de manière que les remèdes que j'employois pour les Yeux me réussirent tout naturellement pour les Oreilles, en sorte que, sous peu de temps, le malade fut

rendu à lui-même & à ses affaires. Ces remèdes consistoient dans un régime doux , dans la mastication de racines de pyrèthre , dans l'usage des fumigations sèches, dans les bons effets des frictions humides sur la fontanelle, dans le bain & douche des Yeux du matin, avec l'eau ophtalmique dont on se servoit également pour les Oreilles. Telle a été pendant cinq à six ans de suite la conduite que j'ai tenue , les remèdes que j'ai employés pour maintenir le bien-être d'une vue qui pouvoit m'échapper à chaque instant , & qui s'est conservée jusqu'au moment où la mort est venue mettre fin à la soif insatiable des richesses ; c'est alors que ce moribond a reconnu , mais trop tard , que souvent l'homme propose , lorsque de tout Dieu dispose.

Un pareil exemple seroit bien fait pour corriger la cupidité insatiable de ces ames basses & vénales , qui portent la fausseté dans les yeux , la duplicité dans le regard , dont tout le monde se plaint , à qui rien ne coûte pour faire agir leurs ruses , pour fatiguer ceux à qui ils ont affaire & tâcher de parvenir à leurs fins ; mais hélas ! deux avares réunis ensemble sont bien à craindre , parce qu'ils ont perdu tout sentiment de retour sur eux-mêmes ; parce qu'ils n'entendent pas ou ne veulent pas en-

tendre qu'on se dit les uns aux autres : « Prenez garde à vous ; ce sont des avaricieux ; ce sont des gens méchants : on les voit continuellement renfermés dans leur intérieur , ambitionner la fortune d'autrui , critiquer l'aisance d'une vie honnête , & faire sur tout ce qui les entoure des réformes fordides ; on les entend arguer la conduite des uns , blâmer celle des autres ; on les voit employer les heures du jour & les veilles de la nuit à chercher les moyens de tirer une obole de plus sur celui-ci , une épingle sur celui-là ». Tel est le caractère de ces gens qui portent leur condamnation dans les yeux , & qui sont aussi à charge à eux-mêmes que dangereux pour les autres. En effet , l'avare toujours grondant , toujours méfiant , croit à chaque instant qu'on le trompe ou qu'on veut le tromper ; c'est un sentinelle de mauvaise foi , qui n'a pas un moment de repos , & qui cherche même à troubler celui des autres. Malheur donc à ceux qui ont quelques parties d'intérêt à démêler avec ces sortes de gens , parce que souvent la méfiance conduit à la méchanceté , & la méchanceté à l'oubli de soi-même. Le premier pas , une fois fait , on ne veut plus reculer , parce qu'il en coûteroit à l'amour-propre , & qu'on craindroit de démasquer les ruses qu'on a employées :

alors que d'angoisses , que de tortures l'avarice n'entraîne-t-elle pas après elle : vous devenez l'opprobre du genre humain ; tout le monde vous fuit , tout le monde vous redoute , & on finit par être l'ennemi déclaré de la Société ; il semble même que la Providence punisse d'avance le coupable par l'impuissance de pouvoir jouir du produit de ses épargnes ; car souvent il est malingre dans sa santé ; trompé dans ses projets , abusé dans sa confiance , méprisé de ses parents , mal vu de ses enfants , outragé & même trompé par ses domestiques. Voilà l'homme avaricieux à qui rien ne réussit , & contre lequel tout le monde élève la voix. Voilà le spectre ambulante qui semble se roidir contre les remords de sa conscience , contre le ver rongeur qui le dévore sans cesse. Puissé l'Eternel toucher le cœur de ces individus malheureux par leur faute ; de ces vers de terre toujours occupés à creuser leur tombeau & celui des autres , de ces gens qui se nourrissent , pour ainsi-dire , de la soif insatiable des richesses , & de qui l'on pourroit dire :

Quid non mortalia pectora cogis
Auri sacra fames !

N O T E.

La conformation de l'Oreille interne est la même dans tous les hommes ; mais les replis cartilagineux de la conque de l'Oreille externe ont plus ou moins d'étendue dans les uns ; forment plus ou moins de sinuosités dans les autres ; de manière que les cornets auditifs , dont j'ai parlé , auront toujours besoin de la main de l'Artiste , pour diriger sur la conque de l'Oreille malade les différentes proportions dont le pavillon du tube externe est susceptible : cette précaution est absolument nécessaire pour que les différentes ondulations de l'air ne puissent pénétrer que par l'ouverture du cornet artificiel ; dont les rebords du pavillon avancé doivent excéder les replis du cartilage naturel d'environ deux à trois lignes , & former extérieurement une courbure en lame spirale , qui vienne se rapporter au trou auditif artificiel. Ces sortes de cornets , comme je l'ai précédemment annoncé , doivent se construire avec une lame d'or ou d'argent , la plus mince que faire se pourra ; ayant l'attention de les ôter tous les soirs avec précaution , & de les remettre de même le matin , après en avoir netoyé le cérumen qui pourroit s'y être attaché.

F I N.



T A B L E

D E S C H A P I T R E S

E T S E C T I O N S ,

Contenus dans ce second Volume.

D ISCOURS PRÉLIMINAIRE. Des avantages & de la nécessité de l'observation-pratique, & sur-tout dans les maladies des Yeux.	Pag. I
DES MALADIES DES PAUPIÈRES.	
C HAPITRE PREMIER. Des Paupières en général.	5
SECTION PREMIÈRE. De la Parlysie des Paupières, & particulièrement de la Paupière supérieure.	10
SECT. II. Du mouvement convulsif ou treffaillement involontaire des Paupières.	14
SECT. III. De l'Hydropisie des Paupières, & de ses causes.	17
SECT. IV. De l'éraïllement des Paupières & de ses dangers	19
SECT. V. Eau Ophtalmique; sa composition, sa préparation & ses effets.	23
SECT. VI. Eau de Joubarbe; sa préparation, son usage & ses effets.	26
C HAP. II. Du Fluide lacrymal, & de ses conduits excréteurs, qui sont la source des larmes.	50
SECT. I ^{re} Du Cancer des Paupières; ses dangers, & souvent son incurabilité.	32

SECT. II. De l'Ulcère des Paupières ; suite de la Petite-Vérole ; ses moyens curatifs.	Pag. 38
SECT. III. De la Dartre des Paupières ; ses effets & ses causes.	42
SECT. IV. De l'Érécipèle des Paupières , & de l'inflammation qui suit les piquures d'insectes.	46
SECT. V. Du doux résolutif de sang de Pigeon, Tourterelle & autres.	51
SECT. VI. De la Véronique des bois ; ses propriétés & son usage.	54
CHAP. III. Du Fluide lacrymal , & de ses conduits sécréteurs.	57
SECT. I ^{re} . Du Kiste , ou tumeur enkistée des Paupières ; ses causes & ses moyens curatifs.	59
SECT. II. De la Tuméfaction des Paupières , à la suite des piquures d'insectes.	62
SECT. III. De l'Orgeolet ; de la Grêle ou Gravelle des Paupières.	65
SECT. IV. Des Verrues ou Porreaux des Paupières , dont le volume en diminue l'action.	70
SECT. V. Des Tumeurs adipeuses des Paupières ; leurs causes & leurs effets.	72
SECT. VI. Des Frictions sèches de la tête & du corps ; leur rapport avec les maladies des Yeux.	75
CHAP. IV. De la Fistule lacrymale ; ses causes & ses effets.	78
SECT. I ^{re} . Des moyens curatifs de la Fistule lacrymale , & des procédés pour y parvenir.	81

DES CHAPITRES, &c. 489

SECT. II. Des différentes opérations de la Fistule lacrymale ,
& des raisons qui déterminent à les faire. *Pag.* 87

SECT. III. Des Varices ou Fistules des Paupières ; leur
danger. 91

SECT. IV. De l'Épiphora , ou Flux involontaire de larmes. 95

SECT. V. Des Hydatides , ou Phlyctènes des Paupières , de
leurs moyens curatifs. 98

SECT. VI. Des Frictions humides faites sur la fontanelle ;
leurs bons effets dans la foiblesse de la Vue. 101

CHAP. V. Des Inflammations , qui en général
surviennent aux Paupières. 104

SECT. I^{re}. De la Sanie , ou Humeur sanieuse des Paupières ;
de ses causes & ses effets. 108

SECT. II. De l'Union contre nature des Paupières , & de ses
moyens curatifs. 111

SECT. III. Du dérangement naturel des Cils ; des accidens
qui en résultent , & des précautions qu'on doit prendre
lors de leur chute. 114

SECT. IV. De la maladie des angles de l'Œil , & particulière-
ment de la Caroncule lacrymale. 117

SECT. V. Des maladies des muscles des Paupières ; & des
précautions qu'on doit prendre en cas d'opération ou de
suppuration. 119

SECT. VI. Des précautions qu'on doit prendre pour main-
tenir l'intégrité des Paupières. 122

CHAP. VI. Des différentes espèces de Vues anx-
quelles l'Humanité est sujette. 125

SECT. I. De la Nictalopie , ou aveuglement de jour ;
de ses causes & de ses effets. 129

SECT. II. De l'Héméralopie , ou Aveuglement de nuit ; de ses causes & ses effets.	Pag. 134
SECT. III. De la Myopie & Demi-Myopie ; de ses causes & de ses effets.	137
SECT. IV. De la Presbytie ; de ses causes productrices & de ses effets.	142
SECT. V. De la Vue naturelle & bien constituée ; de ses différens rapports.	146
SECT. VI. Du besoin des Lunettes ; de leur utilité , & de leur choix.	149
CHAP. VII. Des moyens de conserver la Vue , jusques dans l'âge le plus avancé.	155
SECT. I ^{re} . Des précautions qu'on doit prendre au moment de la Naissance , & pendant l'Enfance.	159
SECT. II. Des soins qu'on peut employer dans l'Adolescence & dans un âge plus avancé.	164
SECT. III. Des ménagemens que les différens degrés de l'âge viril peuvent réclamer.	172
SECT. IV. Des secours que la Vieillesse & l'âge Caduc font dans le cas de requérir & d'exiger.	180
SECT. V. Des Gardes-Vue , & de leurs inconvéniens.	190
SECT. VI. Des Réverbères placés dans les rues des Villes , & des inconvéniens qui en résultent.	195
CHAP. VIII. Des rapports qui existent entre les Yeux des Hommes & ceux des Animaux.	199
SECT. I ^{re} . Des Yeux des Quadrupèdes ; de leur différent degré de foyer & de conformation.	203

DES CHAPITRES , &c. 491

- SECT. II. Des Cétacées , ainsi que des Quadrupèdes aquatiques ; de leur constitution oculaire. *Pag.* 211
- SECT. III. Des Yeux des Reptiles ; de leur forme , & de leur constitution. 219
- SECT. IV. Des Yeux des Oiseaux & autres Volatils ; de leurs différens rapports , tant en constitution qu'autrement. 227
- SECT. V. De la Vue des Poissons , & de ses différens phénomènes. 236
- SECT. VI. De la nature des insectes ; de leurs différens rapports , & de la différente conformation de leurs Yeux. 245
- CHAP. IX. Origine de l'Hôpital-Royal des Aveugles ; surnommés, QUINZE-VINGTS. 257
- SECT. I^{re}. Fondation de l'Hôpital des Quinze-Vingts ; par le Roi S. Louis , en douze-cent cinquante-sept. 263
- SECT. II. Statuts ou Régime temporel de l'Hôpital des Quinze-Vingts. 269
- SECT. III. Régime ou Administration spirituelle de l'Hôpital-Royal des Quinze-Vingts. 277
- SECT. IV. Translation de l'Hôpital des Quinze-Vingts , de la rue Saint-Honoré au fauxbourg Saint-Antoine , le premier Juillet , mil sept cent quatre-vingt. 284
- SECT. V. Nouveaux établissemens & Statuts, projetés en faveur des pauvres Aveugles de l'Hôpital des Quinze-Vingts & autres. 290
- SECT. VI. Nouvelle Régie , nouvelle Forme de secours , projetés en faveur de Quinze-Vingts. 296
- SECT. PARTICULIÈRE. Nouveaux secours particuliers , projetés en faveur des Enfans qui sont ou qui deviennent aveugles. 309

CHAPITRE PREMIER. Des différens sens dont l'Homme est favorisé ; de leur utilité & de leurs effets. Pag. 317

SECT. I^{re}. Description anatomique de l'Oreille externe ; de son cartilage , & de ses artères. 321

SECT. II. Exposé anatomique de l'Oreille interne ; de ses parties osseuses , cartilagineuses & glanduleuses. 325

SECT. III. Description de la membrane du tambour de l'Oreille , de sa caisse , & de la trompe d'Eustache. 328

SECT. IV. Des quatre Osselets contenus dans la caisse du Tambour ; de ses muscles & du labyrinthe. 332

SECT. V. Description du Conduit auditif osseux ; ainsi que du trajet du nerf auquel il donne passage. 336

SECT. VI. Des Glandes cérumineuses du conduit auditif ; de l'usage & de la nature de ce cérumen. 339

CHAP. II. Diffé^{ran}ce de l'organe de l'Ouïe dans le Fœtus ; ses adhérences & dépendances. 343

SECT. I^{re}. De la différente structure de l'Oreille externe , suivant les différentes espèces d'animaux. 346

SECT. II. Des usages de l'organe de l'Ouïe ; & des effets des corps sonores. 349

SECT. III. De l'organe immédiat de l'Ouïe , & des différentes parties qui y contribuent. 353

SECT. IV. Des maladies de l'organe de l'Ouïe , en général & en particulier. 358

SECT. V. De l'usage où l'on est de percer la partie inférieure de l'Oreille externe ; & des effets de cette opération. 361

SECT. VI. De l'application des Vésicatoires derrière les Oreilles , & des dangers qui peuvent en résulter. 364

DES CHAPITRES, &c. 493

CHAP. III. Des maladies de l'Oreille externe; qu'elles en sont les causes & les effets. *Pag.* 368

SECT. I^{re}. Des Oreillettes, ou Inflammations qui surviennent derrière les Oreilles. 371

SECT. II. Des précautions qu'on doit prendre pour ne pas trop comprimer la conque de l'Oreille externe. 375

SECT. III. De la nécessité où l'on est de tenir propres les contours cartilagineux de l'Oreille externe. 378

SECT. IV. Du danger de l'insertion des corps étrangers dans le conduit cartilagineux de l'Oreille externe. 381

SECT. V. De la trop grande sécheresse du Cérumen; & des moyens de lui conserver sa fluidité. 384

SECT. VI. De la trop grande fluidité du Cérumen; des précautions qu'on doit prendre. 387

CHAP. IV. Des différentes maladies qui peuvent déranger ou obstruer la membrane du Tambour. 391

SECT. I^{re}. Du relâchement de la membrane du Tambour; de ses causes & de ses remèdes. 394

SECT. II. De l'obstruction de la Membrane du tambour; & des moyens curatifs. 397

SECT. III. De l'extraction nécessaire des coagulations de la Membrane du tambour. 400

SECT. IV. Du décollement de la Membrane du tambour; ce qu'il faut faire pour y remédier. 404

SECT. V. De l'engorgement des Glandes, qui servent à entretenir l'humide radical de la Membrane du Tambour. 407

SECT. VI. Du dessèchement de la membrane du Tambour; & des causes qui y contribuent. 411

ADDITION aux deux Sections précédentes. Du relâchement & du dessèchement de la membrane du Tambour. Annonce de deux conduits auriculaires. 414

494 TABLE DES CHAPITRES , &c.

CHAP. V. Des maladies en général , qui peuvent affecter l'Oreille interne. *Pag.* 418

SECT. Ire. Des tintemens ou mouvemens convulsifs des parties de l'Oreille ; ainsi que des causes qui peuvent les produire.

422

SECT. II. Du bourdonnement des Oreilles ; & des accidens qui le déterminent.

425

SECT. III. Des chûtes & des contusions qui peuvent déranger l'ordre des parties internes de l'Oreille.

428

SECT. IV. De la faculté de la Trompe d'Eustache , pour renouveler l'air interne des Oreilles ; de sa nécessité.

432

SECT. V. De la Paralytic du nerf auditif ; & des causes qui peuvent la produire.

435

SECT. VI. De l'obstruction du Nerf auditif ; & des différens changemens qu'elle produit dans l'organe de l'Ouïe.

439

CHAP. VI. Des différentes Fluxions , tant internes qu'externes , qui affectent l'organe de l'Ouïe ; de ce qu'il faut faire pour y remédier.

443

SECT. Ire. Des Tentés ou Bourdonnets secs , qu'on infère dans le conduit auditif ; de leur utilité & leurs dangers.

447

SECT. II. Des différens rapports qui existent entre l'organe interne de l'Ouïe , & le Fluide nerveux.

451

SECT. III. De la Surdité accidentelle ; ses causes en général & ses effets.

455

SECT. IV. De la Surdité qui nous vient de naissance ; son incurabilité.

459

SECT. V. Du danger qu'il y a pour l'organe de l'Ouïe, d'habiter des endroits humides.

463

SECT. VI. Des précautions qu'on doit prendre pour maintenir & conserver l'organe de l'Ouïe.

467

RÉCAPITULATION générale.

471

CONCLUSION.

475

Fin de la Table des Chapitres & des Sections.

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit intitulé, *Traité des Maladies des Yeux & des Oreilles*, par M. l'Abbé Desmonceaux, Pensionnaire du Roi; les moyens simples que l'Auteur emploie pour ces sortes de maux, & sur-tout sa confiance aux forces de la Nature sont capables de lui mériter l'accueil du Public. D'ailleurs, je n'ai rien trouvé dans cet Ecrit, qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression : A Paris le 27 Octobre 1785.

P A U L E T.

P R I V I L É G E D U R O I.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE; A nos âmes & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Notre âme le sieur Abbé DESMONCEAUX, notre Pensionnaire, nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public, un *Traité des Maladies des Yeux & des Oreilles*, de sa composition; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces présentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume. Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilège, pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocède à personne; &, si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'Acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilège que de la Cession; & alors, par le fait seul de la Cession enregistrée, la durée du présent Privilège sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, si l'Exposant décède avant l'expiration desdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant Règlement sur la durée des Privilèges en Librairie. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par

Écrit dudit Exposéant, ou de celui qui le représentera, à peine de faisie & de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la première fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les Contrefaçons : A LA CHARGE que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilège ; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde-des-Sceaux de France, le sieur HUE DE MIROMENIL, Commandeur de nos Ordres ; qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit sieur HUE DE MIROMENIL : le tout à peine de nullité des Présentes : DU CONTENU desquelles VOUS MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit Exposéant & ses hoirs, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos âmes & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le septième jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept-cent quatre-vingt-cinq, & de Notre Règne le douzième. Par le Roi, en son Conseil. Signé, LE BÉGUÉ.

Registré sur le Registre XXII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 279, fol. 450, conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilège, & à la charge de remettre à ladite Chambre les neuf exemplaires prescrits par l'Arrêt du Conseil, du 16 Avril 1785. A Paris, le 9 Décembre 1785.

Signé, LE CLERC, Syndic.

DE L'IMPRIMERIE

de LOTTIN l'aîné, & LOTTIN de S.-Germain, Imprimeurs-Libraires Ordinaires de la Ville, rue S.-André-des-Arcs, (N° 27.) 1786.

E R R A T A.

page	ligne	au lieu de	lisez
8	12	une altercation	une gêne
92	16	du juge	du siège
116	16	de petite vérole,	de petite vérole ou autre ;
21	15	indiqués ici,	indiqués dans cet Ouvrage,
122	20	les fonctions,	les fonctions du corps, &
126	19	desserter	différer
151	18	vaisseaux supé- rieurs.	dans les vaisseaux
157	13	ceux des vrais Ocu- listes,	ceux qui ont la réputation de
157	27	Il semble que cer- tains Grands	On pourroit dire que les Grands
166	23	cette mère	la mère
171	3	il en de même	il en est de même
194	5	qui sera nécessaire	qui sera suffisant
202	6	formatin	formation
214	18	qu'ils réforment	qu'ils referment
253	20	deux globes	deux lobes
257	19	des refus cruels,	des refus humiliants,
261	8	j'augmenté	ce qui est augmenté
262	11	de son fort	de son état
319	12	qu'on flaire ;	qu'on respire ;
362	4	avuer	avouer
373	10	bien souvent cher	souvent bien cher
378	24	propreté est le	à supprimer.
386	7	les accidedans	les accidens

2006

B747
T/PL/X

